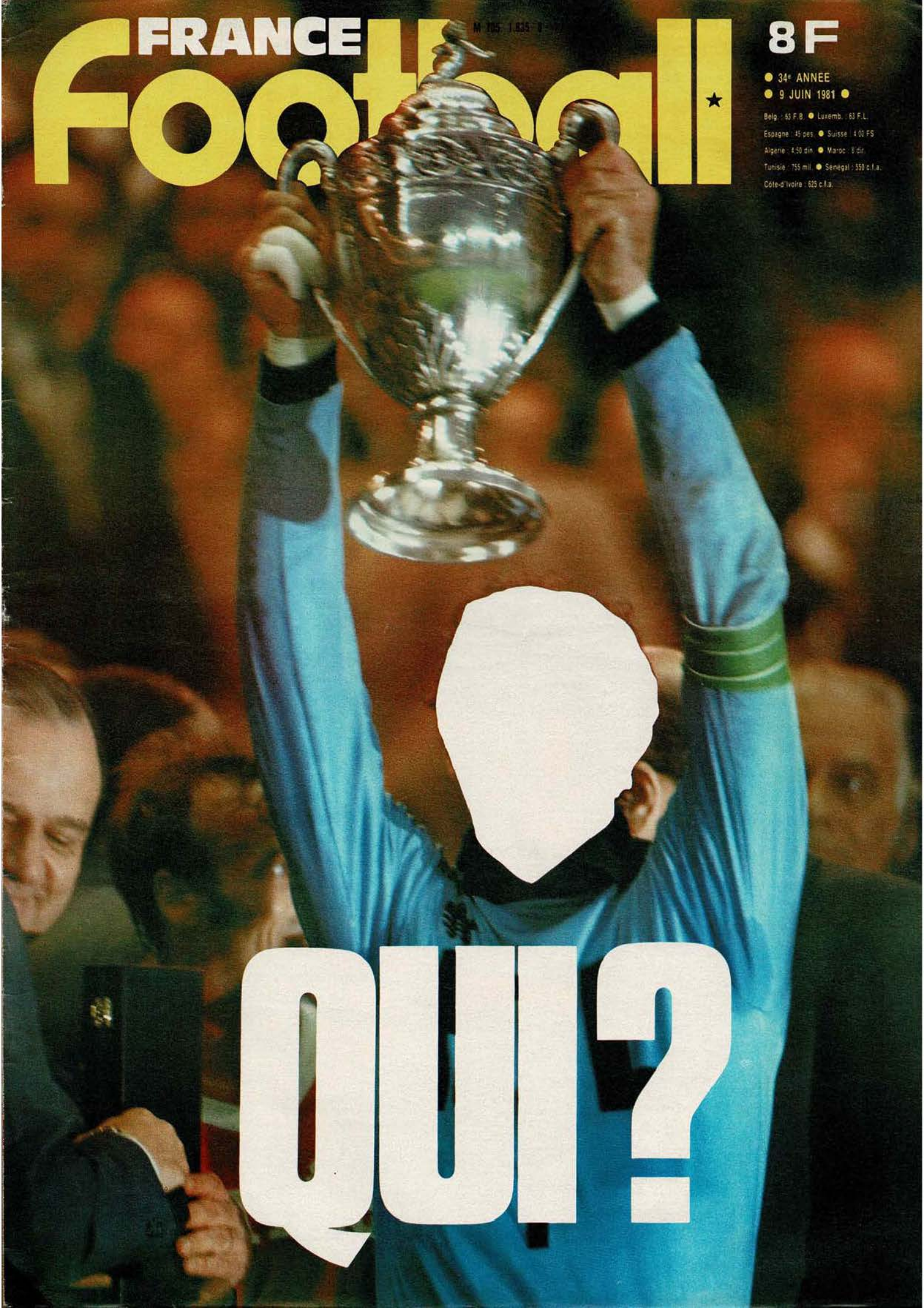
FRANCE Football

8 F

● 34e ANNEE
● 9 JUIN 1981 ●

Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4.00 FS
Algerie : 4.50 din ● Maroc : 8 dir.
Tunisie : 755 mil. ● Senegal : 550 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.



QUI?

Zorro est arrivé

C'est peut-être parce que Michel Platini s'est fêlé une côte flottante le 11 avril dernier que l'AS Saint-Etienne a récupéré, après cinq années d'attente, le titre de champion de France.

Contraint de sortir ce jour-là, à la suite d'un violent choc avec son ancien coéquipier nancéien Delpierre, Platini dut rester quatre bonnes semaines sur la touche (rentrée en quart de finale aller de Coupe contre la Paillade le 8 mai). Ce qui lui donna le temps de soigner sa côte, donc, mais aussi une sale blessure au genou qui l'avait privé auparavant du match Hollande-France. Et accessoirement, cela lui permit de récupérer après une période très chargée.

Lorsqu'il revint, il fallut deux ou trois matches au meneur de jeu des Verts pour retrouver le rythme. Ce fut fait juste à temps pour le sprint final dans lequel Michel Platini a joué le rôle principal, celui qui lui convient le mieux. Une sorte de Zorro du ballon rond.

Lors des trois dernières rencontres disputées en l'espace de huit jours (Sochaux, Tours, Bordeaux), qui ont permis aux Stéphanois de faire la décision, il a mérité à chaque fois cinq étoiles aux classements de FF, faisant marquer ou marquant lui-même cinq des

sept buts des Verts — dont les deux du dernier match contre les Girondins — et retrouvant son auréole de joueur inspiré et décisif.

Platini atteint donc l'un de ses objectifs déclarés lorsqu'il troqua le maillot de Nancy pour celui de l'ASSE : la conquête d'un titre de champion. Un titre qu'il défendra l'an prochain puisqu'il a, comme nul ne l'ignore, prolongé d'un an le contrat signé avec les Verts en juin 1979.

Un titre aussi qui le console d'une saison internationale malheureuse pour cause de blessures, puisque Platini, après un début ébouriffant contre Chypre (un match qu'il marqua de son empreinte et qui peut encore valoir aux Bleus, par le biais de la différence de buts, la qualification pour le Mundial), ne put jouer jusqu'au bout contre l'Eire. Il participa, sans trop de réussite, aux matches amicaux contre la RFA et l'Espagne, mais dut renoncer aux deux rencontres difficiles si importantes contre les Pays-Bas et la Belgique, ainsi qu'à la fête finale contre le Brésil.

Une ligne de plus sur la carte de visite du joueur français numéro un. Reparti comme il l'est, ce ne sera sûrement pas la dernière, que les prochaines s'inscrivent en Vert ou en Bleu.

Qu'on se le dise : Michel Platini est toujours là, et bien là !

NOS PHOTOS. — Michel Platini aux prises avec son ami Fernandez, ancien « olympique » de Montréal comme lui ; marquant le second but stéphanois de la tête contre Bordeaux ; félicité par le jeune Bellus ; criant sa joie au public (en haut de g. à dr.) ; semant balle au pied Van Straelen impuissant (grande photo).

Le meneur de jeu stéphanois semble même inviter le photographe à venir partager son bonheur et celui de Rep et Bellus (page suivante).

(Photos J.-C. PICHON)

Zorro est arrivé

La meilleure ou la pire des récompenses

Le duel acharné, farouche, interminable, secoué d'orages et de grêle, entre Saint-Etienne et Nantes s'est donc achevé, in extremis, par le succès des Verts sur les Jaunes.

L'équipe de Robert Herbin a reconquis un sceptre qui lui échappait depuis cinq saisons.

Et il faut en premier lieu prendre note, à la suite de ce nouveau sacre, de l'ensemble des performances stéphanoises depuis que, en 1963-1964, le club forézien prit en quelque sorte le relais, à la tête du football français, du Stade de Reims.

Voici donc cette série de performances, unique dans l'histoire de notre sport. Le chiffre entre parenthèses indique le classement correspondant du FC Nantes, rival numéro un de l'ASSE.

1963-1964 : 1er (8e) ; 1964-1965 : 7e (1er) ; 1965-1966 : 5e (1er) ; 1966-1967 : 1er (2e) ; 1967-1968 : 1er (7e) ; 1968-1969 : 1er (10e) ; 1969-1970 : 1er (10e) ; 1970-1971 : 2e (3e) ; 1971-1972 : 6e (7e) ; 1972-1973 : 4e (1er) ; 1973-1974 : 1er (2e) ; 1974-1975 : 1er (5e) ; 1975-1976 : 1er (4e) ; 1976-1977 : 5e (1er) ; 1977-1978 : 7e (2e) ; 1978-1979 : 3e (2e) ; 1979-1980 : 3e (1er) ; 1980-1981 : 1er (2e).

En dix-huit Championnats, Saint-Etienne a donc enlevé neuf fois le titre, c'est-à-dire une fois sur deux, *et s'est classé au plus mal septième.*

Mais il n'a précédé Nantes que onze fois sur dix-huit, et souvent d'extrême justesse.

Et le palmarès du FCN est, également, très brillant avec cinq titres, *cinq places de deuxième et, au pire, deux places de dixième.*

A eux deux, ces ténors ont remporté quatorze Championnats sur dix-huit, ne laissant que des broutilles, c'est-à-dire quatre titres, à l'ensemble des autres clubs, qui furent, en l'occurrence, l'Olympique de Marseille (deux fois), l'AS Monaco et le RC Strasbourg.

D'OÙ vient pourtant que, cette saison, le dernier épisode de cette bataille royale n'ait pas eu l'allure et le retentissement auxquels on aurait pu s'attendre ?

D'abord, précisément, de son aspect de tradition et de fatalité. Très vite, nos deux protagonistes se détachèrent avec une brutalité qui relégua dans la grisaille les autres concurrents. Et l'écart qui se creusa subitement entre les deux prétendants et le reste du troupeau jeta un froid dans l'opinion. On parla de riches et de pauvres, de nantis et de déshérités. On eut l'impression d'avoir affaire à une compétition jouée d'avance. Or, le Français adore le changement et l'égalité des chances.

Et puis, à partir d'un certain moment, survint un nouveau malaise, lorsque les deux candidats se mirent, ensemble, à accumuler les bévues et semblèrent jouer à qui perd gagne. Le comble fut atteint le jour où, de concert, ils craquèrent sur leur terrain, l'un devant le Paris-Saint-Germain, l'autre devant Auxerre. On aurait dit qu'ils s'étaient donné le mot pour être également unis dans la disgrâce.

Mais, au lieu de les louer d'accepter aussi leurs faiblesses et de redevenir accessibles, on leur en voulut de ne pas être tout à fait dignes jusqu'au bout d'une couronne qui ne pouvait plus leur échapper.

Et quand Saint-Etienne enfin l'emporta, la joie simple et pure de ses joueurs et de ses supporters ne fut pas également ressentie par une opinion publique sensible à ce que cette victoire devait aux infortunes nantaises.

C'est donc celui qui a le moins trébuché qui a gagné. Celui dont les imperfections ont été les moins lourdes.

Il y a eu, dans le triomphe stéphanois, moins de panache que de résistance au malheur.

D'OÙ vient que les Stéphanois ont réussi le paradoxe d'être, cette saison, à la fois champions de France et un tantinet décevants ? Pourquoi, en ayant résolu sans coup férir le délicat problème de la succession de Curkovic dans les buts et en ayant équilibré et solidifié leur défense grâce au renfort de Battiston et de Gardon, ont-ils si souvent peiné, tâtonné, renâclé face à des équipes dont aucun élément n'aurait eu sa place dans l'effectif de Robert Herbin ?

Cette analyse est difficile. Si l'on distingue mal parfois pourquoi une équipe s'emballe et crache le feu, on peut également avoir de la peine à discerner les raisons pour lesquelles onze joueurs de valeur internationale ne forment pas fatalement un tout irrésistible.

L'ASSE a-t-elle trop exigé d'un Michel Platini incapable d'assumer à plein rendement soixante-dix matches par saison ? A-t-elle trop vite compté sur des attaquants aussi tendres que Roussey et Paganelli ? Le mariage de vedettes de haut rang, aux rémunérations impressionnantes, et de stagiaires était-il une gageure ? Et l'esprit de gagne stéphanois, ce fameux esprit de dépassement auquel les Verts sont redevables de leurs plus belles prouesses, n'a-t-il pas souffert de heurts ou de mésententes internes, tels que ceux qui apparurent au public entre Herbin et Santini ou entre Rocher et Herbin ?

Et quel rôle a joué, et joue encore, dans la coulisse, un Curkovic à la fois joueur et non joueur, présent et absent, candidat à tout et à rien ? A-t-on raison de chuchoter qu'il serait, dans l'esprit du président, prêt à remplir un office important dans le club, et qu'Herbin et Garonnaire s'en offusqueraient ?

J'ai écrit ici même, lorsque Saint-Etienne embaucha Platini et Rep, que les difficultés que rencontrerait le club seraient à la mesure des risques courus, des sommes dépensées et des talents acquis. Il est, toute proportion gardée, plus facile de réussir avec des joueurs partis de rien qu'avec des footballeurs consacrés, venus d'ailleurs.

Beaucoup de clubs, au surplus, voudraient bien « échouer » comme viennent de le faire les Stéphanois ! Mais eux savent ce que nous voulons dire. Eux savent les affres qu'ils ont endurées. Et eux savent qu'ils ont, d'abord, à restaurer ce qui est le plus précieux dans un club : l'autorité, la solidarité, la confiance. Ce nouveau titre peut être pour eux, à cet égard, soit la meilleure, soit la pire des récompenses.

ON pourrait, à propos des Nantais, se livrer à des considérations du même genre. Car même s'il est vrai que le club de Louis Fonteneau a connu, cette saison, plus de « pépins » que d'habitude, il a, lui aussi, laissé apparaître des fissures étonnantes, qui n'ont pas été pour rien dans son échec final.

Mais il en est de Nantes comme de Saint-Etienne : être vice-champion de France malgré tant d'ennuis est un résultat qui prouve, par l'absurde, la qualité d'un club. Nantes, comme Saint-Etienne, se reprendra et poursuivra sa route lumineuse si les hommes qui le dirigent savent maintenir le cap et regarder les problèmes avec sérénité. Je suis sûr qu'ils ont appris, cette saison, dans le désarroi, beaucoup plus que la saison précédente, dans l'euphorie.

Après avoir ainsi rangé Stéphanois et Nantais au rang des heureux-déçus ou des déçus-heureux, comme vous l'entendrez, comment pourrait-on apprécier la course des autres clubs de Division I ?

Cette étude critique mériterait un journal entier. Chaque saison est, pour un club, un drame complet, avec ses intrigues, ses rebondissements, ses bonheurs et ses déboires. Un drame que notre magazine écrit semaine après semaine et que l'on oublie trop vite lorsqu'il a pris fin.

IL serait, dans ce roman d'une saison, question, par exemple, du FC Sochaux, à l'allure nationale si hésitante qu'il se sentit presque acculé aux barrages et à l'étonnante percée européenne qui faillit le conduire au zénith.

On y parlerait des Girondins de Bordeaux et l'on se demanderait s'ils ont, finalement, gagné ou perdu leur pari. Ils ont certes accédé à une troisième place remarquable, qualificative pour la Coupe de l'UEFA. Mais à quel prix ? Et le prix payé n'est-il pas exorbitant ? Une équipe ainsi construite par le démembrement des autres ne contient-elle pas en elle une fragilité irréductible ?

Paris-S.-G. a obtenu la meilleure place de son histoire (la cinquième) avec des périodes merveilleuses et quelques retombées. C'est un peu l'anti-Bordeaux, et Paris offre pourtant des possibilités que n'a pas la Gironde. Le P.-S.-G. va son chemin, rembourse ses dettes, remplit son stade, améliore doucement son jeu. Il semble avancer à coup sûr, comme si le temps travaillait pour lui. S'il continue sans succomber à la passion et à l'impatience, le temps travaillera obligatoirement pour lui.

On raconterait les déboires de Nîmes et d'Angers, avec une larme spéciale pour le club de Calabro, qui s'accrochait si bien aux branches, mais à qui la sagesse n'a pas suffi et qui a fini par céder. Lille et Nice ont également tremblé jusqu'au bout. Et l'on s'interrogerait sans nul doute sur l'efficacité de la seule société d'économie mixte du professionnalisme, celle du LOSC. L'OGCN a-t-il eu raison de s'en inspirer ?

Et si Strasbourg a admirablement surmonté sa crise (quelle histoire exemplaire, là aussi !), si Nancy, Metz, Valenciennes, Bastia ont bien négocié leur saison, si Lyon n'a pas tenu complètement ses promesses, quelle fable on pourrait écrire à l'aide des aventures inverses de Tours et d'Auxerre, les deux promus !

A un moment, Tours avait sept points de plus qu'Auxerre et semblait promis à la gloire, tandis que Guy Roux et les siens penchaient vers le naufrage.

Mais Tours a doucement basculé, ayant sans doute mal mesuré ses forces et ayant cru qu'un buteur providentiel lui serait un secours suffisant. Auxerre, pendant ce temps, travaillait obscurément et sans relâche, grâce à l'apport de ses jeunes joueurs longuement préparés au sein du club.

Le résultat est frappant. Trente-six points pour Auxerre et la dixième place. Trente et un points pour Tours et, à la dernière journée, l'héritage de la dix-huitième calamiteuse place.

Il semble qu'il ne puisse rien arriver de grave à un club aussi sage qu'Auxerre. De même que Sochaux, Monaco, Paris-Saint-Germain inspirent confiance par l'adaptation qu'ils savent faire de leurs moyens à leurs ambitions. Si c'est là la moralité de cette saison, elle méritait d'être énoncée.

France Football

Nº 1.835

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs, Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION • PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 2 juin 1981 nº 1.834 a été tiré à 201.680 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

QUI ?

Qui succèdera à Yvan Curkovic, Michel Platini, Henri Michel et Jean Petit, les quatre derniers capitaines qui aient reçu la Coupe de France en garde pour un an ? Réponse samedi soir à l'issue d'une finale qui s'annonce passionnante quels qu'en soient les deux protagonistes.

SOMMAIRE. — P. 2, 3, 4 : Championnat-épilogue (couleurs) : Zorro-Platini est arrivé. P. 5 : éditorial. P. 6-7 : FF en dit plus. P. 8 à 11 : les demi-finales aller de la Coupe. P. 12, 13 : d'Aubour à Onnis, l'histoire des dix dernières finales. P. 14, 15 : confidentiel France. P. 16 : le point sur les transferts. P. 17 : le barrage Tours-Toulouse. P. 18, 19 : les Verts : le titre le plus cher. P. 20, 21 : les étoiles de FF. P. 22 à 26 : actualités D II, D III, D IV. P. 27, 28 : les tournois de Pentecôte. P. 29, 30 : le Championnat d'Europe juniors. P. 31, 35 : Championnats étrangers. P. 36 : confidentiel monde. P. 38, 39 : Viva Villa, pleins feux sur le nouveau champion d'Angleterre (couleurs).

L'Angleterre sauvée des eaux

Il était temps ! Alors qu'elle semblait se noyer bel et bien, l'équipe d'Angleterre a brusquement sorti la tête de l'eau en gagnant à Budapest (3-1), ce qui lui permet de rétablir presque complètement sa situation dans le groupe IV de la zone européenne du Mundial. Les Anglais ont encore deux matches à jouer qu'ils devraient gagner, l'un à Oslo en septembre, l'autre — le dernier du groupe — le 18 novembre à Wembley contre les mêmes Hongrois. Si bien qu'en définitive, c'est le match Roumanie-Hongrie (23 septembre) qui devient le plus important dans ce groupe, étant entendu que les résultats obtenus par ces deux pays contre la Suisse et la Norvège entreront largement en ligne de compte. A noter que mercredi dernier, la Roumanie n'a pas fait une impression inoubliable contre la Norvège qu'elle recevait (1-0).

Dans le groupe V, surprenant et net échec de l'Italie au Danemark (1-3). Les « Azzurri » ayant déjà gagné en Grèce et battu la Yougoslavie, ne sont pas menacés pour autant d'élimination. Et les Danois, qui ont depuis plusieurs saisons une très bonne équipe, mais à qui la dispersion de leurs joueurs dans les pays à secteur professionnel pose un problème insoluble (cette fois, ils ont pu être réunis plusieurs jours avant le match), ont été battus chez eux en octobre par la Grèce et n'ont guère de chance d'effacer cet échec. La Yougoslavie reste la mieux placée pour accompagner l'Italie en Espagne.

Dans le groupe VI enfin, l'Irlande du Nord a raté une belle occasion en s'inclinant à Stockholm (0-1). Il lui reste une petite chance si elle bat l'Ecosse le 14 octobre, mais elle se situe désormais en retrait par rapport aux Ecossais et aux Portugais qui ont respectivement un et deux matches de plus à jouer.

Il reste trois matches à disputer avant les vacances : Autriche-Finlande (gr. I), Norvège-Suisse (gr. IV) et Suède-Portugal (gr. V) qui seront joués mercredi prochain (17 juin).

Actuellement, les pronostics quant à la qualification sont favorables à la RFA et l'Autriche (gr. I), la Belgique et la France ou les Pays-Bas (gr. II), l'URSS et la Tchécoslovaquie ou le Pays de Galles (gr. III), l'Angleterre et la Roumanie ou la Hongrie (gr. IV), l'Italie et la Yougoslavie (gr. V), l'Ecosse et le Portugal (gr. VI), la Pologne ou la RDA (gr. VII).

GROUPE IV

3-6 : *Roumanie b. Norvège 1-0
6-6 : Angleterre b. *Hongrie 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	7	6	3	1	2	11	6
2. Roumanie	6	5	2	2	1	4	3
3. Hongrie	5	4	2	1	1	6	6
4. Suisse	3	4	1	1	2	6	7
5. Norvège	3	5	1	1	3	4	9

GROUPE V

3-6 : *Danemark b. Italie 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	8	5	4	0	1	9	3
2. Yougoslavie	6	4	3	0	1	12	4
3. Danemark	6	6	3	0	3	10	7
4. Grèce	6	5	3	0	2	6	7
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	17

GROUPE VI

3-6 : *Suède b. Irlande du Nord 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	8	5	3	2	0	6	2
2. Irlande du N.	6	6	2	2	2	5	3
3. Portugal	5	4	2	1	1	4	1
4. Suède	4	5	1	2	2	2	5
5. Israël	3	6	0	3	3	2	8

Banqueroute à l'argentine

La situation financière des clubs professionnels européens est souvent inquiétante. Mais ce n'est rien à côté de ce qui se passe en Argentine, où elle est devenue totalement catastrophique. La crise, en effet, sévit aussi dans les pays sud-américains, et le peso, moins solide, que le mark, le franc et même la lire, en souffre terriblememnt. Le gouvernement militaire n'a pu empêcher la monnaie argentine de perdre plus de la moitié de sa valeur depuis un an.

Cela n'arrange pas les affaires des entreprises argentines, et surtout pas celles des clubs de football, dans la mesure où les joueurs professionnels, en gens prudents, concluent leurs contrats en dollars. Or comme la demande est forte sur les vedettes argentines depuis la vitoire de 1978 au Mundial, les clubs étaient déjà obligés de faire des tas d'acrobaties. En réduisant de 50 % la largeur du fil de fer, la dévaluation du peso les condamne à une chute inévitable.

Boca Juniors avait pris de gros risques en engageant Diego Maradona. Au lieu des cinq milliards prévus, ce transfert coûtera finalement 7,5, et il ne pourra sans doute être honoré par Boca, qui a déjà bien du mal à payer le prêt du joueur jusqu'en juin prochain. Même chose — et même pire encore — pour le grand rival River Plate qui a rapatrié Mario Kempes pour une somme de 1,8 milliards de centimes. River a tenté de faire réduire de moitié les mensualités (250 000 dollars) prévues au contrat signé avec Valence, mais les Espagnols ont refusé. Du coup, une crise ouverte s'est déclaré au sein du club, la majorité du comité s'opposant au président Cabrera, responsable de la tractation.

En plus des transferts, les salaires, eux aussi chiffrés en dollars pour les meilleurs joueurs, ont suivi la même courbe, et on imagine les difficultés des clubs. D'autant que les spectateurs ont également des difficultés, et désertent sensiblement les stades, ce qui interdit tout recours éventuel à une augmentation du prix des places.

Quand les résultats sportifs ne suivent pas, comme c'est le cas en ce moment pour River Plate (alors que Boca possède au moins la satisfaction dêtre leader), c'est donc la banqueroute qui apparaît à l'horizon. Et il n'y a pas de solution de recharge.

Atkinson nouveau manager d'United

Manchester United, c'est bien connu, est le club le plus populaire et le plus respecté d'Angleterre. Pourtant, depuis que Dave Sexton a été remercié, le grand club d'Old Trafford n'arrive pas à trouver un manager, bien que la situation soit la plus enviée du Royaume-Uni.

Plusieurs managers de premier plan ont repoussé les offres, mais un d'entre eux s'est déclaré intéressé : le jeune technicien (42 ans) de West Bromwich, Ron Atkinson, remarquable professionnel qui a bâti une équipe extrêmement spectaculaire et l'a conduite trois fois en Coupe d'Europe au cours des quatre dernières saisons.

Mais Atkinson avait un contrat en cours avec WBA, et ce dernier club a donc exigé un dédommagement pour laisser partir son manager. United s'étant déclaré d'accord sur le principe, les contacts se sont établis avec Atkinson et les conditions ont été vite réglées. Là-dessus, Bert Millichip, le président de WBA, a fait savoir que l'indemnité de résiliation qu'il réclamait était de 150 000 livres, ce qui a fait pousser les hauts cris à United. Les deux présidents se sont vus quelques instants vendredi, à l'occasion du Congrès de la Football League, et ont tout de suite constaté qu'entre leurs deux points de vue l'écart était tel qu'il n'était même pas possible de trouver un point de départ pour la discussion.

De toute façon Atkinson est décidé à partir (il lui restait six mois de contrat) et à laisser les avocats des deux clubs régler le problème, éventuellement devant les tribunaux.

« Il y a possibilité d'un compromis, estime Ron Atkinson. J'ai passé trois très bonnes années à West Bromwich, et mes relations avec les dirigeants ont toujours été excellentes. Si le club place la barre si haut, c'est qu'il veut que Manchester rachète en plus de mon contrat actuel un autre contrat de quatre ans qui m'avait été proposé l'an passé, mais que je n'avais pas encore signé. »

Un accord est espéré cette semaine, mais il sera très difficile à trouver.

Nice en chantier

A l'OGC Nice, c'est le soulagement. Le maintien assuré il y a huit jours à Metz, on a tiré un trait sur cete saison décevante, compte tenu de l'effort accompli au départ dans le recrutement, et de l'ambition affichée ; décevante, mais les Niçois réclament les circonstances atténuantes. « Nous avons joué sans Bjekovic pendant des mois, et cela représente un très lourd handicap. Avec lui, nous aurions eu, en fin de Championnat, quatre ou cinq points de plus et nous n'aurions pas été inquiétés. Nous parlons de Bjekovic mais Sanchez a également été blessé, et en fait, c'est toute notre ligne d'attaque qui a boité. »

Cette saison malheureuse, l'OGC Nice veut

l'effacer au plus vite, et préparer la prochaine. Mais l'incertitude qui a pesé sur le club jusqu'à la dernière journée a gelé la situation, et il s'agit maintenant de mettre les bouchées doubles pour, et c'est le problème le plus important, pourvoir au remplacement de Bjekovic.

Remplacer un avant-centre de cette qualité n'est pas une entreprise aisée, et à l'heure actuelle, si quelques contacts existent, aucune indiscrétions n'a filtré. La candidature considérée comme la plus sérieuse, celle du Nantais Eric Pécout, n'a pas reçu confirmation ; au contraire, les Niçois affirment n'avoir eu aucune discussion avec l'avant-centre des Jaunes, si bien que, comme le dit un dirigeant, tout cela est assez nébuleux.

On annonce en revanche au siège du club que Metsu et Dussuyer ont signé, que Sanchez va certainement renouveler son contrat et qu'un nouveau président sera élu au début du mois de juillet au cours de l'assemblée générale. Ce dernier pourrait être Guy Vernoux, un jeune entrepreneur de travaux publics qui avoue que, quatre nouveaux joueurs, dont deux attaquants et un grand numéro dix, sont indispensables à l'OGC Nice.

Les 21 de Nantes

Vingt et un, c'est le nombre de joueurs utilisés, cette saison, par le FC Nantes. Et cela représente une grosse inflation. Ainsi, Jean Vincent rappelle qu'il n'avait jamais fait appel à autant de joueurs depuis son arrivée à Nantes. Avec dix-sept, dix-huit joueurs, il bouclait le Championnat sans problèmes, et encore certains ne participaient qu'à un ou deux matches.

La raison de cette consommation inhabituelle est facile à cerner : les nombreuses blessures qui ont touché le club, avec Bertrand-Demanes, Tusseau, Baronchelli, Pécout, Poullain.. obligèrent l'entraîneur des Jaunes à modifier constamment ses batteries, ce qui a perturbé l'équipe nantaise dans son équilibre et sa marche. Cela a permis de découvrir la nouvelle génération : Ayache, Adonkor, Touré, Morice, Furic, Poullain, Bibard, Picot, mais, comme le remarque justement Jean Vincent, « trop de jeunes dans une équipe n'est pas une bonne chose ».

Il n'empêche qu'avec ces jeunes gens, qui vont prendre, peu à peu, une place de plus en plus grande, le FC Nantes apporte une nouvelle preuve de sa richesse et se prépare des lendemains qui chantent. Si l'on se fie à la liste des vingt et un joueurs utilisés cette saison (moins Pécout et Enzo Trossero), Jean Vincent aura à sa disposition, le 24 juillet, un effectif de qualité et quelques choix difficiles à faire.

Cette liste est la suivante avec, pour chaque joueur, le nombre de matches joués et, entre parenthèses, les entrées en cours de jeu.

37 matches : Bossis, Michel.
36 matches : Rampillon.
34 matches : Enzo Trossero, Amisse.
33 matches : Tusseau.
32 matches : Rio.
31 matches : Muller (1).
29 matches : Baronchelli.
20 matches : Bertrand-Demanes.
18 matches : Leclercq.
17 matches : Agerbeck (2).
15 matches : Touré (3).
12 matches : Pécout (3).
11 matches : Picot (10).
8 matches : Poullain (2).
7 matches : Ayache (2).
5 matches : Adonkor (1).
1 match : Bibard (4)
Morice (4).
0 match : Furic (1).

Les contrats de Renquin

C'est officiel, Michel Renquin a signé à Anderlecht, mais l'affaire Renquin, qui secoue le football belge, ne fait sans doute que commencer. Car, comme nous le relations dans un précédent numéro, le passage du Liégeois à Anderlecht suscite, ne pouvait que susciter une très vive réaction du FC Bruges, club auquel Renquin avait, dans un premier temps, donné son accord, et qui est, aujourd'hui, le dindon de la farce.

L'international belge a été sensible aux propositions et aux arguments plus intéressants d'Anderlecht, mais ce volte-face, le FC Bruges ne peut l'admettre. Ce club a même en sa possession une lettre de Michel Renquin donnant son accord de principe, celui du Standard, et il avait même versé, il y a quelques semaines, une somme d'argent, deux millions de francs belges, au joueur pour l'aider à apurer ses arriérés fiscaux. Des deux côtés, on avait appelé cet acompte un prêt, mais il s'agissait là d'un procédé tout à fait irrégulier.

Aussi, ces documents prêtent à la critique, et il est probable que la Fédération belge va se trouver confrontée à une « sale histoire », comme le dit Christian Hubert dans « la Voix des sports ». Car, dans ce même journal, le docteur D'Hooghe, le président du FC Bruges, affirme que son club entend faire valoir ses droits.

« Ce sont des mœurs que nous ne pouvons admettre. Nous allons avertir la Fédération de notre désir de soumettre la cause à la justice civile. Nous ferons citer Michel Renquin au tribunal du travail pour rupture de contrat. Et nous attaquerons les deux clubs en dommages et intérêts. Nous n'avons plus du tout l'espoir ni même l'intention de récupérer le joueur, mais nous ne pouvons admettre ces mœurs hypocrites. »

Un joli sac ce nœuds en perspective.

Rossi, Vanden Bergh et Edstroem

L'AS Monaco oppose un démenti formel aux bruits qui ont couru la semaine passée, faisant état de contacts avec Paolo Rossi. Rien. Aucune conversation, aucun échange. Point final. Il est certain, en revanche, que le club monégasque se trouve à la recherche d'un grand attaquant — pas Paolo — et qu'il est intéressé par deux joueurs étrangers : Edwin Vanden Bergh, le soulier d'or 1980 de « France Football » et Adidas, et Ralf Edstroem.

En ce qui concerne le numéro 9 belge, de nouveau meilleur buteur de son pays cette saison, il semble que Lierse tienne à lui. Il y a deux ans, les Monégasques s'étaient rendus à Lierse, mais sans succès. Il semble que leur nouvelle démarche n'ait pas reçu un accueil plus positif. La saison prochaine, le contrat de Vanden Bergh arrivera à son terme. On verra à ce moment-là.

Second attaquant convoité par Monaco, Edstroem, le grand Suédois qui évolue au Standard. Celui-ci ne cache pas son désir de changer d'air, et venir à Monaco ne lui déplairait pas forcément.

Mais il se pose un dernier problème. Celui de Victor Trossero. Et la venue d'un numéro 9 est évidemment liée au départ du joueur argentin, sous contrat pour deux ans. Si une proposition intéressante parvenait à l'ASM et à Victor Trossero, cela débloquerait certainement la situation, mais il semble que le feu vert à un recrutement étranger ne sera pas donné si Victor Trossero devait demeurer à Monaco.

Woodcock n'a plus le feu sacré

Malgré une accession à la demi-finale de la Coupe de l'U.E.F.A., la saison du FC Cologne n'a pas été à la hauteur de ce que les responsables espéraient. Le club rhénan est en effet hors course pour une Coupe d'Europe l'an prochain, ce que l'importance de son budget ne lui permet guère.

Cologne veut un meneur de jeu et un avant-centre. Ce dernier pourrait être Klaus Fischer, dont le club de Schalke est condamné à la Division II (encore que ce dernier souhaite garder son capitaine). Mais pour le meneur de jeu, le FCK avait en vue Klaus Allofs, en cas de descente de Dusseldorf ; or cette équipe parviendra très probablement à sauver sa tête lors de la dernière journée.

On prête donc aux dirigeants colognois l'intention de se tourner vers l'étranger. On parle du belge Van Der Eycken (qui n'est pas à proprement parler un meneur de jeu, mais plutôt un remarquable demi de défense) et du Yougoslave du FC Liège Slijvo, d'ailleurs annoncé un peu partout.

Mais dans ce cas, il faudrait que Cologne laisse partir l'un de ses deux étrangers actuels, le Suisse Botteron ou l'Anglais Woodcock. Bien que le premier semble plus concerné, c'est le second qui serait sur la sellette, car le bel enthousiasme de ses premiers mois dans la Ruhr n'est plus qu'un lointain souvenir :

« Cologne est sûrement le club d'Europe qui a les plus gros problèmes, a récemment déclaré Tony à un de ses compatriotes journalistes ; en dix-huit mois, nous avons changé trois fois d'entraîneur, et par conséquent de système de jeu. Il est difficile, dans ces conditions, aux joueurs de s'y retrouver. En Bundesliga, il n'y a qu'une chose qui compte : le jeu. IL n'y a aucune camaraderie. Chacun suit sa propre route sans s'occuper des autres. »

Woodcock parle comme un qui aurait envie de retourner au pays, non ?

Le Havre change de vitesse

Les arrivées se succèdent au Havre, à un rythme régulier. Stéphan, Olarevic, Mastroianni, Jarnot, un jeune attaquant de l'INF Vichy, Hagenbach, le gardien remplaçant de Sochaux, et cette succession de signatures marque la volonté des dirigeants normands de franchir cette saison une nouvelle étape. Mais ne dites pas que l'objectif du H.A.C. est la montée en Division I au président du club, M. Hureau.

« Vous ne m'entendrez jamais donner une date à ce sujet, vous réplique-t-il. Nous construisons d'abord un club, et nous chercherons à obtenir le meilleur classement possible dans le prochain Championnat ; mais nous n'avons jamais dit que notre but est l'accession à la Division I. Nous voulons y parvenir un jour, mais lentement, sûrement, en demeurant fidèle à la ligne de conduite que nous nous sommes fixée, avec rigueur aussi bien dans notre gestion qu'au plan sportif. »

Dans cette politique à long terme, l'abandon du statut promotionnel il y a quelques mois pour le statut professionnel s'était révélé comme une nécessité. « Si nous voulions accomplir un effort important de recrutement comme les circonstances l'exigeaient, il nous fallait effectivement changer de statut. Mais cela ne signifie pas que nous nous lançons dans la course aux vedettes. Tous les joueurs viennent ici à des conditions raisonnables, et nous ne dérogerons pas au budget établi. D'ailleurs, ces arrivées compensent les départs, qualitativement et numérairement de Gaye, Douis, Yvinec, Lloret et Sallat. »

Avec 6 000 spectateurs de moyenne cette saison, Le Havre doit cependant aller de l'avant. Et son président espère avec cette équipe améliorer les résultats. « Notre public attend des efforts de notre part, et nous devons le satisfaire, en faisant quelque chose de sérieux, Ces deux dernières années, nous avons terminé septième, il s'agit maintenant de s'approcher un peu plus de la tête. Il nous faut donner plus à ce public. »

C'est pourquoi, aux joueurs déjà recrutés, viendra encore s'ajouter un grand avant-centre. Il faudra suivre le parcours du Havre dans le prochain Championnat de Division II.

Les Verts 81 : de beaux champions

« Un petit champion pour un petit Championnat. » Sous le coup de la déception, le président nantais Louis Fonteneau a porté une appréciation (anticipée, puisque ces paroles ont été prononcées avant la fin du Championnat) inexacte sur la performance d'ensemble des Stéphanois, et par voie de conséquence de sa propre équipe, battue de très peu.

Les chiffres prouvent en effet que l'ASSE a réussi dans l'ensemble un excellent parcours, et il ne faut pas juger un champion sur la fin de son parcours, qui a peut-être été un peu plus difficile après une saison particulièrement chargée.

Dans la hiérarchie des champions depuis que la compétition est revenue à vingt clubs (1970-1971), Saint-Etienne figure en effet à la seconde place avec le Nantes de l'an dernier, précédé seulement par le Nantes d'il y a quatre ans. D'autre part, les Verts ont égalé le plus petit nombre de défaites dans un Championnat à trente-huit clubs, avec quatre. Dont deux seulement à l'extérieur, ce qui ne s'était jamais vu.

A noter que le record des points reste détenu par Reims 60 et Nantes 66 avec soixante points pour trente-huit matches ; la meilleure moyenne par Saint-Etienne 70 avec cinquante-six points pour trente-quatre matches ; et le record des défaites par Saint-Etienne 70 également, avec trois (dont une seule à l'extérieur), mais pour trente-quatre matches, il faut le répéter.

Voici en tout cas la hiérarchie des champions des onze dernières saisons :

1. Nantes (77), 58 points (+ 40) ; 2. Nantes (80), 57 points (+ 46) ; 3. Saint-Etienne (81), 57 points (+ 42) ; 4. Marseille (72), 56 points (+ 41) ; 5. Strasbourg (79), 56 points (+ 40) ; 6. Marseille (71), 55 points (+ 46) ; 7. Nantes (73), 55 points (+ 36) ; 8. Saint-Etienne (74), 55 points (+ 34) ; 9. Monaco (78), 53 points (+ 33) ; 10. Saint-Etienne (75), 52 points (+ 31) ; 11. Saint-Etienne (76), 51 points (+ 29).

Les Stéphanois ont également établi cette saison la plus forte série de victoires (5) mais à égalité avec le Paris-Saint-Germain. Les Verts ont obtenu leurs cinq victoires de la 4e à la 8e journée, les Parisiens de la 30e à la 34e. ils se partagent le Challenge Ackerman.

Nantes gagne le Challenge de la meilleure attaque avec soixante-quatorze buts et reçoit les 50 000 francs offerts par « L'Equipe ». Autres lauréats de notre quotidien : Lyon, qui a remporté le plus grand nombre de Brassards (5) et Nancy qui a marqué le plus grand nombre de buts en un match (7). Ces deux équipes recevront 10 000 francs chacune.

COUPE

Sous la menace de Roussey, Dominique Dropsy se couche dans les pieds de Jodar.

STRASBOURG - SAINT-ETIENNE

C'EST CINQUANTE CINQUANTE...

(Victor PERONI)

SAINT-ETIENNE. — Strasbourg ou Saint-Etienne ? Rien n'est joué pour la demi-finale retour, ce soir. Les deux équipes qui se trouvent ainsi à quatre-vingt-dix minutes de la finale de samedi au Parc ont toutes deux de parfaits motifs et de bons atouts pour se qualifier. Et ce sera un débat certainement très serré.

Vendredi dernier nous avons vu au match aller une équipe de Strasbourg pratiquement transformée, physique mais aussi technique, une équipe qui, par son match très plein, a justifié parfaitement ce que l'on disait ça et là, à savoir que ce fut une des formations les plus en forme de la fin du Championnat. Et d'ailleurs, avant vendredi, elle n'avait concédé qu'une seule défaite depuis la fin de la trêve. Elle se permit même à Geoffroy-Guichard, à la surprise générale, d'ouvrir le score alors qu'on jouait à peine depuis un quart d'heure. Elle faillit même ajouter quelques instants plus tard un deuxième but, ce qui alors eût été fort préjudiciable aux Verts.

C'est d'ailleurs ce départ en fanfare de Strasbourg qui réveilla en quelque sorte les Stéphanois et les força en définitive à faire un de leurs meilleurs matches que l'on ait vu depuis longtemps à Geoffroy-Guichard.

« **Entre le Strasbourg que nous avions battu chez lui 2-0 en début de saison et celui qui s'est présenté en Coupe contre notre équipe,** faisait remarquer Roger Rocher, **il y a une sacrée différence. C'est le jour et la nuit. Le retour sera dur, mais nous devrions quand même gagner. Car finalement, nous aurions dû en toute logique nous présenter à la Meinau avec un but de plus à notre actif.** »

Sans doute, cela n'est pas tellement faux. Mais le fait est là : les Alsaciens ont marqué un but chez l'adversaire. Cela est important et dans une certaine mesure peut devenir déterminant. L'équipe de Strasbourg a pris du volume, ses attaquants Six en tête n'ont pas les deux pieds dans le même sabot. C'est une formation transformée, pensant qu'il lui suffit désormais d'une victoire par 1-0 pour se présenter au Parc. Ce serait ainsi le grand retour des Strasbourgeois, quinze ans après leur dernière victoire en finale, et cela sauverait d'une façon fort spectaculaire une saison qui avait débuté d'une façon très moyenne puisque, jusqu'à la trêve, en vingt-trois matches de Championnat, les coéquipiers de Dropsy n'avaient glané que vingt-deux points ; depuis la trêve, ils sont largement bénéficiaires, alignant dix-huit points en quinze rencontres. Et chez lui, Strasbourg reste invaincu.

Et grâce à ce remarquable parcours, la Meinau qui retrouvera ses grandes heures sera un support de choix pour son équipe renaissante. Pourtant le sage entraîneur qu'est Marc Hild, bien qu'il pense secrètement que son équipe tient peut-être le bon bout, estime avec juste raison que le plus difficile reste quand même à faire.

Et comment lui donner tellement tort puisque les Stéphanois vont quand même se présenter en Alsace avec un but d'avance? Ce but, ils le défendront par tous les moyens. C'est-à-dire qu'un match nul leur suffit. Mais si l'on s'en tient au match aller, les Verts ne se contenteront pas de subir. En effet, libérés et même d'une certaine manière encouragés par leur dixième titre de champion, les hommes de Christian Lopez, qui savent que Strasbourg chez lui devra faire le jeu, songent à aller de l'avant. Robert Herbin a souvent dit que son équipe s'exprimait beaucoup mieux en déplacement que chez elle. Et d'ailleurs à l'extérieur Saint-Etienne n'a jamais connu cette saison que deux défaites. Et elles sont fort loin. C'était au début de saison lorsque la formation stéphanoise cherchait encore ses marques. Depuis, quel joli parcours!

C'est en pensant à cela que Robert Herbin déclare d'un air sybillin à propos de ce match retour. « **Nous jouerons comme nous le faisons d'habitude en déplacement.** » Et il ne paraît pas tellement inquiet. Il ne veut pas le dire franchement mais pour lui le cinquième doublé de son équipe est peut-être en bonne voie encore qu'il pense que Strasbourg est un très redoutable adversaire, qui n'est plus du tout ce qu'il était en début de saison. Pour l'entraîneur stéphanois ce sera une sérieuse empoignade, mais ce sera là ou jamais l'occasion de démontrer qu'on vient d'être sacrée la meilleure équipe française sur un marathon de trente-huit journées. Et Saint-Etienne qui, vendredi dernier, souvent poussée dans ses derniers retranchements a retrouvé à plusieurs reprises son meilleur style d'équipe dominatrice, pourrait fort bien l'emporter sur le fil. En fait, les Stéphanois n'apparaissent jamais aussi dangereux, semble-t-il, que lorsqu'ils sont terriblement menacés comme ce fut le cas vendredi soir.

Pour ce match, Saint-Etienne sera privé de Janvion suspendu, mais cela ne sera pas tellement un handicap puisque c'est le jeune Jean-Louis Zanon qui le remplacera au poste d'arrière. Certes, Zanon préfère évidemment jouer au milieu, mais c'est un excellent défenseur qui, par ailleurs, sait égalemnt soutenir son attaque.

Donc, Saint-Etienne pour cette deuxième manche ne sera finalement nullement diminué et tout sera fait pour préserver l'avantage pris à Geoffroy-Guichard.

Evidemment, cela ne sera pas simple et nous allons très certainement vivre une intense soirée au cours de laquelle, comme au match aller d'ailleurs, Dropsy et Castaneda, maintenant en concurrence pour l'équipe de France, tenteront de faire la différence. A Geoffroy-Guichard, bien qu'il ait encaissé deux buts, c'est Dropsy qui avait su prendre l'avantage. Ce sera encore un match dans le match. Et puis il y a aussi Six et Decastel qui aimeraient fort réussir un coup d'éclat avant de quitter la France. Alors on peut penser que cette seconde rencontre des demi-finales pourrait bien être parsemée de coups d'éclat. Finalement tout peut arriver. Même le « coup » bête qui fait stupidement basculer un bon match.

DECASTEL : « Y croire jusqu'au bout »

(Jacques ÉTIENNE)

Michel Decastel a été l'un des joueurs strasbourgeois les plus en vue de ce match aller à Geoffroy-Guichard. Constamment au cœur de l'action, se repliant quand il le fallait, pour se retrouver l'instant d'après aux avant-postes, on se doit aussi de souligner son efficacité. C'est lui, en effet, qui provoqua le but obtenu par son équipe avec la complicité de son compère Piasecki et il fallait bien un peu plus tard, tromper pour son propre compte, Castaneda :

« Le score me paraît très intéressant en vue du retour, nous disait-il. **Nous étions venus pour limiter les dégâts, tout en cherchant à profiter des occasions qui se présenteraient. Ce programme, dans l'ensemble, a été rempli. Nous avons certes connu des moments difficiles notamment quand Saint-Etienne a fait le maximum pour égaliser, mais nous nous sommes bien repris en seconde mi-temps. »**

Aussi est-il très confiant alors que se profile pour lui, la participation à la finale. Son espoir est d'abord fondé sur la bonne tenue de l'équipe alsacienne : **« C'est vrai que ça tourne bien depuis pas mal de temps maintenant. Regardez Dominique Dropsy, il a fait des arrêts extra. L'arrivée de Didier Six a sensiblement augmenté notre potentiel offensif. Vicky Peretz est en forme. Vogel donne un bon coup de mains aux défenseurs. Francis Piasecki et moi nous nous entendons très bien, pour alimenter le jeu d'attaque. A la « maison » Schaer apporte quelque chose sur le plan offensif. Bref, « C'est revenu très fort pour nous. »**

Michel n'en sous-estime pas pour autant l'adversaire stéphanois. Il voulait simplement souligner que la chance de Strasbourg — à la fois dans l'absolu et à partir du résultat de l'aller — est réelle et qu'il convenait de ne pas la négliger :

« Si l'on m'avait dit avant le coup d'envoi à Geoffroy-Guichard que nous ferions 2-1, j'aurais signé tout de suite, affirmait-il. **C'est vous dire si je suis satisfait et si j'y crois. Seulement il reste 90 minutes qui ne seront pas une partie de plaisir. Certes, il faudra attaquer et devant notre public, nous serons enclins à multiplier les initiatives. Mais gare aux contres meurtriers des Verts. Ils possèdent des attaquants très rapides, à l'instar de Rep. A nous de ne pas nous faire piéger. La solidarité de toute l'équipe sera une fois encore notre force puisqu'il sera nécessaire de ne pas prendre de but et d'en marquer au moins un. »**

Il laisse aussi sous-entendre que le tandem Piasecki-Decastel aura un rôle de liaison très important à jouer dans la zone intermédiaire du jeu, là où passent quasiment tous les ballons. Michel, comme tous ses camarades, vit donc une fin de saison euphorique. Il est fin prêt : **« Si j'ai connu pour ma première saison quelques problèmes d'adaptation,** rappelait-il, **ma seconde s'est bien passée et j'espère avoir rendu les services que l'on attendait de moi. Je me suis senti bien d'un bout à l'autre, même si, comme vous le savez, il y a eu une période difficile. »**

A l'heure où s'achève son expérience en France, Decastel ne regrette rien... si ce n'est de n'avoir pu la poursuivre :

« Bon. C'est comme ça. Je retourne dans mon pays et qui plus est dans un bon club : le Servette. J'aurais donc tort de me plaindre. Mais si le comité du Racing m'avait fait comprendre qu'on souhaitait me garder, je serais probablement resté en Alsace. Financièrement, c'est du pareil au même. »

Il admet que son passage dans le football français lui a fait du bien, en participant à un Championnat plus resserré, avec moins de temps de récupération et d'un bon niveau. Il ne sera donc pas venu chez nous pour rien.

« Qui vous dit que vous ne me reverrez pas, a-t-il ajouté. **En football, tout est possible. »** Quand on n'a que vingt-cinq ans et demi, en effet...

Michel est arrivé à Strasbourg alors que le club venait d'être sacré champion. Il n'a donc rien gagné. D'où son intérêt pour cette aventure en Coupe et l'espoir de la remporter afin de ne pas rentrer bredouille au pays : **« Même si, encore une fois, j'ai le sentiment de ne pas avoir perdu mon temps, il est clair qu'une victoire de cette importance, au moment de plier bagages, me ferait le plus grand plaisir. Je mettrai tout en œuvre pour cela. »**

Footballeur exemplaire, homme charmant et bien élevé, Michel Decastel mériterait de connaître cette grande joie.

ZANON : « Rééditer le coup de Montpellier »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Savez-vous que depuis ce fameux match joué par Saint-Etienne à Hambourg pour le compte des huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, où il est vraiment entré dans l'équipe stéphanoise, après avoir fait une première apparition à Saint-Mirren, Jean-Louis Zanon n'a plus raté un match des Verts, sauf celui perdu par ceux-ci à Geoffroy-Guichard contre Paris SG, le 7 avril dernier ? Preuve à tout le moins, que ce Montalbanais de vingt ans et demi, qui s'apprête à signer son premier contrat professionnel après avoir suivi durant quatre ans la filière du centre de formation de l'ASSE dirigé par Guy Briat, est tout simplement devenu l'un des piliers du club redevenu champion de France depuis une semaine.

Bref, ce match de Coupe contre Strasbourg était le trente-cinquième joué officiellement cette saison par Zanon. Et pour la sixième fois Jean-Louis a donc réussi à tromper le gardien de but adverse, Dropsy en l'occurrence, d'un de ces puissants tirs du pied gauche dont il a le secret, et qui avaient auparavant éclaté à la figure du Nantais Leclerc, du Montpelliérain Formici, du Lyonnais Chauveau, du Lensois Hédoire, et déjà à celle de Dropsy, lorsque les Strasbourgeois étaient venus se faire battre 3-0 le 21 décembre dernier à Geoffroy-Guichard. Ce qui fait en tout cas de Zanon, la grande révélation stéphanoise de la saison, avec Jean Castaneda, et l'une des meilleures raisons de croire qu'il est peut-être en train de se dessiner, du côté de Saint-Etienne, une nouvelle équipe formée au sérail dont on pourrait entendre parler comme de celle de 1972-1976.

On imagine du coup que Jean-Louis, garçon imperturbable, du moins en surface, toujours affable, dont on devine qu'il est psychologiquement en congé d'adolescence, mais sans être tombé dans le piège de l'austérité adulte, est un footballeur comblé en ce moment. Et pas si craintif que cela à l'idée d'aller affronter les Strasbourgeois ce soir à la Meinau avec un seul but d'avance. Celui qu'il a en fait marqué vendredi dernier à la 67e minute.

« Il se trouve que Saint-Etienne a rapidement encaissé un but de Piasecki à l'occasion du match aller. A vos yeux, ce but est-il une catastrophe ?

— Evidemment, il vaut mieux ne pas en prendre. A fortiori sur son terrain à l'occasion d'un match de Coupe. Mais à côté de cela, je ne suis pas loin de penser que le but en question nous a fait du bien d'une certaine façon. Car il nous a réveillé, si j'ose dire, après un début de partie trop mou de notre part.

— Comment expliquer, alors, cette façon d'entamer le match aller de la part de Saint-Etienne ?

— Je ne pense pas qu'il y ait le moindre respect avec le fait que mardi, nous soyons devenus champion de France. Bref, je ne pense pas qu'on puisse parler de décompression parmi les joueurs de Saint-Etienne. De même, il serait faux de dire que nous avons attaqué le match avec la peur au ventre et une certaine hantise de mal faire devant notre public, comme cela a pu être le cas dans les dernières semaines du Championnat. Non, je crois qu'au contraire, cette fois, nous avons peut-être été victimes d'un certain excès de confiance au départ. Et il a fallu le but de Piasecki, par conséquent, pour nous redonner de l'allant.

— Un but que vous expliquez comment par ailleurs ?

— Par quelques dixièmes d'inattention de la part de quelques-uns d'entre nous.

— De la sorte, comment entrevoyez-vous le match retour ?

— Je me dis que ce match retour à Strasbourg survient après un 2 à 1 à domicile qui était justement le score de la première manche entre Saint-Etienne et la Paillade Montpellier en quarts de finale. Or, à Montpellier, nous sommes allés décrocher le match nul et la qualification.

— Il demeure que cela promet d'être un match difficile pour vous. Car Strasbourg détient beaucoup de moyens ; c'est une équipe en forme et qui a de surcroît besoin d'aller en finale pour jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine. Alors ?

— Alors, je reste persuadé que nous avons toutes nos chances ! Il suffira pour les préserver que nous soyons attentifs et pratiquions une bonne « zone », comme à l'aller. Et il n'y aura alors pas de raisons pour que nous ne passions pas.

— Un mot sur vous. Vous voilà réinstallé au milieu de terrain après avoir joué une bonne vingtaine de matches comme arrière gauche. A quel poste préférez-vous jouer ?

— Vous savez, à partir du moment où je suis dans l'équipe, cela ne me dérange pas. Mais enfin, si vous insistez, je ne vous cacherai pas que c'est tout de même plus intéressant au milieu de terrain. Et je pense que je ne suis pas le seul à penser ainsi. »

Epreuve de force entre Rep et Decastel. Après la première manche, Strasbourg et Saint-Etienne sont au coude à coude, comme les deux joueurs. (Photos André Lecoq)

DEMI-FINALES ALLER

SAINT-ETIENNE b. STRASBOURG : 2-1 (1-1). — Arb. : M. Bacou. 489 776 F, 12 698 spect. Buts : Bellus (32e), Zanon (67e) pour Saint-Etienne ; Piasecki (15e) pour Strasbourg. Remplaçement : Jenner par Schaer (75e) à Strasbourg. Avertissement à Jenner (19e) (Strasbourg) et Lopez (25e) (Saint-Etienne).

SAINT-ETIENNE : **Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Platini, Zanon — Rep, Roussey, Bellus.** Entr. : **Herbin.**

STRASBOURG : **Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel Piasecki — Jenner, Peretz, Six.** Entr. : **Hild.**

BASTIA b. LENS : 2-0 (0-0). — 10 000 spect. environ. Buts : Cazes (60e) et Milla (85e). Remplacements : Flak par Bade (60e) et M'Pelé par Françoise (78e). Avertissements à Sénac (26e) et Cazes (89e).

BASTIA : **Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Desvignes, Fiard, Henry — Marcialis, Milla, Ihily.** Entr. : **Redin.**

LENS : **Hédoire — Joly, Sénac, Alberto, Gallou — Flak, Ehrlacher, Leclercq — Agostini, M'Pelé, Lacombe.** Entr. : **Sowinski.**

Les matches retour se dérouleront, ce samedi, à 20 heures à Lens et à Strasbourg.

COUPE

LE «POUR» LENSOIS LE «CONTRE» BASTIAIS

(Robert VERGNE)

BASTIA. — Il fallait s'y attendre : cette première demi-finale entre Bastiais et Lensois n'a pas réussi à soulever le voile du mystère qui entoure encore l'un des deux participants à la finale de samedi.

On sait que les Corses ont pris une option en réussissant deux buts lors de la première manche au Stade Furiani, mais lorsqu'on connaît les mécanismes de ce type de match, on est en droit de se demander s'il s'agit d'une option ou au contraire d'un minimum, d'un ballottage favorable ou non.

En effet, si la victoire initiale des insulaires est de celles qui ne se discutent pas le moins du monde, en revanche, elle ne semble pas de nature à créer un climat de confiance absolue lors de la seconde manche. Car si la domination des Bastiais fut grande, et même presque absolue en seconde mi-temps, les deux buts réussis au cours de cette période de jeu ne furent pas de ceux qui soulèvent l'enthousiasme par leur limpidité.

Certes Milla et ses camarades auraient pu en réussir d'autres sans que pour autant ils soient parvenus à se créer de nombreuses et véritables occasions consécutives à un déséquilibre total de la défense lensoise.

C'est une observation à considérer au moment d'envisager les chances des uns et des autres d'aller serrer la main du nouveau président de la République. Et cette chance des Corses, bien réelle au demeurant, pourrait porter un nom : Milla.

L'ex-« Ballon d'or » d'Afrique a en effet retrouvé sa joie de jouer sous le soleil de la Corse après avoir failli s'éteindre dans les brumes de Valenciennes. Le but qu'il a réussi, très peu de joueurs en France (et ailleurs) auraient pu le marquer : il faut à la fois un sacré coup d'œil et une énorme confiance en soi non seulement pour le réussir mais même pour le tenter.

Or, Roger Milla continuera à exercer une menace constante à Bollaert en dépit de la probable domination des Nordistes sur leur terrain, et peut-être même à cause d'elle.

Un contre favorable à Milla et voilà les hommes de Sovinski contraints de réussir au moins quatre buts pour espérer se qualifier.

Il s'agit en l'occurrence d'une hypothèse mais qui peut bien se transformer en réalité.

CE LACOMBE-LÀ...

Au « contre » bastiais, il convient d'opposer le « pour » lensois.

L'énorme public du stade Bollaert, bien sûr qui ne manquera pas de peser sur les débats par sa masse et son enthousiasme. Cela constitue un atout de première importance sur tous les stades du monde, particulièrement lorsqu'il s'agit de matches de Coupe.

Parmi les autres atouts que l'on croit déceler chez les Nordistes, il en est deux au moins qui nous semblent d'importance.

D'abord Daniel Leclerc, qu'on a peu vu à Bastia ainsi qu'on pouvait d'ailleurs s'y attendre. Ce n'était d'évidence pas un match pour lui, surtout lorsque le vent assez violent se mit à souffler sur Furiani

En revanche, il y a tout lieu de penser que le match retour lui permettra d'exprimer son talent de constructeur, sa très grande vision du jeu et de sortir son équipe de l'ornière dans laquelle elle commençait à s'enliser après la première manche.

Pour ce faire, il devrait pouvoir compter sur l'aide efficace d'un garçon qui est peut-être à l'heure actuelle tout simplement le meilleur ailier français, nous avons nommé Guy Lacombe.

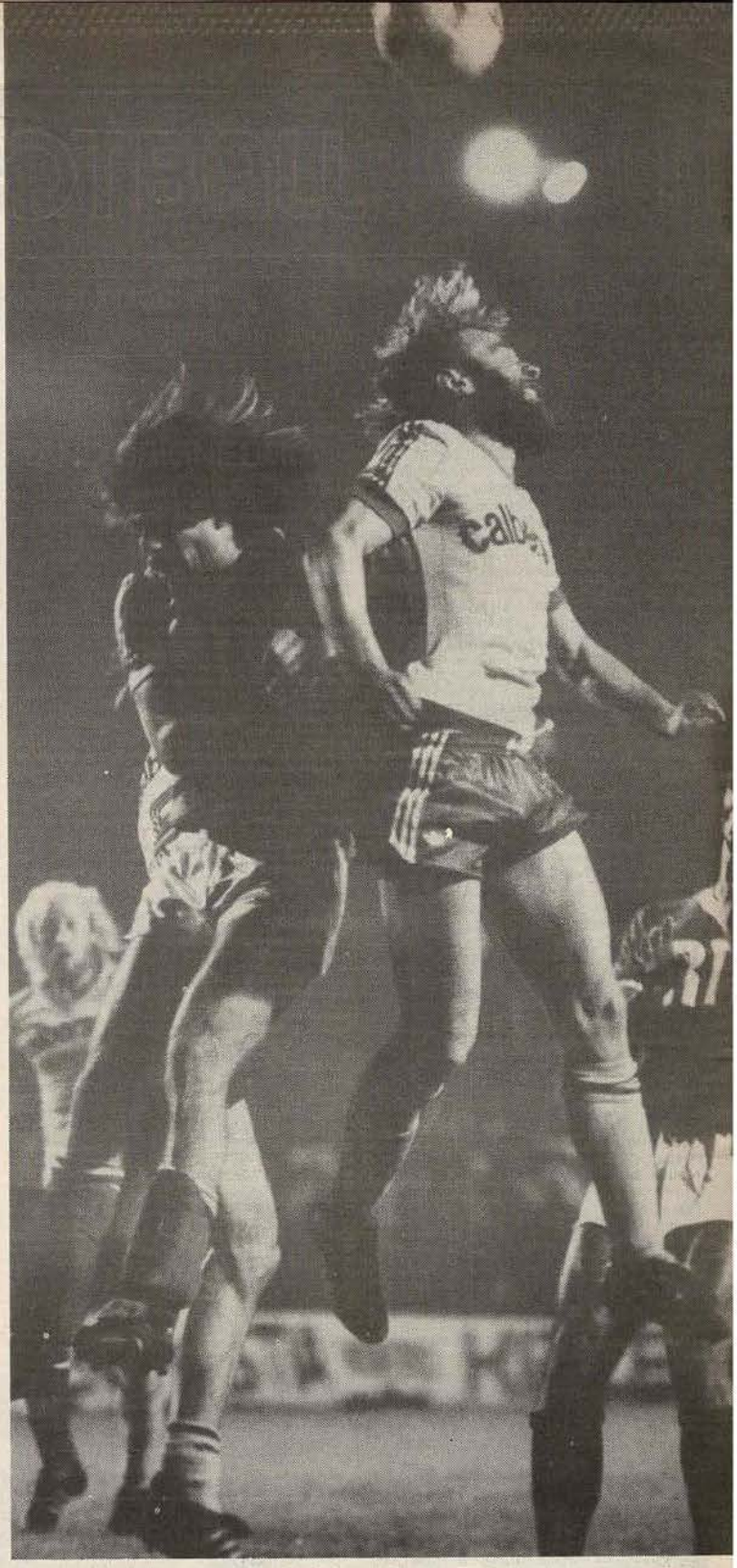
Certes, il possédait déjà un nom grâce au phénomène d'homonymie avec le Bordelais, mais il a désormais réussi à se faire un prénom, ce qui n'est jamais facile : sa puissance, sa volonté, ses progrès techniques également constituent un danger permanent pour une défense, si solide soit-elle.

On aura garde d'oublier la très grande forme actuelle d'Alberto, un Argentin de classe dont on aurait parlé dix fois plus s'il avait été nantais ou stéphanois...

Tout cela permettra-t-il aux Lensois de refaire leur retard, puis de se qualifier pour la finale ? La réponse pourrait bien se faire attendre, au-delà du temps réglementaire. A la place des deux entraîneurs : Antoine Redin et Arnold Sowinski, on forcerait sur l'entraînement des tirs de penalty, ça peut toujours servir...

Mais quel que soit le vainqueur, on a de bonnes raisons de penser qu'il constituera pour l'autre finaliste un adversaire de taille, Bastiais et Lensois ayant retrouvé d'évidence leurs ambitions européennes.

De toute façon et quoi qu'il arrive, on ne va pas s'ennuyer ce soir au stade Bollaert ni samedi au Parc des Princes, c'est même la seule certitude que l'on puisse avancer à l'heure actuelle...



Duel céleste entre le Bastiais Marcialis et le Lensois Joly. (Photo Presse-Sports)

Guy Lacombe la « Flibuste » pour un anniversaire

(Jean-Philippe RETHACKER)

BASTIA. — Pour l'instant, Guy Lacombe (ne pas confondre avec Bernard) ne sait toujours pas s'il portera encore le maillot sang et or du RC Lens la saison prochaine.

« J'arrive en fin de contrat, dit-il, j'ai eu plusieurs contacts et des offres de quelques clubs. Les dirigeants lensois m'ont demandé d'attendre quelques jours avant de prendre une décision. Alors j'attends. »

Et, en attendant, l'ancien attaquant nantais crache le feu, histoire de convaincre sans discussion les Lensois ou les autres, et d'assurer son avenir immédiat.

En cette fin de saison, Guy Lacombe affiche une forme étincelante. A Furiani, vendredi dernier, il en a fait voir de toutes les couleurs à son garde du corps Cazes, les deux hommes se livrant un duel sans merci que le Bastiais remporta in extremis au bénéfice du but qu'il réussit. Mais Guy Lacombe s'est bien juré de prendre sa revanche mardi soir.

Son style échevelé d'ailier slalomeur, rapide comme l'éclair, bien accroché au sol, difficile à arrêter ou à abattre, on l'a découvert un beau jour à nantes, pour deux matches de Coupe d'Europe contre l'Atletico Madrid qui lui valurent, pour deux buts marqués, sinon la gloire éternelle, du moins une renommée toute neuve, malheureusement sans lendemain.

« J'étais arrivé à Nantes plein d'espoir, venant d'Albi et de Villefranche-de-Rouergue (le pays de M. Fabre, le médiateur) ; savez-vous comment j'avais été engagé par le FCN. Tout simplement par correspondance ! Car c'est moi qui avais proposé mes services au club nantais, en faisant par écrit acte de candidature. Il faut croire que les renseignements sur mon compte étaient bons, puisqu'on me fit monter pour un essai qui s'avéra concluant.

Le jeu nantais, tout en finesse et en travail court, précis, ne me convenait peut-être pas parfaitement. Cela explique sans doute qu'on ne m'ait pas gardé. Mais il faut dire que j'ai mis également un an à m'adapter au jeu lensois, qui est très différent, mais qui me convient tout de même mieux. »

A Lens, l'ancien attaquant, un peu chien fou, a conscience d'avoir accompli des progrès. « Je me sens plus sûr de moi techniquement ; je crois être devenu aussi plus clairvoyant et plus complet en matière tactique. Je travaille avec plus de constance au point de vue défensif. Il est vrai que cela est indispensable pour le bon équilibre et le bon rendement de l'équipe, car notre milieu pré-

Jean-Louis Cazes, contré ici par Lacombe, se transforma en attaquant pour marquer le premier but bastiais.
(Photo Patrick Boutroux)

CAZES : « Les beaux jours de retour »

(Victor SINET)

BASTIA. — Si Roger Milla a été en quelque sorte l'exécuteur des hautes œuvres bastiaises, grâce à ce but prodigieux qu'il réalisa au terme d'un « envol » extraordinaire, but qui mériterait de figurer dans l'anthologie du football, on peut dire que l'un des joueurs les plus acharnés à la perte du RC Lens, dans cette seconde mi-temps de Furiani qui souleva le public d'enthousiasme, ne fut autre que Jean-Louis Cazes.

Comme tous ses camarades, Jean-Louis, plus ou moins désorienté par la tactique lensoise à base de marquage individuel et d'occupation rationnel du terrain, avait vécu une première mi-temps assez laborieuse, au point que l'on avait pu se demander alors si les Corses arriveraient jamais à résoudre un aussi épineux problème. Mais tout le monde sait, à Bastia, que Jean-Louis Cazes est un battant, un homme qui ne renonce jamais. En quoi il s'assimile parfaitement à ses camarades du secteur défensif, qu'il s'agisse du capitaine Paul Marchioni, de Charles Orlanducci, de Félix Lacuesta ou encore de Desvignes. Donc, après le repos, et sous la poussée d'un « libecciu » qui soufflait de plus en plus fort, Cazes et ses partenaires passèrent, comme on dit, le braquet supérieur. On retrouva du même coup le Cazes qui, un soir de décembre 1978, avait crucifié les Turinois sur leur herbe du Stadio Comunale, un Cazes généreux, percutant, indomptable, résolument offensif ; pour ainsi dire, un Cazes au « couteau entre les dents ». C'est comme ça que de fil en aiguille Jean-Louis fut amené à inscrire ce fracassant but de la tête qui changea littéralement la face du combat.

Nous avons bavardé un moment avec le Basque qui, depuis six ans, s'est complètement identifié à la Corse, ce dont ses intimes ne s'étonnent guère et pour cause : le personnage y était viscéralement prédisposé. Peu bavard de nature, Jean-Louis a tout de même répondu avec netteté à nos questions. Ecoutez :

— Jean-Louis Cazes, vous voici reparti peut-être, avec Hiard, Orlanducci, Marchioni et Lacuesta, pour une nouvelle aventure au plus haut sommet...

— N'allons pas si vite. Il y a loin, comme on dit, de la coupe aux lèvres. Et puis, la Coupe de France, ce n'est pas encore la Coupe d'Europe. Gardons-nous donc d'atteler la charrue avant les bœufs. Malgré tout, nous avons tout lieu d'être satisfaits. Non pas tellement parce que nous avons battu Lens et que nous avons une bonne chance de nous qualifier pour la finale, mais surtout en fonction de tout ce qui s'est passé cette saison. N'oubliez pas, en effet, qu'au début du mois de mars, l'équipe se trouvait dans une situation très inconfortable et peu de gens nous croyaient alors capables de redresser la barre. Mais avec les beaux jours, l'équilibre est revenu, le reste n'a été qu'une question de confiance et de moral. Le SECB s'est remis à marquer des buts, il en a concédé beaucoup moins et voilà... Vue sous cet angle, notre réussite présente n'en est évidemment que plus appréciable.

— On peut vous considérer dorénavant comme l'un des cadres de l'équipe bastiaise et pourtant vous ne sembliez pas tellement disposé à y rester après la belle aventure européenne de 1978...

— Ce ne fut qu'une lubie. Effectivement, j'étais encore tenté, alors, par une carrière de rugbyman à l'Aviron Bayonnais. J'ai toujours aimé l'ovale et c'était l'époque où mes amis basques se déclaraient prêts à m'accueillir parmi eux. Mais Bastia et le football ont fini par prévaloir. J'aime ce club et j'aime le ballon rond. La preuve, trois ans après, je suis toujours là et je n'ai d'ailleurs pas l'intention de m'en aller de sitôt puisque je suis encore sous contrat au SECB pour deux ans.

— Ce Bastia-là a bien changé, ne trouvez-vous pas ?

— Oui, il a changé. La Coupe d'Europe, c'était une autre histoire. Maintenant, nous avons une équipe de jeunes, qui promettent beaucoup. Croyez-moi, Marcialis, Fiard, Ihily, Henry, Nativi, c'est de la bonne graine. Et il y en a d'autres qui piaffent d'impatience dans la coulisse. Pour mon compte personnel, je me sens parfaitement à l'aise dans cette ambiance. Parallèlement, je dois reconnaître que notre réussite en Coupe de France a recréé un climat. Pour un peu, on se croirait revenu au bon vieux temps de la Coupe d'Europe. Vous avez d'ailleurs pu le voir vendredi à Furiani : tous ces drapeaux, tout cet enthousiasme, toute cette passion, c'était à la fois sympathique et impressionnant. Mais il faut bien se dire que le plus dur reste à faire.

— Tout de même, vous espérez bien passer le cap et même gagner la Coupe samedi prochain ?

— Si je n'y croyais pas, si je ne l'espérais pas, je ne vois pas bien pourquoi je serais footballeur professionnel. Je présume d'ailleurs que tous les joueurs encore qualifiés en Coupe de France nourrissent la même ambition que mes camarades et moi. J'ajoute que si j'y crois, c'est parce que Bastia a retrouvé une seconde jeunesse, c'est parce que le SECB est redevenue une équipe compétitive au plus haut niveau. Elle l'a assez prouvé depuis trois mois, exception faite évidemment pour le stupide accident de Martigues, où nous avions été victimes de notre excès de confiance. Personnellement, j'ai vingt-sept ans et je me sens dans la force de l'âge. Un peu comme Bastia, qui n'a jamais que seize ans de professionnalisme derrière lui, dont quinze, il faut le rappeler, au niveau de l'élite. Il faut donc comprendre les Corses et il faut me comprendre quand nous donnons tant de signes d'orgueil et de détermination.

sente un sérieux penchant vers l'attaque, ce qui nous impose à nous autres attaquants, des devoirs défensifs particuliers. Mais pour moi, vous savez, l'important c'est de toucher le ballon souvent. Et si, mardi, nous sommes beaucoup sollicités devant, il y aura sûrement un bon coup à réussir... »

L'ambiance du temple lensois — où les chants populaires stimulent l'équipe et la transcendent souvent — plaît énormément à ce Méridional bon teint du pays du rugby qui aurait très bien pu réaliser une belle carrière de trois-quarts centre ou de demi d'ouverture, grâce à sa vitesse de jambes, sa solide assise, sa souplesse, sa hargne et son tempérament.

A Bastia, il a déployé une activité inlassable, comme ailier gauche. « Poste que j'occupe depuis plusieurs mois et auquel je me suis bien adapté, bien que je ne sois pas gaucher. » Il a fallu souquer ferme pour éviter le pire au stade Furiani, revenir souvent derrière pour prêter main-forte aux amis défenseurs, remonter le ballon le plus loin possible devant. « C'est que les Bastiais sont difficiles à contenir chez eux, surtout lorsque le vent les pousse, comme c'était le cas. Mais, au match retour, ce sera une autre chanson : l'esprit de revanche, au sens noble du terme, nous animera, là-bas, ils nous ont harcelés, malmenés. A nous d'en faire autant mardi, tout en demeurant toujours corrects. Nous pouvons l'emporter par 3 à 0. N'avons-nous pas réussi un 5-0 chez nous, en Championnat, contre ces mêmes Bastiais ?. Et ne venons-nous pas de marquer cinq but aux Sochaliens ?. Je pense très sincèrement que nous conservons toutes nos chances. »

Comme tous ses coéquipiers lensois, Guy Lacombe serait plutôt poilu et barbu depuis quelque temps. A la petite moustache noire qui, yeux bridés aidant, lui donnait déjà un petit air de Gengis Khan est venu s'ajouter un joli collier qui lui donne des allures de flibustier et de coureur des mers du Sud.

Il ne lui déplairait pas de garder sa barbe jusqu'au soir du 13 juin, date de la finale.

Au fait, on oubliait de vous dire que, ce jour-là, Guy Lacombe fêtera très exactement ses vingt-six ans.

Raison de plus pour faire un malheur, mardi soir, à Félix-Bollaert.

Electronique

Enfin le matériel et les livres pour monter soi-même tous ces appareils.

Le Livre Pratique de l'Électronique.

Construisez vous-même votre stéréo... Et devenez un "mordu" d'électronique.

C'est aujourd'hui possible grâce au Livre Pratique de l'Electronique. Mis au point par une équipe d'ingénieurs, cette collection vous donne le matériel et les directives nécessaires.

la théorie : 16 Volumes, 5000 pages, 1500 illustrations et schémas, des textes clairs, précis, simples et faciles à suivre.

La pratique : 15 coffrets de composants permettant d'effectuer plus de 100 expériences tests et de monter un oscillateur HF modulé, un contrôleur universel, un transistormètre, un contrôleur de circuits par substitution et de réaliser soi-même une chaine stéréo complète.

LA GARANTIE EUROTECHNIQUE.
Sur simple appel téléphonique, un spécialiste Eurotechnique est à votre disposition pour tout renseignement concernant le montage.
En cas de difficulté, le matériel peut lui être renvoyé et les corrections de montage effectuées par lui-même.

en cadeau un poster gratuit

Pour une information complète et sans engagement de votre part sur le Livre Pratique de l'Electronique, retournez dès aujourd'hui le bon gratuit ci-dessous à EUROTECHNIQUE. Vous recevrez en cadeau, en même temps que votre documentation, un magnifique poster.

eurotechnique FAIRE POUR SAVOIR
Rue F Holweck 21000 Dijon

dotcl

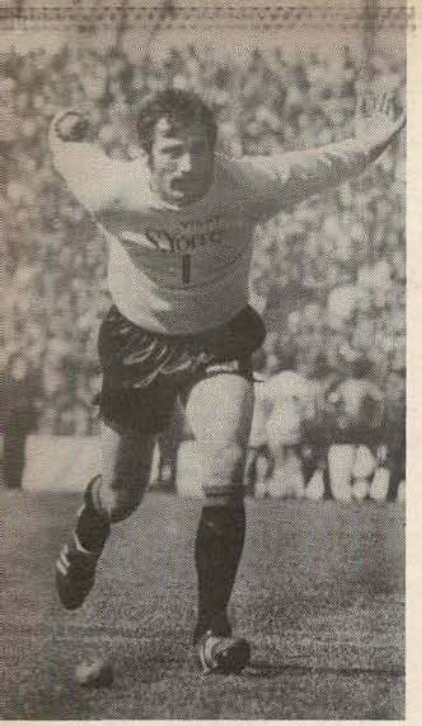
BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
à retourner à EUROTECHNIQUE - Rue Fernand-Holweck - 21000 DIJON
Je désire recevoir gratuitement et sans engagement de ma part, votre documentation sur la collection "LE LIVRE PRATIQUE" : l'Electronique.
En cadeau, je recevrai gracieusement un poster géant qui me sera définitivement acquis.

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Localité _____
N° de tél. _____ Profession _____ Âge _____
Pour les mineurs, signature des parents ou du représentant légal :
Je m'intéresse à l'électronique ☐ par hobby. ☐ par intérêt professionnel.

41 060

D'Aubour les de

Samedi soir au Parc (20 h sur A2), finale de la 64e Coupe de France. L'identité des deux concurrents ne sera dévoilée que ce soir lors des demi-finales retour, mais on sait déjà qu'elle opposera de toute façon un ancien vainqueur — Saint-Étienne ou Strasbourg — à un ancien finaliste malheureux — Bastia ou Lens.



1971 : LES ARTICHAUTS D'AUBOUR

Au rendez-vous de cette finale 71, deux équipes au style opposé : Lyon, formation virevoltante et souvent inspirée, à l'image de ses meneurs Chiesa et Di Nallo, et Rennes, plus solide et plus régulière. Mais la saison, déjà, a été longue, et les acteurs sont fatigués. Les Lyonnais, surtout, ont chaussé le plomb, et si, au bout d'une heure, Rennes ne mène pas, c'est que l'arbitre a refusé un but à Rico. Bientôt, il en refuse un second, ce qui provoque de longues palabres et un beau chahut, pendant lequel le gardien breton (d'adoption), Marcel Aubour, amuse le tapis et les spectateurs en jouant à la pétanque avec les artichauts expédiés sur le terrain par des supporters furieux. Finalement, l'arbitre accordera à Rennes un penalty de compensation, et André Guy signera le succès des siens (1-0).

1972 : LES CHEVEUX DE SKOBLAR

C'est l'apogée de l'OM-Leclerc, qui a déjà gagné haut la main son second Championnat ; mais c'est aussi la première finale du football corse et l'inauguration du nouveau Parc. L'OM a ouvert le score assez vite par Didier Couécou, mais ensuite le match se durcit et les occasions se font rares. Josip Skoblar subit un traitement de choc de la part des terribles défenseurs bastiais, en particulier son garde du corps Luccini. Pourtant, à vingt minutes de la fin, sur un centre de son acolyte suédois Magnusson (qui a déjà amené le premier but), l'aigle dalmate jaillit au premier poteau et du bout des cheveux bat son compatriote Pantelic. L'OM tient son doublé, et saura ensuite faire courir le ballon sous les sifflets, Bastia sauvant seulement l'honneur par l'intermédiaire de Franceschetti.

1973 : LA MAIN DE LACOMBE

On attend encore énormément de cette finale Nantes-Lyon. Depuis leur arrivée au sommet, les Jaunes ont déjà échoué deux fois en finale, et Lyon reste un spécialiste de la question. L'OL saute dès le début du match à la gorge de son adversaire, ne lui laissant jamais le temps de développer son football mieux léché. Au milieu du terrain, Ravier impose sa silhouette voûtée et sa technique de gaucher, et Bargas doit faucher Chiesa au moment où celui-ci entre dans la surface. Trivic marque le penalty, et si Nantes se lance à l'assaut, les contres lyonnais, où l'on remarque souvent Fleury Di Nallo, restent les plus dangereux. Deux autres buts seront marqués, un pour chaque équipe, par Lacombe et Couécou, l'un et l'autre accordés bien qu'ils aient été obtenus de la main.

1974 : L'A-PROPOS DE SYNAEGHEL

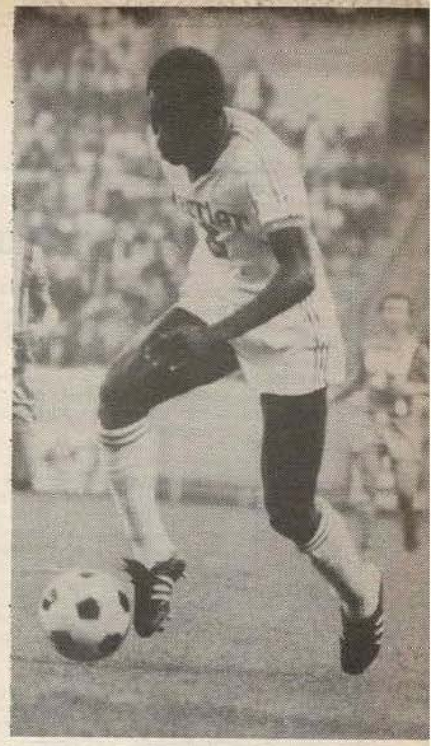
C'est l'avènement du nouveau Saint-Etienne bâti par Robert Herbin et Pierre Garonnaire. Mais déjà, les Verts ont du métier, et se gardent bien de partir la fleur au fusil pour s'exposer aux contres des Monégasques. Piazza ne lâche pas d'une semelle son ami Onnis, et la rencontre est bloquée jusqu'à ce qu'intervienne Synaeghel, discrète fourmi surgissant souvent à point nommé. Juste avant la mi-temps, il marque un de ces buts dont ceux qui les encaissent ont toujours beaucoup de mal à se remettre. Monaco, qui a pourtant fait bonne figure jusque-là, ne s'en remettra pas, en effet : à peine Merchadier est-il entré en jeu pour remplacer Bathenay blessé qu'il percute la balle à bout portant dans les filets de Montes. Mais Onnis marquera à son tour un peu plus tard.

1975 : LE CHEF-D'ŒUVRE DE LARQUÉ

Quatrième doublé des Verts, qui ont cependant trouvé sur leur route un adversaire de première valeur en la personne du RC Lens. Cette fois, la fête est réussie, et si les Verts deviennent la première équipe à réussir deux doublés de suite, ils n'en ont pas moins été sérieusement malmenés. Zuraszek a manqué un but immanquable juste avant la mi-temps, et Lens a dominé durant 45 minutes. Mais la cohésion et l'organisation stéphanoise vont payer en fin de match. Une montée rageuse, comme seul Piazza sait les dessiner, met Lens à genoux. Et une admirable reprise de volée de Jean-Michel Larqué, le capitaine des Verts, reprenant malgré Gregorczyk un centre de Janvion signera leur arrêt de mort. Un geste d'une rare perfection technique, à montrer longuement

à Onnis hommes la finale

Une finale de Coupe, c'est un match à nul autre pareil. Chaque incident, chaque exploit y est grossi par la loupe de l'exceptionnel.
Chaque finale a son ou ses héros, heureux et malheureux, qui perpétue la tradition. Nous vous proposons de revoir par la photo ceux des dix dernières années.



1976 : LE RUSH DE BOUBACAR

Cette Coupe 76 a connu pas mal de rebondissements avec l'élimination des Verts par Troyes en 1/32 de finale et surtout la grave affaire Bastia-Nice. Deux grands spécialistes se retrouvent face à face, Marseille et Lyon, et l'OM, déjà détenteur du record absolu, va ajouter un fleuron de plus à sa couronne, la neuvième. Les Lyonnais, il est vrai, empruntés et maladroits, ne sont pas à la hauteur de leur réputation et les Marseillais, bien appuyés sur une défense où Marius Tresor règne en maître, attendent leur heure. Ils s'imposeront grâce à un rush de leur flèche noire Saar Boubacar, un Sénégalais puissant, rapide et opportuniste à la fois, qui marquera le but décisif, auquel Nogues en ajoutera un second. Pour toute récompense, « Bouba » sera transféré dans les jours suivants, à Toulon en Division II. C'est ça, l'OM !

1977 : LA TÊTE DE MERCHADIER

Epuisés par leurs campagnes européennes, les Stéphanois n'ont plus que la ressource de gagner la Coupe pour connaître à nouveau, la saison suivante, l'aventure internationale. Mais Reims ne l'entend pas de cette oreille, et à la grande colère des spectateurs du Parc, les Champenois ouvrent le score grâce à Santamaria (Carlos Bianchi, leur buteur patenté, est blessé et absent). On croit les Verts battus, mais dans un sursaut désespéré, pareil à celui qui leur a déjà valu de dépasser Nantes en demi-finale, ils arrachent la victoire dans les dernières minutes. Grâce à un penalty (discuté) de Bathenay, puis une reprise de la tête de leur arrière Merchader, qui avait déjà marqué trois ans plus tôt contre Monaco. Tout le monde est content, sauf les malheureux Rémois, qui crient au traquenard.

1979 : LE TRIPLÉ DE PÉCOUT

Pour la première fois depuis vingt ans, un club de Division II est au rendez-vous de la finale : l'AJ Auxerre, simple club promotionnel, qui affronte le FC Nantes, bien décidé à vaincre enfin le signe indien. Le match paraît déséquilibré surtout qu'Eric Pécout ouvre très vite le score pour les Nantais. Mais ce but, curieusement, paralyse les Jaunes et décontracte les petits poucets bourguignons. Ceux-ci finissent par égaliser par leur capitaine Mesones, de la tête, et ont la balle de match au bout du pied par Schaer. Finalement Nantes s'imposera en prolongation (4-1) grâce à deux nouveaux buts de Pécout, premier joueur à réussir le triplé au cours d'une finale de Coupe de France. C'est la première Coupe du FC Nantes, battu déjà trois fois en finale en 1966, 1970 et 1973.

1978 : LE COUP D'ŒIL DE PLATINI

On a cru un moment que Monaco, tout droit venu de Division II et brillant champion de France, pourrait réussir le doublé, mais il a perdu le derby azuréen contre Nice. La route semble libre pour l'équipe de Guillou, Katalinski, Bjekovic, Huck et Jouve, mais c'est compter sans un certain Michel Platini, capable de contrebalancer à lui seul la supériorité technique des Azuréens. Nice dirige le jeu, en effet, mais ne parvient pas à déséquilibrer l'excellente défense de Nancy. Et ce qui devait arriver arriva. Alors que les Lorrains se sont enhardis, Platini, qui joue avant-centre ce soir-là, contrôle une balle venue de la gauche, pivote et glisse le ballon dans un trou de souris entre Zambelli, Baratelli et le poteau. Le premier titre de l'AS Nancy-Lorraine et de sa vedette.

1980 : LE VICE D'ONNIS

Le scénario n'a pas changé : une équipe de haut de tableau contre un club de Division II. Les forces paraissent encore plus disproportionnées, et pourtant Monaco ne l'emportera qu'au prix d'une grosse transpiration. L'Orléanais Marette a eu la malchance de tromper son propre gardien d'entrée de jeu, mais il va très vite se rattraper en égalisant. Dès lors, Monaco, même en dominant copieusement, joue « petit bras ». Cette belle équipe, sur le point d'éclater, n'arrive pas à développer son jeu habituel. Elle prend l'avantage par Emon, mais il lui faudra un coup franc, tiré en filou des terrains par Delio Onnis, coup franc qui provoquera une grosse colère du capitaine adverse Lemée, pour prendre définitivement ses distances. Orléans, comme Auxerre, a bien mérité de la Coupe.

une semaine en ballon

Albert le légionnaire...

Albert Batteux, tous ses amis le savent, n'est pas un homme pressé. Il prenait le temps de jouer, il prend le temps de vivre, il était assez logique qu'il prenne le temps de recevoir sa Légion d'honneur. La leçon qu'il nous donne, à travers tout ce temps, est importante car l'on s'aperçoit qu'Albert, habile à prendre les chemins buissonniers et à goûter les noisettes, n'aura rien manqué : ni son football, ni sa vie, ni sa croix d'honneur.

La nomination du légionnaire Albert remontait à quatre ans. Elle honorait justement la carrière que l'on sait et un sport dont la popularité ne trouvait pas son naturel prolongement dans l'Ordre le plus prestigieux de la nation. Elle aurait dû être suivie, rapidement, de la remise solennelle, ainsi que le veut la coutume. Mais Albert, natif de la Champagne, consacré par le Stade de Reims dans la période la plus faste de sa vie sportive, entendait être distingué dans la ville des rois, entouré de sa grande famille (la tribu Batteux évoquée par Henri Germain), de ses amis et de ses pairs footballeurs.

Après quatre années de fermentation, ainsi qu'il sied aux grands crus, la Légion d'honneur d'Albert Batteux lui a été remise, mercredi dernier, à l'occasion du cinquantième anniversaire du Stade de Reims. On pouvait difficilement imaginer meilleure circonstance pour honorer celui qui, à son niveau de technicien, fit naître ce que l'on appelle, et que l'on appellera toujours « le grand Stade de Reims ».

La municipalité de Reims avait offert son salon d'honneur aux lambris dorés pour la réception de son enfant contemporain le plus célèbre. Le maire y alla de son discours, le président Henri Germain aussi, chargé de remettre, « au nom du président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés », la Légion d'honneur à Albert Batteux.

Celui-ci, qui eût pu être, bien avant François Mitterrand, épinglé du titre de « ministre de la Parole », s'attacha, en une demi-heure fort brillante, et en des termes d'où l'humour et l'émotion n'étaient pas absents, à rappeler les différentes étapes de sa vie et à expliquer pourquoi son destin de philosophe et d'apôtre des hommes était tout tracé. « Il m'est arrivé souvent, en écoutant parler le général de Gaulle, de me dire que mon père, dans d'autres circonstances, eut mérité un destin semblable... Il était naturel, en définitive, qu'au sein d'une famille de quatorze enfants, naissent et se développent les qualités de psychologue qu'on me prête... C'est pourquoi je dédie cette Légion d'honneur à toute la famille Batteux. »

Voici donc Albert Batteux « légionnaire ». Ce n'est pas pour cela que nous l'en apprécions mieux, ni que nous l'en apprécierons moins. A vrai dire, cette croix d'honneur, il y a bien longtemps que sa famille, ses amis, le football en général et ses joueurs en particulier, la lui avaient attribuée. Ce n'était pas tout à fait la même mais elle lui ressemblait. J.T.

... et Reims le quinquagénaire

Cette remise de décoration à Albert Batteux constituait le point de départ d'une journée anniversaire. Le Stade de Reims avait cinquante ans et tenait à le faire savoir. Parce que cette fête organisée par les anciens avait pour but d'aider le club qui leur avait permis de devenir célèbres, la réciproque étant d'ailleurs également vraie.

Les anciens finalistes européens étaient presque tous là, qui virent donc Batteux devenir légionnaire d'honneur, qui dédicacèrent ensuite en grande quantité le livre de leurs exploits, édité pour la circonstance qui jouèrent enfin fort bien d'ailleurs, avec encore beaucoup de talent, à défaut de condition physique, et gagnèrent grâce à deux buts d'un gagneur, nous voulons parler de Jean Vincent.

Huit mille spectateurs assistaient à ce match du souvenir. Huit mille seulement est-on tenté de dire, et les organisateurs eux se le disaient. Une pluie violente et fort malvenue arrosait en effet la fête un peu plus que cela était nécessaire. Si elle ne gâcha rien, elle perturba beaucoup. Elle retint chez eux trois à quatre mille personnes, ce qui représente un manque à gagner extrêmement important surtout dans la situation actuelle du Stade de Reims, et elle ne facilita pas la confection d'un bon spectacle. Pourtant, aussi bien les anciens que les Nantais qui leur succédèrent sur la pelouse face aux jeunes Rémois firent honneur à leur réputation. Il pleuvait de l'eau, des buts (trois dans le premier match, 2-1 pour les anciens, huit dans le second, 5-3 pour Nantes), du panache, des souvenirs, du rêve et de l'espoir. C'était déjà pas mal.

● Les Lyonnais, qui sont aux Antilles depuis la fin du Championnat, ont commencé par une large victoire sur une sélection guadeloupéenne (5-1), une tournée qui s'achèvera le 11. Seuls incidents de parcours, le mauvais temps des premiers jours et l'angine de Laurent Fournier.

● Zimako était bien sûr un peu triste le soir du match contre Bordeaux de ne pas pouvoir participer à la rencontre du sacre, en raison d'un problème musculaire à une cuisse. Et l'on sent de plus qu'il quittera probablement Saint-Étienne à regrets dans quelques jours. Pour preuve cette petite phrase : « J'espère que j'ai fait le bon choix et que je n'aurai pas à regretter ma décision. »

● On se souvient que Larios avait été sévèrement critiqué par Roger Rocher à l'issue du match Saint-Étienne-Nîmes. Du coup, Larios décida d'aller se faire opérer de la lésion abdominale qui altérait son comportement sur le terrain depuis pas mal de temps déjà. Une opération qui a, semble-t-il, bien réussi, grâce à la conjugaison des efforts du professeur Imbert et du spécialiste Yougoslave Mesovic.

● En infligeant trois cartons jaunes, dont deux pour contestation, M. Benali, lors du match des Stéphanois à Sochaux, risque d'empêcher l'équipe stéphanoise de réaliser le doublé Coupe-Championnat. Si Platini et Santini pourront jouer à Strasbourg, Janvion, qui était sous le coup d'un avertissement, écopa d'un match de suspension. « Un sérieux handicap pour jouer à Strasbourg », disait Robert Herbin.

● Dès la fin du match contre Bordeaux, Robert Herbin a pris soin de téléphoner à Jean-François Larios pour lui faire part de sa joie. Le même Larios a par ailleurs reçu le lendemain matin une gerbe de roses que lui a adressée Roger Rocher au nom de l'ensemble de la collectivité stéphanoise. Comme quoi, pour être apprécié de tous, il n'est pas forcément bon d'être sur le terrain...

● Bernard Gardon est connu pour avoir les idées claires. Ainsi, la semaine dernière, il s'est souvenu à propos de la phrase qu'il avait prononcée à la trêve. « Une seule équipe peut nous empêcher d'être champion, c'est Nantes. » Mais se doutait-il alors que le doute subsisterait jusqu'à la 38e et dernière journée ?

LA CAGE A POULES DE FURIANI

Une fois encore, la tribune de presse du stand Armand-Cesari s'est trouvée trop petite pour accueillir les nombreux envoyés spéciaux de la presse « continentale » venus assister à la demi-finale de Coupe Bastia-Lens. Il est grand temps que les responsables du SECB et les collectivités locales pensent à doter le stade de Furiani d'installations de presse à la mesure de l'ambition du club, d'autant qu'un jour ou l'autre l'espèce de cage à poules haut perchée dans laquelle sont obligés de s'entasser les confrères finira par provoquer quelque accident. Avis donc au SECB, qui n'a plus le droit de laisser travailler la presse dans des conditions aussi déplorables.

● Le maire de Saint-Etienne a reçu samedi les joueurs stéphanois champions de France à l'hôtel de ville et a promis que le projet d'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard, dont la capacité a été prévue pour être portée à 50 000 places, ne serait pas remis en cause par le nouveau ministère.

ILS L'ONT DIT !

Du président Fonteneau, de Nantes, après la perte du titre : « Il reste dix-huit clubs derrière nous. » **Vivement le Championnat à dix-neuf clubs !**

De Gérard Houiller entraîneur de Nœux après la défaite à Toulouse : « C'est la première fois que je vois un arbitre de touche sauter de joie lorsque l'équipe visiteuse prend un but. » **L'homme en noir était-il noir ?**

De M. Bergier président de Besançon : « Pour Besançon, il serait plus facile de vivre financièrement en Première Division qu'en Deuxième. » **Oui, mais comme il serait plus difficile de vivre en Troisième Division, cela crée un juste équilibre.**

De Didier Couécou après la venue de Tigana à Bordeaux. « Seuls Saint-Etienne et Paris amortiraient un tel achat. » **Le budget de Bordeaux bouchonnerait-il ?**

KRAUSE ET LES FRANÇAIS

Qui connaissait Uwe Krause au mois de juillet dernier ? Personne. Licencié à Brunswick, un club qui venait de descendre en Seconde Division allemande, il avait été plus souvent réserviste que titulaire. En apparence, Laval ne faisait donc pas là l'affaire de l'année. En apparence seulement. Krause a marqué 23 buts, dont les deux derniers, décisifs, contre Tours. Et il devance nettement les buteurs français.

Kostedde une année, qui finit meilleur buteur, Krause l'année suivante dauphin d'Onnis, Laval aurait-il un truc pour dénicher les buteurs ? Son entraîneur, Michel Le Milinaire, n'en sait trop rien.

« En fait, avant de prendre Krause, nous avons contacté d'autres Allemands, mais leurs exigences financières étaient énormes. Krause était le seul que nos moyens nous permettaient d'acquérir. C'était donc un choix un peu négatif. Mais nous savions pourtant que s'il avait été peu utilisé l'an dernier, c'est parce qu'on lui reprochait de ne pas défendre assez.

En tout cas, il a marqué 23 buts. Au premier abord, cela semble signifier que les buteurs français ne sont pas bons, car Krause arrivait avec une carte de visite vierge, et le handicap de l'adaptation à surmonter. Mais si l'on veut vraiment chercher des explications, c'est du côté de Laval qu'il faut le faire. Krause après Kostedde, cela signifie que les étrangers bénéficient chez nous de la confiance de tous et que notre système de jeu fait que les avants-centres réussissent bien chez nous. Pourquoi ? Cela par contre est difficile à expliquer. Contentons-nous d'en faire le constat et d'apprécier cette situation. »

L'an prochain, l'Islandais Thodarsson sera lavallois. Combien de buts marquera-t-il ?

● Remarqués les remerciements que Robert Herbin a successivement adressés à Gérard Forissier, le kinési de l'ASSE, au docteur Demonteil, à Guy Briet, responsable du centre de formation, à Jeannot Deal, le magasinier du club, dès le titre acquis. Des remerciemenst remarqués surtout parce qu'il manque quelques noms à l'appel...

● D'Antoine Redin, l'entraîneur bastiais : « A présent, je peux le dire, le public bastiais est redevenu ce qu'il était sans doute au temps de la Coupe d'Europe. C'est pour notre équipe un soutien extrêmement précieux. Croyez-moi, je n'en ai pas connu souvent d'aussi enthousiastes dans ma longue carrière de joueur et de technicien. »

● Garonnaire avait bien caché son jeu en ce qui concerne Benny Nielsen. Mardi dernier, au retour d'un long voyage à travers l'Europe, n'avait-t-il pas révélé : « Je reviens les mains vides. Et pourtant, à l'exception des pays scandinaves, j'ai sillonné tout le continent». Ce que « Garo » n'avait pas dit, c'est que c'est justement un Scandinave qui allait signer à l'ASSE, mais contacté en Belgique, on le sait, puisque Nielson était depuis huit ans l'avant-centre d'Anderlecht.

● Réflexion pour rire de Battiston à Gardon, alors que Zanon, hilare, était en train de dire que le rajeunissement des cadres avait décidément porté ses fruits à Saint-Étienne : « La vérité, c'est que par rapport à l'an dernier, où Saint-Étienne avait fini troisième seulement, il y a Gardon et Battiston en plus, et que ce sont eux qui font la différence. N'est-ce pas, Bernard ? Gardon, vous l'imaginez bien, a acquiescé. Mais rassurez-vous aussi, tout cela était dit pour rire. Et les chevilles des uns et des autres n'ont pas subitement enflé pour autant.

● Une phrase de Roger Rocher, prononcée à l'occasion de la petite réception organisée à la fin du match contre Bordeaux par les associés de l'ASSE, n'a laissé insensible personne : « Si l'on ne veut plus que moi à la présidence, eh bien, je partirai. » Ce à quoi Robert Herbin répondit dans un autre registre : « Je souhaite simplement qu'à l'avenir le club sache être modeste dans la victoire et digne dans la défaite. « En attendant, quand les deux hommes se croisent, c'est bonjour bonsoir... »

● A défaut d'avoir pu arroser le titre avec son père, actuellement voué à sillonner la France comme tous les recruteurs, Michel Platini a fêté le titre jeudi à midi avec ses beaux-parents. Dans un restaurant dont on ne vous dit que ça !

● Lorsque l'ancien Lensois Jean-Marie Elie a connu le résultat de Bastia-Lens, il a dit : « Je suis maintenant pratiquement certain que Lens va se qualifier pour la finale. »

CHALLENGE **ACKERMAN**

Vainqueurs pour la saison 1980-1981 : SAINT-ETIENNE et PARIS-SAINT-GERMAIN, cinq victoires consécutives.
Ont obtenu trois victoires consécutives au moins une fois dans la saison : AUXERRE, BORDEAUX, LYON, MONACO, NANTES, PARIS-SAINT-GERMAIN, SAINT-ETIENNE.

ACKERMAN saumur extra-brut

Les plaisirs démodés

Il faut se faire une raison. On ne va plus aujourd'hui au stade une p'tite fleur entre les dents. Les nostalgiques, les romantiques, les esthètes, les rêveurs, il vaut mieux tourner sept fois votre langue dans votre bouche avant de prendre la parole. Et si vous n'avez pas aimé le récent Real-Liverpool, un match moderne, modèle, actuel, disent les techniciens de tous poils, c'est qu'effectivement vous n'êtes plus dans le coup, plus du tout.

Car ça, c'est du football. Solide, pensé, costaud, travaillé, très, très fort. Des qualificatifs entendus ici et là, ces temps derniers, que l'on retrouve parfois aux sorties des salles de cinéma ; à propos d'un film dont vous n'avez pas toujours bien saisi le sens et la portée. Mais c'était pourtant « sublime », mon cher.

Idem de cette finale de Coupe d'Europe. Une rencontre vraiment intéressante, positive à tous les points de vue. Peut-être pas pour le lambda, mais pour les professionnels, très riche. Une rencontre de notre époque. Mieux, d'avant-garde. Oh, l'intérêt de ce football-là ne saute pas aux yeux, ça ne se voit pas comme le nez au milieu de la figure. Ce jeu réclame un certain bagage, une analyse complète, une culture, des connaissances profondes, en un mot, un diplôme de hautes études. Ce n'est plus du football facile, commercial. On ne rigole plus sur les terrains à ce niveau. C'est trop sérieux, vous pensez. L'enjeu, monsieur, vous répète-t-on.

Mais si on ne rigole plus en bas, on ne s'amuse pas non plus en haut, dans les tribunes. En regardant ce spectacle, froid, sans flamme et sans imagination, il en est qui ont bâillé d'ennui, les mal-élevés.

Ceux-là possèdent l'outrecuidance d'avouer avoir un faible pour l'audace, la prise de risque, dans le dribble ou le tir, pour un football plus généreux, où tout n'est pas que règle à calcul, où il existe une certaine grandeur d'âme et de geste.

Assez : ce sont là, paraît-il, des plaisirs démodés. A l'affiche européenne, ce jeu ne se joue plus depuis longtemps, ou sur d'autres continents, ou bien dans les petites salles. Celles-ci sont toujours pleines ; les grandes, dit-on, se vident...

Les romantiques seraient-ils si nombreux ?

Jean-Marie LORANT.

Lundi dernier, Michel Le Milinaire le placide s'est énervé, parce qu'on l'interrogeait sur Nantes et Saint-Etienne, quand son équipe allait jouer son maintien le lendemain. Et Laval s'est une nouvelle fois maintenu.

« Michel Le Milinaire, ce n'est pas dans vos habitudes de vous énerver ?

— C'est vrai, mais j'avais de bonnes raisons de le faire. Je trouve cavalier de venir m'interroger sur Nantes et Saint-Etienne la veille du jour où ma formation joue pratiquement sa saison sur un match. Depuis un mois il suffit d'ouvrir la radio ou la télé pour se rendre compte que le Championnat se résume en deux noms, Nantes et Saint-Etienne. Tous les autres ne sont que des faire-valoir.

— Vous exagérez.

— Non. Je comprends que les gens s'intéressent plus à Nantes et à Saint-Etienne qu'à Laval. Mais je comprends moins que les journalistes ne fassent rien pour prouver qu'il y a autre chose. Le côté commercial l'emporte sur le côté sportif.

UNE... DEUX !

— Tout cela n'a pas empêché Laval de se sauver ?

— C'est évidemment l'essentiel. C'est parce que la vie du groupe n'a jamais été perturbée que l'esprit de corps a été permanent, que nous nous en sommes tirés. Au moindre accrochage nous aurions sombré. L'accoutumance à ce genre de situation tendue a évité toute démobilisation. Nous savions que nous allions perdre tel match mais que nous allions sans doute gagner tel autre.

— Il y eut tout de même en fin de saison quelques déclarations acides de joueurs non titulaires.

— C'est exact. Quelques rancœurs se sont exprimées. Le principal est qu'un joueur malheureux ne fasse pas souffrir le groupe. Ce genre de déclaration est inévitable. Les gars acceptent mal d'être remplaçants. Ils sont un peu égoïstes. Ils aimeraient tous être titulaires indiscutables, et voudraient aussi que la saison se déroule avec onze joueurs. Mais en fait je ne peux me plaindre des garçons mécontents. A chaque fois qu'ils ont été rappelés ils ont apporté leur concours entier à l'équipe.

— N'en avez-vous pas marre d'entraîner une équipe qui se bat toujours pour le maintien ?

— Je préférerais, bien sûr, que mon équipe soit candidate aux places d'honneur, mais j'ai l'avantage de travailler dans la sérénité tout en étant sur le fil du rasoir. Il n'y a jamais eu de mauvaise humeur ou de propos désagréables de la part des dirigeants. Ils ont joué le jeu de la solidarité.

— Mais n'avez-vous pas envie d'entraîner une grande équipe ?

— Il ne faut pas rêver. Je m'accommode très bien de ma situation.

— On a l'impression à travers vos propos que si Laval avait été barragiste et était descendu cela n'aurait pas fait de vagues.

— Détrompez-vous. Si nous étions descendus, nous aurions été très malheureux et nous aurions étalé notre amertume. Les dirigeants auraient parlé des erreurs commises. Sur ce plan-là, nous ne sommes pas, hélas, meilleurs que les autres. Une descente aurait été très mal vécue ».

HIDALGO PRESTIDIGITATEUR

Michel Hidalgo pour toute vacance restera chez lui dans sa villa des environs de Bordeaux qu'il a bien déserté ces temps derniers. En effet, il est allé d'abord au tournoi juniors en Allemagne puis à Geoffroy-Guichard et de là au Tournoi de Toulon. Et entre-temps, il a enregistré pour l'émission de télévision de Pierre Douglas intitulée « Bravo » un numéro de prestidigitation fort réussi. Il ne lui reste plus qu'à qualifier notre équipe pour la Coupe du monde grâce à un tour de passe-passe.

VERTE EST MA PELOUSE...

Quand le sponsor est « KB Jardin », marque d'engrais, le jardinier n'a plus d'excuse : la couleur de la pelouse devra désormais s'harmoniser avec celle du célèbre maillot stéphanois.

● Vendredi soir, le président de Saint-Etienne Roger Rocher fut très surpris — à la fin du match Saint-Etienne-Strasbourg — de constater que le sélectionneur de l'équipe de France Michel Hidalgo se trouvait parmi les spectateurs ! Certes, Michel Hidalgo ne fait jamais d'esbroufe, mais il est quand même curieux qu'un président aussi avisé que Roger Rocher ignore la présence de visiteurs de marque. Que par ailleurs tous les journalistes avaient vus.

● De Dominique Colonna après le match Bastia-Lens : « J'ai retrouvé l'équipe bastiaise et le public bastiais qui nous émerveillèrent en Coupe d'Europe. C'est un bon signe pour le football corse. »

● Roger Rocher était particulièrement navré du mauvais geste que Janvion avait eu envers le Strasbourgeois Jean-Jacques Marx. « Je n'aime pas ces choses-là à Saint-Etienne, disait-il, et un international devrait pouvoir un peu mieux se dominer. »

LE GESTE DU REAL

Le Real Madrid est un club de seigneurs. Ce n'est pas une découverte mais, à l'occasion, il y a moyen de s'en souvenir. Ainsi le gérant du club, Rafael Trigo, a-t-il envoyé, après la finale de la Coupe d'Europe, un télégramme à toutes les publications sportives parisiennes. Le texte en est le suivant :

« De retour à Madrid, nous souhaitons vous exprimer notre reconnaissance pour tous les égards dont nous avons été l'objet, en même temps que nous vous prions de bien vouloir transmettre notre gratitude aux amateurs français pour leur comportement mais aussi pour leur gentillesse envers notre équipe. »

ON EN PARLE

Lille : le grand chambardement ?

LILLE. — La façon dont Lille a échappé aux barrages avait fait dépenser quelque argent aux croyants qui, ici et là, ont fait brûler des cierges en remerciement.

C'est vrai...

Mais on aimerait que la même situation ne se présente plus dans l'avenir, car l'on reconnaît sans ambages que cette saison a été pour le LOSC un gros échec : « Nous avions construit une équipe avec un réel espoir pour le bien du club. Hélas !... »

Cet « hélas », c'est l'un des présidents, Roger Deschodt, qui le laisse échapper en constatant que toutes les interventions qu'il a pu faire en cours de saison avec son ami et alter ego Jacques Amyot n'ont eu aucun résultat. « Jamais, nous ne nous sommes préoccupés de la technique, mais nous avons fait l'impossible — sans y réussir malheureusement — pour tenter de conserver au groupe sa force, son dynamisme collectif. »

Le président lillois, après avoir fait ce que l'on peut appeler le... gros dos, hérissé qu'il était par certaines déclarations de joueurs, admet qu'il travaille avec ses amis pour essayer de construire une équipe avec un tout autre esprit.

Comme recrues pour l'instant, il y a le seul Verel, ce Turc d'Anderlecht, et le retour de Bastia de Joël Henry. Arnaud dos Santos, on s'y attendait, va resigner pour un an et pour le reste, il faudra attendre la fin de semaine...

C'est aussi à ce moment-là que l'on saura quels sont ceux qui feront comme Olarevic et Metsu, c'est-à-dire partiront. Le Yougoslave, on le sait, a signé au Havre. Il est pourtant de ceux que Lille aurait aimé garder, « car avec des pros comme lui, il n'y a jamais de problèmes, » constatait M. Deschodt, mais si nous voulions engager un autre étranger, il fallait passer par là... »

C'est une indication évidemment. Ce sera un libero ou un milieu de terrain de valeur internationale. Lille avait songé un moment à l'international hongrois du FC Bruges, Balint, mais les responsables nordistes sont allés le voir plusieurs fois et... il ne les a pas complètement convaincus.

Alors, attendons comme le demande M. Deschodt, qui annonce toutefois un certain bouleversement et... parions (petit jeu innocent) que Pleimelding, Simon, vraisemblablement d'autres encore, reviendront peut-être à Lille l'an prochain, mais... dans le vestiaire des visiteurs, comme le disait Merry Krimau !

R. V.

LES CRAINTES DE BRUNO ZAREMBA

Bruno Zaremba est passablement irrité. En effet, il ne se passe pas un jour sans qu'il apprenne qu'il est transféré. Voilà, direz-vous, de quoi réjouir un garçon au demeurant en quête d'employeur et avant-centre de métier, une denrée ne courant pas les rues à cette époque. Oui, mais voilà, toutes les informations concernent uniquement son frère cadet, Pascal. Certes, il chérit ce cadet, mais celui-ci est toujours sous contrat à Valenciennes alors que lui est libre. Tout en souhaitant que son frère, considéré comme l'une des valeurs transactionnelles de VA et actuellement au tournoi de Toulon, fasse son chemin, Bruno redoute de rester sur le sable : les clubs intéressés pourraient croire qu'il ne faut pas insister. Ce n'est pas le cas et il demande qu'on le précise. C'est chose faite.

SIMONDI CHANGE D'ENVIRONNEMENT

« J'aimerais démontrer que le contexte joue un rôle prépondérant dans l'épanouissement d'un footballeur professionnel. Une illustration parfaite de ce propos : Jean-Marc Furlan qui, au cours de la saison 1979-1980, n'a joué que quatorze matches en Première Division avec l'équipe de Laval où il était considéré comme un joueur quelconque. Parti pour Lyon, il est non seulement devenu titulaire à part entière, mais il a également obtenu sa première sélection en équipe de France A'. »

C'est Bernard Simondi qui parle. Après quatre années passées à Laval, il est à la recherche d'un nouvel employeur, les dirigeants lavallois ne lui ayant pas proposé un nouveau contrat. « A vingt-sept ans, je pense que je suis en mesure de prouver la justesse de mon raisonnement », dit-il encore. Et il ajoute : « J'ai disputé cette année tous les matches de Première Division avec Laval et jouer dans une équipe constamment aux abois, c'est dur. C'est un paradoxe aussi, je pense, d'assurer que le Simondi de cette année était meilleur que le Simondi de la saison 1977-1978 au cours de laquelle, avec l'équipe de Laval, nous avons longtemps joué la cinquième ou sixième place pour en définitive terminer le Championnat à la dixième. »

Au terme de cette quatrième et dernière saison à Laval, Bernard Simondi éprouve une certaine irritation, mais pas un véritable sentiment d'injustice.

PAOLO ROSSI OU SURJAK ?

Comme on l'imagine sans peine, les dirigeants monégasques, maintenant assurés sur l'avenir européen de leur équipe, se donnent beaucoup de mal pour trouver quelque perle rare, en particulier un attaquant de classe internationale.

Quoi qu'on ait pu dire, il est vrai que des contacts ont été établis entre la Principauté et les frères Agnelli, patrons de la Fiat et de la Juventus, pour un éventuel transfert temporaire de Paolo Rossi, « le pénitent de luxe », à l'AS Monaco. Rien ne dit d'ailleurs que les pourparlers aient échoué, même si, sur le plan juridique et fédéral, l'affaire risquerait de poser des problèmes considérables.

Cependant, les Monégasques, qui sont réalistes, continuent à prospecter et, d'après les dernières informations de source sérieuse, il semblerait que, doutant d'une part de la possible acquisition provisoire de Rossi, de l'autre de la venue en Principauté du Belge Van den Bergh ou du Suédois Edstroem, Jean-Louis Campora et ses amis aient tourné leur regard vers la Yougoslavie. L'opération semble bien engagée et nous ne serions pas autrement étonnés de voir bientôt l'attaquant international de Hadjuk Split, Surjak, signer un contrat en bonne et due forme à l'ASM. Un confrère yougoslave particulièrement bien placé nous a d'ailleurs confirmé la nouvelle hier à Toulon.

● *Lens qui risque de perdre Daniel Leclercq (qui succéderait à l'international Van Moer à Beveren) le remplacerait volontiers dit-on par le Lillois Didier Simon. Comme on parle de Françoise à Lille, entre voisins, il doit y avoir moyen de s'entendre.*

● *Didier Gauvain, le Lillois, irait rejoindre à Abbeville son ancien coéquipier Campagnac.*

● *Ex-professionnel de l'Olympique Lyonnais et longtemps responsable de l'équipe réserve de Bastia, Emile Daniel prendra en main la saison prochaine la direction technique de l'équipe de Pont-de-Chéruy à la suite de Marcel Leborgne passé pour sa part à Saint-Priest.*

● *Didier Derigon, enfin remis de ses blessures au genou, a finalement opté pour Orléans, club avec lequel l'ex-Stéphanois a signé un contrat promotionnel d'un an.*

● *Du fait que le seul Boissier viendra probablement renforcer la défense de l'OL la saison prochaine, il est probable que la liberté qui avait été simultanément promise à Olio, Marais et Muller, sera reprise pour l'un d'entre eux au moins. Mais lequel ?*

● *Le gardien réserviste de l'OL, Gilles de Rocco, a finalement été prêté pour un an à Thionville, où il succédera donc à D'Angelo parti à Toulouse.*

● *Ancien avant-centre de Gueugnon, parti à Cannes il y a deux saisons, Antoine Trivino revient en Saône-et-Loire. Mais à Cuiseaux-Louhans, cette fois, qui vient d'accéder à la Division II.*

● *Dominique Chevalier (vingt-cinq ans), le défenseur de Valenciennes qui est libre de tout engagement, signera cette semaine un contrat en faveur de Nîmes Olympique.*

● *Comme on l'avait laissé entendre, l'ex-Nîmois Marcel Boyron, qui jouait depuis deux ans et demi en Autriche, va revenir à son ancien club où il signera prochainement un nouveau contrat.*

● *Les Lyonnais se sont finalement fait souffler le défenseur bisontin Abdallah Liégeon par Monaco. Pour une raison bien simple au demeurant, puisqu'ils ont renoncé à la surenchère que tenta d'imposer le malin Liégeon, qui était également en conctact avec la Paillade Montpellier.*

● *Di Nallo avait quelques vues sur le Nantais Tusseau. Mais le coup de fil qu'il a passé dernièrement à Budzinski lu a clairement laissé entendre que le FC Nantes ne laisserait partir aucun de ses défenseurs cette saison.*

● *Les négociations ayant abouti au transfert du capitaine nîmois Bernard Boissier à Lyon ont été rondement menées. Qu'on en juge : vendredi matin dernier, les Lyonnais, qui avaient successivement dû renoncer à Domergue et à Liégeon, n'avaient pas encore pensé à Boissier. C'était fait l'après-midi. Quelques coups de fil s'ensuivirent dans la soirée entre Lyon et Nîmes. Et le lendemain, les diverses parties intéressées tombaient d'accord. Résultat : Boissier portera les couleurs lyonnaises durant trois ans.*

● *Il est probable que Karim Maroc, qui a d'ailleurs demandé à partir, ne sera plus Lyonnais la saison prochaine. On dit que Lille, Lens et Paris-S.-G. seraient sur les rangs.*

● *C'est cette semaine que devrait intervenir le règlement de l'échange Xuereb-Ehrlacher entre Lyon et Lens.*

● Bernard Bosquier avait profité de Saint-Etienne-Strasbourg pour venir faire un tour à Geoffroy-Guichard. Il devait repartir après le match mais d'ores et déjà il a prévu de revenir parfois la saison prochaine, et sans doute en compagnie de son ami Marcel Aubour.

● De Redin : « 2-0 après la première manche, nous pouvons dire que nous avons fait la moitié du chemin. Mais la revanche en terre lensoise n'en sera pas moins difficile. A mon avis, si nous devons nous en tirer, ce sera en jouant carrément le jeu. Pas question de nous cantonner en défense. D'autant que nous ne sommes pas particulièrement doués pour ce genre d'exercice. »

● Après la victoire sur Lens, Charles Orlanducci a dit : « 2-0, c'est exactement le même résultat que contre Monaco. Pourvu que nous réussissions à Lens aussi bien que nous l'avons fait au stade Louis-II, où nous avions joué la deuxième manche dans les meilleures dispositions tactiques et morales. »

VA ET SON CONSEIL MUNICIPAL

VALENCIENNES. — VA recommencera la saison avec quelques renforts. Sa situation financière n'est pas encore clarifiée et uniquement préservée par l'aval de plusieurs dirigeants. Que ceux-ci reprennent leurs billes et les difficultés se pointeraient comme avant. Or, le nouveau comité veut avoir quelques ambitions et aimerait étoffer l'équipe appelée à recommencer le Championnat en juillet. Pour cela, il manque toutefois une trentaine de millions de centimes. Il s'est rapproché de la municipalité pour formuler une demande d'aide exceptionnelle. Cette demande sera examinée lors de la réunion du conseil municipal vendredi. Jusque-là, les dirigeants valenciennois retiendront leur souffle. Que le conseil refuse et on reparlera à nouveau de vente de joueurs ou d'impasse difficile à combler.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Transferts étonnants

Les Stéphanois sont champions de France et toujours en course pour le doublé. Les Nantais sont partis en vacances sous les sifflets de leur propre public. Voilà comment pourrait être résumée la fin de saison.

Disons-le tout net : Robert Herbin a failli gonfler les ballons la saison prochaine. Le directeur-manager-entraîneur en chef et ex-international de Saint-Etienne aurait cédé son poste à son adjoint si les Verts étaient une fois encore passés à côté du titre.

« Cinq ans d'accessit, ça suffit », avait déclaré le président Rocher, qui penchait pour les thèses défendues par l'adjoint d'Herbin, c'est-à-dire insuffler du sang neuf à une équipe usée par une saison trop longue.

Ivan Curkovic, l'adjoint d'Herbin, avait d'ailleurs expliqué : « J'ai montré l'exemple. Je n'ai pas hésité à me mettre sur le banc de touche quand j'ai vu que je relâchais encore plus de ballons que le remplaçant Castaneda. »

La saison prochaine, Curkovic ne sera pas entraîneur des Verts, du moins pas tout de suite, mais manager général. Il jouera un peu auprès d'Herbin le rôle tenu à Nantes par Budzinski auprès de Vincent, c'est-à-dire qu'il expliquera les soirs de défaite comment il aurait mieux valu composer l'équipe.

A propos des Nantais, les dirigeants bretons ont été atterrés par la conduite de leur public à l'issue de leur dernier match.

Pour remédier à cet état d'esprit, les dirigeants nantais viennent de prendre une décision énergique. Ils ont obtenu le transfert de deux mille spectateurs de Geoffroy-Guichard. A chaque match à domicile, un train spécial les conduira à Nantes. Ils auront pour tâche de chauffer le public de Marcel-Saupin et de faire de ce stade un véritable chaudron.

Bien entendu, le jour où Nantes recevra Saint-Etienne, ces deux mille nouveaux supporters nantais resteront à la maison, c'est-à-dire à Saint-Etienne. Malgré cette clause, Jean Vincent estime que ce transfert peut donner le titre à son équipe l'an prochain.

Pierre Courtois

LA GRANDE TRANSHUMANCE

	DÉPARTS		ARRIVÉES	
	CERTAINS	POSSIBLES	CERTAINES	POSSIBLES
AUXERRE	Loiseau (Metz)	Schaer	Garande (Orléans) Danio (INF Vichy) Troch (P.-S.-G.)	De Zerbi (Bastia)
BASTIA	Henry (Lille) Lacuesta (Strasbourg)	Gili De Zerbi (Auxerre)	Bacconnier (OM)	Kulik (M'Galdbach) Krimau (Lille)
BORDEAUX		Van Straelen (Lille) Delachet	Tigana (Lyon) Pantelic (Radnicki) Kourichi (V.A.)	
BREST	Kéruzoré (Guingamp)		Radovic (Radnicki)	Bernardet (VA) Zaremba (VA) Xuereb (Lyon) Santini (St-Etienne)
LAVAL	Chaussin (Monaco)	Simondi Arribart Redon Diallo Kircher	Zvunka (OM) Thordarsson (La Louvière)	
LENS	M'Pelé (Rennes)	Lacombe Leclercq (Beveren) Françoise (Lille) Ehrlacher (Lyon)	Thordarsson (Isl.) Brisson (P.-S.-G.)	Simon (Lille) Pleimelding (Lille) Vésir (V.A.) Lecornu (Angers)
LILLE	Metsu (Nice) Olarevic (Le Havre)	Krimau (Bastia) Cabral Domergue Gauvain Simon (Lens) Pleimelding (Lens)	Henry (Bastia) Verel (Anderlecht)	Van Straelen (Bordeaux)
LYON	Tigana (Bordeaux) Desbouillons (Rouen) De Rocco (Thionville)	Xuereb (Lens) Marais Olio Muller (Angers) Monteilh (St-Dié) Maroc	Topalovic (OFK Belg.) Emon (Monaco) Gianetta (Reims) Boissier (Nîmes)	Ehrlacher (Lens)
METZ	Wiss (Strasbourg) Bargas Zinsz (Reims)	Desrousseaux Polaniok	Jankovic (Middlesbr.) Loiseau (Metz)	Kulik (M'Gladbach)
MONACO	Emon (Lyon) V. Trossero Zorzetto (Montpellier) Culetto (Béziers)	Valadier Courbis	Liégeon (Besançon) Chaussin (Laval)	Edstroem (Standard) Vanden Bergh (Lierse) Surjak (Split)

	DÉPARTS		ARRIVÉES	
	CERTAINS	POSSIBLES	CERTAINES	POSSIBLES
MONTPELLIER			Luizinho (Nîmes) Zorzetto (Monaco)	P. Revelli (Sochaux)
NANCY	Rouyer (Strasbourg) Lokoli	Delpierre (Cannes)		Pécout (Nantes)
NANTES	E. Trossero (Independ.)	Pécout (Nice)	Halilhodzic (Velez)	
NICE	Bjekovic (Youg.) Ascéry (Châteaur.) Rolant (Cannes) Nogues (Argentine)	Peyron Jouve Guesdon	Dussuyer (Cannes) Metsu (Lille)	Pécout (Nantes)
PARIS-S.-G.	Garceran Abel Brisson (Lens) Bureau (Rouen) Beltramini (Rouen) Troch (Auxerre)	Boubacar Huck	Domenech (Strasbourg) Bianchi (Nîmes) N'Gom (OM)	
ST-ETIENNE	Zimako (Sochaux) Elie (arrêt) Santini Derignon (Orléans)		Millot (Martigues) Nielsen (Anderlecht)	
SOCHAUX	Durkalic Hagenbach (Le Havre)	P. Revelli Meyer	Zimako (St-Etienne)	Lecornu (Angers) Luqetin (Split)
STRASBOURG	Domenech (Paris-S.-G.) Six (Stuttgart) Decastel (Servette)		Lacuesta (Bastia) Rouyer (Nancy) Nielsen (M'Gladbach) Wiss (Metz)	
TOURS	Dossevi Phelipon (entr.) Seweryn (Angers) Dusé (Rennes)	Dehon Onnis		Redon (Laval) Steck (Angers)
V.A.	Kourichi (Bordeaux) Vésir Jacques Maillard Chevalier (Nîmes)	B. Zaremba		

FATIGUE ET EUPHORIE, FATIGUE ET DESESPOIR

(François de MONTVALON)

TOURS. — A quelle date a débuté la nouvelle aventure du Toulouse FC, ex-sociétaire du Championnat de Première Division sous une autre appellation, renvoyé en 1964 à l'occasion d'une fusion avec le Red Star de Saint-Ouen ? Quand se terminera-t-elle ? Là-bas entre le Statium et le Capitole, la première réponse importe peu. Les passions se noient dans le temps. On ne compte pas, on ne compte plus. Il subsiste donc une seule interrogation, la vraie.

Mais surtout, n'allez pas poser la question aux gens de Toulouse, aux supporters. Ils délirent. A un ami de Touraine agacé, un porte-drapeau du Toulouse FC ayant effectué le déplacement jusqu'à Tours, vendredi dernier, annonçait sans rougir : « **Avec deux buts de retard, avec trois buts de retard, avec quatre, nous ne craignions rien. Chez nous, nous sommes capables de faire la différence.** » Du délire, on vous dit.

Alors quand, comment, Toulouse est-il parvenu aux portes du Championnat de Première Division, anticipant de la sorte sur ses objectifs ? « **En obtenant la deuxième place du groupe A derrière Montpellier** », avait répondu Cahuzac, il y a quelques jours. Il ne se moquait pas. En fait, l'entraîneur voulait signaler qu'avec un peu plus d'ardeur au travail son équipe aurait pu faire mieux. Et faire mieux, c'était doubler Montpellier.

En fait, il a fallu attendre la dernière journée de Championnat, recevoir Besançon au Stadium devant 20 000 spectateurs, obtenir un pénible match nul sans but. Il a fallu tromper Nœux-les-Mines en deux fois. Une équipe nordiste fort malvenue dans ce concert d'ambitions avouées. Toulouse, à Nœux, a d'abord fait dans le désastreux (0-2). Toulouse, chez lui, a plutôt fait dans le remarquable (5-0).

Ce jour-là, le 2 juin, le FC Tours terminait à Laval (0-2) la plus incroyable des dégringolades. Cinquième du Championnat de D I, après douze journées de compétition, Tours, pour un but, se retrouvait

Gilbert Van Binst.

installé en dix-huitième position. Il nous étonnerait fort qu'on puisse employer chez ce malheureux le seul mot « malchance » en guise de diagnostic. Tours, c'est plus simple, a cru trop tôt qu'il avait sauvé sa place dans la division, lui, le promu. Trop tôt, beaucoup trop tôt, messieurs, pour laver son ligne en public. Pierre Phelipon a appris qu'on le remerciait pour ses bons et loyaux services, qu'il ne ferait plus l'affaire en D I. Tôt, trop tôt. Peut-être en cas de malheur, ce soir, les dirigeants tourangeaux pourront se retourner vers eux-mêmes. Ils n'y sont pas encore. C'est heureux pour eux. Mais ils n'en sont pas loin.

Car, vendredi dernier, le Toulouse FC a fait un pas de plus sur son beau chemin. Il a perdu. Une défaite comme il en rêvait. Un seul but d'écart (0-1), et surtout un test sur l'adversaire.

L'adversaire, il est fatigué, il est à bout, sur une pente descendante, quand les Toulousains vivent dans l'euphorie d'une remarquable série, d'un bel avenir proche. En d'autres temps, Tours, à qui l'on prête de grosses qualités en déplacement, aurait accueilli ce succès... comme une victoire. Croyons qu'aujourd'hui il ne se fait pas trop d'illusions.

Pierre Phelipon, qui passait par là, déclarait vendredi, avant même la première minute de la première manche : « **Si nous voulons sauver notre place, c'est chez nous que tout se jouera.** » S'ils sauvent leur place, ce sera là-bas, à Toulouse, Onnis seulement ayant réusi à tromper ceux d'en face, d'un coup de tête, un seul. « **Alors,** a dit Phelipon désabusé, **il faut espérer que nous bénéficierons d'un minimum de réussite. Enfin.** »

Terribles barrages instaurés par le Groupement il y a trois années. Plus qu'une saison, le FC Tours jouera peut-être sa vie ce soir. En cas d'échec, il faudra en effet qu'il reparte, avant toute chose, à la conquête d'un public qu'on sait déjà froid par nature. Sans parler des départs, à commencer par celui de Delio Onnis qu'on annonce à la Paillade-Montpellier.

Mais alors, que présente le Toulouse FC en face, outre une euphorie qui berce doucement les esprits ?

Un ensemble cohérent d'abord. Le temps a fait son œuvre. Il y a Van Binst derrière, soudain revenu à un niveau plus conforme à ses possibilités avec l'arrivée de matches à enjeu. Il y a Vinuesa en milieu de terrain, la petite perle du TFC. Vendredi, Vinuesa est sorti du terrain après trente minutes de jeu, victime d'une entorse à la cheville. Après cela, ses copains ont beaucoup souffert. Sa tête sera bien utile dans le genre d'affrontement qu'on nous promet pour ce soir... si sa cheville le veut bien. Il y a Pintenat en attaque, le capitaine, l'ancien, meilleur buteur du Championnat de D II...

On prête également à Cahuzac la volonté de faire rentrer Sassus, le petit prodige qui préfère les études au football.

Mais avant tout, sans doute, le TFC va présenter un public. 30 000 spectateurs déchaînés dans une caisse de résonance. Il faudra être diablement fort pour résister.

Où se trouve la vérité ? Peut-être dans la réflexion d'un joueur tourangeau vers 22 h 30, vendredi dernier : « **Vous dites que les Toulousains sont « crevés ». Moi, je vous dis que nous sommes tous « crevés ». Tous !** » Ils sont fatigués. A eux de courir.

BARRAGE D I-D II

ALLER

TOURS b. TOULOUSE : 1-0 (1-0). — Belle soirée, excellente pelouse, éclairage satisfaisant. 6 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Konrath. But : Onnis (41e). Avertissement à Mauffroy (42e), Ahache (82e) à Toulouse : Mevnieu (42e) à Tours.

TOURS : Sidaine — **Coiffier,** Brulez, Besnard (cap.), Meynieu — **Seweryn,** Augustin (puis Hamon, 71e), **Dehon — Rosso,** Onnis, Ferrigno. Entr. : Phelipon.

TOULOUSE : **Weller** — Elie, Le Blayo, **Van Binst,** Ahache — Laverny, **Vinuesa** (puis Camus, 39e), Albert (puis Mauffroy, 37e) — **Diaz,** Pintenat (cap.), Maie. Entr. : Cahuzac.

Question d'état d'esprit

TOURS. — L'un monte, l'autre descend. L'écart de valeur entre un club de Première Division sur une pente descendante et une équipe de Deuxième Division sur une pente ascendante, s'efface devant l'état d'esprit, la courbe des événements à l'instant de l'affrontement. Peut-être ce soir la tendance sera-t-elle renversée au profit des Tourangeaux. Peut-être. Mais aujourd'hui, et aujourd'hui seulement, le vainqueur de la première manche est un perdant en puissance. Le perdant, lui, ne doute plus de rien.

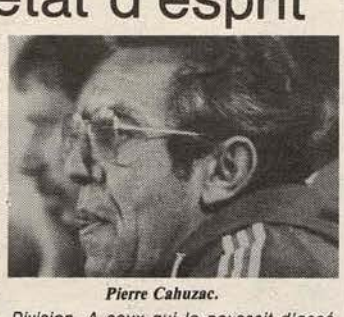
Deux hommes traduisent l'état d'esprit de chaque camp. Yvon Jublot, directeur sportif pour le FC Tours. Pierre Cahuzac, entraîneur, pour le Toulouse FC.

Yvon Jublot d'abord. Il sait sans doute que son club a commis une erreur en remettant en question le travail de Pierre Phelipon avant l'heure. « Une erreur, *dit-il,* mais ça n'explique pas tout. Avant d'affronter Toulouse, nous avons réuni tous les joueurs pour leur faire prendre conscience de l'importance de ces deux matches. Pour le club, mais aussi pour eux, leur avenir. Ça va mieux maintenant. »

Mais Yvon Jublot ne préfère pas parler d'après. D'après ce soir, en cas de malheur. Il ajoutera seulement, mais c'est beaucoup : « On en a trop dit. Et on a trop écrit dans la presse, beaucoup trop. C'est dommage. »

Concours de circonstances ?

Pierre Cahuzac ensuite. L'homme de Furiani, mais surtout ancien toulousain de « la grande époque », est revenu chez lui il y a deux saisons, avec une seule ambition : retrouver la Première



Pierre Cahuzac.

Division. A ceux qui le poussait d'accélérer la manœuvre, il a toujours répondu : « Il ne faut pas brûler les étapes. Quand je suis arrivé, il n'y avait rien ici, pas de structures, pas d'outils pour travailler. »

Aujourd'hui, quand on lui rappelle ces propos, il sourit : « Je ne peux pas demander aux joueurs d'évoluer à l'envers. Si nous parvenons à battre Tours, tant mieux. Nous retrouverons la Première Division avec une année d'avance sur notre programme. De toute façon, une telle chance ne se présente pas tous les ans. »

Vendredi à Tours, Cahuzac souriait, discrètement. Il savourait. « Vous voyez, j'en étais persuadé. Nous sommes capables de mieux faire face à des équipes de Première Division. Nous aurions même pu gagner ou faire match nul. Si nous échouons chez nous, nous regretterons ces occasions manquées. »

On peut lui faire confiance. Cahuzac va « travailler » ses troupes, sortes de commandos. Et puis 30 000 spectateurs...

F.M.

DE TOURS... A TOULOUSE

● Côté toulousain, on est un peu dans l'embarras, de nombreux joueurs « intéressants » ayant déjà opté pour un autre club. Au rayon des départs, Van Binst a déjà signé un contrat en faveur du FC Bruges, et Raymond, gardien de but suppléant, titulaire en Quatrième Division, est à la recherche d'une nouvelle équipe. D'Angelo, en effet, a déjà rejoint le TFC.

● Le Toulouse FC, d'autre part, recevra certainement le renfort d'un n° 10 étranger déjà contacté par le directeur sportif, Daniel Visentin.

● Si le TFC accède ce soir à la Première Division, un grand défilé est prévu dans la ville avec drapeaux et trompettes. Une fête qui promet, après ce qu'on a vu autour du Capitole au soir de Toulouse-Nœux-les-Mines (5-0).

● Toulouse battra assurément ce soir son record d'affluence de la saison (27 000 spectateurs pour Montpellier). Le Stadium sera archi-plein d'autant qu'en lever de rideau se disputera la finale retour du Championnat de Quatrième Division, Toulouse-Rennes (1-2). Un doublé en perspective ?

● A Tours comme à Toulouse, on parle beaucoup transferts. Mais chez l'un comme chez l'autre, on attend de connaître son sort. Peu de certitudes donc. Pierre Phelipon, comme annoncé depuis longtemps, ne sera plus entraîneur en Touraine la saison prochaine. Il ne connaît pas encore sa destination.

● Toujours à Tours, Seweryn a joué son dernier match au stade du Cher avant son départ pour Angers. Jean-Noël Dusé, lui, gardera les buts du Stade Rennais. Dusé est d'ailleurs persuadé que Rennes retrouvera la Première Division en fin de saison prochaine. Autre départ certain, celui de Dossevi.

● Le match Tours-Toulouse a permis de réunir les meilleurs buteurs des Championnats de Première et Deuxième Division : Delio Onnis et Robert Pintenat, 56 buts à eux deux !

● Dans l'optique du match retour Toulouse-Tours, Pierre Cahuzac avait demandé à Guy Roussel, entraîneur de la Quatrième Division, de ménager Lowitz et Sassus qui devaient jouer, à Rennes, la finale aller de D IV. Lowitz est sorti en cours de rencontre, mais pas Sassus, auteur d'un but, et remarquable durant quatre-vingt-dix minutes.

● En cas d'égalité sur l'ensemble des deux rencontres ce soir, il sera disputé une prolongation, puis, si nécessaire, les séries de penalties. C'est d'ailleurs de cette façon que Lens renvoya le Paris FC en Deuxième Division il y a deux ans (0-0 et 0-0). Les Toulousains n'ont pas oublié.

● En l'espace de deux minutes, à Tours, Toulouse a perdu deux de ses meilleurs éléments du milieu de terrain, Albert et Vinuesa. Le premier souffre d'une rupture partielle des adducteurs, le second d'une grosse entorse à la cheville. Vinuesa sera peut-être rétabli pour ce soir, pas Albert.

● Si Tours descend ce soir en Deuxième Division, Delio Onnis s'en ira à la recherche d'un nouveau club. C'est prévu dans son contrat. L'Argentin ne manquera pas de propositions à commencer par celle de la Paillade-Montpellier, à la recherche d'un avant-centre efficace. A ce sujet, Montpellier aurait contacté Peters, n° 9 à Feyenoord.

ST-ETIENNE CHAMPION

LE TITRE LE PLUS CHER

(Claude CHEVALLY)

NUL doute que le dixième titre glané mardi dernier par l'AS Saint-Etienne, à l'issue d'un match crispant gagné de justesse devant Bordeaux et finalement tout à fait à l'image de ce que fut la saison dans son ensemble, restera dans l'histoire du club stéphanois comme celui ayant coûté le plus d'influx, le plus d'énergie, le plus d'émotions, le plus d'inquiétude à une collectivité jamais vraiment sereine, qui a même failli perdre la boule à quelques reprises. Sous prétexte, bien sûr, qu'un long coude-à-coude comme celui qui lui fut imposé cette année par les Nantais de Jean Vincent — jamais plus d'un point d'écart entre les deux équipes sauf à l'issue de la 38e et dernière journée ! — oblige, certes, à un constant dépassement de soi-même, mais non sans que cela laisse des traces sur les organismes, et plus encore sur les nerfs de ceux pour qui le moindre revers, le moindre faux pas, le moindre point concédé à domicile (et il y eut sept au total, une espèce de record) sont évidemment considérés comme de mini-catastrophes susceptibles d'en déclencher, à terme, de plus grosses, selon le bon vieux principe de la boule de neige.

Aujourd'hui, il est permis d'affirmer qu'à ce petit jeu-là les Verts ont néanmoins fini par avoir la peau des Jaunes. Et, à cet égard, les 22 775 spectateurs ayant assisté, l'autre soir, au rendez-vous de l'ultime chance n'ont pas eu tort de scander, à quelques minutes de la fin du match contre Bordeaux, alors que les Verts multipliaient les passes en retrait et les regards vers la pendule du stade : « Cui, cui, cui, les Canaris sont cuits. » Mais Dieu que la cuisson en question fut longue. Pour preuve, tous ces contre-temps endurés depuis la fin du mois de juillet dernier, qui obligèrent par conséquent les Stéphanois à attendre ce fameux trente-huitième match contre les Bordelais d'Aimé Jacquet pour jubiler enfin. En vrac, citons d'abord sous ce chapitre la gifle reçue dès le 24 juillet, à Bordeaux justement, alors que le sans-faute des matches de préparation laissait entrevoir une autre manière d'entamer les débats. Et puis, il y eut, à la mi-août, l'expédition malheureuse à Bastia, qui coûta sa place à Curkovic et deux nouveaux points à la bande à Herbin, laquelle n'en comptait du coup que deux, ceux récupérés à domicile devant Nice, au terme de la troisième journée.

L'ÉLAN DE L'AUTOMNE

Après quoi, les choses s'arrangèrent passablement, il faut en convenir. Pour autant qu'à la suite de ce déplacement raté en Corse, les Verts réussirent donc l'exploit de ne plus jamais perdre un match à l'extérieur — neuf victoires et sept matches nuls ont en effet fait suite aux deux défaites endurées à Bordeaux et à Bastia —, se permettant de surcroît de n'encaisser que 19 buts en 35 matches, alors que Curkovic était allé ramasser sept fois le ballon au fond de ses filets à l'occasion des trois seuls premiers matches. Sans compter qu'en l'espace de quatre mois, d'août à novembre, Lopez et les siens s'offrirent six somptueuses victoires (22 buts pour, 3 contre) en sept matches à Geoffroy-Guichard. De quoi rassurer tout le monde, quoi, juste avant les étrennes... D'autant qu'en Coupe de l'UEFA les Stéphanois s'étaient inscrits dans le même temps comme de furieux capitalistes aux dépens des Finlandais de Kuopio et des Ecossais de Saint-Mirren.

Ce fut du coup l'époque des déclarations teintées d'enthousiasme. Herbin qui avouait par exemple : **« Tout cela est prometteur vu la cohésion et la solidité du groupe. »** Lopez qui surenchérissait : **« Je plonge dans un véritable bain de jouvence, ayant même l'impression de me retrouver aux alentours de 1970-1971, quand on formait un clan, où tout le monde était uni comme les doigts de la main »**, avant de conclure : **« Avec l'équipe que l'on possède, je n'hésite pas à dire que nous devrions être champions de France. »**

Et puis, il y eut tout le reste à l'avenant, qui alimenta l'optimisme automnal des Verts : l'adaptation relativement rapide de Gardon et de Battiston, le plein épanouissement de Jean-François Larios, qui sera du reste reconnu deux mois plus tard comme le joueur français numéro 1 pour 1980, les promesses engendrées par le tandem Roussey-Paganelli, l'efficacité réconfortante de Rep, que ses frasques de l'été n'empêchent pas de marquer alors but sur but, la révélation de Jean Castaneda dans les buts, au point que, à la mi-novembre, celui-ci n'a encaissé que six buts en dix matches (dont quatre de Coupe d'Europe).

Il n'empêche. Il s'agissait aussi d'être prudent. Et Janvion n'eut du coup probablement pas tort d'annoncer bientôt : **« Si Saint-Etienne arrive en tête à la fin des matches aller, alors là, oui, nous pourrons entretenir de solides espérances. Mais en attendant... »** De même, Lopez corrigea rapidement le tir, notant à son tour : **« Il est tout de même urgent que l'on retrouve notre deuxième souffle, si l'on en juge par les matches plutôt laborieux que nous avons joués à Laval et à Paris. »**

PLATINI, BUTEUR DE L'HIVER

L'avertissement avait en tout cas sa raison d'être. Car le 22 novembre, les Tourangeaux de Pierre Phelipon débarquèrent donc à Geoffroy-Guichard pour la première fois de leur vie, comme prévu par le calendrier. Et là, sous l'œil incrédule de celui qui succédera à Zebec comme entraîneur du Hambourg SV, le Yougoslave Ristic, Onnis et Ferrigno signèrent, on s'en souvient, devant 15 000 spectateurs, le succès tout à fait imprévu du FC Tours. A quatre jours du déplacement à Hambourg, on devine que ce fut là un sacré pavé jeté dans la mare stéphanoise.

On sait cependant aujourd'hui que cette surprenante défaite à domicile contre Tours sera suivie d'un formidable exploit au Volkparkstadion, d'une appréciable qualification pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, et que durant les semaines qui suivirent, la trêve ayant été occupée en partie par un séduisant voyage de travail à Tahiti, le bénéfice des deux victoires obtenues aux dépens du HSV de Günter Netzer se prolongea utilement. De sorte que si le jeu des Verts s'étiola un peu avec l'hiver, à domicile notamment, et si Nantes continuait alors à collectionner les victoires, les joueurs d'Herbin s'évertuèrent à rester dans la foulée ou bien aux côtés de ces derniers, Michel Platini confirmant pour la circonstance ses extraordinaires qualités de buteur. La preuve en est qu'entre le 25 janvier, date de la reprise, et le 7 mars, Michel fit en sorte de marquer successivement à Angers, à Lille (deux fois), à Valenciennes, à Nancy (contre Saint-Dié) et à Valence en Coupe, ainsi qu'à Geoffroy-Guichard contre Auxerre et contre Lyon. Soit sept buts en six matches, et souvent ceux de la victoire !

LE PRIX DU PASSAGE D'IPSWICH

Seul accroc à la série de Platini : le 4 mars, à l'occasion du quart de finale aller contre Ipswich. Ce fameux match contre Ipswich, où les Anglais de Robson piégèrent en fait les Verts comme ceux-ci avaient déboussolé Kaltz, Hrubesch et les autres au Volkparkstadion quatre mois plus tôt... Et c'est, bien sûr, le moment de dire que ce revers-là, suivi d'un autre à Ipswich, fit du mal, beaucoup de mal aux Stéphanois. Comme le camouflet infligé un an auparavant par Moenchengladbach, dans des conditions quasi identiques, avait pu expliquer la mauvaise fin de saison

POUR QUE SAINT-ETIENNE SOIT CHAMPION ILS ONT JOUÉ...

38 matches : Lopez et Battiston.
37 matches : Janvion et Gardon (dont un partiel).
36 matches : Roussey (dont 7 partiels).
35 matches : Castaneda et Platini (dont un partiel).
32 matches : Rep (dont 4 partiels).
31 matches : Larios (dont 3 partiels).
30 matches : Zimako (dont 9 partiels).
25 matches : Paganelli (dont 7 partiels).
22 matches : Zanon (dont 1 partiel).
20 matches : Santini (dont 3 partiels).
15 matches : Elie (dont 4 partiels).
5 matches : Bellus (dont 3 partiels).
3 matches : Curkovic.
1 match : Olekziak (partiel).

...ET MARQUÉ...

20 buts : Platini.
14 buts : Rep (dont 4 penalties).
12 buts : Roussey.
5 buts : Larios (dont 3 penalties) et Zimako.
4 buts : Battiston et Zanon.
3 buts : Paganelli.
1 but : Lopez.

Où vas-tu Johnny ? Chercher le titre, bien sûr. Et Bracci n'y peut rien. **(Photo Presse-Sports)**

1979-1980 des Verts. Curieuse coïncidence, au demeurant.

Il reste aussi que, cette année, les choses ont mieux tourné pour Saint-Etienne durant les trois mois du printemps. Mais n'est-ce pas parce que, en 1981, Nantes fut nettement en dessous de son rendement de 1980 ? Tant et si bien que tout en ayant abandonné quatre nouveaux points (deux devant Paris-S.-G., un devant Lens et un devant Nîmes, pourtant lanterne rouge à son arrivée à Saint-Etienne) en l'espace d'un mois et demi fou, fou, fou, sur leur terrain de Geoffroy-Guichard, décidément de moins en moins fétiche pour d'incompréhensibles raisons et par ailleurs en moins fréquenté — l'AS Saint-Etienne a perdu en moyenne 2 000 spectateurs par match cette saison —, les Verts ont donc fini par reconquérir un titre qu'ils n'avaient plus détenu depuis 1976.

Mais non sans avoir provoqué une belle colère de Roger Rocher au sombre soir du match nul concédé aux Nîmois, alors que celui-ci fêtait peu ou prou son vingtième anniversaire à la présidence de l'ASSE et rêvait forcément d'un neuvième titre personnel. Non sans avoir vécu des journées et des soirées difficiles dans les derniers quinze jours, en raison du froid s'étant instauré entre Rocher et Herbin, sous prétexte, entre autres, que le premier avait publiquement reproché au second de ne pas savoir utiliser toutes les ressources du club pour parvenir au but, rappelant du reste implicitement l'avertissement qu'il avait lancé ici même avant que la saison ne commence : « Je souhaite que le mariage (avec Herbin) dure le plus longtemps possible, mais il ne durera, bien sûr, que si nos objectifs sportifs, qui sont très élevés, sont atteints. » Non sans que, jusqu'au bout, on ait pu craindre à Saint-Etienne une espèce de faillite nerveuse que seule, en fin de compte, la solidarité manifestée par le groupe autour de Robert Herbin a probablement permis d'éviter.

D'où, bien entendu, l'espèce de forte joie, très profonde et nullement exubérante — sauf chez les plus jeunes joueurs — ayant habité les Stéphanois, leur entraîneur en tête, une fois le titre acquis. Ce titre qui les a autorisés à paraître une nouvelle fois au balcon de l'hôtel de ville, samedi dernier, et à prendre des repères en vue d'une éventuelle apparition bis si toutefois la Coupe devait elle aussi revenir à Saint-Etienne samedi soir. Ce titre qui leur permettra de retrouver la Coupe d'Europe des champions, si chère à Roger Rocher, cinq ans après. Avec un nouveau sponsor (KB Jardin suppléant Super-Télé pour les deux années à venir). Avec, pour la première fois dans l'histoire du club, un Danois, l'ex-avant-centre d'Anderlecht Benny Nielsen, dans ses rangs. Avec enfin, dans l'organigramme du club, un nouveau nom : celui d'Yvan Curkovic. En sachant cependant que parfois l'enrichissement est source de difficultés de... placement.

76 : équipe de combat 81 : équipe de démonstration

(Jean-Philippe RETHACKER)

C'EST Robert Herbin qui se plaît à répéter : « Gardons-nous bien d'établir des comparaisons entre le Saint-Etienne 1981 et le Saint-Etienne 1976. D'abord parce que ce genre d'exercice ne peut être effectué que sur des bases fausses, étant donné la différence d'époque et de référence, en raison aussi du danger que comportent des rapprochements historiques toujours gênants, voire désagréables pour les derniers-nés. Ainsi était-il également vain, sinon maladroit, de comparer les Verts 1976 aux Rémois 1956. »

Entre les deux Saint-Etienne d'hier et d'aujourd'hui, il est tout de même nécessaire et parfois intéressant de faire un rapprochement puisque aussi bien il s'agit du même club où les responsables techniques, les dirigeants et l'environnement n'ont, eux, pas changé, puisque aussi la formation des champions 1981 comporte encore trois rescapés de Glasgow, en la personne de Lopez, de Janvion et de Santini.

Il est d'ailleurs tout de suite bon de souligner que ces trois bonshommes auront été en fin de compte les animateurs et les leaders de combat de la promotion 1981. Les deux premiers en particulier qui, fidèles au poste tout au long de la saison, se sont sans doute montrés au bout du compte les deux éléments les plus constants, les plus efficaces et les plus utiles de l'équipe. Cela nous incite à insister sur la valeur morale exceptionnelle de cette phalange verte 1976 qui ne craignait ni dieu ni diable, et qui ne renonçait jamais à lutter, quelles que fussent les circonstances. Même si un Gardon et un Larios se sont montrés eux aussi toujours très opiniâtres, il nous semble que, sur le plan de la volonté, les anciens sont restés inégalables et inégalés. Cela explique peut-être aussi qu'ils aient toujours fait la loi sur leur terrain, sous l'œil d'un public qui les soutenait d'autant plus qu'il retrouvait en eux, match après match, ces vertus combatives qu'il apprécie tellement parce qu'il sait lui-même ce que lutter et souffrir signifie. Il serait d'ailleurs bon de savoir si ce public stéphanois lui-même n'a pas changé de visage social, et s'il ne comporte pas, aujourd'hui plus qu'auparavant, des jeunes supporters un peu trop excités et profanes comme on en a vu par exemple déferler en foule sur la pelouse à la fin du match contre Bordeaux, ou encore des spectateurs de gala venus de loin pour l'événement plus que pour le football lui-même, et pour le soutien des Verts.

Mais n'allons pas plus loin dans cette étude sociosportive qui nous éloigne du sujet lui-même, c'est-à-dire de l'équipe stéphanoise 1981 et de ses devancières. L'examen de sa composition elle-même amène ensuite à considérer que la présence de plusieurs joueurs internationaux au talent déjà confirmé et à la valeur marchande élevée comme Gardon, Battiston, Larios, Platini et Rep lui confère une allure plus brillante que celle du onze 1974-1976, essentiellement constitué de joueurs formés au club, et encore à court de gloire internationale, seuls les deux étrangers Curkovic et Piazza faisant figure de vedettes authentiques. Là aussi l'ambition et l'appétit de victoires, et par voie de conséquence la détermination et l'opiniâtreté ne pouvaient donc manquer d'être plus dévorantes chez les Verts 1976.

Dans le dispositif tactique, peu de différences apparaissent certes, mais comment ne pas insister sur la plus grande rigueur défensive d'une formation 1976 où Curkovic et Piazza d'une part, Bathenay demi défensif exemplaire d'autre part (qui n'a pas trouvé de successeur et d'égal depuis son départ) jouaient un rôle capital d'éléments clés. Comment ne pas souligner également combien cette équipe-là faisait bloc à tout instant soit pour résister aux assauts adverses et pour lui imposer un pressing collectif à l'individuelle que son héritière ne parvient pas à appliquer aussi impitoyablement, soit pour assaillir elle-même l'adversaire et pour le plaquer dans son propre camp avec la puissance d'un véritable rouleau compresseur.

Equipe de combat et de commando qui se souciait d'abord et avant tout de réalisme et d'efficacité, même si son jeu court et collectif n'était pas souvent recherché ni séduisant.

Mais pour ce qui concerne le jeu collectif et la qualité de travail préparatoire offensif, les Verts 1981 ont-ils vraiment fait mieux ? Pas sûr du tout, même si à Monaco ou à Lille, par exemple, ils ont pu séduire occasionnellement en ce domaine. On retiendra tout de même qu'à Hambourg (où ils ont joué un match de rêve) c'est surtout par le jeu en contre qu'ils ont fait exploser la forteresse germanique.

En fait, tout est là : le Saint-Etienne champion 1981 s'est toujours mieux porté à l'extérieur, où il était le plus souvent dominé, qu'à Geoffroy-Guichard où il devait faire le jeu et imposer une personnalité collective qui ne s'est jamais affirmée pleinement en raison de quelques défauts individuels communs, comme cette tendance fâcheuse qu'ont plusieurs d'entre ses joueurs à multiplier dribbles et touches de balles superflus.

Et si l'on peut presque établir un rapprochement entre Larqué et Platini, les deux créateurs (pour leur habileté dans les frappes et dans le jeu long), on doit souligner combien la complémentarité d'un Larios et d'un Platini demeure fragile et imparfaite pour l'équilibre du milieu stéphanois, combien aussi les attaquants opportunistes et efficaces que furent Rocheteau ou Hervé Revelli savaient mieux qu'un Zimako, un Rousset ou un Rep, exploiter la moindre occasion aux abords du but adverse.

Un tel bilan n'est guère favorable, direz-vous, aux nouveaux champions. C'est vrai, mais on leur accordera le sursis en pensant, avec Robert Herbin, qu'ils se trouvent peut-être dans la même situation que la grande équipe prenant son essor en 1974, et qu'ils sont encore très perfectibles individuellement et collectivement parlant. L'avenir dira si cette nouvelle vague verte est capable de faire oublier l'ancienne. Cela ne nous paraît pas évident du tout...

Platini : « La vie (en vert) est rose »

— Le soir même du sacre, Michel Platini, vous avouiez ne pas réaliser ce que c'était d'être champion. Et maintenant ?

— Il n'y a pas une grande différence dans ma vie. Ainsi, le soir du match contre Bordeaux, je suis rentré chez moi tranquillement. En revanche, ce qui est important, à mes yeux, c'est que ce titre va me suivre toute ma vie. Et c'est cela qui est bien et me rend heureux.

— Il reste que le titre était l'un des objectifs de Saint-Etienne cette saison. Donc l'un des vôtres, non ?

— Pas du tout. Comment voulez-vous pouvoir déterminer des objectifs, comme vous dites ? Tout au long de la saison, on a joué pour gagner, c'est tout. Et au bout du compte, il y a eu le titre. Dans le même ordre d'idée, comment voudriez-vous que l'on puisse annoncer au début de la prochaine saison : « Bon, cette année, on vise le doublé. » En football, c'est bien plus simple : il faut gagner les matches au fur et à mesure qu'ils se présentent. Et ensuite, on récupère des titres. Comme nous.

— Votre bonheur actuel est-il à la hauteur de la déception que vous auriez ressentie si Saint-Etienne n'avait pas été champion ?

— J'aurais sûrement été plus meurtri par le fait d'avoir laissé filer le titre avec Saint-Etienne que je ne suis heureux présentement de l'avoir gagné. Du reste, à Saint-Etienne, tout le monde aurait été déçu et amer en cas d'échec. Ce qui m'amène à dire que pour tout le monde à l'ASSE, ce titre est une bonne chose. Parce qu'il rend la vie belle à tous.

— Y a-t-il un moment dans la saison où vous avez douté que Saint-Etienne arriverait à ses fins ?

— Non, jamais. Mais il faut dire que je n'ai jamais vraiment pensé au titre. Sauf le dernier jour, lorsque nous l'avons conquis. Et puis, les faux pas de Nantes nous ont par ailleurs permis de demeurer toujours dans la course.

— S'il vous fallait dégager les trois raisons essentielles susceptibles d'expliquer ce titre, lesquelles choisiriez-vous ?

— Premièrement, nous n'avons pas encaissé beaucoup de buts. Deuxièmement, Saint-Etienne détient des joueurs capables de marquer à tout instant. Troisièmement, je pense que le jour où tout le monde est à son top-niveau, on a vraiment une super-équipe, ce qui fait que si on a remporté le titre cette saison, c'est bien parce qu'on le mérite. Cela étant, la force de Saint-Etienne, c'est peut-être aussi qu'il y a toujours des hommes en forme à tour de rôle. Et cela évite, bien sûr, les trop longs passages à vide.

— Quand vous avez signé un nouveau contrat d'un an avec l'ASSE, avez-vous parié que Saint-Etienne serait champion ?

— Non, je n'ai pas signé en fonction du titre. J'ai signé parce que je me plais à Saint-Etienne, et qu'il y a ici une bonne équipe.

— A travers votre excellente fin de saison et ce titre que vous et vos équipiers avez fini par décrocher, n'éprouvez-vous pas une certaine jubilation par rapport à ceux qui ont pu vous remettre en cause à certains moments de la saison, ou encore par rapport à ceux qui ont douté de l'équipe stéphanoise, notamment dans les dernières semaines ?

— Deux choses... D'abord, je m'étonne que vous me parliez de « mon excellente fin de saison », ce qui supposerait qu'à d'autres moments, je n'ai pas été bon. Or, vous aurez beau chercher, vous vous apercevrez qu'en dehors des périodes où j'ai été blessé et où il m'a normalement fallu une dizaine de jours pour revenir, j'ai sans cesse été très présent. Sinon, comment expliquer mes vingt buts ? Car ce n'est pas si mal, vingt buts, non ? D'autre part, vous pouvez être sûr que ceux qui me remettent en cause, comme vous dites, me laissent parfaitement indifférent. A vingt ans, oui, les critiques me perturbaient. Mais plus maintenant, je vous l'assure. Pour moi, en effet, il n'y a que trois catégorie de personnes dont les avis m'importent : l'entraîneur, le président et les joueurs. Or, que je sache, mon entraîneur, mon président et mes équipiers ne se sont pas plaints de moi. Alors, le reste, vous pensez bien... Et puis, je vous rappelle quand même que j'ai eu vingt-cinq offres cette saison, dont beaucoup émanent de clubs étrangers de grande renommée. Cela doit bien correspondre à quelque chose. Allez, va, la vie est rose pour moi, je peux vous l'assurer. »

C. CHEVALLY.

HIER

MARDI 2 JUIN

38e JOURNEE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
METZ 0	Metz : DESROUSSEAUX*** — THYS**** (puis MORETTO, 75e), MAHUT***, BARGAS***, ZDUN*** (puis POLANIOK***, 51e) — SONOR****, SOUTO***, BRACIGLIANO**** — HINSCHBERGER***, WISS***, RASPOLLINI****. Entr. : KASPERCZAK. Total : 37.	7 664 spect. Arbitrage de M. Muchembled	Etouffé au milieu du terrain, totalement inefficace en attaque, Metz a complètement raté sa dernière sortie devant un adversaire qui n'avait pas triomphé en Lorraine depuis... 1968. Les Niçois, prudence oblige, laissèrent venir et jouèrent le contre. Une tactique qui se révéla rapidement payante puisque Noguès ouvrit la marque dès la dix-septième minute en mettant dans le vent Bargas puis en lobant habilement Desrousseaux. Ce fut tout et cela fut suffisant pour que Nice assure son maintien en Division I.
NICE 1 (1) Noguès (17e)	Nice : REY**** — BARELLI***, ZAMBELLI****, CURBELO****, AROUH*** — GUESDON****, BOCCHI****, GENTILI*** — ROLANT****, BUSCHER*** (puis BARRAJA, 88e), NOGUES**** (puis SANCHEZ***, 40e). Entr. : MARKOVIC. Total : 40.		
STRASBOURG 3 (2) Schaer (2e, 70e) Piasecki (12e)	Strasbourg : DROPSY*** — MARX****, SPECHT****, JODAR****, DOMENECH*** — VOGEL***, DECASTEL****, PIASECKI**** — SCHAER****, PERETZ***, SIX****. Entr. : HILD. Total : 40.	4 381 spect. Arbitrage de M. Ferrary	On a presque failli, mardi soir, à Strasbourg, devoir sortir la machine à calcul. A la mi-temps, par exemple, alors que les Alsaciens menaient 2-1, songez que Lillois et Tourangeaux étaient à égalité parfaite pour ce qui concernait la place de barragiste. Car, les barrages, c'étaient bien là l'enjeu principal de cette « dernière » à la Meinau, en Championnat du moins. Dans cette ordre d'idées, l'équipe nordiste peut dire un grand merci à son avant-centre Pleimelding auteur d'un but égalisateur qui allait s'avérer être de l'or en barre. Et, en définitive, peu important que Schaer inscrive un troisième but pour Strasbourg car, à ce moment-là, les Lillois étaient déjà assurés de conserver leur place en Division I. Ce qui était bien le but recherché.
LILLE 2 (1) Olarevic (4e) Pleimelding (59e)	Lille : BERGEROO*** — ZAGAR***, MARSIGLIA****, PEAN***, DOMERGUE*** — PLANCQUE***, BORYSOW***, KRIMAU*** — DELEMER**** (puis CABROL, 68e), PLEIMELDING***, OLAREVIC***. Entr. : ARRIBAS. Total : 35.		
LAVAL 2 (1) Krause (44e, 77e)	Laval : TEMPET*** — SIMONDI****, BOZON****, SORIN****, GAUTHIER**** — KIRCHER***, SAGNA****, MITON**** — REDON***, KRAUSE****, BOUREBBOU**** (puis CHAUSSIN, 82e). Entr. : LE MILINAIRE. Total : 41.	11 045 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Les deux équipes étaient étrangement contractées, ce qui se traduisit par un grand nombre de maladresses et de coups francs. Après un départ prometteur de Tours, Laval prit la direction des opérations mais ne put marquer son premier but qu'à une minute du repos par Krause sur un coup franc de Redon et une petite passe de Simondi. En deuxième mi-temps, Tours eut l'égalisation au bout du pied mais Laval reprit sa domination et finalement inscrivit un deuxième but par son avant-centre allemand. C'était une victoire logique, mais difficilement acquise.
TOURS 0	Tours : SIDAINE**** — MARZOLINO****, BESNARD****, BRULEZ****, COIFFIER*** — BASSOT***, SEWERYN***, AUGUSTIN**** — HAMON*** (puis ROSSO, 75e), ONNIS***, FERRIGNO***. Entr. : PHELIPON. Total : 38.		
PARIS-S.-G. 2 (0) Boubacar (50e, sur pen.) Rocheteau (79e)	Paris-S.-G. : BARATELLI*** — PILORGET***, MORIN***, BATHENAY**** (puis TOFFOLO, 75e), COL**** — LEMOULT***, HUCK****, BRISSON*** — TOKO***, ROCHETEAU***, BOUBACAR***. Entr. : PEYROCHE. Total : 36.	12 000 spect. Arbitrage de M. Delmer	Ce match disputé par deux formations visiblement démobilisées fut très quelconque. Les Angevins avaient rapidement ouvert le score sur un bon tir de Lecornu et il fallut cinquante minutes aux Parisiens pour égaliser, et encore sur un penalty. C'est dire qu'ils ne furent pas bons car l'opposition n'était guère redoutable. Elle l'était assez cependant pour reprendre l'avantage grâce à Berdoll qui reprit un centre de Lecornu. Paris allait-il bêtement achever une bonne saison sur une fausse note ? Non car un nouveau coup de pied arrêté, un coup franc indirect dans la surface de réparation, allait permettre à Rocheteau de préserver l'essentiel en inscrivant son seizième but de la saison.
ANGERS 2 (1) Lecornu (5e) Berdoll (77e)	Angers : CHASLERIE**** — BALTIMORE****, HEYMANN****, CAMLANN***, AVRILLON*** — LARVARON****, BOSSER***, LECORNU**** — AUDRAIN*** (puis CHARRIER, 68e), BERDOLL***, GONFALONE***. Entr. : FRUCHART. Total : 38.		
LENS 5 (1) Agostini (22e) Ehrlacher (64e, 68e) Françoise (74e) Alberto (87e)	Lens : HEDOIRE*** — JOLY*** (puis FLAK***, 40e), MACULEWICZ*** (puis LACOMBE***, 46e), ALBERTO****, GALLOU *** — EHRLACHER*****, LECLERQ******, SENAC**** — AGOSTINI*****, FRANÇOISE***, M'PELE****. Entr. : SOWINSKI. Total : 43.	7 320 spect. Arbitrage de M. Lopez	Les Sochaliens tinrent bon pendant près d'une heure, réussissant même, par le jeune Fernier, à revenir à la hauteur d'une équipe lensoise qui ronronnait doucement après avoir pris l'avantage dès la vingt-deuxième minute par Agostini, inscrivant son premier but de la saison. Mais cette égalisation sochalienne provoqua une vive réaction de Lens, qui devait terminer au sprint en ajoutant quatre buts dans les trente dernières minutes, Ehrlacher marquant aux 64e et 68e minutes, Françoise à la 74e et Alberto fixant l'addition définitive à 5-1. Sochaux avait craqué.
SOCHAUX 1 (0) Fernier (58e)	Sochaux : RUST**** — P. REVELLI***, POSCA*** (puis BONNEVAY***, 58e), MILOJEVIC***, ZANDONA*** — IVEZIC***, STOPYRA***, ANZIANI**** — DUPRAZ***, FERNIER****, DURKALIC*** (puis LABEYRIE***, 53e). Entr. : FAUVERGUE. Total : 36.		
VALENCIENNES 2 (2) Orts (5e) P. Zaremba (26e, sur pen.)	Valenciennes : BAS**** — DUEZ***, P. ZAREMBA****, CHEVALIER****, TIHY*** — RABIER***, VESIR****, LEFEBVRE*** — JACQUES****, Orts****, BERNARDET***. Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. Total : 39.	3 267 spect. Arbitrage de M. Lartigot	Jusqu'à la dernière minute, les Lyonnais ont attaqué pour obtenir le match nul, mais sans parvenir à combler le handicap qui les séparait de Valenciennes depuis la vingt-sixième minute. Nikolic, Moisan, Maroc échouèrent pourtant d'un rien, sur Bas, qui préserva en deuxième mi-temps notamment, la victoire de son équipe. Tout se joua donc dans la première demi-heure, et plus particulièrement à la vingt-sixième minute, quand M. Latigot accorda un penalty aux Valenciennois, penalty transformé par Pascal Zaremba. Ce fut suffisant.
LYON 1 (1) Marais (13e)	Lyon : CHAUVEAU**** — MARAIS****, FURLAN***, FERRI***, MULLER*** — MOIZAN****, MAROC****, CHIESA*** — XUEREB***, NIKOLIC***, LUBIN***. Entr. : DESTRUMELLE. Total : 37.		
SAINT-ETIENNE 2 (2) Platini (25e, 41e)	Saint-Etienne : CASTANEDA*** — BATTISTON***, GARDON****, LOPEZ****, JANVION**** — SANTINI****, ZANON****, PLATINI**** — REP***, ROUSSEY***, BELLUS****. Entr. : HERBIN. Total : 40.	22 775 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Les Stéphanois ont réussi l'essentiel, qui était de battre Bordeaux, non sans connaître quelques difficultés devant une équipe au bout du rouleau. Ce dernier et décisif succès, les Verts le doivent en grande partie à Michel Platini, qui soulagea tout le monde en inscrivant les deux buts tant attendus, l'un du pied à la 25e minute, l'autre de la tête à la 41e. La cause était alors entendue, mais les Bordelais jouèrent le jeu jusqu'au bout ramenant même le score à 2-1 par Lacombe, bien servi par Fernandez.
BORDEAUX 1 (0) Lacombe (80e)	Bordeaux : DELACHET*** — ROHR****, EYQUEM***, TRESOR***, BRACCI*** — THOUVENEL****, GIRARD***, FERNANDEZ****, VAN STRAELEN*** — SOLER**** (puis SANZ, 71e), LACOMBE****, Entr. : JACQUET. Total : 39.		
NANTES 1 (1) Touré (21e)	Nantes : LECLERC**** — AYACHE***, ADONKOR****, MICHEL****, BOSSIS**** — TROSSERO****, MULLER (puis BIBARD***, 7e), TOURE**** — AGERBECK***, PECOUT***, AMISSSE***. Entr. : VINCENT. Total : 39.	14 234 spect. Arbitrage de M. Sebille	Les Nantais ont terminé leur saison par une fausse note, en concédant le match nul devant Nîmes, ce qui n'eut — heureusement — aucune conséquence directe dans l'attribution du titre. Pourtant, cette dernière rencontre à Saupin, les Jaunes la dominèrent assez largement, mais sans parvenir à concrétiser leur supériorité, à transformer en but les nombreuses occasions qu'ils se créèrent par Bossis, Pécout, Amisse, Michel. Une seule fois, en définitive, Touré trompa l'excellent Morisseau, ce qui se révéla insuffisant puisque les Nîmois, habiles en contres, profitèrent d'une erreur de Bibard à la soixantième minute pour rétablir l'équilibre par Lozano. Une bien triste fin de parcours pour le FC Nantes.
NIMES 1 (0) Lozano (60e)	Nimes : MORISSEAU**** — DECILIA***, DEVOT****, DELEDICQ****, JOUANNE*** — HERRERO***, CASTAGNINO****, FERRATGE*** (puis AUJOULAT, 67e, puis BONIFACIO, 77e) — LOZANO****, CUBAYNES***, GAMOUH****. Entr. : NOEL. Total : 39.		
MONACO 1 (0) Christophe (81e)	Monaco : ETTORI**** — ZORZETTO***, AMOROS****, COURBIS****, VITALIS**** — CHRISTOPHE****, PETIT***, BARBERIS**** — VALADIER*** (puis BELLONE****, 56e), TROSSERO***, COURIOL***. Entr. : BANIDE. Total : 39.	1 865 spect. Arbitrage de M. Konrath	En battant Nancy, très difficilement, les Monégasques ont assuré leur quatrième place, et leur participation à la Coupe de l'UEFA la saison prochaine. Mais pour s'imposer au cours de cette dernière journée devant les Nancéiens, ils ont beaucoup souffert, et ce n'est qu'en fin de match, à la quatre vingt unième minute, que Christophe, d'un tir de vingt mètres, vint à bout de la résistance de Nancy. Cette réussite venait de récompenser les efforts accomplis par les Monégasques, mais Nancy avait parfaitement joué le jeu et posé de gros problèmes à l'équipe de Banide.
NANCY 0	Nancy : MOUTIER**** — CARTIER***, NEUBERT****, ZAPPIA***, JEANNOL*** — MARTIN***, PERDRIEAU***, UMPIERREZ*** — ROUYER****, RUBIO****, ZENIER****. Entr. : HUART. Total : 38.		
AUXERRE 0	Auxerre : LOISEAU**** — DENIS****, BOREL***, WIECZOREK****, NOËL**** — SAB****, CHARLES***, LANTHIER*** — SCHAER****, SZARMACH***, REMY***. Entr. : ROUX. Total : 39.	8 747 spect. Arbitrage de M. Biquet	Les Auxerrois n'ont pu que concéder le nul devant une équipe bastiaise venue pour préparer la Coupe de France, gelant la plupart du temps le ballon les Corses posèrent ainsi bien des problèmes aux Bourguignons qui se reprirent toutefois en seconde période mais sans convaincre véritablement. Ce match sentait déjà les vacances.
BASTIA 0	Bastia : HIARD***** — CAZES***, ORLANDUCCI****, LACUESTA****, MARCHIONI*** — DESVIGNES***, IHILY***, HENRY*** (puis PAPI***, 48e) — Marini***, MILLA**** (puis PASTINELLI, 87e), BRACONI***. Entr. : REDIN. Total : 38.		

DROPSY VAINQUEUR DANS UN MOUCHOIR

● **151 ÉTOILES**
Dropsy (Strasbourg).

● **150 ÉTOILES**
Lopez (Saint-Etienne), Hiard (Bastia), Specht (Strasbourg).

● **147 ÉTOILES**
Leclercq (Lens), Delachet (Bordeaux), Bas (Valenciennes).

● **145 ÉTOILES**
Sagna (Laval), Wieczorek (Auxerre), Baratelli (Paris-S.-G.)

● **144 ÉTOILES**
Battiston (St-Etienne), Michel (Nantes).

● **143 ÉTOILES**
Mahut (Metz), Vitalis (Monaco), Rust (Sochaux).

● **142 ÉTOILES**
Chiesa (Lyon), Bracci et Rohr (Bordeaux), Rey (Nice), Piasecki (Strasbourg).

● **140 ÉTOILES**
Janvion (St-Etienne), Chauveau (Lyon).

● **139 ÉTOILES**
Furlan (Lyon).

● **138 ÉTOILES**
Onnis (Tours), Zénier (Nancy).

● **137 ÉTOILES**
Desrousseaux (Metz), Barberis (Monaco), Nogues (Nice).

● **136 ÉTOILES**
Gardon (St-Etienne).

● **135 ÉTOILES**
Tigana (Lyon), Rouyer (Nancy), Sab (Auxerre).

● **134 ÉTOILES**
Petit (Monaco), Bergeroo (Lille), Rocheteau (Paris-S.-G.), Revelli (Sochaux), Gauthier (Laval), Brulez (Tours).

● **133 ÉTOILES**
Delamontagne (Nancy), Tempet (Laval), Besnard (Tours), Moizan (Lyon).

● **132 ÉTOILES**
Rampillon (Nantes), Joly (Lens), Zappia (Nancy), E. Trossero (Nantes), Bozon (Laval), Baltimore (Angers), Platini (St-Etienne).

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— **24 buts :** Onnis (Tours).
— **23 buts :** Krause (Laval).
— **21 buts :** Nikolic (Lyon).
— **20 buts :** Platini (Saint-Etienne).
— **18 buts :** B. Lacombe (Bordeaux), V. Trossero (Monaco).
— **16 buts :** Szarmach (Auxerre), Zénier (Nancy), Rocheteau (Paris-S.-G.).
— **14 buts :** Peretz (Strasbourg), Gemmrich (Bordeaux), Rouyer (Nantes), Rep (Saint-Etienne).
— **13 buts :** Genghini (Sochaux), Pleimelding (Lille).
— **12 buts :** Marcialis (Bastia), Krimau (Lille), Piette (Metz), Roussey (Saint-Etienne).
— **11 buts :** Baronchelli (Nantes), Bousdira (Angers), Piasecki (Strasbourg).
— **10 buts :** Toko et Boubacar (Paris-S.-G.), Petit (Monaco), Raspollini (Metz), Rubio (Nancy), Nogues (Nice), Ferrigno (Tours).
— **9 buts :** Chiesa et Maroc (Lyon), Milla (Bastia), Françoise (Lens).
— **8 buts :** Xuereb (Lyon), Ivezic (Sochaux), Rémy (Auxerre), Marguerite (Nîmes), Pécout et Touré (Nantes), Bernardet (Valenciennes), Ehrlacher (Lens).
— **7 buts :** Larvaron (Angers), Berdoll (Angers), Papi (Bastia), Decastel (Strasbourg), Diallo (Laval), Rio, Agerbeck et Muller (Nantes), Moizan et Tigana (Lyon), Schaer (Auxerre), Soler (Bordeaux), Luizinho (Nîmes), Lacombe (Lens), Ferratge (Nîmes), Stopyra (Sochaux), P. Zaremba (Valenciennes).
— **6 buts :** Riedl (Metz), Vesir (Valenciennes), E. Trossero (Nantes), Barberis (Monaco), Delamontagne (Nancy), Giresse (Bordeaux), Hinschberger (Metz), Dahleb (Paris-S.-G.), Rampillon (Nantes), Cabral (Lille), Domergue (Lille), Buscher (Nice), Dehon (Tours), Schaer (Strasbourg), Olarevic (Lille).
— **5 buts :** Bjekovic (Nice), Ricort (Monaco), Sagna (Laval), Augustin (Tours), Zimako et Larios (Saint-Etienne), Revelli (Sochaux), Castellani (Nice), Henry (Bastia), Van Straelen (Bordeaux), Joly (Lens), Ihily (Bastia), M'Pelé (Lens), Wiss (Metz), Gamouh (Nîmes), Durkalic (Sochaux).
— **4 buts :** Pesin (Valenciennes), Rolant (Nice), Bathenay (Paris-S.-G.), Lubin (Lyon), Bianchi (Nîmes), Emon (Monaco), Deledicq (Nîmes), Kourichi (Valenciennes), Souto (Metz), Picot (Nantes), B. Zaremba (Valenciennes), Sab (Auxerre), Amisse (Nantes), Abel (Paris-S.-G.), Battiston (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux), Christophe (Monaco), Orts (Valenciennes).
— **3 buts :** Umpierrez (Nancy), Dussaud (Nîmes), Lanthier (Auxerre), Cuperly (Auxerre), Dos Santos (Lille), Baltimore (Angers), Simon (Lille), Paganelli (Saint-Etienne), Lacuesta (Bastia), Sanchez (Nice), Leclercq (Lens), Goudet et Gauthier (Laval), Flak (Lens), Fernandez (Paris-S.-G.), Fiard (Bastia), Couriol (Monaco), Castagnino (Nîmes), Zanon (Saint-Etienne), Meyer (Sochaux), Jacques (Valenciennes), Lecornu (Angers).
— **2 buts :** Klose (Auxerre), Chaussin (Laval), Polaniok (Metz), Valadier (Monaco), Rohr (Bordeaux), Renaut (Paris-S.-G.), Rabier (Valenciennes), Sanz (Bordeaux), Guesdon (Nice), Benoît (Sochaux), Pilorget (Paris-S.-G.), Princet (Tours), Zlataric (Valenciennes), S. Plancque (Lille), Curbelo, Gentili et Bocchi (Nice), Seweryn (Tours), Ollo (Lyon), Perais (Monaco), Gentes (Strasbourg), Bravo (Nice), Metsu (Lille), Gillot (Valenciennes), Bellone (Monaco), Marini (Bastia), Perdrieau (Nancy), Lozano (Nîmes), Alberto (Lens).
— **1 but :** Desbouillons (Lyon), Bureau (Paris-S.-G.), Felix (Auxerre), Gudimard (Bastia), Bourebbou (Laval), Michel (Nantes), Jeannol (Nancy), Maillard (Valenciennes), Specht (Strasbourg), Dossevi (Tours), Ferrière (Nancy), Krawczyk (Lens), Miton et Arribart (Laval), Morice (Nantes), Zambelli (Nice), Jeskowiak (Sochaux), Marx (Strasbourg), Girard (Bordeaux), Lefebvre et Dideaux (Valenciennes), Audrain (Angers), Posca (Sochaux), Cohen (Nice), De Zerbi (Bastia), Morillon (Laval), Sonor (Metz), Huck (Paris-S.-G.), Six (Strasbourg), Ferreri (Auxerre), Simondi (Laval), Gallou (Lens), Sénac (Lens), Bracigliano (Metz), Ferri (Lyon), Bassot (Tours), Camlann (Angers), Schall (Valenciennes), Jenner (Strasbourg), Dreossi (Lille), Tusseau (Nantes), Morabito (Nice), Colin (Sochaux), Rosso (Tours), Morinière (Tours), Marchioni (Bastia), Redon (Laval), Bargas (Metz), Martin et Goram (Nancy), Jouanne et Cubaynes (Nîmes), Lopez (Saint-Etienne), Agostini (Lens), Fernier (Sochaux), Marais (Lyon).

L'EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

HIARD (Bastia, 5 ét.)

MARAIS (Lyon, 4 ét.) — **P. ZAREMBA** (V.A., 4 ét.) — **LOPEZ** (Saint-Etienne, 4 ét.) — **BOSSIS** (Nantes, 4 ét.)

PLATINI (Saint-Etienne, 4 ét.) — **LECLERCQ** (Lens, 6 ét.) — **EHRLACHER** (Lens, 5 ét.)

AGOSTINI (Lens, 5 ét.) — **KRAUSE** (Laval, 4 ét.) — **GAMOUH** (Nîmes, 4 ét.)

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Dropsy (Strasbourg), 151 ; 2. Hiard (Bastia), 150 ; 3. Delachet (Bordeaux) et Bas (Valenciennes), 147 ; 5. Baratelli (Paris-S.-G.), 145

Arrières droits : 1. Battiston (Saint-Etienne), 144 ; 2. Bossis (Nantes), 141 ; 3. Joly (Lens), 132 ; 4. Thouvenel (Bordeaux), 127 ; 5. Felci (Angers), 123

Stoppeurs : 1. Specht (Strasbourg), 150 ; 2. Mahut (Metz), 143 ; 3. Rohr (Bordeaux), 142 ; 4. Furlan (Lyon), 139 ; 5. Gardon (Saint-Etienne), 136

Liberos : 1. Lopez (Saint-Etienne), 150 ; 2. Wieczorek (Auxerre), 145 ; 3. Michel (Nantes), 144 ; 4. Besnard (Tours), 133 ; 5. Bozon (Laval) et Zappia (Nancy), 132.

Arrières gauches : 1. Vitalis (Monaco), 143 ; 2. Bracci (Bordeaux), 142 ; 3. Gauthier (Laval), 134 ; 4. Zdun (Metz), 131 ; 5. Jouanne (Nîmes)

Milieu défensif : 1. Janvion (Saint-Etienne), 140 ; 2. Moizan (Lyon), 133 ; 3. E. Trossero (Nantes), 132 ; 4. Fernandez (Bordeaux), 131

Milieu tournant : 1. Leclercq (Lens), 147 ; 2. Decastel (Strasbourg), 141 ; 3. Sab (Auxerre) et Tigana (Lyon), 135

Milieu offensif : 1. Sagna (Laval), 145 ; 2. Chiesa (Lyon) et Piasecki (Strasbourg), 142 ; 4. Barberis (Monaco) et Noguès (Nice), 137

Ailiers droits : 1. Rouyer (Nancy), 135 ; 2. Anziani (Sochaux), 127 ; 3. Lecornu (Angers), 126 ; 4. Schaer (Auxerre), 124 ; 5. Luizinho (Nîmes), 121

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 138 ; 2. Rocheteau (Paris-S.-G.), 134 ; 3. Krause (Laval), 129 ; 4. Lacombe (Bordeaux), 127 ; 5. Peretz (Strasbourg), 125

Ailiers gauches : 1. Zénier (Nancy), 138 ; 2. Revelli (Sochaux), 134 ; 3. Olarevic (Lille), 131 ; 4. Amisse (Nantes), 120

MATCHES													BUTS							
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
19	14	3	2	19	9	8	2	38	23	11	4	1. St.-Etienne...	57	45	12	23	14	68	26	+ 42
19	14	4	1	19	8	7	4	38	22	11	5	2. Nantes	55	44	15	30	21	74	36	+ 38
19	12	6	1	19	6	7	6	38	18	13	7	3. Bordeaux	49	34	11	23	23	57	34	+ 23
19	15	2	2	19	4	9	6	38	19	11	8	4. Monaco.....	49	38	13	20	28	58	41	+ 17
19	12	5	2	19	5	7	7	38	17	12	9	5. Paris-S.-G....	46	43	23	19	27	62	50	+ 12
19	11	6	2	19	3	7	9	38	14	13	11	6. Lyon.....	41	43	21	27	33	70	54	+ 16
19	12	5	2	19	2	7	10	38	14	12	12	7. Strasbourg...	40	30	14	14	33	44	47	— 3
19	13	3	3	19	2	4	13	38	15	7	16	8. Nancy	37	43	16	12	33	55	49	+ 6
19	9	6	4	19	1	10	8	38	10	16	12	9. Metz.....	36	32	22	16	31	48	53	— 5
19	5	10	4	19	5	6	8	38	10	16	12	10. Auxerre.....	36	26	24	20	28	46	52	— 6
19	9	6	4	19	3	6	10	38	12	12	14	11. Valenciennes	36	29	19	22	51	51	70	— 19
19	13	4	2	19	0	5	14	38	13	9	16	12. Bastia	35	39	16	11	39	50	55	— 5
19	6	9	4	19	4	5	10	38	10	14	14	13. Lens.....	34	30	16	16	32	46	48	— 2
19	8	8	3	19	2	6	11	38	10	14	14	14. Sochaux	34	32	20	19	39	51	59	— 8
19	7	10	2	19	3	2	14	38	10	12	16	15. Nice.....	32	30	21	17	40	47	61	— 14
19	10	7	2	19	0	4	15	38	10	11	17	16. Laval	31	32	13	17	42	49	55	— 6
19	7	7	5	19	3	4	12	38	10	11	17	17. Lille	31	30	24	25	47	55	71	— 16
19	4	7	8	19	5	6	8	38	9	13	16	18. Tours.....	31	26	34	28	37	54	71	— 17
19	5	7	7	19	1	7	11	38	6	14	18	19. Nîmes.....	26	26	30	20	36	46	66	— 20
19	5	8	6	19	0	6	13	38	5	14	19	20. Angers	24	23	25	10	41	33	66	— 33

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

CLUB PROM. LIGUE (23) cherche attaquant ou milieu de terrain niv. D.H. minimum. Emploi municipal (entretien stade, camping). Logement de fonction. Ecr. av. réf. N° 10309 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen, qui tr. ou tél. (55) 63-02-42.

Recherche JOUEUR DE FOOTBALL niv. 1re Division. Avec situation éducateur dans institut rééducation. Diplôme d'éducateur spécialisé ou moniteur éducateur + brevet éducateur sportif. Ecr. N° 10310, OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui trans.

Club Div. Hon. Ligue Rhône-Alpes, amb., ch. pour saison 81-82 mil. de ter. et attaq. niv. D. III ou ex-pro. Ecr. N° 10312, OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Cl. D IV Basse Norm. cherche attaquant niveau minimum Div. III. Ecr. OPG-PA, N° 10311, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Club Div. IV, région Ouest, ambit. Div. III recherche joueurs expér. N° 4 ou 5, N° 6 ou 8, N° 11. Niv. D. II et D. III. Ecr. N° 10313, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Club banlieue Ouest Paris rech. entraîneur-joueur niv. D. III pour jeunes et seniors. Tél. : 968-75-05.

CS Meaux (D. III) recrute N° 9 niv. D. III minim. + entraîneur ou entraîneur-joueur pour Promotion Honneur. 434-39-90.

Club région Centre recherche attaquant niveau. N 3 ou 4. Ecr. N° 10306, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Club amateur, région Sud-Est, D. IV, cherche avant et milieu de terrain. Ecr. N° 10305, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

UES Montmorillon D. III rech entr. ou entr.-joueur, joueurs vue remont. D. II. Ecr. : C. Nedaud, BP 21 86500 Montmorillon. Tél. : 16 (49) 91-12-94.

Club ex-Div. III de Normandie recherche entraîneur-joueur (préf. N° 8 ou 9) ou entraîneur pour assurer entraînement à tous les niveaux et la direction sportive du club. Poss. profes. libérale. Ecr. N° 10307, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Club Dijon Div. III nat. montée immédiate cherche attaquant niv. Div. II. Possibilités emploi. Ecr. : M. Roger Dujoux, 16, Rue Claude-Mouchu, 21000 Dijon.

But. 27 a. ex.-D. IV cher. DHR, PH, etc. Rég. Paris offrant poste entr. jeunes. 770-84-95 (h. bur. matin).

Club ambitieux lorrain recherche d'urgence joueur-entr. de préf. possédant dipl. 2e degré. Possibilité emploi. Envoi C.V. Ecr. N° 10301, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Club P.H. Deux-Sèvres ch. entr.-joueur niv. D.H. Ecrire : Stade Celiois, 9, avenue de Limoges, 79370 Celles-s.-Belle.

Ch. ailier préf. gauche niv. D. III pour C.F. 3 gr. Nord. Rég. Paris. Ecr. N° 10299, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Club D. IV groupe Centre ch. joueur-entraîneur. Ecr. N° 10300, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Club D.R.H. Basse Normandie rech. attaqu. niv. D. III - D. IV. Situation proposée : contrôle de fabrication avec format. assurée par l'entreprise, salaire et poste évolutif. Conviendrait à homme très sérieux et désireux de réussir une carrière professionnelle (base mécanique souhaitée). Tél. : 16 (33) 67-22-79 après 18 heures.

Club Division III Sud cherche attaquants niveau II - III numéros 7, 9, 11. Event. 8. Possibilité d'emploi. Faire offre. Ecr. N° 10297, OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Club Prom. Hon. amb., sit. 50 km sud Paris, cherche attaq. et N° 10, niveau D. IV ou D.H. Ecr. N° 10294, OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Club Div. IV cherche pour équipe première : 1. Joueur expérimenté capable assurer entraînement et animat. sur terrain (6-10 préf.). Conv. à ex-pro, bon niv. D. II. Dipl. non exigé. 2. Joueur centre-avant bon niv. D. III ou D. IV. Ecr. urgent : AS Moulins, BP 37 Moulins (03). Tél. : (70) 44-30-62 ap. 20 h.

Pour saison 81-82, club promo, ligue du Midi, offre emploi intéressant Toulouse à joueur numéros 1, 4, 5, 9 D. IV ou D.H. Ecr. N° 10286, OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Club D.R.H. Basse Normandie recherche attaquant et gardien de but Div. III-IV. Place de chauffeur pour approv., gr. surf. (40 h/sem.). Libre samedi/dimanche. Salaire de base intéres. Tél. : 16 (33) 67-22-79 après 18 heures.

Club amateur région Montélimar sér. ambit., rech. joueur D I-D II, moins 28 ans, ex-pro, sér. référ. exigées. Situation à stabilité garantie + fixe. Rev. an. : 108.000 F. Ecr. N° 10293, OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen q. tr.

Demandes

Ex-pro. expér. entraîn. joueur D.H. cherche club entr.-joueur ou joueur niv. D.H.R. ou P.H. Tél. : 16 (33)65-74-71 de 12 à 14 heures et après 18 heures.

Attaq. 22 a 1/2, inter. jun. INF Vichy 3 a., stag. 2 a. pro 1 a. ch. club D II, III, IV. Tél. dom. (28) 20-50-60 ; h.b. (28) 66-64-26.

Entr. nation. 2e degré, profes. EPS, diplômé d'Etat, MNS, b. expér. joueur et entr. D.III, bnes réf. ch. centre de format. prépar. physique niv. D.I-D.II ou club ambit. niv. D.II, D.III, D.IV. Ecr. N° 10295, OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen. Tél. : 16 (31) 87-60-33.

Entr. dipl. Etat 2e degré monit. EPS, sér. réf., étudie ttes propositions. Ecr. N° 10296, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Pour saison 1981-82, joueur D II, 24 ans 1/2, cherche club D I-D II. Etudie ttes propositions. Ecr. N° 10298, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Stagiaire club D. I, 21 ans, fin de contrat N° 8 ou 2, 3 cher. club D.II ou D.III. Ecr. N° 10291, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Ex-stagiaire pro. exp.-Div. III, 24 ans, postes 7, 8, 9, 10, 11, cher. club Midi pouvant procurer place stable. Ecr. N° 10308 OPG-PA, 93400 St-Ouen, qui trans.

Entraîn. diplômé d'Etat (2e degré) prête nom région parisienne. Ecr. N° 10302, OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Av.-centre D. III, 22 a. ambit. ex-stage, ch. club sérieux. Etudie toutes propositions. Ecr. N° 10303, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

D.E.F. 22 ans, niv. D.II poste 2-3-4 ou 6 cher. club ambit. D.III-D.IV. Ecr. N° 10304, OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Entr. nat. 2e degré, cher. club Midi, Languedoc Sud-Ouest avec empl. de prof. EPS dans école priv. Tél. : 16 (20) 01-78-29. Ecr. N° 10276, OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Matches

Orléans, 45170 Neuville-aux-Bois Tournoi de sixte. Nocturne samedi 20 juin. Toute la nuit spectacle permanent, cinéma, catch, stands, camping, feu de joie, discothèque, bar, buffet. Rens. : tél. (38) 91-02-33.

Club C.O. Joinville (jeunes) montant en D.H. organise journée de détection les mercredis 27 mai, 3 et 10 juin pr équipes pupilles, 14 h ; minimes, 15 h 30 ; cad., 18 h ; jun., 19 h. Se prés. stade Joinville, métro RER, gare de Joinville, sortie av. des Canadiens. Pour tous rens., tél. après 19 heures : 886-96-22.

DIVISION II

BREST CHAMPION

BREST. — Le Stade Brestois la saison passée n'avait pas fêté son trentième anniversaire (il est né en 1950 de la fusion de plusieurs petits patronages catholiques) compte tenu bien entendu des mauvais résultats obtenus en Première Division.

L'ambition des dirigeants était donc de fêter cet événement... l'année des 31 ans.

Il fut ainsi évoqué la mise sur pied pour le début avril d'un important tournoi international mais cette idée tourna court notamment en raison de l'état de la trésorerie du club.

Il fut donc décidé de fêter cet anniversaire lors du match retour des clubs champions. Ce fut chose faite mardi dernier.

Pour l'occasion, le Stade Brestois obtint son premier titre officiel, à la grande joie notamment de Patrick Parizon :

« J'ai été champion de France de Première Division avec Saint-Etienne, réalisait même le doublé Coupe-Championnat en 1969-1970 ; j'ai également obtenu le titre de champion de France de Troisième Division avec Saint-Etienne toujours. Il ne me manquait plus que celui de Deusième Division. C'est désormais acquis. »

Et les Bretons surent mardi dernier allier la manière au résultat. Déjà lors de l'aller, ils avaient pris, à Sète, une sérieuse option sur le titre en battant la Paillade 3-2 grâce notamment à Martet. Mardi dernier les Bretons l'emportèrent 2-0.

Certes tout ne fut pas aisé mais grâce à un remarquable Vabec (qui termine la saison en boulet de canon et apparaît émoustillé depuis l'annonce de la venue à Brest l'an prochain de son compatriote Milan Radovic), Brest inscrivit deux buts dans les cinq dernières minutes. Le premier, marqué notamment d'un tir de vingt mètres dans la lucarne, fit se dresser tout le stade.

Le public d'ailleurs passa une excellente soirée comme il n'en n'avait pas passé depuis longtemps. On se serait cru revenu deux ans en arrière. Ainsi l'exercice 80-81 se terminait par le point d'orgue que tout le monde attendait.

Le public (il est vrai moins enthousiaste — on s'habitue à tout, même à voir son équipe caracoler en tête du Championnat) fut sans doute moins gâté qu'il y a deux saisons. Ainsi ce titre de champion de France de Seconde Division était particulièrement bien venu.

Il permet de voir l'avenir avec optimisme. Le Stade Brestois a été ces dernières semaines perturbé par quelques différends, diverses prises de position, certaines démissions, etc., mais tout semble désormais rentré dans l'ordre dans l'attente de l'assemblée générale du 20 juin qui, espérons-le, définira une politique claire et précise.

Pour l'heure, les dirigeants ainsi que de Martigny et René Charlot continuent de multiplier les contacts pour renforcer l'équipe en vue de la saison prochaine afin qu'elle ne connaisse pas le même calvaire qu'il y a deux ans.

Michel LE NEEL.

FINALE RETOUR

Brest b. **Montpellier** 2-0 (0-0). — Temps agréable, pelouse bosselée, éclairage moyen. 6 369 spect. Recette : 178 147 F. Arb. : M. Didier. Buts : Vabec (83e et 85e).

Brest : Bernard (cap.) — Rico, Rouaud, Boutier, Honorine (puis Guennal 52e) — Pardo, Justier, Bonnec — Parizon (puis Hamimi 73e), Martet, Vabec. **Entr.** : De Martigny.

Montpellier : Formici — Durand, Ouattara, Mézy (cap.), Alleman — Pasqueletti, Granier (puis Massol 57e), Ducuing — Sikely, Vergnes, Sarramagna. **Entr.** : Firoud.

SIX NOUVEAUX A ROUEN

ROUEN. — Il semble que les changements effectués au FC Rouen pour la saison 1981-1982 soient placés sous le signe de la qualité. Après avoir bouclé l'exercice financier de façon positive pour la troisième année consécutive, les dirigeants ont décidé, avec l'entraîneur Robert Vicot, de renforcer les points clés de la formation rouennaise.

Ainsi, après Desbouillons, Berthaud et Solomenko, on enregistre la venue de deux jeunes issus de l'INF Vichy. Le gardien Larquié (international juniors) et l'ailier Malbaux, ainsi que Beltramini (avant-centre qui a signé hier un contrat de deux ans).

Ce sont donc six nouveaux joueurs qui vont être incorporés dans l'équipe normande, et le président Monin faisait savoir que cela n'était pas terminé. On serait en pourparlers sérieux avec un avant venant d'une équipe de Première Division. L'attaque rouennaise ayant été le point faible de la saison écoulée, les efforts ont surtout été axés dans ce sens, et avec des Heaulmé, Buisine et Bonnet, on peut s'attendre à une formation placée sous le signe de l'offensive.

Par contre, si à l'arrière les deux latéraux ne bougent pas (Vitulin et Amours), la charnière centrale est complètement modifiée. Les départs de Caron et Troussier étant compensés par le duo Desbouillons-Berthaud. Enfin, le gardien de but Bensoussan, qui était bien seul l'an passé, aura un second en la personne de Larquié, un jeune qui promet. N'oublions pas qu'il était, avec des joueurs comme Laurent Roussey (AS Saint-Etienne), en équipe de France cadets.

PAS DE TEMPETE A MARTIGUES

MARTIGUES. — Les clubs heureux n'ont pas d'histoire et cette intersaison se révèle calme sur les bords de l'étang de Berre. Les responsables du club l'ont voulu ainsi en fixant l'assemblée générale en janvier, de façon à permettre à l'équipe « en place » d'assurer une parfaite continuité.

Côté recrutement, il ne faut pas s'attendre à quelques folies, le président Bianchi entend poursuivre la politique de sagesse entamée la saison dernière, ce qui n'exclut pas une certaine ambition. La notoriété, née par une brillante carrière en Coupe, a provoqué pas mal de sollicitations auprès des jeunes qui s'étaient particulièrement mis en évidence.

C'est ainsi que Millot portera le maillot de Saint-Etienne la saison prochaine. Un départ qui s'est fait dans la meilleure ambiance d'ailleurs, le jeune stoppeur provençal ayant réuni tous ses camarades pour sabler le champagne.

Lippini, l'international juniors, très sollicité lui aussi, a finalement opté pour une nouvelle saison à Martigues. N'oublions pas qu'il sera encore junior puisqu'il n'aura dix-huit ans qu'en novembre prochain.

Les premières signatures ont été enregistrées : Legros, Green, Canet, Dufau, Palacio... auxquels sont venus se joindre de jeunes éléments comme Kaissis, l'un des plus sérieux espoirs du club.

Côté « arrivées », une seule a été officiellement annoncée : celle de l'Avignonnais Comini, mais il est évident que de nombreux contacts sont en cours et ne manqueront pas d'aboutir.

G.-D. C.

CANNES QUI BOUGE

CANNES. — L'équipe cannoise qui sera alignée la saison prochaine sera renouvelée à plus de 50 % puisque sept titulaires de l'an dernier ont quitté la Croisette.

Cinq d'entre eux étaient en fin de contrat et n'ont pu se mettre d'accord avec les dirigeants pour leur renouvellement : le stoppeur Desplanches est parti à Toulouse ; le meilleur buteur des deux dernières saisons, Arribas ; Modeste, le libero, et Moya et Rosier, milieux de terrain, ont des contacts mais n'ont pas encore choisi leur futur maillot. De plus, le gardien international espoirs Dussuyer (stagiaire) a signé pour quatre ans à Nice, et l'avant-centre Trivino, qui avait encore un contrat de trois ans, a été transféré à Cuiseaux-Louhans.

Ce sont donc deux joueurs par ligne qui émigrent sous d'autres cieux.

Côté arrivées, on en signale deux pour l'instant : celle du jeune et talentueux milieu de terrain niçois Rollant et celle du stoppeur international amateurs Fages, de Monaco, tous deux prêtés pour un an.

Deux autres professionnels ont resigné à l'ASC : le gardien Jacomo pour deux ans (il était jusqu'alors prêté par Nice) et l'ailier Storai qui a renouvelé son contrat pour un an. Il évoluera cette saison dans l'entrejeu.

L'équipe cannoise semble définie en ce qui concerne les lignes arrière avec Jacomo, Fuchs, Casoni, Fages et Goffin ; l'entrejeu avec Bertucci, Rollant et Storai (encore que, à notre avis, Casoni soit plus un stoppeur qu'un libero et Storai plus un ailier qu'un maître à jouer).

En attaque, restent les deux ailiers Bahoken et Aniol. Le problème de l'avant-centre n'est pas encore réglé.

Autre cas, celui de Ropero, encore sous contrat pour un an, étant entendu que les deux parties seraient d'accord pour un transfert.

Par ailleurs, vu que l'équipe réserve a accédé à la Quatrième Division, trois joueurs ont été appelés en renfort et ils pourront bien entendu suppléer les pros titulaires en cas de défaillance : un stoppeur, Cattet, ex-Cannois de Saint-Raphaël ; Arar, de Grasse, et Acquilina, ex-Niçois. Enfin, un autre élément de Metz pourrait signer dans les prochains jours.

J.-F. T.

VOICI LA TÊTE QUI S'A
Ses deux lames serties dans une cartouche compacte et fine restent en contact quasi permanent avec votre peau. Même aux endroits difficiles : les pommettes, sous le nez, sous le menton... Des espaces spéciaux entre les deux lames rendent le rinçage facile et rapide.
Gillette®

CONFIDENTIEL

Le HAC fêtera la saison prochaine son cent dixième anniversaire. Du côté des supporters, on pense que la montée en Première Division serait pour l'occasion une bonne manière de marquer l'événement. Rappelons que le football naissait au Havre en 1872 sous l'impulsion d'un révérend anglais : Georges Washington, qui organisa le premier match sur l'avenue Maritime à six contre six.

Jean-Michel Douis, titulaire au Havre, entraînera la saison prochaine l'équipe de Lillebonne.

Guy Boutier, qui n'a que fort peu joué cette année en équipe première, va quitter le Stade Brestois après vingt ans de bons et loyaux services. Après avoir effectué un essai avec le Stade Français, il est probable qu'il sera l'an prochain l'entraîneur-joueur de Plouhinec.

Dans la liste des futures recrues les plus souvent citées pour venir renforcer le Stade Brestois circulent les noms de Van Straelen et Flores, ainsi que de l'Angevin Gonfalone et du Valenciennois Bernardet. Par contre, on ne parle plus, pour l'instant tout au moins, du Stéphanois Santini ni du Valenciennois Vesir. Enfin, Sither a resigné à Châteauroux.

Régis Roch, la doublure de Daniel Bernard, le gardien titulaire brestois, toujours sous contrat avec Monaco, sera très certainement à nouveau prêté au club breton la saison prochaine.

Dunkerque conservera en Troisième Division son statut professionnel et entend retrouver le niveau supérieur le plus vite possible.

Un autre Parisien, Mario Mongelli, a finalement opté pour Fontainebleau qui retrouve sa place en Deuxième Division. Il y retrouvera Memeteau, autre recrue, ex-gardien suppléant du Stade de Reims.

Outre ces deux-là, Fontainebleau envisage d'engager Citron (ex-Dunkerquois) et Delpierre (ex-Nancéien).

Ettore disponible : le gardien réserviste de Metz ne semble pas souhaiter rester dans son club. Jean-Michel, qui a fait une remarquable saison au Havre, avait émis la possibilité d'y revenir, mais le président n'a pas satisfait sa demande. Le gardien actuel du HAC, Palma, donne toutes les satisfactions.

Le HAC recrute, c'est à ce jour Olarevic, Stéphan, Mastroiani, Hagenbach, Jarno qui constituent l'ossature des nouvelles recrues havraises. On attend encore au HAC la signature de deux avants-centres.

Patrick Buisset, défenseur de vingt-quatre ans, cette saison au Stade de Reims, est à la recherche d'une nouvelle équipe.

Ce sera officiel dans quelques jours : M'Pelé jouera au Stade Rennais la saison prochaine. Mais Rampillon a été placé sur la liste des transferts avec Poinsignon, Steck et Saliné.

Yves Brecheteau, qui défendait les couleurs de Châteauroux, envisage de poursuivre sa carrière dans un club de Deuxième ou Troisième Division ambitieux.

Le défenseur de Monaco Marc Culetto, âgé de vingt-quatre ans, a signé un contrat avec Béziers.

« M'SIEUR L'AGENT, ON EST NŒUX-LES-MINES ? »

A défaut d'une sortie remarquable, l'équipe de Nœux-les-Mines aura réussi une entrée remarquée mardi dernier, 2 juin, au Stadium municipal de Toulouse où elle venait disputer le match retour de son barrage contre le TFC. Arrivés à Toulouse en avion et repartant en train dès la fin du match, les Nordistes entendaient s'établir des marges de manœuvre assez larges durant les 48 heures de leur séjour.

C'est ainsi qu'ils louèrent deux mini-bus. Et c'est dans ceux-ci que le groupe se rendit au stade vers 18 heures le mardi soir. Spectacle assez rare à ce niveau, mais sympathique, que de voir Gérard Houllier, entraîneur, au volant de l'engin, se faire guider par ses joueurs dans les rues toulousaines encombrées, à la recherche du stadium.

Lequel Stadium dans ces conditions fut atteint en un temps record.

Le premier mini-bus en question se présente à l'entrée du stade où deux policiers stoppent sa marche en avant. Suit ce dialogue.

Gérard Houllier : « Nous sommes l'équipe de Nœux-les-Mines ».

Le policier : « Pas de blague ! ».

Alain Tirloit, assis sur la banquette avant du véhicule, avec l'accent ch'ti : « Monsieur l'agent, on vous promet, on est Nœux-les-Mines. »

Le policier : « Allez, assez rigolé, vous venez jouer en levé de rideau. »

Tirloit : « Oui, c'est ça, nous venons jouer en lever de rideau. Laissez-nous passer où je vais chercher un collègue à vous » (montrant Stassievitch du doigt. Stassievitch travaille également dans la police).

Le policier : « Bon, passez, vous allez être en retard. »

Gérard Houllier : « On rentre doucement, on risque de sortir beaucoup plus vite. »

Nœux-les-Mines a encaissé cinq buts, mais s'est bien amusé.

Le Lyonnais De Rocco sera le gardien de but de Thionville la saison prochaine, en remplacement de d'Angelo qui est parti au Toulouse FC.

Liégeon (Besançon) a finalement signé un contrat en faveur de Monaco.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, Christian Coste ne viendra pas à Corbeil. Ni comme joueur, ni comme entraîneur, ni comme entraîneur-joueur.

Pierre Lechantre jouera à Reims après une année passée à Marseille. Outre Lechantre, les dirigeants rémois ont engagé le stoppeur de Rouen Philippe Troussier et l'attaquant de Thionville Eric Bedouet.

Robert Domergue, qui avait l'intention de mettre un terme à sa carrière d'entraîneur, a décidé finalement de resigner un contrat de trois ans en faveur de l'US Dunkerque.

Le CHU de Limoges est en passe de devenir une annexe du LFC. Après Bernard Lafleur, opéré d'une hernie discale il y a quelques semaines, Pauline et passé à son tour sur le « billard » huit jours après la fin du Championnat (rotule d'un genou fendue) et Barrat lui a succédé le 16 juin (ménisque).

Conséquence indirecte de l'affaire Skiba : le LFC va probablement perdre sa section... féminine comptant deux équipes. Le club a en effet décidé de remercier Sylviane Touze, trente-deux ans, capitaine et responsable des filles depuis une dizaine d'années, qui avait pris parti pour l'entraîneur licencié et maintenu depuis, selon les dirigeants, un climat de contestation permanent superflu. Cette mesure disciplinaire va certainement provoquer, par solidarité, le départ de la majorité des filles et donc entraîner la disparition des équipes féminines, faute de joueuses. Une telle mesure ne chagrine pas spécialement le président Parent : « Nous leur avons permis de grandir, dit-il ; elles peuvent maintenant voler de leurs propres ailes sans être la réplique d'un club de garçons. »

Antoine Martinez, le talentueux milieu de terrain de Béziers, a finalement opté pour Bordeaux. Dans le cadre de ce transfert, les Girondins joueront d'ailleurs un match amical à Béziers le 14 août prochain.

A vingt-sept ans, Vendrely arrive au terme du contrat qui le liait au Paris FC. Ce milieu de terrain envisage de poursuivre sa carrière dans un club ambitieux. C'est également le cas de Philippe Lefèvre et Pepito Polo.

Un seul des dix-neuf joueurs utilisés par Limoges au cours de la saison a joué de bout en bout les trente-quatre rencontres du Championnat. Il s'agit du gardien Patrick Charpentier. Mais deux autres joueurs sont très près de la performance de ce dernier. Le stoppeur Fermigier qui a commencé les trente-quatre matches mais a été remplacé une fois en cours de partie, et Pauline qui, lui, a été remplacé deux fois.

Il est possible que la tâche de René Charlot, actuel directeur sportif du club, soit redéfinie pour la saison prochaine. Il pourrait par exemple s'occuper du secteur publicité et gestion.

Patrick Martet, de nouveau meilleur buteur du Stade Brestois, comme il y a deux ans, ne sait toujours pas quel maillot il portera la saison prochaine. De Martigny aimerait le garder mais aux mêmes conditions financières que cette année. De plus, Radovic aura certainement la priorité pour le poste d'avant-centre. D'autre part, de nombreux clubs de Deuxième Division lui ont fait des propositions mais Nîmes et surtout Le Havre semblent tenir la corde.

José Loukaka a quitté Orléans pour Fontainebleau. Pour sa part, Garande va à Auxerre et Albaladejo à Orange, en Troisième Division. En contrepartie, Jacky Lemée pourra compter sur Queyrel (Montmorillon) et Derigon (Saint-Etienne).

Pierre Sither a finalement décidé de prolonger son séjour à Châteauroux.

Châteauroux s'apprête à partir pour une tournée en Corée du Sud où il participera à la Coupe du président, qui réunira, à partir du 13 juin, onze clubs et équipes nationales.

DIVISION III

FINALE ALLER

UNE LEGENDE A LA VIE DURE

(Patrick DESSAULT)

STRASBOURG. — Cette finale aller Vauban Strasbourg-Fontainebleau avait indéniablement un petit côté rétro. Rafraîchissez un peu vos mémoires et revenez une dizaine d'années en arrière. A l'époque du Championnat de France amateurs, feu CFA. A l'époque, en fait, où l'Entente Bagneux-Fontainebleau-Nemours faisait un peu ce qu'elle voulait sur le plan amateurs sans toutefois parvenir à décrocher le titre.

L'Entente, en effet, participa à quatre finales de suite et y fut régulièrement défaite. Comme si l'on avait jeté un sort sur cette bonne équipe seine-et-marnaise. En 1967, Quevilly b. Entente : 3-2 ; en 1968, Gazélec Ajaccio b. Entente : 2-0 ; en 1969, Pierrots Strasbourg b. Entente : 3-2 et en 1970, ces mêmes Pierrots éliminaient, en demi-finale cette fois, l'Entente par 3-0. A la lecture de ces résultats, l'on peut d'ores et déjà établir un premier constat qui n'a qu'une valeur statistique : Fontainebleau n'a jamais vraiment été verni lors de ces phases finales d'un Championnat amateurs. En 1969 notamment où l'Entente mena 2-0 avant de s'incliner 3-2 face aux Pierrots.

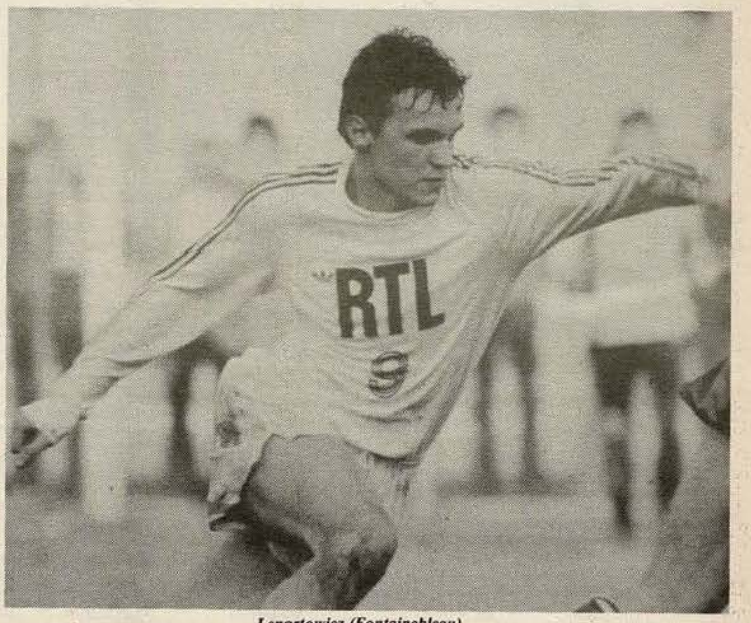
Sur ce plan, l'on peut donc déjà noter une certaine similitude puisque Vauban s'est imposé 2-1 à Strasbourg. A ceci près que l'on jouera samedi prochain le match retour, règlement qui n'existait pas lors du CFA.

Par conséquent, l'on peut sans crainte dire que Fontainebleau n'a jamais été si bien placé pour remporter son premier titre surtout avec ce fameux but marqué sur terrain adverse qui confère ainsi aux hommes de Jean-Paul Grandière, l'entraîneur, un avantage tactique et psychologique non négligeable puisque un seul but leur suffit. Il s'en est même fallu de peu qu'un match nul 0-0 leur soit suffisant.

A la 84e minute, les deux équipes étaient toujours à égalité (1-1) et l'on semblait s'acheminer doucement vers ce score final qui eût été, avouons-le, un peu flatteur pour Fontainebleau. A six minutes de la fin, Vauban obtenait un coup franc à une trentaine de mètres de Montaubin et très proche de la ligne de touche. Sans danger apparent pour une défense bien regroupée et qui paraissait enfin au bout de ses peines. Venturini tira donc ce coup franc directement vers les buts de Montaubin. Pas très fort mais suffisamment pour que chaque défenseur parisien se contente de regarder le ballon filer et laisser leur gardien se débrouiller. L'embêtant dans l'histoire — pour Fontainebleau — c'est que Montaubin n'était plus en position de changer quoi que ce soit à l'affaire. Et voilà comment Vauban s'adjugea la première manche d'une finale jouée par un temps lourd, ce qui n'altéra cependant pas trop sa physionomie.

Car on ne pouvait pas rêver de meilleure finale entre deux équipes ayant chacune son point fort. Fontainebleau se présentait sur le terrain avec le titre de meilleure défense de tout le Championnat (17 buts encaissés seulement) et Vauban avait la deuxième meilleure attaque à lui faire valoir (67 buts inscrits). Les Bellifontains en dépit des deux buts concédés firent la preuve de leur sérieux et de leur solidité défensive avec notamment un excellent gardien de but, Montaubin. En revanche, Vauban parut gêné aux entournures et seul Schalber s'en tira à son avantage. C'est lui qui égalisa en première mi-temps après un cafouillage devant les buts parisiens.

Schalber répondait ainsi à Lenartowicz qui n'avait pas eu besoin de beaucoup d'occasions pour démontrer que, lui aussi, avait certaines qualités de buteur. Une contre-attaque avec Schaller, l'ex-Rémois, à son origine qui filait tout seul, pénétrait dans la surface strasbourgeoise et donnait à Lenartowicz qui, d'un bon tir croisé, battait Lorand.



Lenartowicz (Fontainebleau).

De ce match, Raymond Kaelbel retenait surtout « l'extrême combativité de mes joueurs qui auraient pu céder au découragement face à une défense aussi hermétique que celle de Fontainebleau. Les gars n'ont pas eu souvent l'occasion de jouer de tels matches ni d'être confrontés à un tel contexte. Néanmoins, je pense que c'est là une victoire justifiée, sur le vu de la deuxième mi-temps surtout. Et puis, je déplore enfin que cette finale se joue par matches aller-retour car elle donne lieu à des actes d'antijeu caractérisés (perte de temps volontaire par exemple) et regrettables, surtout à ce niveau. »

Dans le camp parisien, l'on regrettait bien évidemment ce but assez stupide concédé à quelques minutes de la fin du match tout en reconnaissant qu'il y avait un bon coup à jouer la semaine prochaine à Fontainebleau lors du match retour.

Vauban b. Fontainebleau : 2-1 (1-1). — Temps lourd, bonne pelouse. Arb. : M. Lopez. 826 spect. 19 830 F. Buts pour Vauban : Schalber (33e) ; Venturini (84e) ; pour Fontainebleau : Lenartowicz (26e). Avertissements à Pleimelding (10e), Sanchez (59e).

VAUBAN : Lorrand — Schalk puis Fridriech (67e), Reder, Badjika, Schmidt Duguépéroux — Roecklin, Laureaux puis Jung (73e) — Schalber, Venturini, Weber. Entr. : Kaelbel.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Cenzatto puis Rémy (35e), Valente, Guilly — Gendreau, Sanchez, Pleimelding, Schalber — Lenartowicz, Fabre. Entr. : Grandière.

LE JEU ET LES JOUEURS

MONTAUBIN SOUVERAIN

STRASBOURG. — Que ce soit en Coupe d'Europe, en Coupe de France ou en finale du Championnat de Division III, la rengaine est toujours la même. Dès l'instant où ces rencontres sont jouées par matches aller-retour, on peut être sûr que la première manche aura un caractère bien spécial, avantageant en cela bien souvent le club qui se déplace le premier. C'est ainsi que samedi après-midi, sur le coup de 16 heures, Fontainebleau savait pertinemment ce qu'il fallait faire pour revenir plein d'espoir de son voyage en Alsace. Par surcroît, son titre de meilleure défense de tout le Championnat de Troisième Division pouvait lui conférer une légitime confiance quand bien même cette défense aurait affaire au meilleur buteur de ce même Championnat, Richard Schalber, vingt-huit ans, auteur cette saison de 25 buts, à égalité avec Kutermak de Mulhouse.

Et l'on peut dire que, dans un premier temps, la tactique défensive mise au point par Jean-Paul Grandière, l'entraîneur bellifontain, gêna considérablement l'équipe alsacienne. Beaucoup plus athlétiques que leurs adversaires, les défenseurs parisiens en première mi-temps ne rencontrèrent aucune difficulté à contenir les assauts désordonnés de Vauban. En revanche, les deux seuls attaquants de pointe de Fontainebleau causèrent pas mal de soucis à Badjika et ses copains. Surtout Lenartowicz, très mobile, qui se révéla être un poison permanent pour cette défense alsacienne.

Le scénario, en deuxième mi-temps, fut naturellement bien différent dans la mesure où la sortie du capitaine et libero de Fontainebleau, Cenzatto, occasionna un grand trou que n'arrivèrent pas à combler Valente, Guilly et Quéré, ce dernier s'avérant en définitive le meilleur des trois. La pression exercée par les Alsaciens finit par peser autant dans les jambes que dans les têtes des joueurs parisiens qui ne cédèrent pourtant qu'une seule fois, en fin de partie et encore sur une grossière erreur d'appréciation de la totalité des défenseurs.

GARDIENS. — Indéniablement, le gardien bellifontain, Montaubin, fut la vedette de son équipe et du match. Il sauva ses coéquipiers d'une défaite beaucoup plus large et c'est en grande partie grâce à lui qu'ils peuvent encore renverser les données samedi prochain à Fontainebleau. Doté d'excellents réflexes, il fit longtemps échec aux attaquants de Vauban avant finalement de s'incliner sur une hésitation de ses défenseurs. Lorand, en revanche n'eut aucun travail à faire si ce n'est aller chercher au fond de ses filets l'un des rares tirs parisiens. Nul doute qu'il aura l'occasion de se rattraper à Fontainebleau.

DÉFENSEURS. — Vauban éprouva mille difficultés à contenir les deux attaquants de pointe Lenartowicz et Fabre, ne sachant pas très bien comment se placer par rapport à ces deux seuls joueurs. Ils se firent piéger en première mi-temps par la rapidité des contre-attaques de leurs adversaires et par la suite se montrèrent beaucoup plus prudents, Badjika surtout.

Il est certain que du côté de Fontainebleau la sortie de Cenzatto modifia terriblement les données. On connaît l'expérience de l'ex-joueur du Paris FC et tout le poids qu'il peut apporter à sa jeune défense. Aussi lorsque, à la 33e minute, il abandonna ses camarades, on sentit comme un léger vent de panique souffler sur les lignes arrière. Valente, par exemple, commit quelques erreurs qui auraient pu s'avérer lourdes de conséquences pour son équipe. En deuxième mi-temps surtout durant laquelle Montaubin dut plusieurs fois pallier la cadence de ses coéquipiers.

MILIEU DE TERRAIN. — L'entrejeu alsacien n'a pas pesé autant qu'il l'aurait souhaité face à un adversaire qui avait singulièrement renforcée ce secteur. De plus, un joueur comme le jeune Roecklin donna l'impression d'être un peu perdu sur le terrain. Du moins durant une bonne heure. Venturini et lui doublonnèrent, l'un et l'autre s'intégrant assez mal au jeu d'attaque de leur équipe. Duguépéroux effectua un gros labeur défensif et donna quelques bons ballons à Schalber sans toutefois s'imposer comme on aurait pu le penser.

A l'inverse, le milieu de terrain de Fontainebleau, très complémentaire et bien organisé, posa de nombreux problèmes à son vis-à-vis. D'abord en raison de son surnombre (Gendreau, Sanchez, Pleimelding et Schalber), ensuite grâce à un Schaller qui fit preuve tout au long de la partie d'une grande maîtrise, sachant parfaitement geler le ballon quand cela était nécessaire et grâce également à une couverture de balle très précieuse, surtout lorsque l'on évolue chez l'adversaire. Un seul regret concernant ce joueur, ne pas l'avoir vu s'intégrer plus souvent à sa ligne d'attaque comme il en avait les moyens.

ATTAQUANTS. — Vauban gâcha un assez grand nombre de ballons, surtout en deuxième mi-temps au cours de laquelle son adversaire donna des signes assez évidents de faiblesse défensive. Et en dépit de cela, aucun des attaquants alsaciens ne parvint à battre Montaubin pendant ce laps de temps. Il fallut un coup assez heureux pour que le gardien parisien s'avoue battu. La meilleure note sera toutefois pour Schalber à la technique très subtile.

A Fontainebleau, ce fut plutôt la portion congrue. Seul Lenartowicz parvint à tirer son épingle du jeu, inscrivant même un but très précieux au cours de la domination de son équipe. A noter que, dans cette attaque, manquait Russail dont on sait le précieux soutien qu'il constitue pour Lenartowicz. — P.D.

Vauban : non à la D II Mulhouse à la place

STRASBOURG. — Lors d'une conférence de presse organisée au Club House du stade Vauban, les dirigeants de l'A.S. Pierrots-Vauban de Strasbourg, champion du groupe Est de la Troisième Division, ont remis mercredi dernier le communiqué suivant :

« Pour la seconde année d'affilée, l'A.S. Pierrots Vauban de Strasbourg est confrontée au douloureux problème de l'accession à la Deuxième Division. Les données sont les mêmes qu'en 1980, c'est-à-dire que notre équipement sportif ne répond pas aux normes exigées par la FFF. Certes, un effort a été fait par les services municipaux mais il est loin d'être suffisant. C'est ainsi que les crédits nécessaires à l'installation d'un éclairage homologué ont été votés par le conseil municipal, la pose d'un grillage autour du stade a été également décidée. Pour indispensables qu'elles soient, ces améliorations apportées à l'infrastructure du stade Vauban ne sont pas suffisantes, ce d'autant plus qu'elles n'existent à ce jour qu'à l'état de projet. Par ailleurs, il est évident qu'un club évoluant en Deuxième Division doit disposer d'un soutien financier important. Or, les autorités locales ne semblent pas être en mesure de nous assurer un concours efficace. »

C'est donc, la mort dans l'âme, que les dirigeants de l'AS Pierrots Vauban de Strasbourg sont amenés à refuser une accession au niveau supérieur que ses joueurs ont brillamment acquise sur le terrain. Il est ainsi prouvé que la ville de Strasbourg ne peut s'offrir deux clubs de football évoluant au sommet de la hiérarchie.

Tout en regrettant la décision qu'ils ont prise, les dirigeants de l'AS Pierrots Vauban tiennent à préciser qu'il s'agit, compte tenu des circonstances, de l'expression d'un raisonnement dicté par la sagesse. Ils sont conscients de décevoir bon nombre de leurs supporters, pour lesquels ce refus réitéré peut paraître contraire à la morale sportive, mais ils entendent leur faire comprendre que c'était la seule décision possible.

Néanmoins, ils osent espérer que le public continuera à manifester son soutien à un club qui s'efforcera comme par le passé de servir le football alsacien en général et strasbourgeois en particulier ».

A la suite du forfait de Vauban, place nette est donc faite au FC Mulhouse. Le club qui sera entraîné l'an prochain par Jean-Marc Guillou a demandé au Groupement l'autorisation d'adopter le statut professionnel. Ce dernier réserve sa réponse jusqu'au 19 juin. Idem pour les autres autorités concernées (préfet du Haut-Rhin et municipalité) qui devront prendre une décision dans les deux semaines à venir.

A l'image de Lille et Nice, le FC Mulhouse sera donc peut-être régi par une société d'économie mixte au capital de départ de 1 million de F. La ville sera partie prenante à raison de 49 %, la part du FCM se montant à 35 % et celle des particuliers à 16 %. Mais de tout cela on reparlera lorsque les différentes autorités compétentes auront donné le feu vert du professionnalisme à Mulhouse.

P.D.

TOUJOURS ÇA DE PRIS

(Gérard ETCHEVERRY)

RENNES. — Deux bons sourires percent sous l'ourlet de leurs babouines satisfaites. Michel Beaulieu sourit. Guy Roussel sourit. Visiblement, les entraîneurs rennais et toulousains ne maugréent pas contre le sort. Le Breton, parce que son équipe a gagné, certitude qui était loin de ressembler à une évidence tout à l'heure encore à la mi-temps de cette finale aller, et l'adjoint de Pierre Cahuzac, parce que son équipe est en position de force pour n'avoir concédé qu'un seul but et marqué une fois sur terrain adverse et que, donc, désormais, une victoire par un but à zéro suffit ce soir pour remporter le titre.

Les pronostics vont donc tout naturellement en faveur des Violets, d'autant qu'ils seront encouragés par vingt mille supporters, tout heureux de se préparer vocalement avant le match de barrage des pros.

Autre argument de force : ce sont eux, les Toulousains, qui ont produit la meilleure impression, en dépit de la défaite, notamment au niveau de l'attaque.

Mais il ne faudrait tout de même pas condamner trop rapidement les Rennais car, après une première mi-temps bien hésitante, la manière avec laquelle ils ont redressé la situation est plutôt un signe annonciateur de lendemains pas nécessairement obscurs.

Et puis, allez donc savoir avec ce diable de Malik revêtu, ce soir, pour la dernière fois du maillot breton (ainsi que Stephan, Klimek, Mastroianni...), dernier rendez-vous qu'il ne manquera pas, tentera de transformer en apothéose.

C'est lui d'ailleurs, ce Malik, qui ouvrit la fête samedi soir en ouvrant le score d'un magnifique tir à ras de terre du gauche après avoir réceptionné une passe de Ledu monté aux avant-postes (50e).

Il est comme ça, Malik, capable du meilleur ou du pire, de passer d'une discrétion prononcée en première mi-temps — à l'image de ses camarades — à un festival d'exploits techniques, que ce soit une succession de dribbles déconcertants ou de tirs soudains.

Il faut croire que cette réussite eut le don de rejaillir sur ses compagnons, car, douze minutes après le but de Malik, Fuselier, l'allier droit, y alla, lui aussi, de son exploit personnel. Ça se situait aux vingt mètres environ. Arriva alors un ballon de Privault, le douzième joueur rennais, que Fuselier réceptionna du pied droit et, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il fit sauter de son pied droit ce ballon par-dessus lui, et, toujours en l'espace d'un éclair, il se retourna promptement pour frapper sèchement dans ce ballon du gauche avant qu'il ne touche terre. Raymond, on vous l'assure, n'y a vu que du feu !

L'ennui, pour les Rennais, c'est qu'entre-temps, à la cinquante-deuxième minute très exactement, soit deux minutes après le but de Malik, Sassus, le Toulousain, l'autre héros du jour, avait remis les pendules à l'heure en nous gratifiant d'un numéro, qu'il est peut-être le seul à réaliser avec autant de promptitude dans le football français. Au départ de l'action, un rebond défavorable à Auter, son garde du corps, prostré sur la ligne médiane, comme il l'avait été en début de match, renonçant bien vite à essayer de stopper cette bourrasque qui déferlait invariablement sur lui.

Donc, Jean Sassus récupère ce ballon qui vient de surmonter Auter et il file vers le but de Klimek depuis le centre du terrain. Cinquante mètres balle au pied sans être rattrapé (son record : moins de onze secondes au cent mètres). Arrivé aux abords de la surface, il adresse un tir en coin très violent que Klimek, pourtant bien placé au premier poteau, ne peut maîtriser totalement puisqu'il retombe derrière la ligne de but fatidique.

Autant la première mi-temps avait été terne, autant cette seconde période s'accompagnait de rebondissements spectaculaires, auxquels on faillit bien ajouter deux autres chapitres victorieux lorsque Samson délivra un tir instantané, que Raymond, le gardien toulousain, détourna du bout des doigts en corner après une envolée très spectaculaire (62e).

Un score de trois buts à un aurait sans doute été sévère pour les hommes de Roussel, mais, a contrario, une défaite aurait été imméritée pour les Bretons, compte tenu du redressement spectaculaire opéré dans leurs rangs après les sorties de Garnier et Stéphan.

De défaite, il n'allait pas en être question, mais, en revanche, Toulouse fut sur le point d'égaliser à la toute dernière minute, quand Segura, assez effacé jusque-là entreprit à son tour un long slalom qui le mena jusqu'à l'intérieur de la surface de réparation, à la rencontre de Klimek. Ségura avait réalisé le plus difficile et il ne lui restait plus qu'à glisser ce ballon de l'intérieur du pied, hors de portée du gardien rennais. Hélas, c'est l'extérieur du pied qui frappa ce ballon, ce qui eut pour effet de provoquer une trajectoire un peu plus en diagonale que prévu, si bien que le ballon passa à quelques centimètres au-delà du second poteau.

A deux partout la cause aurait été entendue. A deux à un il reste tout de même un zeste de suspense. Surtout, si Lowitz ou Sassus étaient obligés d'aller donner un coup de main aux pros contre Tours. Simple supposition. Mais, quel beau mardi sur les bords de la Garonne, si les Violets faisaient coup double, n'est-ce pas ?

RENNES b. TOULOUSE : 2-1 (0-0). — Bon terrain. Temps doux. 796 spect. 14 348 F. Arb. : M. Pellan. Buts : Malik (50e), Fuselier (62e) pour Rennes, Sassus (52e) pour Toulouse.

STADE RENNAIS : Klimek — Bajeot, Ledu, Mastroianni (puis Mezenge, 46e), Auter — Poinsignon (cap.), Samson, Stéphan (puis Mastroianni, 46e) — Fuselier, Malik, Garnier (puis Primault, 46e). **Entr. :** Michel Beaulieu.

TOULOUSE : Raymond — G. Brisson, Andrade, Desrousseaux (cap.), Pegot — Julia, Lagarde, Fernandez — Sassus, Ségura, Lowitz (puis Marquier, 65e). **Entr. :** Guy Roussel.

LE JEU ET LES JOUEURS

MALIK : LE PRINCE SASSUS : LE ROI

RENNES. — Quoi de plus sympathique que deux équipes jeunes en finale. Deux équipes de réserves pro qui plus est. On s'attend à un jeu spectaculaire, rapide, basé sur l'offensive, émaillé de multiples rebondissements.

Longue fut l'attente cependant car la première mi-temps ne répondit pas totalement à cette espérance. En effet, les Rennais dominés physiquement ne surent pas emballer le match comme il le fallait. Michel Beaulieu dut remédier à la mi-temps à cette lacune, notamment au niveau de la lenteur des gestes. Il procéda donc à deux remplacements qui allaient se révéler payants : Stéphan et Garnier en incorporant deux nouveaux joueurs : Mezenge et Primault et en faisant monter Mastroianni d'un cran, Mezenge occupant le poste de libero à sa place.

Du côté toulousain un seul remplacement, celui de Lowitz par le cadet Marquier après dix minutes de jeu en seconde mi-temps, comme l'avait demandé Cahuzac à Guy Roussel après le match de Tours vendredi soir.

Cela désorganisa un peu l'équipe toulousaine qui avait démontré pourtant beaucoup de fraîcheur physique et d'inspiration jusque-là.

Pourtant, au-delà de toutes ces considérations, deux hommes ont marqué cette finale de toute l'empreinte de leur talent : Malik, le Rennais et Sassus le Toulousain. Deux virtuoses du dribble. En plus, la puissance pour le Rennais, la rapidité exceptionnelle pour le Toulousain.

● **GARDIENS :**

KLIMEK : le gardien rennais disputait son dernier match devant son public. Il aurait assez bien réussi ses adieux, si sa responsabilité n'était pas engagée sur le but de Sassus. Certes, le tir était violent, mais pas impossible à arrêter. D'ailleurs, l'ex-Redstarman bloqua parfaitement un tir de Fernandez du même acabit quelques instants plus tôt.

RAYMOND : lui aussi il s'apprête à quitter son club, prochainement. Il ne pouvait pas grand-choses contre les deux buts encaissés. Peu de travail en première mi-temps. Puis un arrêt décisif sur un tir de Samson en seconde période. Doit soigner ses dégagements.

● **DEFENSEURS :**

BAJEOT peut être crédité d'un match satisfaisant, même s'il souffrit beaucoup devant la rapidité de Lowitz. En revanche, LEDU et MASTROIANNI ont donné des sueurs froides à leurs partisans en première mi-temps. Ils multiplièrent les mauvais contrôles et ne soignèrent pas suffisamment la relance. Les deux hommes se reprirent en seconde mi-temps, notamment Mastroianni, qui fut plus à l'aise en milieu de terrain qu'au poste de libero.

MEZANGE qui le remplaça à ce poste apporta beaucoup de fraîcheur et de clairvoyance dans son jeu et réussit à stabiliser cette défense bretonne.

Enfin, AUTER avait la tâche la plus rude à affronter puisqu'il trouvait Sassus sur sa route. Le Toulousain s'amusa d'abord au chat et à la souris avec lui, mais lorsque le Rennais comprit le jeu de son adversaire, il rechercha beaucoup moins l'affrontement direct et préféra laisser venir à lui son adversaire avec plus de bonheur. Un rebond préjudiciable pour Auter, toutefois, sur le premier but.

Du côté toulousain Gilles BRISSON réalisa une excellente première mi-temps en neutralisant parfaitement Garnier qui n'était pas dans un bon jour, il est vrai.

ANDRADE fut lui aussi impressionnant par son abattage et son gabarit. Son duel initial avec Malic fut acharné, trop peut-être puisque le Toulousain devenu très fébrile en fin de première mi-temps fut le point de recevoir un avertissement.

DESROUSSEAUX le capitaine toulousain occupait le poste de libero avec une position très en retrait, ce qui lui permit de colmater les brèches à sa guise, notamment en première mi-temps, lorsque la pression rennaise était bien pâle.

PEGOT eut en définitive la tâche la plus difficile car son adversaire direct, Fuselier s'enhardit au fil des minutes.

● **MILIEU DE TERRAIN :**

Le milieu rennais fut, en définitive, le point fort de l'équipe grâce à l'abattage de POINSIGNON et SAMSON. En revanche, STEPHAN parut fatigué. D'ailleurs, il quitta le terrain à la mi-temps, à la suite d'une légère blessure.

Côté toulousain, JULIA et LAGARDE ne démeritèrent pas, mais on remarqua surtout l'activité de FERNANDEZ.

● **ATTAQUANTS :**

FUSELIER ne renonça jamais. En outre, il marqua le but de la victoire à la suite d'un grand exploit technique. MALIK ne fut pas en reste : un peu effacé au départ, mais quel festival après la reprise ! Et en prime, un but splendide.

GARNIER récemment incorporé sous les drapeaux, fut très réservé. Il sortit, lui aussi, à la mi-temps. Son remplaçant, PRIVAULT, offrit le but de la victoire à Fuselier.

Trio royal chez les Toulousains. SEGURA, dans un rôle difficile, n'eut pas une immense réussite, témoin son action de la dernière minute. LOWITZ impressionna une nouvelle fois par sa promptitude, mais le roi fut bien évidemment Jean SASSUS, promu au plus bel avenir, s'il décide de jouer la carte football, ce qui n'est pas encore certain. A dix-huit ans, le Toulousain, qui a évolué chez les pros, l'an dernier, est convoité par une dizaine de clubs pros. Mais, actuellement, priorité à Maths Sup, puis Maths Spé, car Jean veut devenir ingénieur en physique. Et pourtant... Un physique à la Rocheteau, un dribble déconcertant de l'extérieur du pied, et une rapidité exceptionnelle : 10''9 au cent mètres... — G. Et.

Michel Beaulieu : « Une saine réaction »

Michel BEAULIEU : « Nous avons été dominés physiquement en première mi-temps. De plus, nous préparions trop nos ballons avec un manque de réflexes certain dans nos premières touches de balle. Ainsi, certains de nos défenseurs ont-ils été poussés à commettre certaines fautes inhabituelles que l'on peut imputer à la fatigue.

Heureusement, nous avons retrouvé notre agressivité en seconde période alors que, dans le même temps, nos adversaires baissaient De rythme.

Il y a donc tout lieu de se montrer satisfait du résultat, même si l'avance est un peu mince car les données du problème vont être totalement modifiées au match retour. Toulouse devra prendre des risques cette fois et abandonner cette organisation en 4-4-2 qui lui a relativement bien réussi ici. Je n'ai pas encore arrêté l'organisation de jeu que nous appliquerons au Stadium, d'autant que notre équipe sera sensiblement différente puisque des garçons comme Garnier ne seront pas disponibles.

— Ne redoutez-vous pas un surcroît de fatigue ?

— De fait, nous partirons pour Toulouse en car, mardi tôt le matin, mais le problème de récupération est le même pour nos adversaires qui ont regagné Toulouse par la route dans la nuit de samedi. »

Guy ROUSSEL : « Le résultat de ce match aller nous autorise à conserver beaucoup d'espoir. Nous avons été, je pense, plus tranchants que Rennes qui possède, en revanche, une meilleure maîtrise technique.

Mon équipe, comme vous avez pu le constater, est excessivement jeune puisque, sans parler du cadet Marquier, que j'ai fait rentrer en seconde mi-temps, la majorité de nos joueurs a moins de vingt ans. **G. Et.**

ALSACE

DIVISION D'HONNEUR

*Hirtzfelden b. Westhouse	2-1
St. Colmar b. *Riedisheim	2-0

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

AS SAINT-OUEN-L'AUMÔNE (Val-d'Oise), pour une série de 21 victoires consécutives.

ENT. INTER-COMMUNALE DU SUD-SAUMUROIS (Maine-et-Loire), pour ses deux journées de football international.

FC TOTES (Seine-Maritime), pour l'ensemble de ses résultats.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football », composé de **Jacques Ferran, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert, Jean-Marie Lorant.**

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Le C.O. Saint-Dizier
LA VICTOIRE D'UN GROUPE

Le CO Saint-Dizier en Division III. Il y a belle lurette que le public bragard attendait ce moment, lui qui depuis près d'une vingtaine d'année ne vivait plus que de souvenirs.

Cité ouvrière de 42 000 habitants, Saint-Dizier a retrouvé, cette saison, une formation compétitive, une formation qui gagne. Et il n'en a pas fallu plus pour que l'engouement populaire gagne les rangs des spectateurs locaux, chaque dimanche plus nombreux. Lors de la dernière journée, ils étaient près de six cents à s'être déplacés à Amneville pour soutenir la bande à Deferrez qui, ce soir-là, disputait le titre sur le terrain des Lorrains, un titre acquis grâce à un partage des points (1-1) et au soutien inconditionnel des supporters, lesquels « portèrent » littéralement leurs favoris.

On n'a jamais vu un tel déferlement dans les tribunes que l'on n'est pas près d'oublier l'événement à Amneville où le champagne coula à flots.

La saison 1980-1981 restera marquée d'une pierre blanche pour le football nord-haut-marnais et la ville de Saint-Dizier dont le maire communiste, M. Marius Cartier, supporter n° 1 du club, nous confiait tout récemment :

« Cette montée nous fait bougrement plaisir. Elle est le fruit d'un travail exemplaire accompli par le président Giraldi et les dirigeants du club, mais aussi par les joueurs et leur nouvel entraîneur. Depuis son arrivée à Saint-Dizier, l'équipe n'a cessé de progresser. Et nous nous félicitons, en tant qu'élus, de la progression du football. Le CO Saint-Dizier va désormais être l'ambassadeur de votre ville. »

Il est bien évident que cette accession en Division III va considérablement modifier les données du problème financier. Le CO Saint-Dizier, dont le club compte treize équipes engagées en Championnat et une école de football fréquentée par environ deux jeunes, a pu, cette saison, « boucler » le budget. La fréquentation moyenne du public fut d'environ huit spectateurs. Mais sera-ce suffisant ? Le maire apporte une partie de la réponse à cette question en précisant : **« Il est certain que la ville va devoir consentir à un effort financier supplémentaire. Nous ne faillirons pas à notre tâche.**

Au niveau de notre budget supplémentaire, nous allons sérieusement étudier la situation.

Déjà nous avons promis aux dirigeants du club l'installation de « nocturnes » au stade municipal, que nous nous efforçons de réaliser pour le début de la saison prochaine. »

RIGUEUR, SÉRIEUX, ENCADREMENT

C'est avec confiance et sérénité que le président du club, Maurice Giraldi, jeune dirigeant de société, a accueilli cette succession en Division III. Depuis son arrivée au comité directeur, il y a quatre ans, et sa prise de fonctions à la tête de la section football, il y a tout juste trois saisons, le club n'a cessé de suivre une courbe ascendante.

Maurice Giraldi explique cette évolution de la manière suivante :

« Un club, il faut s'en occuper sérieusement tant dans le domaine sportif qu'au plan administratif. Quand je suis arrivé, j'ai essayé de créer des structures et de confier des responsabilités aux dirigeants, car c'est l'affaire de tous. Et j'estime qu'à partir du moment où les structures sont en place et la gestion sérieuse ça doit marcher. Avant de poursuivre :

« A ma prise de fonctions, j'ai étudié les finances. Un club doit être géré avec la même rigueur qu'une entreprise.

Et puis, il faut avouer aussi que les joueurs sont bien encadrés. Nous avons au sein du club des commissions sociales, médicales, financières et bien d'autres encore, qui sont faites pour régler au mieux les problèmes que peuvent rencontrer nos footballeurs. Quand on a l'esprit délivré de tout souci, on peut, à mon avis, se consacrer d'avantage à son sport et à sa pratique.

Quant au plan sportif, c'est le domaine exclusif de l'entraîneur. Il a carte blanche et la confiance totale du comité. A lui de jouer... »

A entendre le président, tout cela paraît très simple, surtout quand il ajoute : **« Quand on travaille sérieusement, on finit bien un jour par réussir. »** C'est vrai qu'au CO Saint-Dizier, l'exemplarité et la morale des joueurs notamment sont essentielles. C'est même, selon Maurice Giraldi, primordial, partant du principe que le comportement d'un joueur dans la vie, et dans son travail, est identique à celui qu'il peut avoir sur le terrain.

LA PROMOTION DU FOOTBALL DANS LA RÉGION

L'objectif du club reste la promotion du football dans la région nord-haut-marnaise, tant au niveau de l'élite que de la formation des jeunes. Sur ce point, Maurice Giraldi est catégorique. Ses idées « collent » bien avec celles de son nouvel entraîneur Bernard Deferrez dont il dit : **« Il a su communiquer à l'ensemble du club son enthousiasme et ses connaissances ».** Avant d'ajouter encore, preuve de son ambition et de sa détermination : **« Je m'étais donné deux saisons pour monter. On en a mis une de plus, tant pis. Mon objectif à court terme est de nous maintenir, et nous y arriverons. La Troisième Division doit n'être qu'une étape dans la progression du CO Saint-Dizier. »**

C'est, en fait, le vœu de tout le public bragard, un public sevré de football et qui, comme le club, vit une belle aventure. Mais il n'empêche, maintenant, comme l'affirme Maurice Giraldi, « qu'il va devoir encore plus nous soutenir. C'est aussi son affaire. Nous devons nous sentir massivement encouragés, surtout la saison prochaine, où ce sera plus difficile encore. »

C'est vrai qu'au niveau de l'effectif, dont la moyenne d'âge est de vingt et un ans, la tâche sera délicate et ce d'autant plus qu'en raison de la jeunesse de l'équipe l'ensemble, et pour cause, souffre singulièrement d'un manque d'expérience. Ce à quoi le président rétorque : « L'entraîneur s'en occupe. Il nous manque un petit quelque chose, notamment au niveau de l'attaque. »

A chacun sa tâche, car, pour sa part, Maurice Giraldi s'efforce de se renforcer au niveau financier. La mairie a promis une aide supplémentaire, certes. Mais ce ne sera pas suffisant. C'est pourquoi, avec son comité directeur, les dirigeants du COSD vont multiplier les contacts en essayant de sensibiliser les grosses entreprises locales, comme la société Miko par exemple, qui soutient déjà financièrement une équipe de coureurs cyclistes professionnels, sans oublier le rôle essentiel que joue cette grande société spécialisée dans la crème glacée et le surgelé au Tour de France.

Indépendamment de ces contacts, les dirigeants ne sont pas à court d'idées pour faire rentrer l'argent dans les caisses du club.

Aux manifestations extra-sportives, le Club, qui ne dispose pas d'un seul et unique « sponsor », organise des concours, lotos, bals, spectacles, possède une « gazette » avec recettes publicitaires. Bresf, tous les dirigeants se « débrouillent » pour trouver de l'argent.

DEFERREZ, CARTE BLANCHE

C'est d'ailleurs toute cette organisation qui a séduit Bernard Deferrez et l'a incité à venir tenter une nouvelle expérience à Saint-Dizier, après qu'il eut conduit Corbeil en Division II.

La réussite de Deferrez, c'est, dit-il, **« la réussite de toute une équipe d'un ensemble soudé, joueurs, dirigeants et entraîneurs confondus. Au C.O.S.D. j'ai trouvé un club bien structuré, des joueurs disponibles qui venaient quatre fois par semaine à l'entraînement, un président « extra », un comité directeur près des gars. Et quand on peut jouer l'esprit libre, c'est important. »** Cette accession en Division III, pour spectaculaire qu'elle fut, ne lui en fait pas moins conserver le sens des réalités. **« Il est évident qu'il va falloir faire venir des joueurs dans le style du Club, des joueurs bien moralement. Nous avons besoin d'un renfort par ligne pour compléter notre effectif. Mais, je le rappelle, cette montée, c'est la victoire d'un groupe, et c'est peut-être pourquoi l'équipe a progressé. »** Avant d'ajouter : **« Ce qui est bien au C.O., c'est que chacun reste à sa place. Le président et son comité s'occupent de la partie administrative, et moi j'ai les pleins pouvoirs au plan technique. »**

Fort de cette confiance totale dont il jouit au sein du Club, Bernard Deferrez, qui conjugue son rôle de policier et celui d'entraîneur au mieux des intérêts de l'administration qui l'emploie, et du club qu'il sert, apparaît comme un travailleur infatigable. C'est même le secret de sa réussite sportive et professionnelle. C'est aussi un perfectionniste quand il affirme : **« Je ne peux pas être un entraîneur qu'on juge uniquement sur les résultats de l'équipe-fanion. Je veux travailler au niveau des jeunes, conduire une politique à long terme, et mettre en place des cadres techniques. La progression du football passe par la formation des jeunes. C'est essentiel.**

Et quand on l'interroge sur ses objectifs immédiats : **« C'est,** dit-il, **le maintien en Division III, la montée de l'équipe réserve en Division d'Honneur, le maintien de l'équipe cadets en Championnat de France et s'occuper sérieusement des jeunes. Le sérieux d'un club se mesure aussi à ce niveau-là. »** Encore que, ajouterons-nous, s'il existe un Championnat de Ligue cadets, il n'en est point de même pour les juniors...

Bernard Deferrez est aujourd'hui un homme heureux. A Saint-Dizier, où il est décidé à rester — son contrat est en bonne voie — il a trouvé un club où le travail rime avec organisation.

Joël LECOMTE.

L'EFFECTIF

Gokoul, Allais, Simon, Gillot, Dybal, Peignois, D. Gerard, Dubois, Jachiet, Domemon, Malbeaux, Schultz, Hecquet, Arnault, Durand, Ge, Malbranche, Billot, J.-Y. Gérard, Chalons, Oudin. Entr. : Deferrez.

L'EQUIPE DU C.O. SAINT-DIZIER

Ils ont tous joué en équipe fanion cette saison 1980-1981.
Premier rang. — *De gauche à droite :*
Durand, Hecquet, Châlons, D. Gérard, Naim, Peignois, Schulz.
Second rang. — *De gauche à droite :*
Deferrez, entraîneur, Gokoul, Malbeaux, Ge, Arnault, Dybal, Jachiet, Dubois, Simon.
Troisième rang. — *De gauche à droite :*
Malbranche, Domemon, Oudin, Billot, Gillot, J.-Y. Gérard.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

ARQUES
(Pas-de-Calais)
13 juin
Complexe sportif Arcopal

VIRY-CHATILLON
(Essonne)
13 et 14 juin
Stade municipal

SOTTEVILLE-LES-ROUEN
(Seine-Maritime)
14 juin
Stade de Sotteville

VILLENEUVE-LES-BEZIERS
(Hérault)
14 juin
Stade de Villeneuve

PRESSE SPORTS : LA 1re AGENCE DE PHOTOS DE SPORT.

Pourtant les Français auraient pu !

TOULON. — Bon, c'est vrai, et personne ne songe à le discuter, l'équipe de France que Jacky Braun a dû bâtir de bric et de broc après qu'une large ponction eut été effectuée par l'autorité militaire, n'est pas de toute première main. On le regrettera surtout dans la mesure où Toulon devient une compétition que le monde nous envie et que les nations traditionnelles du football, de la plus petite à la plus grande, considèrent dorénavant comme un tremplin pour l'élite de demain. Il n'est d'ailleurs que de consulter le palmarès de l'épreuve pour se rendre compte qu'elle est devenue un objet de convoitise pour les meilleurs : Brésil, URSS, Argentine... De tels lauréats, au fil des années, démontrent bien que l'on ne va plus à Toulon comme une partie de vacances...

Les choses étant ce qu'elles sont, et le football français continuant à être structuré de manière empirique, une sélection tricolore est tout de même présente au 9e Festival et l'on doit dire que pour ce qui concerne l'esprit, elle s'est montrée exemplaire dès le premier soir. Sa détermination, sa vaillance, son courage, sa vitalité physique même, n'ont recueilli que des approbations à Bon-Rencontre.

Malheureusement, cette équipe de France aux moyens limités a eu, de surcroît, le malheur de tomber d'entrée sur l'équipe qui apparaît la plus complète du groupe B, nous voulons parler de la Tchécoslovaquie, qui avait déjà fourni une éclatante preuve de sa valeur l'an dernier avec une sélection proche de celle qu'elle présente cette année. C'est comme çà que, dans un premier temps, les Français n'ont rien pu contre la puissance, la maîtrise collective et l'efficacité offensive de leurs adversaires slaves qui, en outre, possèdent des arguments athlétiques de toute première force. Elle a vraiment belle allure, cette sélection tchèque, avec des individualités de talent comme Bauman, Cabala, Griga, Jeslienek et l'immense gardien Miklosko, qui avait déjà été primé l'an passé. A l'évidence, la Tchécoslovaquie peut être une finaliste fort appréciable, quand bien même elle ne paraîtrait pas avoir le potentiel et l'inspiration des Brésiliens ou des Soviétiques, ces derniers ayant surpris par leurs qualités individuelles comme par leur imagination.

Mais le football tchèque d'aujourd'hui souffre tout de même d'un esprit plutôt étroit en ce sens qu'il cherche trop souvent le résultat au détriment de la manière. Vous l'avez vu l'an dernier au tournoi final du Championnat d'Europe des nations. On a pu s'en rendre compte une nouvelle fois pendant la seconde mi-temps de son match contre la France à Toulon. En effet, alors qu'elle avait la situation bien en main, elle opta, après le repos, pour une stratégie résolument négative et même destructive, de sorte que les Tricolores purent s'assurer d'avantage d'initiatives. Alors, s'ils avaient disposé de véritables finisseurs, les Français auraient aussi bien pu faire échec à leurs adversaires. Mais Garande et Bellone, malgré leur bonne volonté, avaient laissé leurs cartouches aux vestiaires, tandis que Ferratge et Lemoult ne s'avéraient pas, malgré leurs belles aptitudes techniques, suffisamment incisifs. De ce fait, le grand Miklosko, constamment sur le qui-vive ne fut pas autrement inquiété, et la Tchécoslovaquie s'en sortit donc à moindres frais.

En somme, la France fit du mieux qu'elle pouvait avec les moyens qu'elle avait. Des moyens qui, à moins d'un retournement de situation imprévisible, ne suffiront vraisemblablement pas à la conduire en finale, quand bien même le groupe B serait nettement inférieur au groupe A.

V.S.

NEUVIEME FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

Un tournoi qui vient à maturité

(Victor SINET)

TOULON. — Le 9e Festival international espoirs de Toulon est entré depuis vendredi dans une nouvelle phase. On peut dire à présent que l'épreuve chère à Maurice Revello et à ses amis du Racing FC Toulonnais est maintenant parvenue à maturité.

Expliquons-nous : par maturité, nous entendons d'abord le niveau purement sportif de l'épreuve, qui, par sa dimension comme par la qualité de ses participants, se pose maintenant en compétition numéro un des jeunes et pas seulement pour ce qui concerne le seul territoire hexagonal. Nous l'avons dit, il n'existe nul autre tournoi de ce genre en ce bas monde et il faut donc que Toulon soit un pôle d'attraction de toute première grandeur pour que des pays tout-puissants comme le Brésil, l'URSS, l'Argentine, l'Espagne, l'Italie et tant d'autres y délèguent chaque année des sélections qui sont en quelque sorte la base de leur élite future.

On a d'ailleurs pu s'en rendre compte d'entrée de jeu, vendredi soir, alors qu'étaient aux prises les équipes du groupe A. Le spectacle y fut d'un niveau tout bonnement remarquable et les deux équipes reine, de ce Festival y produisirent un football de rêve, qui donne définitivement ses lettres de noblesse au tournoi toulonnais. Pas de doute donc : grâce à la persévérance, à la ténacité, au zèle et au dévouement des organisateurs du RFCT, le Festival espoirs est devenu une des plus belles manifestations de jeunes que le football universel puisse produire. Une manifestation qui a pour ainsi dire touché tous les continents puisque, dans un passé plus ou moins récent, on a également vu des Asiatiques, des Africains et des Américains du Nord sur la rade célèbre.

Dommage...

Maturité aussi au plan populaire, si l'on considère que les premières soirées de l'édition 1981 ont obtenu un succès de bon aloi, avec des affluences de l'ordre de cinq mille spectateurs. Quand on sait que le public toulonnais est depuis longtemps désabusé, attirer autant de monde au stade de Bon-Rencontre constitue une prouesse qui se passe de tout commentaire. Autrement dit, sur ce chapitre aussi, le festival a gagné la partie.

Au lendemain des premières escarmouches qui, répétons-le, furent dignes du plus grand intérêt, on émettra seulement deux regrets :

— D'abord que, par le hasard des circonstances, les deux meilleures équipes du tournoi se soient retrouvées dans le même groupe. Nous voulons parler évidemment des deux derniers vainqueurs de l'épreuve, le Brésil d'une part (1980), l'URSS de l'autre (1979). Cette année, les Soviétiques et les Sud-Américains nous sont revenus avec des sélections particulièrement renforcées et l'excellent spectacle qu'elles ont produit à l'occasion de la soirée d'ouverture restera longtemps gravé dans les mémoires toulonnaises. C'est tout à l'honneur du tournoi, bien sûr, qui nous sort des sentiers battus alors qu'une trop longue saison de professionnalisme tourmentée tire à sa fin. Mais c'est à mettre également au crédit de l'URSS et du Brésil qui, bon an mal an, continuent à considérer le football sous l'angle le plus positif. On ne peut malheureusement pas en dire autant de la France, qui est certes tenue par toutes sortes de contraintes, en particulier par un calendrier démentiel lui ôtant toute possibilité de bâtir une excellente sélection de jeunes à pareille époque. Tout de même, et puisqu'aussi bien Jacky Braun est obligé de puiser en pareille circonstance dans les effectifs militaires, on peut regretter que l'armée n'ait pas voulu accorder au Festival de Toulon tout l'intérêt qu'il mérite.

Ainsi la sélection française, qui a débuté par une défaite logique face à des Tchèques plus athlétiques et mieux armés, n'est pas ce qu'elle devrait être, les meilleurs éléments dont elle aurait pu disposer se trouvant en ce moment même au Qatar pour le tournoi final du Championnat du monde militaire. Tout ceci nous amène à conclure que le 9e Festival de Toulon n'aura probablement pas l'apothéose qu'il méritait puisque, d'une part, la France, six fois finaliste de l'épreuve, se trouve placée dans les difficiles conditions de jeu que l'on sait et, d'autre part, le Brésil et l'URSS sont dans la même poule. Dommage, vraiment.

Mais il reste que Toulon fait chaque année la preuve de son utilité, de sa nécessité, de son pouvoir d'attraction, de sa qualité de plate-forme universelle et, au fond, c'est bien cela l'essentiel.

NOUVEAU SCANDALE ITALIEN

DRAGUIGNAN. — Dimanche après-midi, au stade Raoul-Brulat de Draguignan, l'Italie et l'URSS s'affrontaient devant un millier de spectateurs et ce fut l'épreuve de force que l'on pouvait attendre.

Malheureusement, ce choc trop musclé s'acheva dans une confusion totale, les Italiens ayant une fois encore perdu le contrôle de leurs nerfs, ce qui leur valut sept expulsions temporaires et une définitive. En outre, ils voulurent même s'en prendre à l'arbitre, M. Biguet, leur entraineur Petrarca ayant en l'occurrence donné le mauvais exemple. Voilà assurément une attitude inconvenante qui mérite d'être sanctionnée comme il convient, car dans l'histoire, c'est l'image du football qui a été ternie dans une ville qui reprend goût au sport-roi. Et en fait, les Italiens ont été les propres victimes de leurs errements puisque, alors qu'ils menaient 1-0 ils se firent rejoindre puis dépasser à la toute dernière seconde pour avoir trop cherché à truquer.

Tout va donc se jouer dans le groupe A à l'occasion du choc au sommet Brésil-URSS prévu ce soir au stade de Bon-Rencontre, puisque aussi bien après l'impitoyable choc de Draguignan les Soviétiques comptent deux victoires.

V.S.

LES RÉSULTATS

POULE A

URSS b. Portugal	4-1
Brésil b. Italie	2-0
URSS b. Italie	2-1
Brésil b. Portugal	2-0

Classement : 1. URSS, 4 points (6 — 2) ; 2. Brésil, 4 (4 — 0) ; 3. Italie, 0 (1 — 4) ; 4. Portugal, 0 (1 — 6).

POULE B

Espagne et Colombie	0-0
Tchécoslovaquie b. France	1-0

LE PROGRAMME

9 juin

Portugal-Italie
Brésil-URSS

10 juin

Tchécoslovaquie-Colombie
France-Espagne

12 juin

Finale.

FINALE DE LA COUPE NATIONALE DES CADETS

La Méditerranée à bon port !

SAINT-ETIENNE. — Henri Emile, le C.T.R. de la Ligue de la Méditerranée, rêvait de revanche. Le jour de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, son équipe minimes fut battue en finale par celle de Paris, sur le terrain de Colombes, car il pleuvait sur le Parc. Cette fois, avec les cadets — et pour une autre finale — il affrontait les Bretons de son collègue et ami Roger Guerbignot.

Le grand Henri — par joueurs interposés — est parvenu à ses fins à Geoffroy-Guichard en lever de rideau de Saint-Etienne - Strasbourg. La victoire des petits gars du soleil fut bien longue à se dessiner. Il faut dire que ceux du Breton Guerbignot n'ont guère été servis par la chance. En effet, la sortie de Martin, le stoppeur, désorganisa la défense. C'est l'arrière droit Le Gourrierec qui prit son poste, remplacé lui-même par le libero Barbou, tandis que le rentrant Robert devenait le dernier défenseur.

Les Méridionaux — c'est cruel à cet âge-là — en profitèrent pour dominer les débats, se créant quelques bonnes occasions... mais sans parvenir à conclure. Si bien que les jeunes hommes de l'Ouest reprirent espoir après le repos. Au point que le match y gagna en équilibre par moments, même si l'on sentait les gamins du Sud plus réalistes et développant un football mieux lié.

En vérité, les uns et les autres étaient à la recherche de l'efficacité. Robert Herbin, installé dans la tribune de presse, attendait comme nous, une étincelle qui ne venait pas.

Le dénouement vint tout de même, et le dernier quart d'heure rattrapa en intérêt et en intensité tout le reste. Avec la complicité de la défense bretonne, Bosque fut tout heureux d'ouvrir le score sur un centre de Sébastien. On crut la partie terminée, mais pour une faute qui a semblé anodine voici que l'Ouest bénéficiait d'un penalty. Instant crucial si près du poteau d'arrivée, mais instant de fébrilité pour un gosse de seize ans. Tamouh, comme les grands, reposa le ballon que l'arbitre venait de placer sur le point blanc. Il prit son élan... et tira de peu à côté. Le malheureux se prit la tête dans les mains, dans un geste de désespoir lui aussi bien classique.

La joie des Cadets de la Méditerranée. Ils ont gagné. (Photo André Lecoq)

Allez, à cause du chagrin de cet adolescent, on s'en serait bien tenu là, mais les Méridionaux mirent à profit une échappée à belle allure de Bernard, un long centre de ce dernier et une belle reprise de Gomis, pour porter la marque à 2-0. Ce buteur de la fin joua en l'occurrence les traîtres, puisqu'il n'est autre que le fils de notre correspondant à Lorient... Stagiaire à Monaco, il nous semble promis à un bel avenir, car il a des gestes qui ne trompent pas.

Coupe en main, les gars de la Méditerranée firent un tour d'honneur alors que le stade s'emplissait. Et, pour faire bonne mesure, ils raccompagnèrent le solide Henri Emile sur leurs frêles épaules jusqu'au vestiaire. — J.E.

● **Le 5 juin à Saint-Etienne.**
MÉDITERRANÉE b. OUEST : 2-0 (0-0). — Lever de rideau de Saint-Etienne - Strasbourg. Arb. : M. Koop. Buts : Bosque (74e), Gomis (79e). Remplacements : Oltra par Sébastien (65e) ; Martin par Robert (12e), Gardin par Bargain (18e). Avertissement à Wathelet.

MÉDITERRANÉE : **Beltran — Burgio, Zamora, Virorello, Stamulleti — Kaissis, Watelet, Oltra — Soler, Gomis, Bernard.** Entr. : **Emile.**

OUEST : **Chatrefoux — Le Gourrierec, Martin, Bardou, Josset — Cloarec, Tamouh, Guillard — Piriou, Oriard, Gardin.** Entr. : **Guerbignot.**

Football. — Union sportive Aubetin organise le dimanche 14 juin 1981 un grand tournoi de sixte à BETON-BAZOCHES (Seine-et-Marne). Inscriptions sur place de 8 h 30 à 9 h 30.

Renseignements : M. Hubert. Tél. : 401-01-64 ou Mme Vinzent. Tél. : 401-01-24.

GEORGES BOULOGNE : « Nous pouvions être champions »

De notre envoyé spécial en Allemagne
Didier BRAUN

DUISBOURG. — Le 1er juin dernier, à Cologne, en tenant en échec l'équipe de RFA 1-1, mais en se faisant éliminer dans l'épreuve des coups de pieds au but, les juniors français sont passés à côté de la grande consécration, pour l'épaisseur d'un poteau de but. Pour la quatrième fois depuis 1970, ils échouaient au stade des demi-finales.

Le lendemain, à Duisbourg, ils faisaient de nouveau match nul, avec l'Espagne, cette fois, dans le match pour la troisième place, mais là, c'étaient eux qui s'imposaient dans l'ultime épreuve. Ainsi faisaient-ils mieux que les juniors 1967, 1970, 1976 et 1979 qui avaient dû se contenter de la quatrième place. Ils rejoignaient au palmarès ceux de 1958, troisième lors du tournoi au Luxembourg, et se plaçaient immédiatement derrière les juniors de 1950 et ceux de 1968, finalistes européens, l'équipe de France 1949 (Bonifaci, Foix, Meano, Vincent) étant toujours la seule à avoir remporté le titre, à une époque où celui-ci n'avait ni la valeur ni l'importance qu'il a prises maintenant.

C'est sur cette troisième place que Georges Boulogne s'en va. Il avait été le responsable de la sélection juniors de 1959 à 1969, puis la reprit en charge ces deux dernières saisons, ce retour étant l'aboutissement d'une expérience inaugurée en 1976 : suivre deux promotions de joueurs, à partir des minimes. Cela donna l'équipe de France juniors 1980, née avec la création de la Coupe nationale et la Sélection nationale des minimes en 1976. Une équipe flamboyante, invaincue pendant quatre ans, dans ses différentes catégories d'âge, avant de « craquer » complètement au moment décisif, c'est-à-dire le Championnat d'Europe juniors en RDA, la saison dernière.

Et puis l'équipe de France juniors 1981, qui suivit à peu près le même chemin que sa devancière, pour laquelle on craignit un dénouement aussi décevant à partir du moment où tant de ses titulaires allongeaient une impressionnante liste de forfaits, mais qui démontra en définitive des vertus morales égales aux qualités techniques qu'on lui connaissait depuis des années.

Au moment de son départ, qui prit un caractère assez émouvant quand il quitta ses joueurs, Georges Boulogne a fait le bilan de ce Championnat d'Europe juniors, premier du nom officiellement.

« Quelles sont les impressions qui l'emportent chez vous après cette troisième place européenne, et ces cinq matches où votre équipe resta invaincue ?

— Il restera évidemment beaucoup de satisfaction. Avoir atteint les demi-finales, compte tenu des circonstances, des nombreuses absences qui ont touché des secteurs très importants de l'équipe, est en soi quelque chose de remarquable. Si, au matin du match contre l'Italie, on m'avait dit que nous nous qualifierions pour les demi-finales, tout en perdant un joueur supplémentaire, à savoir Blanc, je ne l'aurais certainement pas cru.

Mais il y a plus. Il y a aussi le fait que nous avons réalisé un ensemble de bons matches. Ce fut très bon contre l'Italie, un ton en dessous contre le Danemark, bon contre la Bulgarie, contre la RFA et encore contre l'Espagne dans des conditions très difficiles puisque nous avions joué la veille la demi-finale contre la RFA en la perdant aux penalties.

Ainsi, même amputée de titulaires importants, et alors que le cru 81, sans doute extraordinaire au départ, était devenu... « normal » au moment du tournoi, l'équipe a conservé son style de jeu, sa variété, sa richesse, avec des joueurs d'une réputation moindre. Elle a démontré qu'elle ne devait pas tout à ses chefs de file. Cette constatation est au moins aussi importante pour moi que le résultat finalement obtenu.

AH ! CES PENALTIES...

— Des regrets néanmoins ?

— Après coup, oui, un peu. En ayant vu l'Allemagne, qui a finalement remporté le titre, je ne peux m'empêcher de penser qu'avec Poullain, Paganelli, Pean, Blanc, Perez, nous avions les moyens d'être champions d'Europe. On peut rappeler quand même qu'à Monaco, dans des conditions différentes que je ne néglige pas, c'est entendu, nous avions quand même gagné 5-0 contre le futur champion d'Europe. Avec seulement Poullain, véritable leader de cette équipe, voire uniquement Blanc, blessé dès le début du deuxième match, j'ai le sentiment que nous devions passer. Car ce qui nous a le plus handicapés, c'est d'avoir été touchés plusieurs fois dans le même secteur, la défense. Poullain, plus Péan, plus Blanc, on était obligé de puiser parmi les remplaçants des remplaçants, et cela constitue un très gros handicap dans un tournoi aussi intense où il faut jouer cinq matches en dix jours. De ce regret — l'impression que nous pouvions être champions d'Europe — on peut tirer cette satisfaction d'avoir été troisièmes malgré tout.

Un autre regret, c'est bien sûr d'avoir été éliminé de la finale aux penalties. Il y a dans cette épreuve une part de chance qui entre en ligne de compte. Mais je dis qu'elle a souligné une lacune dans la formation de nos jeunes. A ces gars-là, il y a des années que je répète qu'il faut travailler avec soin ces coups de pied au but. Je n'ai cessé de leur redire que de nombreuses compétitions pouvaient se jouer, en dernier ressort, aux penalties. Quand on est professionnel, on n'a pas le droit de négliger quoi que ce soit. Je leur ai souvent rappelé, par exemple, qu'un certain barrage Lens-Paris FC s'était joué aux penalties. C'était la vie même des deux clubs qui pouvait en dépendre. Qu'on se souvienne encore de certaines demi-finales de Coupe de France...

Et malgré cela, je n'ai pas constaté de progrès, surtout en ce qui concerne les attaquants. Pourtant, le tir d'un penalty est bien, par nature, un geste d'attaquant. Nos avants refusent cette responsabilité, et Michel Hidalgo me dit que c'est la même chose au plus haut niveau. Pourtant, les attaquants ont tout intérêt à tirer les penalties. Ils comptent pour un but, que je sache, et dans le classement des buteurs, on ne fait pas la différence entre les buts marqués sur penalty et les autres. Chez nous, c'était Der Zakarian, le stoppeur, qui les tirait. Dans les deux épreuves, contre la RFA et l'Espagne, tous les attaquants qui les ont tirés les ont ratés (Ferreri, Furic, Bravo). Ce n'est pas normal, ni très nouveau. Cela fait partie du problème plus général des buteurs français.

— Sur le plan individuel, quelles performances vous ont le plus impressionné ?

— En premier lieu, celle de Primard, excellent pendant les cinq matches, tant comme arrière latéral que comme milieu défensif. Je le retiens peut-être en premier parce qu'il n'était pas avec nous avant. Ce fut la grande révélation de l'équipe française. Lucas, Der Zakarian, Piniarski ont eux aussi été bons sur l'ensemble du tournoi. Je souligne également l'énorme activité de Goudet, avec en prime les trois buts qu'il a marqués qui en font un des meilleurs buteurs du tournoi. Enfin les deux derniers matches de Ferreri et de Furic. Il est bien dommage que Blanc nous ait quittés si tôt. Il était parti, lui aussi, pour accomplir un très grand tournoi.

— Comment jugez-vous le niveau général de la compétition ?

— Je répondrai bien sûr en fonction des matches que j'ai vus. Il me semble que le niveau a été meilleur que celui de l'an dernier, et qu'il s'est joué dans un état d'esprit également meilleur. Nous connaissions l'Italie. C'était sans doute une des toutes meilleures équipes. Il est dommage qu'elle et nous nous soyons trouvés dans le même groupe. Elle avait sa place en demi-finale.

J'ai été aussi assez impressionné par la Bulgarie qui ne méritait pas de prendre trois buts contre nous. Elle possède de très bons joueurs, en particulier l'ailier Iskrenov, et avait assuré un remarquable jeu collectif avant de trop se découvrir pour remonter son retard. Elle avait des lacunes défensives qui ont détruit le reste de son jeu qui était excellent. Le Danemark, également, possédait une bonne équipe, comme l'attestent ses résultats. Si bien qu'au bout du compte c'est l'équipe allemande qui m'a laissé la moins bonne impression, sur le plan du jeu et de l'organisation collective. Ce sont sa force et sa puissance qui ont prévalu.

— Vous avez retrouvé les compétitions internationales juniors après dix ans d'absence. Comment ont-elles évolué ?

— Le niveau est bien meilleur maintenant. Le Championnat d'Europe juniors s'est beaucoup rapproché, en intensité, en solidité, en préparation, des compétitions seniors. Les qualités individuelles sont plus grandes, dans un contexte de jeu incomparablement plus difficile. C'est surtout la valeur moyenne des joueurs qui s'est considérablement améliorée. Avant, on pouvait faire la différence simplement avec deux ou trois fortes individualités. Maintenant, cela ne suffit plus. Il faut encore pouvoir compter sur elles, bien sûr, mais surtout, il ne faut pas avoir de grosses lacunes, de « trous » dans l'équipe.

Pour les équipes françaises, il y a également un très net progrès dans le domaine tactique. Les joueurs sont plus aptes à prendre leur jeu en main, à le construire tactiquement, à assimiler les mouvements proposés. Ils sont plus mûrs sur ce plan.

— Aujourd'hui, vous avez définitivement quitté l'équipe de France juniors, que vous avez longtemps personnifiée. En fin de compte qu'a représenté cette expérience ?

— Pour moi l'équipe de France juniors sera pour toujours synonyme d'un point de départ. C'est de là que tout est parti. La politique de détection et de formation de jeunes que nous avons mise en place au cours de ces dix dernières années est née avec l'effort consenti au niveau de la préparation de la sélection juniors, qui fut longtemps le premier point de comparaison des différents footballs de jeunes en Europe. C'est à partir de là qu'on a été persuadé qu'il n'était pas possible de préparer la profession de footballeur à vingt ans. L'équipe de France juniors a entraîné tout le reste. Maintenant, elle ne joue plus exactement le même rôle puisque les jeunes joueurs français découvrent les sélections et les clubs professionnels avant le stade des juniors. Mais il reste néanmoins une mentalité, un état d'esprit propres à cette équipe, que j'ai encore ressentis au cours de ce Championnat d'Europe qui aura un dernier moment passionnant. Je ne quitte pas, sans une grande émotion l'équipe de France et ces garçons que j'ai vus grandir, pousser, se former, pendant quatre ans. »

Der Zakarian, le chef de la bande

Quinze joueurs français ont participé au Championnat d'Europe, seul le deuxième gardien, Beaufreton, n'entrant jamais en jeu. Nous avions passé en revue, dans notre dernier numéro, les performances de chacun au cours du premier tour. Nous revenons ici sur les deux derniers matches, contre la RFA et l'Espagne.

CECCARELLI (RFA, 3 étoiles, Espagne, 4 ; total : 19 pour 5 matches). — Il fut mal à l'aise contre la RFA, face au constant pilonnage aérien de son but. Contre l'Epagne, il fut beaucoup plus en vue, à cause surtout du grand numéro qu'il réalisa dans l'épreuve des coups de pied au but, où il parut beaucoup plus déterminé et concentré que la veille.

KNAPP (RFA, 4 étoiles ; Espagne, 4 ; total : 11 pour 3 matches). — Le Strasbourgeois accepta de bon cœur le combat physique imposé par les Allemands qu'il connaît bien. Il réalisa deux derniers matches sérieux, sobres, efficaces.

DER ZAKARIAN (RFA, 4 étoiles, Espagne, 5 ; total : 21 pour 5 matches). — Il fut un formidable combattant, tant en demi-finale, contre le bon joueur de tête qu'est Herbst, que contre l'Espagne où il démontra une formidable volonté de vaincre, quand les Espagnols menaient à la marque. Il fut le meneur de toute l'équipe.

LUCAS (RFA, 5 étoiles ; Espagne, 4 ; total : 20 pour 5 matches). — Il réalisa un grand match contre les Allemands, par sa sûreté défensive mais aussi par sa participation plus grande au jeu offensif. Il sembla, ce jour-là, atteindre un nouveau pallier en donnant plus de volume à son jeu. Il sera le chef de file des juniors 1982.

PINIARSKI (RFA, 4 étoiles ; total : 17 pour 4 matches). — Il fut un remarquable joueur de devoir jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ne puisse tenir son poste, souffrant toujours de son tendon d'Achille. Un grande régularité pendant tout le tournoi.

GOUDET (RFA, 4 étoiles ; Espagne, 3 ; total : 18 pour 5 matches). — Toujours aussi étonnant par son activité et sa générosité. Il a terminé épuisé, après cinq matches harassants où, en plus de son travail de fourmi, il fut également le meilleur buteur de la France.

PRIMARD (RFA, 4 étoiles ; Espagne, 4 ; total : 21 pour 5 matches). — Il a confirmé dans le second tour sa valeur révélée la première semaine, au plan international. Milieu de terrain contre la RFA, arrière gauche contre l'Espagne, il a magnifiquement tenu le choc. Un défenseur d'avenir.

FERRERI (RFA, 4 étoiles ; Espagne, 4 ; total : 19 pour 5 matches). — Il a remarquablement terminé le tournoi, avec notamment une excellente performance contre les Allemands, en dépit du « régime de faveur » dont il fut gratifié. Il a su se faire violence pour devenir le patron offensif de la sélection.

DANIEL (RFA, 3 étoiles ; total : 11 pour 4 matches ou parties de match). — Il a encore beaucoup souffert contre les Allemands, surtout pendant leur forcing de la seconde mi-temps. L'an prochain, avec une année de plus, cela devrait aller mieux.

BRAVO (RFA, 3 étoiles ; Espagne, 3 ; total : 19 pour 5 matches). — Moins en vue que contre la Bulgarie. C'est vrai que les Allemands ne le ménagèrent pas. Il abusa d'actions individuelles pour tenter de passer et rata encore pas mal d'occasions, contre l'Espagne, où il eut quand même le mérite d'égaliser à deux minutes de la fin.

FURIC (RFA, 4 étoiles ; Espagne, 4 ; total : 20 pour 5 matches). — Son jeu court, ses remises instantanées, ses dribbles et ses contrôles « dans un mouchoir » étaient bien faits pour gêner les Allemands. Il finit lui aussi très fatigué, contre l'Espagne, ce qui lui fit manquer de belles occasions, alors qu'il fut encore excellent dans le jeu.

COLIN (Espagne, 3 ; 43 minutes ; total 9 pour 3 matches ou parties de match). Il réapparut en première période, contre l'Espagne, où il n'eut pas énormément d'influence sur le jeu. Il quitta le terrain en début de seconde période, victime d'une insolation.

PLATTO (Espagne, 3 ; pour 37 minutes de jeu). Il ne fit qu'une apparition, quand il remplaça Colin contre l'Espagne. Il apporta alors pas mal de fraîcheur et de vivacité.

BESNIER (Espagne, 3). Il joua un seul match contre l'Espagne, comme ailier droit. Il eut beaucoup de mal à entrer dans le match, et il fallut même que ses camarades l'aiguillonnent pour qu'il sorte un peu de sa coquille en seconde période.

D. B.

40e minute de RFA-France. Wohlfarth, au milieu de quatre Français (Ferreri, Lucas, Der Zakarian, Knapp de gauche à droite), égalise. C'est la fin des illusions. **(Photo Sven Simon)**

Vu et entendu en Allemagne

● PLUS DE 500 000 SPECTATEURS !

Huit cent cinquante mille marks (plus de deux millions de francs), tel était le budget d'organisation du Championnat d'Europe. Une somme rondelette qui a été couverte par les recettes. En effet, même pour les enfants qui assistaient aux rencontres, l'entrée était payante. Un mark symbolique, tel était le prix pour eux, les adultes devant payer 5 marks. Les dix-huit matches du premier tour, on l'avait vu la semaine dernière, avaient été suivis par 353 000 spectateurs, soit 14 700 en moyenne par match.

Les rencontres du deuxième tour ont attiré 165 000 personnes : 48 000 pour RFA-France à Cologne, 30 000 pour Pologne-Espagne à Bochum, 25 000 pour France-Espagne, match de classement, à Duisbourg, enfin 62 000 pour la finale RFA-Pologne à Düsseldorf. On arrive ainsi à l'impressionnant total de 518 000 spectateurs, donc une moyenne de 23 500 par match, c'est-à-dire à peu près le double de la moyenne d'un Championnat de France professionnel.

Les cinq matches de la RFA ont été suivis par 215 000 spectateurs (43 000 de moyenne !).

On ajoutera à ces recettes directes les droits de retransmission télévisée (les cinq matches de la RFA ont été télévisés, pendant une heure, chaque après-midi suivant la rencontre) et les aides extra-sportives des firmes qui assistèrent puissamment la Fédération allemande. Le Championnat d'Europe fut une très extraordinaire démonstration de l'intérêt très profond des jeunes Allemands pour le football, de la force de ce sport et de son environnement en RFA. Il n'y avait aucune mesure, par exemple, entre cette douzaine de jours pendant lesquels tous les stades étaient pleins, même pour des matches ne concernant pas directement le public allemand, et par exemple, la récente journée des jeunes au Parc des Princes à laquelle une trentaine de milliers d'enfants étaient conviés, lesquels partirent bien avant l'heure, alors qu'un France-Espagne juniors restait à jouer !

A travers l'équipe de RFA juniors, les foules toujours présentes, les nombreux levers de rideau qui mettaient aux prises des équipes de scolaires, on a eu une image très nette du football allemand de demain, aussi puissant, aussi déterminé, aussi riche que le football allemand d'aujourd'hui.

● PEREDA : « PAS ASSEZ DE JOUEURS »

Le match pour la troisième place, entre la France et l'Espagne, était un peu un affrontement d'éclopés. Pour ce qui est de la France, elle ne pouvait plus compter sur Blanc, ni Piniarski ni Daniel. Il n'y avait donc plus que deux remplaçants disponibles, le gardien Beaufreton et l'attaquant Platto. Les Espagnols n'étaient plus que quatorze, ce qui plongeait Jesus Maria Pereda, l'ancien international, responsable des juniors, dans la perplexité :

« Quand on en arrive au cinquième match en dix jours, il est fatal qu'il y ait des blessés, des indisponibles. Je ne comprends d'ailleurs pas la décision de l'UEFA de maintenir seize joueurs par équipe pour ce tournoi. C'est insuffisant. Prenez la Coupe du monde. Chaque sélection peut disposer de vingt-deux joueurs, et l'intervalle entre chaque match est plus grand qu'ici. Alors, pour le Championnat juniors, dix-huit joueurs par équipe serait un chiffre plus raisonnable. Je pense que tous les entraîneurs seront d'accord avec moi à ce sujet. »

● LE « GOÛT » FRANÇAIS

Au cours du tournoi, les juniors français reçurent de très nombreuses félicitations d'observateurs étrangers pour la qualité de leur jeu. Il ne saurait en être de même en ce qui concerne la qualité de leur habillement. Le dernier soir est traditionnellement réservé à une réception à laquelle sont conviées les délégations des quatre pays finalistes. C'est là que chacune d'entre elles sort le costume et la cravate. Ce qui fut fait par les Allemands, les Espagnols et les Polonais, tous impeccables. Et puis, il y eut les Français, en blouson dit de sport et en pantalon de velours, le tout hésitant entre le marron, le beige et le kaki. On aurait juré qu'ils s'étaient habillés pour reprendre l'avion, pas pour se rendre à une soirée de représentation. En plus, il s'agissait de vêtements fabriqués aux mesures des internationaux juniors de... 1980. Les uns étaient à l'étroit, d'autres étaient à la recherche de paires de bretelles, d'autres avaient retroussé le bas de leurs pantalons trop longs comme s'ils s'apprêtaient à faire un tour à bicyclette. Heureusement que la qualification ne s'était pas jouée par rapport à l'élégance. Sinon les juniors français seraient vite allés... se rhabiller

● POUR UN RAJEUNISSEMENT DE LA CATÉGORIE

Depuis l'an dernier, les nations occidentales sont revenues au premier plan du Championnat d'Europe juniors. En 1980, on trouvait l'Angleterre (1re), l'Italie (3e), les Pays-Bas (4e) ; cette année, il s'agissait de la RFA (1re), de la France (3e) et de l'Espagne (4e).

Pourtant, ces pays à fort professionnalisme éprouvent de plus en plus de difficultés à préparer ce tournoi dans les meilleures conditions, et la France n'est peut-être même pas la plus mal lotie. Son plus redoutable adversaire du premier tour, l'Italie, regrettait amèrement d'avoir dû laisser à la maison, pour cause de calcio, des garçons aussi influents que Galderisi, Monelli, Di Marzio ou Battistini. Avec eux, la Squadra n'aurait pas été loin d'être la meilleure. Julien Labeau, l'entraîneur des Belges, se plaignait de la même façon. Pour le dernier match, il dut se passer des services de son excellent gardien titulaire, Verlinden, rappelé par son club, Lierse.

Même les Allemands eurent des soucis. Le lendemain de la qualification pour les demi-finales, avait lieu une journée de Championnat et Nuremberg, menacé de descente, jouait à Gelsenkirchen contre Schalke 04. Il espérait pouvoir récupérer son international junior Brunner pour l'occasion. Ce qui aurait entraîné sa mise hors course pour le reste du tournoi. Weise, sélectionneur, réussit à tenir bon. Mais là encore, les choses ne vont pas de soi. On serait tenté d'ajouter que c'est normal dans la mesure où les joueurs de plus en plus jeunes sont utilisés en équipe professionnelle. Il existe un règlement, en France, concernant les sélections nationales en compétitions officielles, ce qui n'empêche évidemment pas les clubs d'exercer des pressions pour garder leurs joueurs, dans ces périodes critiques de fin de saison. En Italie, à partir de l'an prochain, les clubs professionnels seront tenus de présenter au moins un joueur en équipe nationale juniors.

Mais la vraie solution, préconisée notamment par la France, consiste dans la rajeunissement des compétitions de l'UEFA pour les jeunes. La transformation de ce Championnat d'Europe juniors en Championnat juniors première année ou cadets aplanirait ces mini-conflits entre sélection et clubs. Pour l'heure, les nations de l'Est — qui ne connaissent pas ce problème puisque la sélection nationale y a priorité — sont opposés à cette idée, tandis que la Grande-Bretagne, qui n'aime pas se voir imposer les idées des autres, traîne les pieds.

La France a déjà fait avancer les choses en faisant accepter l'idée du Championnat d'Europe cadets dont le tour préliminaire a débuté cette saison (rappelons que les Français sont pratiquement qualifiés dans un groupe qui les opposait aux Espagnols et aux Portugais). A la fin du mois de juin, une réunion de l'UEFA décidera de l'organisation du tour final, qui pourrait avoir lieu en France l'an prochain. Ce pourrait être le point de départ d'une transformation répondant à l'évolution du football de jeunes en Europe.

LA FINALE

LE 3 JUIN A DUSSELDORF

REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE b. POLOGNE : 1-0 (0-0). — Beau temps, bon terrain. 62 000 spectateurs. Arb. : M. Mathias (Autriche). But : Anthes (53e). Avertissement au Polonais Sokolowski (69e).

RFA : Vollborn — Quaisser puis Goldstein (66e), Schmidkunz, Theiss, Aulbach — Anthes, Brunner, Loose (cap.), Falkenmayer — Herbst, Wohlfarth. Entr. : Weise.

POLOGNE : Wandzik — Boguszewski, Nazimek, Sokolowski, Wdowczyk — Majewski puis Brela (57e), Steimach puis Walczak (72e), Majer, Grzanka — Lakta, Dziekanowski (cap.). Entr. : Apostel.

MATCH POUR LA 3e PLACE

LE 2 JUIN A DUISBOURG

FRANCE b. ESPAGNE : 1-1 (0-1), 2 pen à 0. — Temps très chaud. Bon terrain. 25 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Poucek (Tchécoslovaquie). But : J.-M. Gonzalez (11e) pour l'Espagne ; Bravo (78e) pour la France. Coups de pied au but réussis par Goudet et Der Zakarian, ratés par Bravo et Knapp pour la France ; ratés par Munoz, Saavedra, Baquero, Rodriguez pour l'Espagne. Avertissements à Der Zakarian, Saavedra et J.-M. Gonzalez.

FRANCE : Ceccarelli — Knapp, Der Zakarian, Lucas, Primard — Goudet, Colin puis Platto (43e), Ferreri (cap.) — Besnier, Bravo, Furic. Entr. : Boulogne.

ESPAGNE : Ruiz — Jimenez puis J.-R. Gonzalez (50e), Julia ; Rodriguez, Bilbao — Haz, Fraderas, J.-M. Gonzalez, Saavedra — Baquero (cap.), Nadal puis Munoz (41e). Entr. : Pereda.

LES DEMI-FINALES

LE 1er JUIN A COLOGNE

RFA b. FRANCE : 1-1 (1-1), 4 pen. à 3. — Temps lourd. Terrain superbe. 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Salomir (Roumanie). Buts : Goudet (27e) pour la France ; Wohlfarth (40e) pour la RFA. Coups de pied au but réussis par Goudet, Der Zakarian, Lucas pour la France ; par Falkenmayer, Theiss, Loose, Brunner pour la RFA. Coups de pied ratés par Ferreri et Furic pour la France ; par Wohlfarth pour la RFA. Avertissements à Der Zakarian et Goudet.

FRANCE : Ceccarelli — Knapp, Der Zakarian, Lucas, Piniarski — Goudet, Primard, Ferreri (cap.), Daniel — Bravo, Furic. Entr. : Boulogne.

RFA : Vollborn — Quaisser, Theiss, Schmidkunz puis Goldstein (63e), Falkenmayer — Brunner, Zorc puis Aulbach (67e), Loose (cap.), Anthes — Herbst, Wohlfarth. Entr. : Weise.

LE 1er JUIN A BOCHUM
LA POLOGNE... AUX PENALTIES

POLOGNE b. ESPAGNE : 0-0, 6 pen. à 5. — Temps lourd et bon terrain. 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Verhaeghe (Belg.). Penalties : 4-4 puis 6-5. Dziekanowski, Kubicki, Latka, Wdowczyk, Majewski et Nazimek pour la Pologne ; Jimenez, Baquero, Rodriguez, Bilbao, Haz pour l'Espagne.

POLOGNE : Wandzik — Boguszewski puis Majewski (61e), Kubicki, Sokolowsky, Wdowczyk — Nazimek, Straszewski puis Brela (26e), Mayer, Granska — Latka, Dziekanowski. Entr. : Apostel.

ESPAGNE : Ruiz — Jimenez, Julia, Rodriguez, Bilbao — Haz, Fraderas, J.-M. Gonzalez puis Jose Gonzalez (41e), Saavedra — Baquero, Nadal puis Munoz (50e). Entr. : Pereda.

DZIEKANOWSKI MEILLEUR BUTEUR

Dariusz Dziekanowski, capitaine de la sélection polonaise, restera comme le meilleur buteur du Championnat d'Europe, avec quatre buts, tous marqués au premier tour. Le classement final s'établit ainsi :

4 buts : Dziekanowski (Pol.).

3 buts : Saavedra (Esp.), Walsh (Angl.), **Goudet)** (Fr.), Anthes (RFA).

2 buts : Falkenmayer, Loose, Theiss, Herbst (RFA), Hodges (Galles), Emilsson (Suède), Latka (Pol.), Hanghiuc (Roum.), M.-L. Jensen, Kjeldsen (Dan.), **Furic** (Fr.), Connor (Angl.), McCoist (Ecosse), Gonzales (Esp.).

1 but : Suply, De Buyser, Kerkhove, De Wachter (Belg), Loveridge, Williams (Galles), Nilsson (Suède), Sertov, Gafencu, Udrica (Roum.), Majewski (Pol.), Pavlik, Korbela, Vojir, Miskuf (Tch.), Tzvekov, Dragolov (Bulg.), H. Larsen (Dan.), **Ferreri, Bravo** (Fr.), Bolis, Evani (It.), Brooks, Allen, Barnes (Angl.), Munoz, Baquero (Esp.), McGarvey (Ecosse). Wohlfarth (RFA)

FLASHES SUR LE NOUVEAU CHAMPION D'EUROPE

● **A Düsseldorf,** les juniors allemands ont remporté le premier titre européen juniors jamais gagné par la RFA. Ses meilleures performances, auparavant, avaient été deux places de finaliste : en 1954 (avec Seeler) et en 1972 (avec Durnberger, Worm, Korbel).

● **Dietrich Weise,** le sélectionneur allemand, a utilisé ses seize joueurs, faisant entrer notamment les remplaçants contre la Grèce (la qualification étant alors déjà en poche). Les seize champions d'Europe sont :

Rudiger VOLLBORN (Blau-Weiss 90 Berlin), né le 12 février 1963, quatre matches ; **Ulf QUAISSER** (Mannheim), né le 12 octobre 1962, quatre matches ; **Klaus THEISS** (Ergenzingen), né le 9 juillet 1963, cinq matches ; **Anton SCHMIDKUNZ** (Munich 1860), né le 3 janvier 1963, cinq matches ; **Ralf FALKENMAYER** (Eintracht Francfort), né le 11 février 1963, cinq matches ; **Michael ZORC** (Dortmund), né le 25 août 1962, trois matches ; **Thomas BRUNNER** (Nuremberg), né le 10 août 1962, cinq matches ; **Holger ANTHES** (FSV Francfort), né le 9 août 1962, quatre matches ; **Thomas HERBST** (Zehlendorf), né le 5 octobre 1962, cinq matches ; **Ralf LOOSE** (Dortmund), né le 5 janvier 1963, cinq matches ; **Roland WOHLLARTH** (Duisburg), né le 11 janvier 1963, cinq matches ; **Rainer WILK** (Bielefeld), né le 22 novembre 1963, un match ; **Joachim GOLDSTEIN** (Augsbourg), né le 30 septembre 1962, trois matches ; **Ingo AULBACH** (Aschaffenburg), né le 5 août 1962, quatre matches ; **Leo BUNK** (Munich 1860), né le 23 octobre 1962, deux matches ; **Herbert WAAS** (Munich 1860), né le 8 septembre 1963, deux matches.

● **Ralf Loose,** le capitaine de l'équipe allemande, a battu, le jour de la finale, le record des sélections juniors de RFA, avec trente-cinq matches en équipe nationale.

● **Parmi les nouveaux champions d'Europe,** plusieurs avaient participé à la débâcle de Monaco (0-5), contre l'équipe de France : Wilk, Quaisser, Theiss, Loose, Falkenmayer, Bunk, Anthes et Herbst.

COUPE NATIONALE DE FOOTBALL A 7

L'APOTHEOSE DU PARC

Elles étaient quatorze mille équipes sur la ligne de départ de cette première Coupe nationale de football à sept, le 16 mai dernier. Une participation qui dépassait toutes les prévisions les plus optimistes des organisateurs de cette épreuve, la FFF et la Vache qui rit. Cette première phase éliminatoire, mobilisant pupilles et poussins, parents, éducateurs de tout le pays, ne laissa en course que quatre cents équipes.

Celles-ci se retrouvèrent quinze jours plus tard dans les centres régionaux, pour les finales de ligue. Avec cette dernière étape, les illusions d'un certain nombre s'envolèrent de nouveau, et aujourd'hui elles ne sont plus que vingt-six équipes à nourrir l'espoir de disputer la grande finale du Parc des Princes, en lever de rideau de la finale de la Coupe de France, ce samedi.

Parmi ces vingt-six, des représentants de petits clubs comme le CS Pont-du-Château, l'US Flers-de-l'Orne, ou bien de grands, comme Nîmes Olympique, l'OGC Nice, le Stade Brestois. Tous se retrouveront tout d'abord ce vendredi pendant toute la journée sur les terrains de Colombes où se déroulera le dernier acte éliminatoire.

C'est au cours de cette journée que les équipes encore en piste se rencontreront par poule, et selon le classement obtenu au terme de ces épreuves, elles joueront le lendemain, au Parc, ou pour le titre, ou pour les places d'honneur, troisième, quatrième...

Un final prometteur, avec pour le vainqueur la première Coupe nationale de football à sept, mais aussi un beau voyage en espagne pour assister à la finale de la Coupe du monde 1982.

LES FINALISTES, LIGUE PAR LIGUE

Alsace : Red Star Strasbourg.
Atlantique : SO Cholet.
Auvergne : CS Pont-du-Château.
Basse-Normandie : US Flers-de-l'Orne.
Bourgogne : FC Talant.
Centre : Cercle Jules-Ferry - Les Aubrais.
Centre-Ouest : PTT Limoges.
Franche-Comté : AS Luxeuil-les-Bains.
Languedoc-Roussillon : Nîmes Olympique.
Lorraine : PTT Metz.
Méditerranée : SO Septèmes, OGC Nice.
Midi-Pyrénées : JE Tculouse.
Nord : ES Lambres-lez-Douai.
Nord-Est : SR Sainte-Anne.
Normandie : FC Serquigny.
Ouest : Stade Brestois, SO Maine Le Mans.
Paris : CSM Clamart, CSL Aulnay-sous-Bois.
Picardie : Amicale Bethisy.
Sud-Ouest : AS Saint-Médard-en-Jalles.
Rhône-Alpes : Le Pouzin AS.
Antilles : La Gauloise de Trinité (Martinique).

CHALLENGE DU MEILLEUR CLUB DE JEUNES 1980-1981

CLASSEMENT ARRÊTÉ AU : 31 MAI 1981

(le 1er juin 1981)

Clubs	Total des points	Répartition des points		
		Coupe Nationale des Juniors	Championnat Nat. des Cadets	Coupe Nationale des Minimes
1. AJ Auxerre	105	45	45	15
2. FC Metz	85	55	25	5
3. Nîmes Ol	84	24	55	5
4. Ol. Lyonnais	84	24	40	20
5. US Orléans	80	45	25	10
6. FC Nantes	79	24	40	15
7. RC Lens	77	17	55	5
8. OGC Nice	76	55	16	5
9. AS Saint-Etienne	75	40	25	10
10. Lille OSC	72	17	45	10
11. St. Rennais	70	30	35	5
12. RCFC Besançon	60	17	18	25
SEC Bastia	60	30	25	5
14. MJC Avignon	57	17	20	20
15. FC Limoges	55	35	20	0
16. AS Angoulême	52	17	30	5
17. FC Sochaux	48	8	35	5
18. Toulouse AC	47	17	30	0

COUPE GAMBARDELLA

(Poules demi-finales)

UN FACE-A-FACE NICE-ORLEANS DECISIF

Les derniers matches de ces poules demi-finales, disputées en fin de semaine, permettront de désigner les deux équipes qui disputeront la finale le 20 juin à Salon-de-Provence.

Dans le groupe A, après la victoire de Metz sur Auxerre, les jeux sont pratiquement faits. Les Messins, avec deux longueurs, devraient assurer leur qualification à Brest. Mais les Auxerrois gardent une petite chance de coiffer Metz sur le fil.

Dans l'autre groupe, c'est une véritable finale qui se jouera à Nice. Nice et Orléans sont actuellement à égalité au premier rang, et leur face-à-face sera décisif.

POULE A

Calais et Stade Brestois 2-2
Metz b. Auxerre 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Metz	4	2	2	0	0	2	0
2. Auxerre	2	2	1	0	1	2	1
3. St. Brestois	1	2	0	1	1	2	3
4. Calais	1	2	0	1	1	1	3

Dimanche :
Auxerre - Calais
Brest - Metz

POULE B

Orléans b. Saint-Etienne 2-0
Nice b. *Limoges 3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	4	2	2	0	0	8	2
2. Orléans	4	2	2	0	0	5	0
3. Saint-Etienne	0	2	0	0	2	2	7
4. Limoges	0	2	0	0	2	0	6

Dimanche :
Saint-Etienne-Limoges
Nice-Orléans

DERNIÈRE LIGNE DROITE POUR LE JEU D'ADRESSE ADIDAS-COCA-COLA

Cette saison le jeu d'Adresse Adidas-Coca-Cola a connu un nouvel essor avec l'organisation de plus de cinquante finales départementales. Les Ligues régionales vont, elles aussi, mettre en place leurs finales soit en fin de saison, soit en début de saison prochaine.

Mais les clubs peuvent encore participer à titre individuel **(jusqu'au 30 juin)** et utiliser ainsi une période favorable au football, pour motiver les enfants à venir au terrain ou **contrôler leurs progrès** par rapport au début de saison.

Nous rappelons que le jeu consiste à réaliser au minimum trente contacts avec le ou les pieds et dix contacts avec la tête.

Les plus doués peuvent travailler leur deuxième pied, s'exercer à jongler en déplacement pour terminer ensuite par une frappe de volée. Ces exercices liés au football à 7 permettent aux jeunes débutants de s'initier favorablement au football.

Nous rappelons que les fiches du jeu doivent être retournées à : J.-P. Morlans, Ligue de Paris, 5, place du Valois 75001 Paris, au **30 juin, dernier délai.**

La liste des finalistes ou champions régionaux sera publiée dans la deuxième quinzaine de juillet.

NOTRE JOURNAL, PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL
CSP

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par ADIDAS et COCA-COLA)

LENS-NIMES EN FINALE

La finale du Championnat national des cadets opposera le 20 juin, à Salon-de-Provence, Lens et Nîmes. Dans la poule A, les Lensois ont pris le meilleur sur le fil sur Lille, grâce à une large victoire au cours de la dernière journée, 6-0 aux dépens d'Angoulême, victoire qui effaçait la défaite subie devant leurs voisins. Dans l'autre groupe, les Nîmois ont dominé la situation, reléguant Auxerre à deux points, sans avoir chuté.

POULE A

Lille OSC - RC Lens 3-1
FC Nantes - St Rennais 1-0
RC Lens - AS Angoulême 6-0
St Rennes - Lille OSC 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Lens	5	4	2	1	1	12	5
2. Lille OSC	5	4	2	1	1	10	5
3. FC Nantes	5	4	2	1	1	4	5
4. St Rennes	3	4	0	3	1	2	3
5. Angoulême	2	4	0	2	2	3	13

POULE B

Nîmes OL - FC Sochaux 2-1
AJ Auxerre - Toulouse AC 2-0
FC Sochaux - OL Lyon 3-0
Toulouse AC - Nîmes OL 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes OL	6	4	2	2	0	4	2
2. AJ Auxerre	4	4	1	2	1	4	3
3. OL Lyon	4	4	1	2	1	2	4
4. FC Sochaux	3	4	1	1	2	6	6
5. Toulouse AC	3	4	1	1	2	4	5

PHASE DE MAINTIEN

La phase maintien est également terminée, et neuf équipes descendront la saison prochaine en division inférieure : Colomiers, CPB Rennes, Agen, Beauvais, Châtellerault, O. Ajaccio, Amiens, Delle, Amnéville, Chaumont, Chalon.

CLASSEMENT FINAL

GROUPE A

Valenciennes - Red Star 3-4
Amiens - Sedan 1-4
Dunkerque - Poissy 1-2
Reims - Boulogne 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Lens		Phase finale					
2. Lille		Phase finale					
3. Dunkerque	33	25	15	3	7	63	24
4. Reims	27	25	12	3	10	48	37
5. Poissy	26	25	10	6	9	37	38
6. Valenciennes	26	25	11	4	10	50	44
7. Boulogne	20	25	8	4	13	36	60
8. Red Star	18	25	7	4	14	45	50
9. Sedan	17	25	8	1	16	34	71
10. Amiens	9	25	3	3	19	24	88

GROUPE B

Alfortville - Romainville 1-1
Chaumont - PTT Dijon 1-6
RC France - Paris UC 4-2
Besançon - Troyes 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre		Phase finale					
2. Sochaux		Phase finale					
3. Racing CF	33	25	14	5	6	54	35
4. Besançon	31	25	15	1	9	47	27
5. Alfortville	25	25	9	7	9	46	41
6. Troyes	23	25	11	1	13	43	55
7. Paris UC	20	25	9	2	14	31	50
8. Romainville	18	25	6	6	13	42	50
9. PTT Dijon	16	25	7	2	16	34	68
10. Chaumont	9	25	1	7	17	36	92

GROUPE C

Vauban - Amneville 0-1
Delle - Belfort 0-7
PTT Metz - Thionville 3-2
AS Strasbourg - Colmar 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasbourg		Phase finale					
2. FC Metz		Phase finale					
3. PTT Metz	41	25	18	5	2	71	19
4. AS Strasbourg	33	25	14	5	6	72	36
5. Belfort	20	25	6	8	11	44	55
6. Vauban	19	25	8	3	14	34	74
7. Colmar	19	25	6	7	12	32	48
8. Thionville	16	25	4	8	13	35	55
9. Amnéville	15	25	4	7	14	29	76
10. Delle	11	25	4	3	18	28	81

GROUPE D

Villeurbanne - Gueugnon 3-0
Chalon - C Dijon 1-4
Nice - Mazargues 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne		Phase finale					
2. O. Lyon		Phase finale					
3. Grenoble	36	25	16	4	5	40	18
4. Mazargues	28	25	13	2	10	37	32
5. Nice	27	25	11	5	9	31	25
6. Villeurbanne	27	25	11	5	9	32	21
7. Chambéry	23	25	7	9	9	29	29
8. Gueugnon	21	25	6	9	10	28	37
9. C Dijon F	16	25	4	8	13	22	38
10. Chalon	7	25	1	5	19	17	76

GROUPE E

Colomiers - Marseille (match en retard) 3-2
Monaco - Caillols 1-0
Colomiers - Albi 2-0
Marseille - Perpignan 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tculouse AC		Phase finale					
2. Nîmes OL		Phase finale					
3. Avignon	31	25	12	7	6	43	30
4. Marseille	31	25	13	5	7	69	33
5. Monaco	27	25	9	9	7	38	28
6. Perpignan	23	25	8	7	10	29	46
7. Caillols	22	25	7	8	11	37	33
8. Martigues	21	25	5	11	9	27	38
9. Albi	16	25	5	6	14	21	51
10. Colomiers	12	25	6	0	19	20	77

GROUPE F

Toulouse FC - JE Toulouse 2-3
Agen - St-Seurin 0-4
Limoges - Niort 0-1
St-Médard - Mérignac 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême		Phase finale					
2. La Roche-sur-Yon		Phase finale					
3. Limoges	30	25	14	2	9	52	39
4. St-Médard	28	25	11	6	8	60	38
5. Niort	28	25	10	8	7	51	35
6. Toulouse FC	27	25	12	3	10	48	41
7. Mérignac	27	25	12	3	10	46	37
8. JE Toulouse	22	25	10	2	13	42	47
9. St-Seurin	13	25	5	3	17	28	72
10. Agen	3	25	0	3	22	19	97

GROUPE G

Tours - Blois 1-2
Montferrand - Montluçon 0-3
Joué-les-Tours - Châtellerault 7-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry		Phase finale					
2. Orléans		Phase finale					
3. Clermont		Phase finale					
4. Blois	27	24	11	5	8	34	20
5. Montferrand	24	24	11	2	11	35	29
6. Poitiers	24	24	9	6	9	32	28
7. Tours	24	24	11	2	11	38	53
8. Montluçon	22	24	9	4	11	37	43
9. Joué-les-Tours	22	24	9	4	11	38	34
10. Châtellerault	10	24	3	4	17	24	70

GROUPE H

Laval - CEP Lorient 7-0
Rennes - FC Lorient 1-0
Quimper - Guingamp 0-0
Angers - Bourg-s-la-Roche 0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St Rennais		Phase finale					
2. Nantes		Phase finale					
3. Angers	33	25	15	3	7	58	36
4. Quimper	30	25	13	4	8	47	29
5. Laval	28	25	11	6	8	45	48
6. Bourg-s-la-R.	25	25	9	7	9	40	44
7. Guingamp	21	25	9	3	13	44	43
8. FC Lorient	16	25	5	6	14	28	57
9. CEP Lorient	14	25	5	4	16	30	75
10. CPB Rennes	10	25	4	2	19	18	76

GROUPE I

Le Havre - Chantilly 3-2
Montataire - Beauvais 3-1
Rouen - Normande 1-1
Caen - Melun 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC		Phase finale					
2. Paris SG		Phase finale					
3. Rouen	35	25	15	5	5	60	15
4. Le Havre	29	25	12	5	8	50	43
5. Caen	29	25	13	3	9	71	47
6. Melun	24	25	10	4	11	54	40
7. Chantilly	21	25	9	3	13	36	50
8. Normande	21	25	9	3	13	36	46
9. Montataire	10	25	4	2	19	26	89
10. Beauvais	9	25	2	5	18	24	77

GROUPE J

EF Bastia - AJ Bastia 1-1
CA Bastia - OL Ajaccio (forfait) 3-0
Porto Vecchio - AC Ajaccio 1-0
Exempt : GFC Ajaccio.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia		Phase finale					
2. EF Bastia	30	20	14	2	4	42	23
3. AC Ajaccio	24	20	10	4	6	29	20
4. Porto Vecchio	18	20	7	4	9	25	33
5. CA Bastia	18	20	7	4	9	38	54
6. AJ Bastia	16	20	6	4	10	39	35
7. GFC Ajaccio	15	20	5	5	10	25	37
8. O Ajaccio	8	20	3	2	15	15	72

MONDE FOOTBALL

DANEMARK-ITALIE (3-1) (Poul-Prip ANDERSEN)

LE PLUS BEAU JOUR DEPUIS VINGT ANS

COPENHAGUE. — Un fameux début d'année 1981 pour le football danois ! Quatre matches, quatre victoires : 2-1 à domicile contre la Roumanie, puis deux fois 2-1 à l'extérieur contre le Luxembourg (en Coupe du monde) et la Suède, enfin une sensationnelle victoire (3-1) sur l'Italie mercredi dernier.

Il est rare qu'une équipe marque trois buts à l'Italie, renommée pour la qualité de sa défense. Et par-dessus le marché, Zoff fut le meilleur de tous les Italiens à Copenhague, réussissant notamment un arrêt tout à fait prodigieux sur un tir de Simonsen au cours de la première mi-temps.

Il n'y eut pas de but en première mi-temps, mais après le repos, les Danois marquèrent deux buts en trois minutes, d'abord par Roentved, ancien libero de Brême qui joue aujourd'hui en Division II danoise, ensuite par le demi de l'Ajax, Frank Arnesen. Celui-ci transforma un coup franc qui aurait dû, en fait, être un penalty, car Cabrini avait touché le ballon de la main à l'intérieur de la surface.

Peu après, Graziani réduisit le score, en position très probable de hors-jeu d'après l'avis des observateurs italiens eux-mêmes.

Le Danemark souffrit alors car les Italiens, abandonnant leur jeu défensif, se portèrent à l'attaque. Les visiteurs eurent alors quelques occasions, mais les contre-attaques danoises restaient dangereuses et la dernière aboutit même à un troisième but signé Lars Barstrup, d'Aarhus.

Ce qu'il y a d'intéressant, en dehors du résultat, c'est que les joueurs danois restés au pays furent meilleurs que les professionnels revenus de l'étranger pour cette grande occasion. Simonsen, Arnesen, Larsen et Olsen jouèrent cependant très bien et avec beaucoup de courage, mais il est difficile de croire sur le vu de cette rencontre que des garçons comme Bastrup (Aarhus), Rasmussen (Odense), Bertelsen (Ejsberg) ou Roentved (Randers) ne sont pas des professionnels à temps complet.

Ce résultat est le meilleur que l'équipe danoise ait obtenu depuis sa victoire en demi-finale des Jeux de Rome en 1960 où elle battit la Hongrie 2-0. Cette victoire sur l'Italie ne permettra pas au Danemark d'aller en Espagne, mais elle vaudra aux joueurs de prendre confiance pour le futur et pourrait permettre au Danemark de se placer dans une meilleure position pour le tirage au sort du Championnat d'Europe 1984.

Ce fut un grand triomphe pour l'entraîneur Sepp Piontek, un Allemand de l'Ouest, qui a appris aux joueurs danois à se battre avec beaucoup de discipline. Il a su faire un alliage très réussi entre les professionnels des pays étrangers et les joueurs du Championnat danois.

L'Italie a trop joué en défense. Lorsque son équipe dut brutalement se porter en attaque, elle ne parvint pas à se rendre véritablement dangereuse.

Le prochain match du Danemark l'opposera à la Yougoslavie à Copenhague l'automne prochain. La victoire de mercredi dernier doit donner à réfléchir aux Yougoslaves qui, l'an dernier à Ljubljana, ne l'avaient emporté que de justesse (2-1).

HONGRIE-ANGLETERRE (1-3) (Patrick LEMOINE)

DÉDIÉE A RON GREENWOOD

BUDAPEST — Trevor Francis, rencontré vendredi matin, et qui ne savait pas encore que Greenwood lui ferait faire banquette au Nepstadion, confiait : « Actuellement, Ron Greenwood est dans une situation très déplaisante. Si nous ne gagnons pas face à la Hongrie il démissionnera certainement et pourtant je crois qu'il est le meilleur sélectionneur que l'Angleterre ait eu depuis très longtemps. »

Finalement, Ron ne sera pas obligé de rendre son tablier. Il semble tout de même que ses joueurs n'auraient pas dû attendre le 6 juin et le dernier match international de l'année pour le rassurer et lui laisser passer des vacances tranquilles. A ce rythme-là, Keegan et ses petits camarades feront mourir leur patron avant le Mundial de l'an prochain.

Cela étant, si un jour on devait chercher dans les archives quelque référence pour « cibler » une rencontre à jouer en terre étrangère, il faudrait bien parler de ce Hongrie-Angleterre qui mit en ébullition le pays magyar dans un premier temps, avant de l'anéantir dans un second. En effet, ce que réussirent les Anglais au Nep stadion ne fut pas loin d'être le match parfait dans ce genre particulier. Et pourtant...

Deux jours avant la rencontre, quand on les avaient croisés dans les couloirs de l'intercontinental de Budapest, les confrères du Royaume-Uni émettaient un pronostic des plus réservés quant à l'issue du débat qui allait avoir lieu. Ainsi confiaient-ils : « L'Angleterre est à bout et n'a plus du tout le moral après la défaite qu'elle a subie en Suisse. Normalement les Hongrois ne devraient pas avoir de problèmes. » On trouva même un journaliste de Fleet Street pour franchement déclarer : « Nous sommes venus ici parce que c'est la compétition. Mais vraiment ce Championnat du monde en Espagne ne nous intéresse plus et il faut désormais préparer l'avenir. » Authentique.

Toutes ces opinions, un tantinet défaitistes, n'étaient en vérité que dépit et Francis nous apprit que dans le groupe de joueurs elles étaient mal reçues. Ce que Keegan confirma d'ailleurs quand, parlant à la télé au nom de tous, il lâcha : « La presse actuellement nous est très mauvaise conseillère. Si nous l'écoutions nous rentrerions chez nous sans disputer ce match. » Et Kevin d'ajouter : « Que pour l'instant les journalistes se contentent de décrire ce qu'ils voient et nous nous occuperons du reste. Il sera toujours temps dans l'avenir de critiquer. »

Keegan n'a jamais eu la langue dans sa poche et ne s'est jamais gêner pour dire ce qu'il pensait. L'homme, de par son prestige mais surtout de par son amabilité, sa simplicité et sa gentillesse, est très écouté de ses camarades. C'est lui qui, samedi après-midi, a su trouver les mots pour donner à sa troupe le petit « plus » psychologique dont elle avait besoin.

Ainsi Francis, retrouvé à la sortie du vestiaire après que les Hongrois s'étaient fait marcher dessus, disait : « Kevin nous a parlé. Greenwood n'était pas là. Je ne vous dirai pas ce qu'il nous a raconté, mais je vous assure que chacun était très imprégné de ses paroles quand il est entré sur le terrain. » On a vu ce que cela a donné.

Onze Anglais sûrs d'eux, intelligents, faisant courir le ballon, calmant l'adversaire lors de ses rares vélléités, en un mot une équipe dominant son sujet de la tête et des épaules. Et comme, allez savoir pourquoi, Trevor Brooking, que l'on vit très effacé ces temps derniers, recouvra une santé et une maîtrise digne de son rang, il n'en fallut pas beaucoup plus pour que tout baigne dans l'huile et que la Hongrie laisse deux points sur son tapis.

Donc, au Nepstadion, l'Angleterre a sauvé sa saison et a soudain retrouvé l'efficacité, chose suffisamment importante déjà pour être notée, il en est une autre toutefois qui ne passa pas elle non plus inaperçue, c'est sa formidable capacité de réagir alors que l'on traçait déjà le plus noir tableau qui allait l'accompagner dans son avenir proche. Et c'est toujours Francis, profondément heureux bien qu'il n'ait pas pris part à la fête, qui confiait une fois que tout cela fut terminé : « Vraiment ce soir nous connaissons sûrement notre plus grande joie depuis longtemps. Et comme je vous le disais hier, c'est surtout de savoir que nous allons pouvoir continuer à travailler avec Greenwood. » Keegan, qui fut l'un des plus entourés quand il sorti du vestiaire, laissa, lui, uniquement tomber : « Very happy, very happy. » Greenwood est un monsieur qui finalement a bien de la chance...

VINGT-CINQ ANS APRES...

BUDAPEST. — Soyons honnête. Nous redoutions un peu ces retrouvailles que la Hongrie nous offrait, l'espace d'un après-midi. En fait, ce que nous craignions, c'est que, d'avoir réuni pour la première fois depuis vingt-cinq ans, cinq des onze bonshommes qui passèrent un carton mémorable à l'Angleterre en 1953 donne l'image de « pépés » incapables de se trainer et courant après leurs souvenirs. Mais pour avoir vu samedi au Nespstadion le bonheur de 62 000 spectateurs dès qu'ils aperçurent Ferenc Puskas et ses camarades, on se disait que tout ce qui avait pu nous envahir l'esprit devait être balayé, pour ne retenir que le côté sentimentaol de l'événement. C'en était un.

Il y a quelque temps de cela, l'Amicale des anciens internationaux hongrois se dit que le temps aidant toutes les cicatrices devaient être refermées et que le moment serait peut-être venu de se souvenir. Cette amicale lança donc des invitations à huit des onze joueurs qui étaient à Wembley et qui participèrent à la finale de la Coupe du monde en 1954. Boszik, Zacharias et Sando Kocsis ayant disparu, on aurait bien évidemment une pensée pour eux. »

Ce que l'on n'avait pas prévu, c'est que juste une semaine avant le rendez-vous, Gyulia Lorant irait rejoindre ses trois amis au paradis des footballeurs, victime d'une crise cardiaque. Ils ne seraient donc que sept. C'est ce qui était annoncé. En fait, ils vinrent à cinq : Puskas, Grocsik, Buzansky, Budai et Hidegkuti.

Lantos a prétendu qu'il ne pouvait plus courir et s'est fait excuser. Czibor, lui, a préféré ne pas être là. Il a, en 1956, tiré un trait sur la Hongrie et ne veut pas revivre son passé.

Mais Puskas n'a pas hésité. Il y avait vingt-cinq ans qu'il n'avait pas remis le pied sur le sol hongrois. Samedi, ce quart de siècle loin de sa terre a été gommé d'un coup. Et un peu avant 18 heures, on l'a vu, lui et ses quatre compères de Wembley, pénétrer sur la pelouse du Nepstadion. Moment d'émotion intense. Le stade, debout, agitant des drapeaux rouge, blanc et vert, a fait un triomphe à ses héros.

Les cinq grands-pères, dont quatre, Puskas, Buzansky, Hidegkuti et Budai ont la bedaine qui tombe sur leurs genoux se sont alors forcés à courir pendant deux fois vingt minutes. Pour compléter leur équipe, on avait appelé quelques anciens « plus jeunes » et cela permit de revoir Florian Albert et Matrai. Et bien sûr, Puskas et Budai recommencèrent à se chamailler comme au bon vieux temps pour une passe manquée. Bien sûr, Puskas refit fonctionner son pied gauche magique. Au bout du compte « ça fit » trois buts pour l'équipe de Ferenc. Trois aussi pour la sélection de vieux crampons de province qu'on avait mis là pour lui donner la réplique. Tout fut fait pour que ce fut une fête. Puskas marqua trois buts, de trois manières différentes : un de la tête, un après un slalom, un autre d'un tir de vingt mètres.

Même si cela avait l'air un tout petit peu préparé on se laissa convaincre tant le peuple magyar semblait heureux...

P.L.

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

LE BAYERN EN GRAND SEIGNEUR

Le Bayern s'est officiellement succédé à lui-même samedi après-midi, et il y a mis la manière. Sur le terrain de Moenchengladbach, qui jouait pourtant une place en Coupe de l'UEFA pour la saison prochaine, les Munichois ont remporté une victoire splendide (4-1), sous la conduite de leur duo majeur Breitner-Rummenigge, au sommet de son art. Dans ces conditions, le point pris à Munich par Hambourg contre le TSV 1860 (0-0), n'a plus qu'une valeur anecdotique.

Un match parfait, vraiment digne d'un champion. Aucun doute ne peut subsister après cette démonstration : le Bayern était bien la meilleure équipe allemande cette saison, et le seul regret qu'il peut nourrir est d'avoir laissé passer bêtement sa chance en Coupe d'Europe contre Liverpool au match retour.

M'Gladbach avait crânement pris le match à son compte, bien qu'il pût, à la limite, se satisfaire d'un match nul. Le début de rencontre avait été un peu heurté, mais la qualité du jeu était bonne. Et le Bayern, comme il s'en est fait une spécialité, devait assez vite ouvrir le score grâce bien sûr à Rummenigge, qui reprit un centre de Kraus que Hoeness avait légèrement dévié. Trop vite pour que les défenseurs locaux réagissent (20e).

Dès lors, le Bayern manœuvra dans l'huile avec un Breitner impérial et un Rummenigge que le jeune international Matthaus, qui en a pourtant joqulé beaucoup, ne parvenait pas à tenir en respect. Les champions laissaient venir leur adversaire, qui poussait, mais sans parvenir à se créer d'occasions.

A la mi-temps, on apprenait que Dortmund menait à Francfort ce qui obligeait M'Gladbach à gagner pour maintenir sa position. Mais c'est le Bayern qui allait marquer en contre grâce à Rummenigge l'inévitable, échappant à toute la défense adverse depuis le milieu du terrain pour venir battre Kleff (56e).

Rummenigge allait d'ailleurs réussir le match parfait en étant à l'origine du troisième but marqué par Niedermayer (68e) et en réussissant lui-même le dernier après une passe de Breitner (89e). Entre-temps le futur Strasbourgeois Nielsen avait réduit la marque sur un corner de Schafer (77e) ; mais il n'était plus question depuis longtemps de remettre en cause la victoire du Bayern.

Grâce à son triplé, Rummenigge rejoint Manfred Burgsmuller en tête des buteurs. Il peut le dépasser (voire postuler au Soulier d'Or européen) s'il réussit encore un festival contre Uerdingen le dernier jour.

Puisqu'il est question de Burgsmuller et de Dortmund, il faut préciser que ce club a fait une affaire en or avec cette victoire du Bayern, puisque lui-même a réussi un sensationnel K.-O. sur le terrain de Francfort, une équipe toujours aussi imprévisible. Schneider (10e), Edvaldsson (14e) et Abramczik (18e) ont frappé très vite, et Wagner ajouta un quatrième but avant la mi-temps. Après quoi Borussia attendit tranquillement le coup de sifflet final. Burgesmuller, contrairement à l'habitude, ne marqua pas mais fit marquer deux fois.

Grâce à cette victoire, Dortmund devient le grand favori pour la quatrième place en Coupe de l'UEFA. Car le hasard fait justement que son visiteur, la semaine prochaine, est Moenchengladbach, et ce sera entre les deux clubs un véritable match de barrage européen. Dortmund a cependant l'avantage de recevoir, et surtout, de pouvoir se contenter d'un match nul !

Hambourg a dû subir le jeu contre Munich 60, et visiblement les Nordistes ne croyaient plus à leurs chances. Ils auraient dû être battus et le Roumain Nastase manqua même un penalty pour les Lions bavarois juste avant la mi-temps. Le HSV a ainsi mis à l'abri sa seconde place, mais il est temps pour lui que la saison se termine, d'autant que certaines querelles de personnes ont éclaté ces derniers temps parmi les joueurs.

Munich est en grand danger d'être relégué maintenant. La chose est faite pour Uerdingen, battu chez lui par Karlsruhe (0-3), et aussi pour Schalke, qui s'est incliné à Kaiserslautern (2-0). L'équipe de Gelsenkirchen dut courir dès le début après un but du Suédois Wendt (7e) et finit par en encaisser un second de Brummer (85e).

Munich doit désormais gagner à Karlsruhe et espérer que Bielefeld ne gagnera pas contre K'Lautern qu'il reçoit. Cela fait beaucoup de conditions, même si les Prussiens ont samedi perdu un match à quatre points qui les opposait à Nuremberg (2-0). Match de bonne qualité, où les buts des joueurs locaux furent obtenus par Heck et l'Autrichien Hintermaier, le vétéran Volkert, à trente-cinq ans sonnés, se montrant encore le meilleur sur le terrain. Nuremberg et Dusseldorf ne sont pas mathématiquement à l'abri mais il faudrait un concours de circonstances assez extraordinaire pour que l'un ou l'autre descende. Fortuna a su réagir à temps en allant gagner le derby du Rhin à Cologne (2-1). Les frères Allofs ont sauvé leur club, Klaus ouvrant le score sur penalty (27e) et Thomas obtenant le second but libérateur (56e) ; c'est Willmer qui sauva l'honneur de Cologne (89e). Dusseldorf n'a qu'un point à prendre chez lui samedi contre un Francfort en décompression. Mais il s'agit là des deux équipes les plus irrégulières de la Bundesliga, alors...

A Offenbach, se disputait la première manche du barrage pour l'accession entre les Kickers locaux et l'Eintracht Brunswick. Offenbach a gagné (1-0) après avoir largement dominé, mais le gardien de Brunswick, Bernd Franke, un ancien international, réussit un match fantastique. Il ne s'inclina qu'à une minute de la fin sur un tir de Trumpf, mais cet avantage risque d'être insuffisant en vue du match retour la semaine prochaine à Brunswick.

(33e journée)

Duisburg - Leverkusen	2-4
K'Lautern - Schalke	2-0
Köln - Düsseldorf	1-2
Frankfurt - Dortmund	0-4
Nürnberg - Bielefeld	2-0
Uerdingen - Karlsruhe	0-3
M'Gladbach - Bayern München	1-4
München - Hamburg	0-0
Bochum - Stuttgart	1-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Bayern München	51	33	21	9	3	85	41
2.	Hamburg	47	33	20	7	6	71	42
3.	Stuttgart	44	33	18	8	7	58	44
4.	K'Lautern	42	33	16	10	7	59	37
5.	Frankfurt	37	33	13	11	9	59	55
6.	Dortmund	35	33	13	9	11	69	56
	M'Gladbach	35	33	14	7	12	65	64
8.	Bochum	33	33	9	15	9	52	43
9.	Köln	32	33	11	10	12	52	54
10.	Karlsruhe	30	33	8	14	11	49	61
11.	Leverkusen	29	33	10	9	14	51	52
	Duisburg	29	33	10	9	14	45	56
13.	Düsseldorf	27	33	10	7	16	55	62
	Nürnberg	27	33	11	5	17	46	56
15.	Bielefeld	26	33	10	6	17	46	64
16.	München	25	33	9	7	17	47	60
17.	Schalke 04	23	33	8	7	18	42	86
18.	Uerdingen	22	33	8	6	19	47	75

Buteurs : Rummenigge (Bayern), 27 buts ; Burgsmuller (Dortmund), 27 ; K. Allofs (Düsseldorf), 19.

MONTEE EN PREMIERE DIVISION (Barrage aller)

Offenbach - Brunswick	1-0

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

LE BOUQUET FINAL DE NENE

LISBONNE. — Benfica, déjà champion, a conquis aussi la coupe dans une finale des nerfs, en battant Porto par 3 à 1 après une éclatante exhibition, un esprit collectif remarquable et une condition physique supérieure.

En sa première phase, la Coupe du Portugal, créée en 1921, était nommée Championnat du Portugal bien que sa structure correspondît déjà presque à la Coupe adoptée en 1936, laquelle a été remportée vingt fois par Benfica, quinze fois par Sporting et huit fois par Porto. Les scores les moins équilibrés de la Coupe sont ceux des matches suivants : 1944 : Benfica-Setubal, 8-0 ; 1953 : Benfica-Porto, 5-0 ; 1964 : Benfica-Porto, 6-2.

A la dernière édition, en 1980, Benfica a vaincu Porto 1-0, après une saison où les deux clubs s'étaient disputés la suprématie tout au long de la saison en Championnat national avec un coude à coude étouissant et parfois tempétueux, où les querelles sur l'arbitrage furent le lot quotidien.

Souffrant d'une légère blessure, le capitaine et excellent stoppeur, Humberto fut le grand absent dans l'équipe de Benfica, le 8 juin, au stade national de Lisbonne.

Ce fut une finale de Coupe des plus disputées qui a fait vibrer les deux équipes et les 60 000 spectateurs. Mais la nervosité avait surtout gagné Benfica pendant les premières quinze minutes, notamment quand son arrière Veloso mit la balle dans ses propres buts par un coup de malchance à la neuvième minute. Dans les vingt minutes suivantes, le match fut équilibré, les deux équipes cherchant leur opportunité. Mais les quinze dernières minutes de la première mi-temps ont été dominées par Benfica, à partir du nul conquis par Nene à la 31e minute.

Après le repos, ce fut de nouveau Benfica qui tâcha de relancer le jeu, et dix minutes s'étaient écoulées quand Nene porta le score à 2-1, après un excellent travail de Sheu. Jusqu'à la trentième minute, Porto fit tout pour imposer sa revanche, tandis que Benfica s'employait en contrepartie à geler le rythme du jeu.

Mais, à la 85e minute, ce fut de nouveau Nene qui réussit son hat-trick (3-1) en conclusion d'une parfaite combinaison avec Sheu et Anves. Ce fut naturellement le délire parmi les supporters de Benfica, tandis que le désenchantement s'abattait sur Porto, trahi surtout par la faillite de ses attaquants et la puissance du milieu de terrain adverse où Sheu, Anves, Chalana et Carlos Manuel se sont assurés de la fin du jeu. Quant à Nene il a bien couronné sa saison avec trois buts en finale après avoir été le grand buteur du Championnat.

Dans l'équipe de Porto, seul Gabriel Jaime et Costa ont maintenu le niveau habituel. Si toute l'équipe de Benfica fut digne du titre de champion obtenu huit jours plus tôt, les demis Sheu et Nene ont atteint le sommet de leur carrière cette saison.

Pour les tournois européens de l'UEFA, Benfica disputera la Coupe des clubs champions européens ; Porto jouera la Coupe des Coupes et, pour la Coupe UEFA Sporting et Boavista seront les représentants portugais.

Dans le Tournoi des Espoirs à Toulon, la jeune sélection portugaise a été battue par l'Union soviétique et le score de 4-1 en faveur de celle-ci atteste la fragilité des footballeurs portugais de deuxième rang ce qui, pour le moment, ne permet pas d'envisager avec optimisme le renouvellement exigé pour le Mondial 1982.

Dans le petite ligue pour la montée en D II, ont joué dimanche en match aller : Nazarenos-Leixoes, rencontre terminée par un seul 0-0, et Viseu-Juventus d'Evoria qui fut gagnée par Viseu, 3-1.

Pour le titre de champion de la D II, Leiria et Rioave se sont rencontrés en première phase et Leiria l'a emporté par 1-0.

COUPE (Finale : à Lisbonne)

Benfica - Porto	3-1

ANGLETERRE

DU PAIN SUR LA PLANCHE POUR LE NOUVEAU PRÉSIDENT

LONDRES. — La Football League, organisme dirigeant du football professionnel anglais, s'est donné vendredi un nouveau président, Jack Dunnett, cinquante-neuf ans, député de Nottingham et président de Notts County, club qui a regagné cette saison sa place en Division I. Il succède à lord Westwood, démissionnaire. M. Dunnett l'a emporté sur trois autres candidats dont le président de Liverpool, John Smith.

Le nouveau président à défini son programme : pour lui, le problème le plus important est de trouver de l'argent à réinjecter dans le circuit. « Et cela se fera non seulement en attirant un plus grand nombre de spectateurs, mais aussi en retirant davantage des concours de pronostics et de la TV. Ensuite, nous devrons mieux utiliser cet argent. »

On devine que la personnalité de ce nouveau président pourrait permettre un changement de politique. Au sujet par exemple de la publicité sur les maillots à la TV, M. Dunnett a déclaré : « Nous avons des panneaux publicitaires tout autour des stades. Pourquoi n'aurions-nous pas vingt-deux maillots publicitaires sur le terrain ? Je ne vois pas en vertu de quoi la TV accepterait les uns et pas les autres. » Au sujet de la TV encore : « Il y a trop de football à la TV. A force d'en montrer toute la semaine, les gens n'ont pas envie d'aller encore en voir le samedi. »

La Football League a connu en 1980-1981 sa plus mauvaise saison depuis trente-cinq ans. Au total des quatre divisions, il y a eu 2,75 millions de spectateurs en moins, la plus grosse chute depuis vingt ans.

Il a été décidé d'autre part, au cours de ce congrès, que les transferts temporaires (interdits actuellement) seraient de nouveau autorisés ; que les demi-finales de la Coupe de la League ne donneraient lieu qu'à un match d'appui après quoi on tirera les penalties ; enfin, que les 92 clubs pros actuels seraient maintenus (la candidature d'Altrincham, le meilleur club non professionnel anglais depuis plusieurs saisons, a été ainsi repoussée pour la quatrième fois en quatre ans).

Enfin, le nouveau président a également assuré qu'il se battrait « avec agressivité » contre le hooliganisme qui constituait une honte pour le football anglais.

HOLLANDE (A. HOS)

22, VOILÀ GEELS!

AMSTERDAM. — Fini le Championnat hollandais. Les joueurs et entraîneurs peuvent partir en vacances. La prochaine saison commencera le 16 août.

Le champion de cette compétition, on le sait depuis longtemps, est AZ'67, l'équipe qui gagna aussi la Coupe hollandaise. Les clubs qui devront jouer l'année prochaine en Deuxième Division sont : Excelsior et Wageningen. AZ'67, en recevant la lanterne rouge Wageningen, n'avait pas l'ambition d'offrir un joli match à ses supporters. Dommage car Welzl ou Tol auraient pu remporter un succès personnel. Ils avaient tous les deux la possibilité de devenir le meilleur buteur hollandais de cette saison.

Finalement, AZ'67 gagna par un but marqué en position de hors jeu par Welzl qui partagea avec Tol la troisième place du tableau des meilleurs buteurs avec un total de vingt buts. Wageningen, après une saison en Première Division, doit descendre avec Excelsior en Deuxième Division.

Samedi soir, Excelsior perdit face à ses concitoyens de Sparta. Ce match fut aussi très important pour la première place des buteurs. Geels fut le candidat et, en cinq minutes d'empoignade, il marqua les quatrième et cinquième buts de son club, Sparta.

Les trois autres buts furent marqués en première mi-temps par Loggie, Eriksen, de Roda, n'ayant pas pu ajouter de but à son total de 21, Geels est devenu, pour la cinquième fois de sa carrière, le meilleur buteur hollandais avec un total de 22 buts.

La rencontre la plus curieuse de cette dernière journée fut celle entre Twente et Feyenoord. Après un avantage de 3-0 pour les locaux, Feyenoord se réveilla et la suite fut incroyable. Par trois buts de Jacobsen, deux de Van der Steene, un de Notten et un autre de Bouwens, il déclassait Twente par 3-7.

A noter encore qu'Ajax a battu Utrecht par 1-0. Le seul but de cette rencontre fut obtenu, sur penalty, par Arnesen, qui jouait son dernier match avec Ajax. La saison prochaine, il jouera en Espagne.

(34e journée)

Sparta - Excelsior	5-2
Groningue - PSV	2-0
La Haye - NAC	1-2
AZ'67 - Wageningen	1-0
PEC - Roda	3-0
NEC - Go Ahead	2-3
Ajax - Utrecht	1-0
MVV - Willem II	2-2
Twente - Feyenoord	3-7

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AZ'67	60	34	27	6	1	101	30
2. Ajax	48	34	22	4	8	88	34
3. Utrecht	45	34	18	9	7	67	33
Feyenoord	45	34	18	9	7	74	48
5. PSV	44	34	18	8	8	62	31
6. Twente	39	34	16	7	11	60	49
7. Sparta	36	34	15	6	13	75	71
8. MVV	34	34	12	10	12	53	65
9. PEC	30	34	10	10	14	42	49
10. Willem II	29	34	11	7	16	49	69
11. Roda	28	34	9	10	15	67	75
Go Ahead	28	34	10	8	16	63	75
13. NAC	27	34	9	9	16	46	66
La Haye	27	34	12	3	19	53	79
15. Groningue	25	34	8	9	17	49	72
NEC	25	34	6	13	15	38	63
17. Excelsior	21	34	5	11	18	39	67
Wageningen	21	34	6	9	19	33	63

Buteurs : Geels (Sparta), 22 buts ; Eriksen (Roda), 21 ; Tol (AZ'67), 20 ; Welzl (AZ'67), 20.

Lettre d'Espagne (Andres Merce-Varcla)

LES GRANDS FONT PARLER LE DOLLAR

BARCELONE. — Même dans le football espagnol tous les jours sont bons pour engager n'importe quel joueur, car la Fédération espagnole admet les licences des joueurs pendant toute la saison, le moment des transferts se concentre normalement dans les mois d'été. Mais cette année, les chasseurs de footballeurs se sont levés très tôt, et avant que la saison soit terminée le montant des transferts a déjà dépassé les six millions de dollars.

Les clubs qui ont montré un plus grand appétit, sont les Catalans, ce qui est un round de plus dans la rivalité entre la capitale méditerranéenne et la capitale de l'Etat. Les autres clubs espagnols se sont montrés beaucoup plus prudents. De ces six millions de dollars, les Catalans en ont dépensé plus de la moitié, et le Barsa n'a pas encore complété l'équipe idéale pour la saison 1981-1982, qu'il veut dominer totalement.

La première étape de cette chasse fut l'engagement par le FC Barcelona de l'arrière Gerardo de Las Palmas, qui se trouvait déjà à Madrid pour subir l'examen médical avant de signer son engagement pour le Real Madrid. Soudain arrivait le représentant de Barcelone et avec une offre plus intéressante (800 000 dollars), il emportait Gerardo vers la capitale catalanne. Le bras de fer Barcelone-Madrid continuait. Le demi du Saragosse et de la sélection nationale espagnole, Victor était aussi présenti par les deux grands clubs. Et de nouveau se sont les Catalans qui ont enlevé le marché moyennant un million de dollars.

Mais le plus haut transfert du moment a été celui du gardien d'Espagnol de Barcelone, et deuxième de l'équipe nationale, Urruti, qui a été aussi transféré au FC Barcelone pour la coquette somme de 1 350 000 dollars, payée avec un million en argent comptant et les 350 000 dollars restants par le transfer du demi international Canito qui est passé du FC Barcelone à l'Espagnol.

Mais Barcelone a encore engagé, en plus de Victor, Gerardo et Urruti, l'allier international Moran du Betis Sevilla, pour 400 000 dollars. Le club Catalan de son côté a transféré, en plus de Canito à Espagnol, son avant-centre Herbera à Hercules d'Alicante pour 120 000 dollars, l'arrière Zunzunigui au Saragosse pour la même somme, et n'a pas encore terminé ses ventes, car l'allier international Carrasco va peut-être passer au Betis de Seville pour presque un demi million de dollars.

Il semble que la bourse du FC Barcelone est complètement déliée. Les pourparlers avec Rummenige, l'attaquant du Bayern de Münich, sont arrivés à la somme de quatre millions de dollars, sans que les clubs se soient mis d'accord. En plus, il y a toujours l'attente de l'Argentin Maradona, qui viendra certainement à Barcelone, une fois terminée la Coupe du monde de 1982. La nouvelle dévaluation du Pesos argentin, et les difficultés financières des équipes argentines, ne font que favoriser la réalisation de l'option catalane sur le footballeur le plus cher du monde.

L'unique transfert réalisé jusqu'à ce moment pour le Real Madrid, satisfait, semble-t-il du rendement de sa jeune équipe, est l'excellent allier de Salamanque, Ito, pour 500 000 dollars. Par contre, le Real Madrid a transféré à Betis de Seville son allier Rincon, pour 350 000 dollars.

Espagnol de Barcelone, non content de vendre son gardien Urruti et d'acheter le demi Canito, a aussi réussi le transfert de Corominas du Salamanque (de nouveau en Division II) pour 100 000 dollars. Mais Espagnol vise le gardien international de la sélection belge, Pfaff, du Beveren, pour 500.000 dollars. Les dirigeants belges donneront leur réponse ce deuxième mercredi de juin.

L'unique joueur étranger engagé par un club espagnol a été le Brésilien du Vasco de Gama, Guina, qui vient à Murcie, équipe de Deuxième Division, pour 400 000 dollars.

Ceci sont les transferts réalisés jusqu'à maintenant. Mais les plus chers sont ceux qui s'annoncent. On avance que le libero de couleur du Valladolid, Gilberto, sera engagé par le Real Madrid, avec le payement de 1 300 000 dollars et l'arrière du Betis de Sevilla, Gordillo également au Real Madrid pour un million et demi de dollars. Afin de renforcer la défense madrilène qui lui coûte, cette saison, la finale de la Coupe d'Europe, et son élimination prématurée de la Coupe d'Espagne... L'arrière du Sporting de Gijon Cundi est annoncé comme possible à Barcelone si le Club Catalan paye 1 350 000 dollars.

Cette valse de millions — de dollars — donne une image fausse du football espagnol dont les clubs semblent regorger d'argent. Mais à la vérité, sauf deux ou trois grands, tous les autres bouclèrent la saison avec des déficits terrifiants.

En plus de ces sommes de transfert, il faut compter avec ce que les joueurs gagnent, vu de ce côté, le joueur le mieux payé du monde, est l'Argentin Maradona, qui reçoit 1 600 000 dollars par saison, suivi de l'Allemand du FC Barcelone Bernd Schuster qui reçoit 46 millions de pesetas (600 000 dollars), le Hollandais du FC Naples, Rudi Krol payé 700 000 dollars par an, Franz Beckenbauer de Hambourg avec 600 000 dollars, Rummenige du Bayern, 400 000 dollars, Allan Simmonsen du FC Barcelone et Uli Stielike du Real Madrid qui recevront chacun 400 000 dollars par saison, une somme presque égale à celle qu'encaissent Mario Kempes du River Plate de Buenos Aires et le Britannique Laurie Cunningham du Real Madrid.

Tout cela sans qu'aucun de ces jeunes joueurs n'ait été dans aucune autre université que celle du football, des stades et des grands clubs.

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points au Bayern qui assure son titre en gagnant au Boekelberg. Un point à Dortmund que sa victoire à Francfort replace dans la course pour la qualification à la Coupe de l'UEFA.

BELGIQUE. — Un point au Standard de Liège pour son succès en finale au Heysel.

ESPAGNE. — Pas de point.

FRANCE. — Un point aux mal classés Nice, Angers et Nîmes pour leur bon comportement à Metz, Paris et Nantes.

HOLLANDE. — Deux points à Feyenoord pour son succès à Enschede.

ITALIE. — Pas de point.

PORTUGAL. — Deux points à Benfica, mené un but à zéro, puis l'emporte trois à un grâce à un triplé de Néné.

SUISSE. — Deux points au FC Zurich, champion à une journée de la fin après son match nul dans le derby. Un point à Nordstern qui se maintient en battant largement les Valaisans de Sion.

CLASSEMENT

1.	Ipswich (Angleterre)	20		Juventus (Italie)	12
2.	AZ'67 (Pays-Bas)	19		Anderlecht (Belgique)	12
3.	Bayern (Allemagne)	+ 2 18		Celtic (Ecosse)	12
4.	Benfica (Portugal)	+ 2 16	13	AS Roma (Italie)	11
	Liverpool (Angleterre)	16		Ajax (Hollande)	11
6.	Standard (Belgique)	+ 1 13	15.	Zurich	+ 2 10
	Aston Villa (Angleterre)	13		Nantes (France)	10
	Real Madrid (Espagne)	13		Rangers	10
9.	AS St-Etienne (France)	12		Dundee Utd (Ecosse)	10

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
SZARMACH (Stal., Auxerre)	28	36
NYILASI (Ferencvaros)	28	31
BURGSMULLER (Dortmund)	27	33
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 3 27	33
RADOVIC (Rijeka)	25	31
KISS (Vasas)	25	31
SLAVKOV (Trakia)	+ 2 24	28
VANDEN BERGH (Lierse)	24	34
ONNIS (Tours)	24	38
DAVIS (Athlone)	23	30
KRAUSE (Laval)	+ 2 23	38
BRYLLE (Anderlecht)	22	34
LARSSEN (Lokeren)	22	34
GEELS (Sparta)	+ 1 22	33
NIKOLIC (Lyon)	21	38
ERICKSEN (Roda)	21	34
RADU (Arges Pitesti)	+ 3 21	30
KOUIS (Aris)	+ 2 21	33
ANDREEV (Rostov)	20	34
MAY (Niedercorn)	20	22
QUINI (Barcelone)	20	34
WITHE (Aston Villa)	20	42
STREICH (Magdebourg)	20	26
NENE (Benfica)	20	30
PLATINI (St-Etienne)	+ 2 20	38
TOL (AZ'67)	+ 1 20	34
WELZL (AZ'67)	+ 1 20	34
ARCHIBALD (Tottenham)	20	42
OHLSSON (Hammarby)	19	26
RAJANIEMI (Sepsi 78)	19	20
AABECH (KB)	19	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	19	34
JUANITO (Real Madrid)	19	34
ALBERT (Beveren)	19	34
ROBINSON (Brighton)	19	42
FASHANU (Norwich)	19	42
SCHAPENDONK (MVV)	19	34
K. ALLOFS (Düsseldorf)	+ 1 19	33
JURTIN (Sturm Gray)	19	34
M. HANSEN (Naestved)	18	30
MADSEN (B. 93)	18	30
BRADLEY (Sligo)	18	30
V. TROSSERO (Monaco)	18	38
PRUZZO (Rome)	18	30
WARK (Ipswich)	18	42
B. LACOMBE (Bordeaux)	+ 1 18	38
ADAMCZYK (Legia)	18	26

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

LA DERNIÈRE CHANCE DE BARCELONE

MADRID. — Les demi-finales de la Coupe du Roi nous offraient un visage plutôt surprenant puisque ni le brillant champion, la Real Sociedad, ni son dauphin, le Real de Madrid, n'étaient parvenus à se faufiler dans le dernier carré composé d'un côté par Gijon — tombeur la semaine dernière du Real — et Séville — le tombeur des Basques — et de l'autre le Football Club Barcelone et l'Atletico de Bilbao.

Si la présence des Catalans et des Basques à ce stade de la compétition ne surprend guère — Barcelone n'ayant plus que la Coupe pour se racheter d'une saison plutôt moyenne et Bilbao étant l'équipe type de la Coupe puisqu'elle l'a gagnée vingt fois —, on ne s'attendait pas à trouver là les Asturiens de Gijon ni les Andalous de Séville.

Le sort voulut justement qu'au dernier moment une de ces deux équipes, considérée au départ comme outsider, parvint en finale et comment une des deux soit éliminée.

A Gijon, l'ambiance, après l'élimination du tenant du trophée la semaine dernière, était à son zénith et le stade Molinon se trouva être trop petit pour le nombre de demandes reçues par le club, ce qui — on n'en doute pas — réjouit grandement le trésorier.

Les premières minutes de jeu furent à l'avantage des Andalous qui, à la septième minute, se voyaient frustrer d'un penalty indiscutable pour fauchage de Maceda sur la personne de Choya. Mais l'arbitre international M. Lamo Castillo n'apprécia aucune faute du défenseur de Gijon. Une minute plus tard, de nouveau Séville était privé d'un autre penalty puisque Maceda, encore lui — cette fois avec la main —, commettait une irrégularité dans la surface, mais l'arbitre se refusait à faire usage de son sifflet.

Ce petit coup de pouce du destin, Gijon allait le mettre à profit puisque, à la quinzième minute de jeu, Enzo Ferrero plaçait, sous la forme d'un tir extrêmement violent, une première banderille à la défense de Séville.

Le match changeait de physionomie puisque c'étaient désormais les hommes de Gijon qui dominaient la rencontre. Cette domination allait se concrétiser lorsque, à la vingt-sixième minute, un centre de Pedro était magistralement repris par Apel, l'homme qui, la semaine dernière, élimina le Real ; celui-ci ne laissait aucune chance au malheureux gardien de Séville. Sur sa lancée, Gijon essayait — et allait réussir — ce que tout le monde croyait être le chaos puisque, un quart d'heure plus tard Uria adressa un centre de 40 mètres pour Ferrero, lequel offrait à Pedro le second but. Sur ce qui nous avait été donné de voir durant la première mi-temps, on pensait que Gijon allait s'acheminer vers un succès facile après la pause.

Mais Séville n'était pas parvenu à ce stade par simple fait du hasard et il allait le démontrer au cours de cette seconde période où, malheureusement, il n'allait pas marquer de but, ce qui lui aurait donné une plus grande sécurité avant le match retour. Il allait réussir à contrôler parfaitement la situation et même à se créer de véritables occasions devant les buts de Rivero. Avec un peu plus de réussite de la part de Pindhino, les Andalous auraient réduit le score et préservé ainsi toutes leurs chances d'accéder à la finale. Néanmoins, les protégés de Munoz peuvent envisager le match retour chez eux avec optimisme et ce qui semblait impossible après 45 minutes de jeu reste faisable lors des 90 minutes qui restent à jouer. Gijon reste le grand favori de cette première finale mais il souffrira certainement la semaine prochaine.

L'autre demi-finale a connu un dénouement identique et là aussi Barcelone reste le grand favori. Il lui faudra se méfier grandement de cette équipe de Bilbao qui veut justifier sa réputation d'équipe de Coupe. Les Catalans, qui avaient reçu de la part d'Helenio Herrera — qui faisait ses adieux au Nou Camp en tant qu'entraîneur — des consignes pour ne pas laisser un seul moment de répit aux Basques, rentrèrent à 100 à l'heure dans ce match qui était pour eux celui de la dernière chance.

Pourtant les premières attaques du Barca ne mirent pas en danger la solide défense de Bilbao, qui fit preuve par moments d'excès de rudesse obligeant l'arbitre, Garcia Carrion, à rappeler à l'ordre les vingt-deux acteurs de la rencontre. Il fallut attendre la trente-cinquième minute pour voir Estella inscrire le premier but après un centre de Quini.

On crut bien que cette « diane » allait libérer les hommes de H.H. et qu'ils allaient offrir aux 110 000 spectateurs un beau spectacle. Il n'en fut rien et ce n'est pas le second but, réussi juste avant la pause, qui allait satisfaire les supporters de Barcelone. En effet, ce but était plus le fait d'une erreur de Simonsen et de toute la défense de Bilbao que d'une action bien menée par les Catalans. Bilbao venait de commettre une faute à environ 30 mètres de sa ligne de but, faute de Zouviria pour Simonsen qui, seul devant Cedrun, manquait totalement son tir, lequel allait être repris par Quini, qui se trouvait là totalement oublié par la défense de Bilbao.

Ce but juste avant la pause devait mettre fin en théorie aux derniers espoirs des Basques, mais tout comme Gijon, ceux-ci allaient faire une seconde période courageuse et ils allaient fort bien résister aux attaques incessantes des Catalans. Par ce résultat ils préservent leurs chances intactes pour le match retour, encore qu'il leur faudra mettre trois buts à Barcelone, ce qui n'est pas une tâche facile.

En résumé, les pronostics se sont justifiés mais il se pourrait fort bien qu'à l'occasion des matches retour de Séville et de Bilbao, les deux équipes qui recevront parviennent à renverser le cours des événements.

En tout cas, le suspense demeure et la Coupe pourrait bien faire des siennes la semaine prochaine.

COUPE (Demi-finale : matches retour)

Gijon - Séville	2-0
Barcelone - Bilbao	2-0

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TURIN PREMIER PRÉTENDANT

MILAN. — Le Calcio connaît, à présent, le nom de l'équipe qui va jouer la finale de la Coupe d'Italie.

Samedi dernier, on joua en effet à Turin le match retour de demi-finale entre Turin et Bologne (match aller 2-2). La rencontre fut très tendue et on arriva à la fin des quatre-vingt-dix minutes sur le score de 2-2. On fut obligé de jouer les prolongations. A la deuxième minute de la première partie des prolongations, l'avant-centre de Turin, Graziani, marqua le but décisif.

Ce but permet à Turin de se préparer à rencontrer dans la finale l'équipe qui sortira gagnante mardi du match décisif au stade olympique de la capitale entre la Roma et la Juventus (match aller 1-0 pour Rome). La finale se déroulera en deux matches (aller et retour) les 13 et 17 juin.

Entre Turin et Bologne la rencontre ne fut pas extraordinaire samedi soir mais on vit au moins un score insolite pour le Calcio (cinq buts). Bologne, avait marqué le premier par le Brésilien Eneas, mais il avait été rejoint peu après par un but de Pulici. En deuxième mi-temps encore un but de Bologne avec Benedetti et égalisation du Turinois D'Amico, l'ailier de Turin, qui transforma un penalty deux minutes avant la fin.

Bologne, qui avait pris l'avance par deux fois, espérait gagner la rencontre pendant les prolongations mais, justement, l'avant-centre de Turin, Graziani, marqua à la 98e minute. Ce but donna un peu de moral à Graziani qui n'avait pas bien joué dans l'équipe d'Italie qui rencontra à Copenhague le Danemark dans un match de qualification pour la Coupe du monde.

L'Italie avait été battue par 3-1 et Graziani fut l'un des pires joueurs sur le terrain. Ce but lui redonne courage pour jouer les deux rencontres de finale, sans doute contre la Roma.

COUPE
(demi-finale : match retour)

Torino - Bologne ..... (a.-p., g.-a. 5-4) 3-2

TOTONERO : GRAVES ACCUSATIONS CONTRE ANTOGNONI

ROME. — La réouverture de l'enquête sur le Totonero décidée à partir des révélations nouvelles d'un ex-joueur d'Avellino, Stefano Pellegrini (suspendu en juin dernier), se poursuit. En revanche, la dernière bombe, qui a éclaté jeudi dernier, semble avoir fait long feu.

Il s'agissait des révélations d'un hebdomadaire, « Domenica del Corriere », qui publiait le témoignage d'un photographe de Bologne, Brunello Scotti. Celui-ci affirmait avoir assisté le lundi 7 janvier à une rencontre Chiodi-Savoldi au cours de laquelles le premier — qui jouait alors à Milan — remit au second vingt millions de lires pour les jouer clandestinement sur le résultat du match Bologne-Juventus du dimanche suivant. Cette entrevue se serait déroulée au bar d'un restaurant de Bologne.

Malheureusement ce « témoignage » ne semble pas très sérieux, car Chiodi a déclaré qu'il se trouvait ce lundi-là, comme tous les lundis, à l'entraînement avec Milan AC sur les installations de Milanello. « Je m'en souviens parfaitement pour deux raisons : la saison dernière, je n'ai jamais eu de « permission » un lundi, et la veille du 7 janvier, lors du fameux match Milan-Lazio désormais célèbre (1), j'avais marqué deux buts. J'ai donc payé le champagne à mes équipiers le dimanche soir, puis je suis rentré chez moi et le lendemain j'étais à l'entraînement. »

Giacomini, l'entraîneur de Milan, a confirmé l' « alibi » de son joueur. Celui-ci ne demandait presque jamais de permission et il n'aurait pu partir de Milan pour Bologne avant une heure de l'après-midi, l'entraînement ne commençant qu'à onze heures les lendemains de match. Une photo serait même parue dans un journal milanais après cet entraînement précis. Voilà donc une affaire qui risque de ne jamais éclater, et qui prouve que dans cette histoire, les tenants et les aboutissants de chacun restent souvent assez obscurs. Pourquoi un photographe de Bologne a-t-il accusé Chiodi ? Mystère...

En revanche le complément d'enquête officiellement décidé sur le match Fiorentina-Avellino à la suite des déclarations de Pellegrini est beaucoup plus sérieux. Celui-ci affirme avoir reçu avant le match un coup de téléphone d'Antognoni lui promettant 90 millions de récompense si le match se terminait par une nette victoire de la Fiorentina.

Pellegrini a fourni deux témoins : un entrepreneur napolitain chez qui il aurait reçu ce coup de téléphone, et un cousin de ce dernier présent sur les lieux. C'est cet ami de Pellegrini qui a décroché et répondu à un interlocuteur se présentant comme Antognoni et demandant à parler au joueur d'Avellino. L'entrepreneur admet n'avoir jamais entendu Antognoni « au naturel », mais la voix du téléphone ressemblait beaucoup à celle du joueur florentin à la TV. Une fois que Pellegrini eut raccroché, il raconta à ses amis l'histoire des 90 millions, en affirmant (bien sûr) qu'il ne marcherait pas dans la combine.

Pellegrini a confirmé son témoignage au juge fédéral, qui entendra sans doute prochainement ses deux amis. Comme on le voit, nous sommes dans cette affaire en plein roman policier. Un roman qu'on a quand même déjà assez lu...

(1) C'est ce match qui a valu aux deux clubs la rétrogradation en série B.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

STANDARD : LA VIE EN « ROUCHE »

BRUXELLES. — La Coupe de Belgique a renoué, dimanche, avec une certaine tradition en inscrivant à son palmarès, pour la quatrième fois, le nom du Standard de Liège, large vainqueur du SC Lokeren sur la marque, étonnante, de quatre buts à zéro. L'équipe liégeoise succède ainsi au tableau d'honneur au SK Beveren, au Beerschot d'Anvers et à Vaterschei Thor.

La finale 1980, disputée au stade du Heysel devant plus de 45 000 spectateurs disciplinés et peu exhubérants, devait se révéler d'un grand cru. Elle opposait, en effet, l'une à l'autre, les deux formations qui avaient arraché les deux premiers accessits du Championnat, derrière le Sporting d'Anderlecht.

Elle ne répondit cependant pas tout à fait à l'attente, malgré quelques flambées relativement spectaculaires. Disputée trop âprement dès le coup d'envoi — l'arbitre distribua cinq cartons jaunes dont quatre pour de véritables agressions — elle ne se hissa jamais au niveau technique espéré.

Au repos, le Standard ne menait que par un but à zéro mais Lokeren pouvait se plaindre, à bons droits, d'un extraordinaire manque de réussite.

Abattant plus souvent qu'à son tour l'équipe flandrienne avait profité d'une évidente désorganisation défensive du Standard, imputable à une blessure du meneur de jeu Sigurvinsson, pour créer un réel péril devant le but mal protégé du gardien international liégeois Michel Preud'homme.

Les franches occasions de buts s'étaient ainsi multipliées. A deux reprises même, sur un envoi de près de Lubanski à la huitième minute puis sur une tête plongeante de Larsen à la 22e minute, le ballon s'était écrasé sur le montant alors que Preud'homme était indiscutablement battu.

Comme cela arrive très souvent en football, c'est pratiquement sur la réaction que le Standard jeta les bases de sa victoire à la 24e minute. Un centre de Plessers surmonta le gardien Hoogenboom. Ralf Edstroem, le longiligne suédois qui évolura plus vraisemblablement la saison prochaine au soleil de Monaco, se tenait aux aguets au second montant. Il ne laissa pas échapper l'aubaine de semer le doute dans l'esprit des Lokerenois.

Au repos, le Standard ne méritait pas de mener à la marque. Il justifia plus agréablement son avance à la reprise, infligeant encore trois buts tirés par Barden, Tahamata sur pénalty et Onal aux 62, 67 et 88e minutes.

Trop tôt résigné à sa défaite le SC Lokeren s'était effiloché au fil de la rencontre pour sombrer corps et biens, victime des défaillances individuelles de certaines de ses vedettes comme Lubanski, Larsen, Mommens, Deschrijver et même Lato.

Un seul joueur a marqué la rencontre de son empreinte : le diabolique sud-moluquois du Standard Simon Tahamata qui livrait à cette occasion et après une saison plutôt en demi-teinte se seconde prestation exceptionnelle de l'année. La première, il nous l'avait offerte en début de Championnat à l'Olympia Park, presque à lui seul il avait écrasé le Club Brugeois, que Gilbert Gress n'avait pas encore repris, par sept buts à un.

Pour la première fois depuis longtemps, le Standard revoyait ainsi la vie « en Rouche ». En remportant enfin à nouveau le titre national, il comblait une lacune qui commençait à devenir pesante.

Au cop de sifflet final, les joueurs liégeois se sont précipités vers leur entraîneur Ernst Happel pour le porter en triomphe. Le sombre Autrichien quittait le Standard le soir-même pour prendre quelques jours de repos dans son pays natal avant de diriger Hambourg la saison prochaine. les joueurs du SC Lessin ne tenaient pas rigueur à leur entraîneur de son départ, annoncé très tôt dans la saison, pas plus qu'ils ne le rendaient responsable de l'échec encouru par l'équipe liégeoise en Championnat... alors que Happel avait juré, imprudemment, qu'il remporterait le titre.

Cette équipe du Standard va, maintenant, légèrement se dissoudre. Edstroem va partir à Monaco. Onal va probablement retourner en Allemagne ; Poel s'en ira à Tongres et Renquin a enfin révélé à la grande fureur du Club Brugeois qui, ira défendre ses droits au tribunal, qu'il avait signé pour Anderlecht et Sigurvinsson brûle d'impatience de signer le contrat qui devrait le lier au Bayern de Munich malgré les pressantes exhortations à rester à Liège que lui lance sans arrêt Raymond Goethals, le futur entraîneur du Standard.

Un autre transfert que celui de Renquin a suscité quelques remous en Belgique. Celui du Danois d'Anderlecht Benny Nielsen pour l'AS Saint-Etienne.

Attaquant polyvalent, qui peut se muer en demi offensif, Benny Nielsen avait perdu sa place en équipe fanion d'Anderlecht mais après avoir envisagé l'éventualité d'un retour à Copenhague, la formation de ses débuts, il s'estimait trop jeune et en trop bonne forme pour abondonner déjà à trente ans le professionnalisme au plus haut niveau.

« J'irai, soit aux Etats-Unis, soit dans un grand club français », avait-il affirmé ces dernières semaines.

En optant pour Saint-Etienne et en s'y liant pour trois saisons, il ne pouvait mieux choisir.

COUPE
(Finale)

Standard - Lokeren 4-0

SUISSE

(25e journée)

Bellinzona - Neuchâtel	1-0
Chenois - Saint-Gall	2-0
Grasshopper - Zurich	1-1
Lausanne - Bâle	2-2
Lucerne - Servette	1-1
Nordstern - Sion	4-0
Young Boys - Chiasso	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	38	25	17	4	4	51	28
2. Grasshopper	34	25	11	12	2	44	22
3. Neuchâtel	32	25	13	6	6	41	25
Young Boys	32	25	11	10	4	44	31
5. Lausanne	28	25	11	6	8	38	29
6. Bâle	27	25	9	9	7	47	43
7. Servette	24	25	7	10	8	36	35
8. Lucerne	22	25	6	10	9	39	43
Sion	22	25	7	8	10	32	41
10. Saint-Gall	21	25	7	7	11	33	40
11. Bellinzona	19	25	7	5	13	24	43
12. Nordstern	18	25	6	6	13	27	36
Chiasso	18	25	5	8	12	28	44
14. Chenois	15	25	3	9	13	23	47

Lettre d'Italie

LE COMPLEXE ROSSI

TURIN. — Il faut se mettre à la place de Francesco Graziani comme à celle des autres avants-centres italiens susceptibles d'être appelés dans la Squadra Azzurra. Ils n'entendent que des lamentations autour d'eux : « Ah ! si Rossi était là, ah ! si Pablito était requalifié, comme l'Italie aurait une belle équipe ! » Déjà plus d'un an que cela dure, et ce n'est pas la défaite de Copenhague (même si Graziani a marqué un but) qui va renverser la tendance.

« Ça commence à bien faire, explose le buteur de Torino (en instance de transfert à la Fiorentina). On dirait que les remplaçants de Rossi, Altobelli, Pruzzo et moi-même, n'avons jamais rien fait de bon. Or je crois que nous avons tous apporté honnêtement notre contribution à la Nazionale, et je rappellerai que je suis personnellement, avec dix-neuf buts, le sixième buteur de la Squadra à travers les temps. Ce n'est pas rien, il me semble.

J'ai vécu de grands moments à Torino comme avec la Squadra, et je n'oublie pas mes quarante-cinq matches internationaux. Bearzot sait qu'il peut compter sur moi.

C'est vrai que Rossi a fait beaucoup pour l'Italie au cours du Mundial 1978, et je reconnais qu'il est un grand joueur. Mais je pourrais citer des garçons qui en ont fait autant et même plus, et qui ont connu moins d'éloges. Prenez par exemple Bettega et Scirea. D'ailleurs, les derniers temps où il a joué dans la sélection, Paolo ne m'a pas semblé spécialement irrésistible. Il n'a marqué que sept buts en Nazionale, et le problème Rossi ne se posera plus que lorsqu'il fera sa rentrée. En attendant, il faudrait qu'on l'oublie un peu, puisque de toute façon il ne pourra pas rentrer avant dix mois. D'ailleurs, il aura sûrement des problèmes, car deux ans d'inactivité c'est un sacré handicap ! »

Malheureusement pour Graziani et ses collègues, le football moderne grand fabricant de vedettes est ainsi fait que les absents ont plus souvent raison que tort. L'aura de Paolo Rossi ne s'estompera pas tant qu'il n'aura pas effectué sa rentrée. Et d'ici là, ses successeurs resteront exposés à des comparaisons qui, surtout dans les circonstances actuelles où la Squadra Azzurra ne casse pas les vitres, risquent fort de n'être pas flatteuses.

EUROPE

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

WIDZEW TOUCHE AU BUT

VARSOVIE. — Dimanche 14 juin, les Championnats de Pologne prendront fin. A une semaine de l'ultime journée, et avant l'avant-dernière qui sera disputée mercredi, les jeux ne sont pas faits.

Certes, Widzew, après la défaite contre Wisla à Cracovie dans un match au sommet, a su encaisser deux points à domicile en gagnant contre Motor (2-1). Le but de la victoire, amère il est vrai, puisque marquée à la 85e minute sur penalty, avait permis à l'équipe de Widzew de maintenir sa marge de sécurité. La seule question donc qui se pose, est de savoir si Wisla et Legia peuvent encore jouer un mauvais tour au leader, qui joue actuellement sans six de ses titulaires. Après la disqualification de Boniek et Mlynarczyk, les blessures de Smolarek, Pieta, Mozejko et Grebosz ont fait le vide dans cette équipe qui défend sa position.

Le mystère de Legia dure encore. La défaite subie à Chorzow mercredi dernier (1-4) semble mettre fin aux espérances de l'équipe de Varsovie. Certes, elle voudra s'assurer une place pour la Coupe UEFA ou bien tout jouer dans la Coupe de Pologne. La demi-finale qui opposera Legia à la lanterne rouge du Championnat, Odra, sera disputée le 18 juin et le vainqueur retrouvera en finale Szczecin, toujours en tête du classement de la Deuxième Division.

Legia doit attendre la défaite de Widzew, mais à condition qu'elle-même remporte les deux dernières rencontres. La même chose pour Wisla, mais sa situation est plus compliquée après la défaite subie dimanche contre Stal par un score assez rare (3-5), bien que l'équipe de Cracovie ait mené 1-0, après le but de Kmiecik.

Celui-ci a marqué deux buts, et avait relégué à la quatrième place du classement le meilleur buteur Szarmach. Szarmach qui, rappelons-le, n'a joué que douze matches en automne et malgré cela occupait jusqu'à cette semaine la troisième position au classement des meilleurs buteurs de Pologne.

(27e journée)

Arka - Gornik	0-2
Lech - Szombierki	1-0
LKS - Stal	3-2
Motor - Baltyk	1-0
Odra - SLASK	0-1
Ruch - Legia	4-1
Wisla - Widzew	3-2
Zaglebie - Zawisza	4-0

(28e journée)

Legia - Zaglebie	2-0
Widzew - Motor	2-1
SLASK - Arka	2-1
Szombierki - Odra	3-0
Baltyk - Ruch	1-0
Stal - Wisla	5-3
Gornik - LKS	1-0
Zawisza - Lech	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew	37	28	14	9	5	38	24
2. Legia	35	28	12	11	5	47	26
3. Wisla	34	28	14	6	8	47	29
4. Baltyk	34	28	13	8	7	26	24
5. Szombierki	33	28	14	5	9	47	31
6. SLASK	33	28	12	9	7	28	26
7. Ruch	28	28	11	6	11	35	38
8. Lech	27	28	10	7	11	24	25
Motor	27	28	10	7	11	26	42
10. Stal	26	28	9	8	11	40	42
11. Arka	26	28	9	8	11	38	40
12. Gornik	26	28	9	8	11	19	25
13. LKS	24	28	8	8	12	22	34
14. Zawisza	22	28	9	4	15	25	42
15. Zaglebie	21	28	6	9	13	21	27
16. Odra	15	28	5	5	18	24	42

Buteurs : Adamczyk (Legia), 18 buts ; Kmiecik (Wisla), et Ogaza (Szombierki), 13 buts.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

OLYMPIAKOS INTOUCHABLE

ATHENES. — Une journée avant la fin du Championnat, Olympiakos a eu encore cette année la place de lauréat. Malgré une décevante partie chez Apollon (0-0) devant ses nombreux supporters, les Piréotes avec 3 points d'avance au tableau assurent dès maintenant le titre de champion 1981. Titre qu'ils ont déjà obtenu vingt-deux fois depuis 1931, année de la première organisation du Championnat.

Aris, sur son terrain, n'a pu contrôler la dynamique équipe de Larissa et a perdu finalement par 4 à 3. Cette rencontre pleine d'action a eu comme résultat réel l'élimination d'Aris comme prétendant au titre par une équipe qui ne l'avait jamais menacé à Salonique.

AEK, sans grande difficulté, a battu Ethnikos à l'extérieur par 2-0. Ces deux buts ont été marqués par le vieux vétéran Guessios (né en 1948). Le premier à la 5e après un coup franc tiré par Papadopulos et repoussé par le gardien de but mais sur le trajet du buteur, le second, à la 73e.

Patras qui obtenait sa première victoire à l'extérieur, en battant Doxa par 1 à 2, essaye de se maintenir en Première Division.

Le même scénario s'est déroulé à Yannina qui a perdu aussi sur son terrain contre Corinthe par 1 à 0.

PAOK, conservant toujours sa quatrième place au tableau, a gagné à l'extérieur contre Atromitos qui, de toute façon, regagne la Division II la saison prochaine.

Le match a été intéressant et PAOK s'est imposé difficilement malgré la victoire de 2 à 0.

Kastoria a battu OFI de Crête par 2 à 0 dans une rencontre sans intérêt de classement comme Serres, Kavala, mais par 1 à 0.

Panathanaïkos — remplissant toujours les tribunes —, devant dix mille spectateurs, a eu raison de Panionios (1-0). Le but a été marqué par l'Argentin Pouplis, à la 12e. A signaler qu'à la 82e Kovis s'est fait faucher dans la surface de réparation. L'arbitre indique le point de penalty, mais les joueurs de Panionios protestèrent ce qui valut un carton rouge à Validis. Le penalty tiré par Yfantidis trouva le poteau mais le même joueur se précipita et marqua de la tête. Son action effectuée en position de hors-jeu fit annuler le but.

Le Championnat de la Division II a pris fin mais seulement pour Iraclis qui termine en tête du groupe Nord et regagne ainsi la Division I. Dans le groupe Sud, Rhodes et Aegaleo ont disputé un match barrage et sur terrain neutre. La rencontre a eu lieu en Crête (terrain d'Ofi), où Rhodes s'est imposé dans les prolongations par 1-0.

COUPE
(Demi-finales : matches aller)

PAOK - AEK	1-0
Alghion (D 2) - Oly	0-2

CHAMPIONNAT

Aris - Larrissa	3-4
Doxa - Patras	1-2
Kastoria - OFI Crête	2-0
Yannina - Corinthe	0-1
Serres - Kavalla	1-0
Atromitos - PAOK	0-2
Panathinaikos - Panionios	1-0
Apollon - Olympiakos	0-0
Ethnikos - AEK	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	47	33	19	9	5	44	17
2. AEK	44	33	17	10	6	62	39
3. Aris	43	33	16	11	6	57	32
4. PAOK	41	33	15	11	7	49	28
5. Panathinaikos	37	33	16	13	8	39	20
6. Larrissa	35	33	13	9	11	39	39
7. Ethnikos	34	33	11	12	10	44	29
8. Doxa	33	33	10	13	10	37	40
— Serres	33	33	10	13	10	39	38
10. Yannina	31	33	11	9	13	43	45
— Apollon	31	33	12	7	14	30	42
12. OFI crète	30	33	10	10	13	30	36
— Kastoria	30	33	12	6	15	43	55
14. Panionios	28	33	8	12	13	44	49
15. Kavalla	27	33	9	9	15	27	47
16. Corinthe	25	33	8	9	16	25	41
17. Patras	24	33	8	8	17	20	36
18. Atromitos	21	33	4	13	16	18	56

Buteurs : Kouis (Aris, 21 buts ; Haralambidis (Doxa), 15 buts ; Liolios (Kastoria), 12 buts.

LUXEMBOURG

COUPE
(Finale)

Jeun. Esch - Ol. Eischen 5-0

Lettre de Turquie (Gérard Ernault)

QUAND CRUYFF FAIT UN CROCHET PAR ISTANBUL

ISTANBUL. — Dans le cadre du centième anniversaire de la naissance de Mustafa Kemal Ataturk, fondateur de la République de Turquie, le club le plus titré et le plus représentatif de ce pays, avait convié mardi dernier une sélection européenne à lui donner la réplique. Cette sélection conduite par Johan Cruyff, et animée par des éléments comme l'Allemand Dietz et les internationaux yougoslaves Pantelic et Stojkovic s'inclina trois buts à zéro devant une vingtaine de milliers de spectateurs. La présence de Cruyff à Istanbul et celle de ses coéquipiers d'un jour avait provoqué une vague de respect et d'amitié à la fois, Comme il en est peu. Et toutes les marques d'estime qui lui furent prodiguées semblèrent « dégeler » le grand joueur néerlandais au point de lui faire prononcer un discours de haute volée lors de la soirée de clôture.

La veille nous avions eu l'occasion de dîner en compagnie de Cruyff et de Cor Coster, son beau -père, qui l'accompagne dans ce voyage. Voici ce qu'il faut retenir de ce que Cruyff nous avait dit alors.

Nous avons d'abord évoqué une blessure aux adducteurs.

« Elle n'est pas très grave. Je serai opéré en ce début de semaine. Et dans quinze jours je me trouverai en état de reprendre l'entraînement. »

Où jouera-t-il l'an prochain ?

« Mon contrat avec Levante est arrivé à terme et il ne sera pas prolongé. J'ai des offres d'Espagne (Atletico Madrid, Gijon, Castellan), d'Angleterre, d'Italie (Milan AC), de Suisse (Grasshoppers, Zurich). A propos de l'offre émanant du club zurichois, elle serait assortis d'une possibilité pour Cruyff d'en devenir ultérieurement le manager. Son beau-père aimerait visiblement voir son gendre choisir la direction de la Suisse, mais ce dernier ne nous a guère paru emballé par cette formule. »

Et la France ?

« Personne ne m'a. contacté. Mais j'avoue que j'aime beaucoup votre pays et que Paris et Monaco ne seraient pas pour me déplaire. Qui sait ?

La sélection ? »

Cor Coster nous a révélé que Kees Rijvers était revenu à la charge pour tenter de décider Cruyff à revenir en sélection à l'occasion des derniers matches qualificatifs du Mundial. En vain pour le moment. A ce sujet, Cruyff nous a dit encore avoir été impressionné par le match joué par la France à Rotterdam contre les Pays-Bas. « Elle méritait de l'emporter. Elle gagnera largement le match retour si elle joue de la sorte. »

Fenerbahce b. Sélection européenne 3-0 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Tuncali. Buts : Isa (25e et 82e), Erol (73e) sur pen.

FENERBAHCE : Sinan — Mehmet puis Mustafa, Sedat, Erol, Cem — Onur, Engin, Volckan — Selouk, Ozer puis Hasan, Isa puis Suat.

SELECTION EUROPEENNE : Pantelic (Radnicki) puis Malik — Vassilev (CSKA Sofia) puis Nejdet, Fatih, Stojkovic (Partizan Belgrade), Dietz (Duisbourg) — Zajec (Dynamo Zagreb), Cruyff (levante) puis Nejdet, Markov (CSKA Sofia), Currie (QP Rangers) — Radovic (Rijeka), Tifekci (Stuttgart).

RDA (Horst BRAUNLICH)

LA COUPE À LEIPZIG EN HUIT MINUTES

BERLIN. — Leipzig a réussi un exploit contre Vorwaerts de Francfort, devant quarante mille spectateurs, à Berlin, en l'espace de huit minutes et seulement en seconde mi-temps. Jusque-là c'était Francfort qui dominait le match. Il prit l'avantage à la dix-septième minute, sur un but de son milieu de terrain Andrich, et eut dans cette période encore plusieurs autres occasions, tandis que Leipzig ne tournait pas encore rond.

Dix minutes après la reprise, le tournant du match s'annonçait. Leipzig partit à l'assaut et obtint deux jolis buts par le défenseur Zoetzsthe et le milieu de terrain Liebers, en l'espace de trois minutes. Mais Vorwaerts n'était pas encore battu. Leipzig, il est vrai, augmentait le score dans les cinq minutes suivantes, sur penalty, par Fritzsche. Cependant, un penalty fut accordé aussi quelques minutes plus tard à Vorwaerts qui en rata la transformation. Onze minutes avant la fin, Moldt ajouta encore un quatrième but pour son équipe.

La victoire de Leipzig, qui jouait déjà sa huitième finale, fut méritée, même si l'écart de trois buts seulement ne reflète pas la physionomie de la rencontre.

Worvaerts, au moins pour une mi-temps, fut, sinon supérieur, du moins équivalent à Leipzig, et il échoua seulement pour une occasion manquée en première période.

COUPE (Finale)

Lok. Leipzig - Francfort/Oder 4-1

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

CSKA : ENCORE UN PETIT EFFORT

SOFIA. — Alors que le Championnat de Bulgarie tire à sa fin et se terminera le 30 courant, la phase finale de la Coupe de la république de Bulgarie se joue actuellement ; c'est une compétition réservée aux clubs de Division I et II plus quatre formations régionales. Après des éliminatoires directes ont été établis des groupes de quatre équipes : ont surnagé parmi, les soixante-quatre engagés, le CSKA Levski, Slavia et Prakia.

Cette dernière formation a enlevé une autre Coupe, celle dite de l'Armée soviétique, ce qui l'a d'ores et déjà assuré d'une place dans le tournoi C 3 de l'UEFA, ce qui semble suffire à son bonheur. Quant aux trois autres, le plus intéressé est Slavia qui voudrait se racheter de sa médiocre prestation dans le Championnat et à s'inclure elle aussi dans le tournoi de l'UEFA. Le CSKA semble fort proche d'enlever le titre de champion et Levski son rival de toujours, digne d'une seconde place, ce qui lui assurera également la participation au tournoi C 3. Pour l'instant, deux rencontres ont été disputées pour cette nouvelle Coupe entre les finalistes : Prakia-CSKA, 1 à 3 ; Levski-Slavia : 1 à 1 mercredi, le public de Sofia semble fort intéressé dans le derby qui opposera le CSKA à Levski. Ainsi, on verra les vainqueurs de cette Coupe mise en jeu pour la première fois à l'occasion du 1 300e anniversaire de la fondation de l'Etat bulgare. Un tournoi réunissant à la fin du mois les quatre finalistes des deux équipes étrangères parmi lesquelles on annonçait la présence de l'AS Roma, le Sporting de Lisbonne, le champion de Roumanie, Craiova, et probablement un club soviétique ou yougoslave.

LA 28e JOURNÉE DU CHAMPIONNAT DE BULGARIE

Deux jours après avoir facilement battu Prakia pour la Coupe de Bulgarie, la situation s'est retournée en ce qui concerne le Championnat. Par trois buts à deux, les joueurs de Plovdiv ont pris, à leur tour, l'avantage après avoir dominé durant toute la partie. Le demi Slavkov, littéralement déchaîné, en marquant deux buts, a encore amélioré son classement à la tête des buteurs bulgares (24 buts).

Le suspense demeura jusqu'à la fin de cette épreuve, car Levski, qui s'est facilement montré supérieur à Akadémique (3-1), n'est qu'à quatre points du CSKA qui dimanche aura une partie difficile à livrer à Pleven où le Spartak local n'est pas facile à manœuvrer sur son terrain.

Et mathématiquement, rien n'est encore joué pour la première place bien que le CSKA ait conservé les meilleures chances d'enlever le titre.

De même, tout est encore confus dans le bas du classement où les deux clubs macédoniens Pirine et Belasitsa n'ont pu se départager (0-0) et risquent fort de poursuivre leur débat la saison prochaine en Division II.

Enfin, en battant Beroé (2-1), Slavia, après avoir longtemps tremblé, échappe définitivement à la hantise de la relégation.

(Vingt-huitième journée)

Slavia-Beroe	2-1
Levski-AK	3-1
Trakia-CSKA	3-2
Marek-Spartak	3-0
Minior-Tcherno More	2-1
Pirine-Belasitsa	0-0
Bourgas-Botev	2-1

(Matches en retard)

Tcherno More-Pirine	1-1
Beroe-Trakia	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	37	28	13	11	4	65	29
2. Levski	33	28	12	9	7	40	23
Akademik	33	28	12	9	7	41	39
4. Trakia	32	27	14	4	9	56	32
5. Spartak	30	28	12	6	10	33	31
6. Slavia	27	28	9	9	10	30	32
Tcherno	27	27	7	13	7	31	33
Slivene	27	27	11	5	11	32	38
Beroe	27	28	11	5	12	44	47
10. Botev	26	28	7	11	10	32	34
Marek	26	28	11	4	13	34	36
12. Belasitsa	25	28	10	5	13	31	42
Minior	25	28	11	3	14	31	37
14. Bourgas	24	28	10	4	14	35	46
Lokomotiv	24	27	7	10	10	55	42
Pirine	24	28	5	14	9	29	45

Buteurs : Slavkov (Trakia), 24 ; Dimitrov (Akademik), Djevizov (CSKA), 15.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

3 JUIN A STOCKHOLM

SUEDE b. IRLANDE DU NORD : 1-0 (0-0)

20 000 spectateurs. Arbitrage de M. Bergamo (Italie). But : Borg (49e sur penalty). Expulsion de Borg et Cochrane (56e).

SUEDE : T. Ravelli — Fredriksson, Hysem, Boerjesson (Thor Nilsson, 72e), Erlandsson — Persson, Borg, P. Nilsson — T. Nilsson, Sjoeberg, Svensson (A. Ravelli, 83e).

IRLANDE : Jennings — J. Nicholl (Mc Clelland, 64e), C. Nicholl, J. O'Neill, Nelson — M. O'Neill, Mc Ilroy, Mc Creery — Cochrane, Armstrong, Hamilton (Spence, 73e).

3 JUIN A COPENHAGUE

DANEMARK b. ITALIE : 3-1 (0-0)

50 000 spectateurs. Arbitrage de M. Woehrer (Autriche). Buts : Roentved (59e), Arnesen (63e), Bastrup (87e) pour le Danemark ; Graziani (69e) pour l'Italie.

DANEMARK : Qvist — Rasmussen, Olsen (Eigenbrod, 75e), Roentved, Busk — Lerby, Bertelsen, Arnesen — Simonsen, Bastrup, Eikjaer.

ITALIE : Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Marini (Ancelotti, 67e), Tardelli, Antognoni — Conti, Graziani, Bettega (Dossena, 67e).

6 JUIN A BUDAPEST

ANGLETERRE b. HONGRIE : 3-1 (1-1)

62 000 spectateurs. Arbitrage de M. Casarin (Italie). Buts : Brooking (18e, 59e), Keegan (72e sur pen.) pour l'Angleterre ; Garaba (45e) pour la Hongrie.

HONGRIE : Katzirz — Martos, Balint, Garaba, Varga — Muller (Komjati, 54e), Nyilasi; Mucha — Fazekas (Bodonyi, 61e), Kiss, Toroczik.

ANGLETERRE : Clemence — Neal, Thompson, Watson, Mills — Robson, Coppell, Brooking (Wilkins, 72e), Mc Dermott — Mariner, Keegan.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR CHAMPION

ISTANBUL. — Le rideau vient de tomber sur le Championnat. Trabzonspor est champion de Turquie pour la cinquième fois. Il a été sacré champion chez lui une semaine avant sa victoire sur Besiktas (1-0).

Trabzonspor a, en outre, gagné deux fois le titre de champion de Coupe et cinq fois de suite le titre de champion de la Coupe de la Présidence de la République. Le champion 1980-1981 n'a pas subi de défaite chez lui depuis 1975. Il a encore été cette saison la meilleure équipe de la compétition.

Il représentera la Turquie dans la Coupe des Clubs champions. Avec trente-neuf points sur trente matches joués, il a marqué 41 buts contre 21 encaissés. Il compte seize victoires, sept matches nuls et sept défaites.

Adanaspor, battu en déplacement devant Eskisehir, arrache la seconde place à Galatasaray au goal-average et jouera la Coupe de l'UEFA. Ce dernier, qui a fait un match nul à Izmir, devant Altay, se classe troisième avec 34 points.

Les élèves de Milic se placent en cinquième position et les élèves de Rausch, qui n'ont pas connu la victoire depuis près de six semaines et ont été encore battus à Gaziantep (0-1) se retrouvent — pour la première fois dans leur histoire — en dixième position.

Tandis que trois équipes nouvelles joueront en Nationale la saison prochaine : Göztepe, Sakaryaspor, Diyarbakir ; trois autres, Rizespor, Mersin Idman Yurdu et Orduspor, se retrouveront en D II.

(30e journée)

Gaziantep - Fenerbahçe	1-0
Besiktas - Zonguldak	2-1
Altay - Galatasaray	0-0
Adana DS - Trabzonspor	3-2
Rizespor - Boluspor	3-0
Kocaelispor - Orduspor	1-0
Bursaspor - Mersin IY	1-0
Eskisehir - Adanaspor	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	39	30	16	7	7	41	21
2. Adanaspor	34	30	13	8	9	36	28
Galatasaray	34	30	13	8	9	28	25
4. Gaziantepspor	33	30	12	9	9	23	22
5. Besiktas	31	30	12	7	11	27	23
Eskisehirspor	31	30	10	11	9	19	19
7. Zonguldakspor	30	30	12	6	12	36	33
Kocaelispor	30	30	11	8	11	34	32
Bursaspor	30	30	12	6	12	30	30
10. Fenerbahçe	29	30	9	11	10	31	27
Altay	29	30	8	13	9	29	30
Adana Demirsp.	29	30	11	7	12	25	26
Boluspor	29	30	9	11	10	32	36
Rizespor	29	30	11	7	12	35	42
15. Mersin Id. Y.	23	30	8	7	15	21	34
16. Orduspor	20	30	8	4	18	19	38

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

LE « COMPLEXE DES BACCHANTES »

STOCKHOLM. — La Suède rencontrait, mercredi dernier, l'Irlande du Nord, à Stockholm, sur le Raasunda Stadion. Près de vingt-deux mille spectateurs s'étaient déplacés pour ce match si attendu. Un record, ce qui signifie peut-être que l'équipe de Suède, après avoir tant déçu son public, a repris une certaine place dans le cœur de ses supporters.

Battue 3-0 au match aller, la Suède voulait obtenir une revanche. L'entraineur national, Lars « Laban » Arnesson, avait réuni ses joueurs pendant près d'une semaine afin de les préparer.

La première mi-temps fut équilibrée entre les deux antagonistes. Tout d'abord les Suédois eurent l'occasion de marquer après cinq minutes de jeu, mais le gardien Pat Jennings intervint avec autorité et prit la balle dans les pieds du rapide attaquant suédois, Peter Nilsson. Puis, dans les minutes qui suivirent, les attaquants irlandais prirent la défense suédoise de vitesse à deux reprises. Heureusement que le jeune gardien Thomas Ravelli dévia la balle en corner. Pour sa troisième sélection nationale, ce jeune gardien d'Oester a montré un talent de bon aloi : c'est lui qui sauva son équipe d'un but irlandais à la trente-deuxième minute, lorsque le duo Gerry Armstrong-Terry Cochrane prit de vitesse les défenseurs suédois Hysen et Fredriksson qui commirent une grossière erreur, et qu'Armstrong, se trouvant seul devant Ravelli, aurait dû marquer de la tête si le gardien n'avait pas effectué une parade latérale comme on a peu souvent l'occasion d'en voir. Cette faute fut rapidement réparée par l'équipe de Suède qui devint plus vigilante et surtout plus agressive. Le jeune allier Janne Svensson fit des merveilles ; ses dribbles rapides, ses débordements venant de la droite obligèrent la défense irlandaise à rester vigilante et dans les dernières minutes de la première mi-temps il prit Chris Nicholl et John O'Neil de vitesse. Malheureusement, le gardien Pat Jennings dévia le tir du pied. La deuxième mi-temps fut passionnante à suivre. Les Suédois risquant le tout pour le tout, firent circuler la balle avec aisance ; Thomas Sjoeberg, quelque peu isolé en première mi-temps, fut remarquable d'aisance en passant la balle à Peter Nilsson qui, voyant Janne Svensson filer vers la surface de réparation, lui passa la balle, lequel Svensson s'infiltra dans la défense irlandaise mais, au moment de tirer, il fut fauché traîtreusement par l'arrière-droit Jimmy Nicholl qui, habituellement, joue pour Manchester United. L'arbitre siffla un penalty justifié. C'est le demi Hasse Borg qui le transforma en but à la quarante-neuvième minute. Ce Janne Svensson a d'ailleurs été la grande révélation de ce match, sa première sélection remontant à la rencontre Suède-France comptant pour la Coupe d'Europe. Mais sa carrière internationale fut extrêmement irrégulière. Mais depuis qu'il s'est rasé l'ignoble moustache qui le défigurait, ce garçon a pris de l'assurance. L'objet de cette revue n'étant pas la psychologie des profondeurs, nous n'allons pas nous embourber dans des conclusions psychanalytiques hâtives, mais il est assez significatif que la disparition de son maquis subnasal capillaire l'ait libéré... Ce but fut mal pris par les irlandais qui injurièrent leurs antagonistes suédois d'une façon peu sportive.

Lors de sa cinquante-quatrième minute, le demi irlandais Terry Cochrane fit une prise de judo au demi suédois Hasse Borg qui, au moment de tomber sur l'épaule droite, lui envoya un coup de pied à la figure... Ce match de catch ne fut pas apprécié par le public qui, non seulement hua l'irlandais, mais aussi l'arbitre italien Paolo Bergamo qui sortit un carton rouge pour les deux joueurs. Borg fut effondré par ce jugement, car il signifie que le capitaine de l'équipe suédoise ne pourra certainement pas jouer contre le Portugal à Raasunda. Terry Cochrane, de son côté, se contenta de dire « no comments ». Cet acte frisant la barbarie, a entaché ce match qui fut dans son ensemble, fort intéressant. Il faut reconnaître que les irlandais étaient « rouillés », leur Championnat venant de se terminer au mois de mai, mais ils auraient pu refuser cette rencontre à cette date. Il est fort probable que cette défaite 1-0 à Stockholm, a été mal acceptée par les irlandais du Nord qui, trop sûrs d'eux, étaient venus « chercher un match nul ». Cette victoire suédoise montre bien que cette équipe est en progrès. L'entraineur national suédois « Laban » Arnesson était heureux du résultat ; malgré quelques erreurs, la défense a montré des aspects positifs, le jeune Glenn Hysen fait le poids malgré une fort petite expérience des matches internationaux ; Boerjesson s'est montré bon en défense et surtout efficace en offensive, un digne remplaçant de Bjoern Nordqvist. Hasse Borg, qui joue à Brunswick en Allemagne, a montré qu'il méritait le titre de capitaine. Stoppeur il y encore deux ans, il est devenu le solide moteur qui manquait au milieu du terrain. A la soixante-dixième minute, « Laban » faisait rentrer Torbjoern Nilsson. Ce dernier, après une sortie médiocre contre le Danemark, était « puni » sur le banc des remplaçants. Il montra un talent de dribbleur et de preneur de balles qui affola la défense irlandaise et qui mobilisa la balle dans le camp des Suédois. D'ailleurs, l'entraineur national portugais Juca Pereira se contenta de conclure : « La Suède a mérité cette victoire car elle a dominé en deuxième mi-temps. Son meilleur homme est le onze, Janne Svensson, un garçon qu'il faudra « museler » dans ces trois semaines lorsque notre équipe viendra à Stockholm. »

ROUMANIE

(Trentième journée)

Dinamo Bucarest-SS Bucarest	0-2
PV Bucarest-Steaua Bucarest	0-1
SC Bacau-Politehnica Jassy	2-0
CR Valcea-Corvinul Hunedoara	3-2
P Timisoara-Jiul Petrosani	0-0
U Craiova-FCM Brasov	4-0
FC Baia Mare-ASA Targu Mures	1-0
U Cluj Napoca-FC Arges Pitesti	2-3
FCM Galati-FC Olt Slatina	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craiova	41	30	19	3	8	58	25
2. Dinamo Bucarest	37	30	16	5	9	47	29
3. FC Arges Pitesti	35	30	16	3	11	47	34
4. Steaua Bucarest	33	30	13	7	10	45	37
SC Bacau	33	30	14	5	11	41	36
6. FCM Brasov	31	30	13	5	12	31	34
Chimia RMV	31	30	14	3	13	45	51
Politehnica Tim.	31	30	13	5	12	29	35
9. Sportul Buc.	30	30	14	2	14	40	33
FC Olt Slatina	30	30	12	6	12	35	38
Unic. Cluj Nap.	30	30	13	4	13	41	47
12. Corv. Huned.	29	30	13	3	14	53	44
Jiul Petrosani	29	30	13	3	14	37	34
14. ASA Targu Mures	28	30	12	4	14	45	52
15. Progresul Buc.	27	30	11	5	14	37	48
16. Politehn. Jassy	26	30	10	6	14	38	44
17. FC Baia Mare	23	30	9	5	16	28	46
18. FCM Galati	16	30	5	4	20	32	62

Buteurs : Radu (FC Arges), 21 ; Tevi (Progresul), 16 ; Sanudu (Sportul), 15 ; Camataru (Craiova), 15.

FINLANDE

(2e journée)

Haka - HJK	0-2
OPS - KPT	1-1
TPS - MP	5-0
KUPS - Sepsi	3-0
MIPK - ROPS	2-0
KTP - Ilves	4-0

(3e journée)

Haka - KTP	1-1
HJK - ROPS	4-1
KUPS - MIPK	6-0
Sepsi 78 - KPT	2-1
TPS - OPS	1-1
MP - Ilves	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kuopio PS	6	3	3	0	0	11	0
Helsinki JK	6	3	3	0	0	9	1
Turku PS	4	3	1	2	0	7	2
Oulu PS	4	3	1	2	0	4	2
5. Kotka TP	3	3	1	1	1	5	4
Haka	3	3	1	1	1	4	5
7. Ilves Tamp.	2	2	1	0	1	5	6
Kuopio PT	2	3	0	2	1	3	4
Sepsi 78	2	3	1	0	2	2	6
Mikkeli PK	2	3	1	0	2	4	11
11. Rovaniemi PS	0	3	0	0	3	3	9
Mikkeli P	0	2	0	0	2	0	7

DANEMARK

(10e journée)

B 93 - Ikast	2-1
Viborg - B 1901	1-3
Naestved - Koege	2-0
Herfolge - Aarhus	3-0
Vejle - KB	2-2
Kastrup - Lyngby	1-2
Hvidovre - Esbjerg	0-0
B 1903 - Odense	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. B 93 Cop.	16	10	7	2	1	17	10
2. Hvidovre Cop	15	10	5	5	0	15	6
3. KB Cop	14	10	6	2	2	26	13
4. Lyngby	13	10	5	3	2	16	10
5. Aarhus	12	10	4	4	2	12	8
Esbjerg	12	10	4	4	2	11	11
7. B 1901 Nykop.	11	10	4	3	3	15	10
8. Naestved	10	10	3	4	3	11	14
9. Kastrup Cop	9	10	3	3	4	8	11
Koege	9	10	3	3	4	8	15
11. Vejle	8	10	1	6	3	14	17
Herfolge	8	10	3	2	5	10	13
13 B. 1903 Cop	7	10	2	3	5	8	11
Viborg	7	10	3	1	6	14	24
15. Odense	6	10	2	2	6	11	14
16. Ikast	3	10	1	1	8	6	15

URSS

(Quatorzième journée)

Spartak Moscou-Dniepropetrovsk	3-1
Ararat Erevan-Torpedo Moscou	3-2
Kairat Alma Ata-CKA Rostov	1-0
Paktakor Tachkent-Neftchi Bakou	3-0
Dinamo Minsk-Tchernomoretz Odessa	1-1
Dinamo Moscou-Chaktor Donetz	1-1
Dinamo Tbilissi-TSKA Moscou	2-1
Zenith Leningrad-Dinamo Kiev	1-3

	Pts	M.
1. Dinamo Kiev	22	13
2. Spartak Moscou	16	12
Torpedo Moscou	16	13
4. Dinamo Tbilissi	15	13
Dinamo Moscou	15	13
Kairat Alma Ata	15	13
7. TSKA Moscou	14	13
Ararat Erevan	14	14
9. Dinamo Minsk	13	12
Zenith Leningrad	13	13
11. Tairia Simferopol	12	13
Neftchi	12	14
13. Chaktor Donetz	11	12
14. Kouban Krasnodard	10	13
Tchernomoretz Odessa	10	13
CKA Rostov	10	13
17. Paktakor	7	11
18. Dniepropetrovsk	7	13

YOUGOSLAVIE

(32e journée)

*Etoile Rouge et OFK Belgrade	1-1
*Sarajevo et Partizan	1-1
*Hajduk b. Zagreb	1-0
*Napredak b. Rijeka	5-0
*Buducnost b. Radnicki	1-0
*Olympia b. Sloboda	2-0
*Volvodina b. Borac	3-0
*Dynamo b. Vardar	3-0
Zeljeznicar b. *Velez	3-1

CLASSEMENT : 1. Etoile Rouge, 42 pts ; 2. Hajduk, 40 ; 3. Radnicki, 38 ; 4. Dynamo, Rijeka, Velez, 33 ; 7. Buducnost, Partizan, Volvodina, Sloboda, 32 ; 11. Olympia, 31 ; 12. Sarajevo, Zeljeznicar, 30 ; 14. Varjdar, 29 ; 15. Borac, Zagreb, 28 ; 17. OFK Beograd, 27 ; 18. Napredak, 26.

AUTRICHE

COUPE (Finale : match retour)

Graz AK - Salzbourg (a.p.) (g.a. 2-1)	2-0

CHAMPIONNAT (33e journée)

Sportclub - Graz AK	2-0
Eisenstadt - Voest Linz	2-0
Sturm Graz - Salzbourg	3-1
Linz ASK - Austria	3-2
Rapid - Admira	2-3

(34e journée)

Sturm Graz - Sportclub	7-0
Voest Linz - Graz AK	5-2
Salzbourg - Linz ASK	1-0
Austria - Rapid	0-0
Admira - Eisenstadt	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sturm Graz	44	34	17	10	7	55	33
2. Austria	42	34	18	6	10	68	45
3. Admira	40	34	16	8	10	52	47
4. Rapid	39	34	16	7	11	64	42
5. Graz AK	36	34	12	12	10	47	41
6. Voest Linz	34	34	11	12	11	40	38
7. Sportclub	32	34	12	8	14	45	52
8. Linz ASK	31	34	10	11	13	36	48
9. Salzbourg	21	34	9	3	22	38	60
Eisenstadt	21	34	6	9	19	25	54

Buteurs : Jurtin (Sturm Graz), 19 ; Kranki (Rapid), 16 ; Drabits (Sportclub), 16.

AFRIQUE

COUPE DES CLUBS — (Gérard DREYFUS)

CONTRADICTIONS ET SURPRISES

L'étude des résultats des huitièmes de finale de la Coupe des Clubs champions et de la Coupe des Coupes laisse apparaître une fois de plus un grand nombre de contradictions et de surprises. A commencer par l'élimination prématurée de deux lauréats de 1980, le Canon de Yaoundé et le tout-puissant Mazembé de Lubumbashi dont on vantait, il y a quelques semaines encore, les qualités. Usure du pouvoir, ivresse de la victoire, conflits internes ; curieusement les succès sont souvent plus difficiles à digérer que les défaites. Le club camerounais dont c'était la première apparition cette année a aussi payé la note du vedettariat ; le club zaïrois a peut-être été la victime de la dispersion de son entraîneur tiré à hue et à dia entre ses responsabilités au sein de la formation du Shaba et ses nouvelles fonctions à la tête de l'équipe nationale, très sollicitée ces dernières semaines par les éliminatoires de la Coupe du monde et de la Coupe d'Afrique des Nations. Il ne faudrait cependant pas mésestimer l'ASEC d'Abidjan et les Secondi Hasaacas, « héros » du second tour, qui ont admirablement joué leur rôle de challenger et qui ont normalement fini par imposer leur loi. Ce préalable posé, les huitièmes de finale appellent d'autres remarques, chiffrées celles-là.

— En Coupe des Clubs champions, on a enregistré 10 victoires à domicile dont 6 lors des matches retour, 2 nuls et 3 victoires à l'extérieur. Une seule équipe a réussi le coup double : les Dynamos d'Harare (Zimbabwé) ont, en effet, d'abord gagné à Ibadan avant de confirmer leur succès au match retour devant leur public.

— En Coupe des Coupes, il y a eu 5 victoires à domicile contre 7 en déplacement et un match nul. Quatre des six matches retour se sont terminés par la victoire de l'équipe qui se déplaçait.

— Sur les huit confrontations de la Coupe des Clubs champions, 4 ont tourné à l'avantage des équipes qui avaient gagné la première manche. Les deux équipes qui avaient obtenu le nul lors de la première manche (au nombre de 5) ont obtenu leur billet pour les quarts de finale. Les Powers Dynamo, auteurs d'un résultat nul à Maputo, bénéficiant donc d'un résultat positif, ont eux aussi confirmé ce résultat au match retour.

Il ressort, par conséquent, que jouer le premier match à domicile ne constitue pas un avantage déterminant. Si, en Europe, on a coutume de dire que le club recevant au match retour possède pratiquement un but d'avance sur son adversaire, en Afrique, c'est loin d'être le cas. Ce serait plutôt le contraire.

— Trois pays peuvent encore espérer réaliser le doublé Coupe des Clubs - Coupe des Coupes. Il s'agit de l'Algérie, de la Guinée et de la Zambie. Le Zaïre qui avait trois clubs sur la ligne de départ (2 en Coupe des Coupes et 1 en Coupe des Clubs) n'en a plus qu'un seul au stade des quarts de finale.

— Le Cameroun, la Côte-d'Ivoire, l'Egypte, le Gabon, le Ghana, le Kenya, le Mali, le Nigéria, le Zaïre et le Zimbabwé ont encore une équipe en course dans l'une ou l'autre. Fin juin, au Caire, la CAF procédera au tirage au sort des quarts de finale et des deux derniers tours des deux Coupes.

— En Coupe des Clubs champions, la compétition paraît plus ouverte que jamais. Les prétendants sont nombreux : ASEC d'Abidjan, Dynamos d'Harare, AS Kalum de Conakry, Vita Club de Kinshasa, Jeunesse Electronique de Tizi Ouzou et National du Caire, L'US Mbilé Nzambi de Libreville et les Zambiens des Nchanga Rangers cosntituant de gros outsiders.

— En Coupe des Coupes, les favoris sont à peine moins nombreux. A leur tête les Secondi Hasaacas et, l'Union de Douala. Juste derrière, il convient de placer le Djoliba de Bamako, l'Entente des Pétroliers de Sétif,le Gbessia de Conakry. Mais il ne faudrait pas mésestimer les Kenyans de Gor Mahia, surprenants finalistes de cette même épreuve, il y a deux ans, les Nigériens des Stationery Stores et les Zambiens des Powers Dynamo.

— En définitive on attend des quarts de finale très ouverts, quel que soit le tirage au sort.

TUNISIE — (HAKIM)

ESS ET CSS RIMENT AVEC SUCCÈS

TUNIS. — Semaine des verdicts que celle de ce début du mois de juin. Cinq jours ont suffi pour qu'on connaisse les deux consécrations attendues depuis neuf mois. Les heureux vainqueurs ont pour noms Etoile Sportive du Sahel et Club sportif Sfaxien. Les Sahéliens ont remporté, le 2 juin, la Coupe de Tunisie au terme d'un match tout à leur avantage en dépit du handicap de un but du Stade Tunisien, signé Belhoula, dès la 17e minute. Au lieu de les condamner, ce but heureux les a stimulés, et la victoire leur est revenue par trois buts de Soltani (deux fois) et Bakaou.

Face à des Stadistes résignés et loin de valoir leurs adversaires, l'E.S.S. a mené à sa guise cette finale de la Coupe pour remporter son cinquième trophée.

Les Sfaxiens ont longtemps peiné avant de s'adjuger sur leur terrain le titre de champion. C'est au terme de l'ultime journée et de la dernière rencontre disputée au Club Africain qu'ils ont arraché la victoire, seule solution pour obtenir le sacre final. En démarrant en trombe, les locaux ont bousculé l'arrière-garde adverse et perdu leur self-control au point d'être sanctionnés par l'expulsion de leur joueur Abbes dès la 9e minute. Ce coup du sort, qui aurait pu leur être fatal, a été suivi d'un autre rebondissement. L'obtention d'un penalty transformé par leur gardien de but, Abdelwahed.

Médusé, le Club Africain encaissa un deuxième but, cinq minutes plus tard, par Adhar. La note était lourde pour une équipe en déplacement et jouant pour le partage des points. Méconnaissables et peu inspirés, les visiteurs n'ont réussi qu'à réduire l'écart par Gasmi (23e) pour rater ensuite plusieurs occasions devant des Sfaxiens campés en défense tout au long du match. Aidés par la maladresse des occupants, ces derniers ont réussi à sauvegarder leur avance et à coiffer sur le poteau le leader des matches retour, le Club Africain.

Les autres rencontres, constituant de simples formalités, ont souri à ceux qui avaient encore le goût de la lutte. L'Etoile du Sahel, qui s'en est donné à cœur joie devant l'abonnné à la dernière place au classement, l'A.J.S.K. et le C.A.B, se sont promenés devant le C.O.T. et l'O.C.K. Des mal-classés, seul le S.L.S. a terminé sur une note gaie en partageant les points avec l'U.S.M. après avoir mené à la marque dès la dixième minute. Quant à l'Espérance, elle a abdiqué devant le C.L.H.L. après ses deux déconvenues en Coupe et en Championnat.

FINALE DE LA COUPE

Etoile du Sahel-Stade Tunisien	3-1

CHAMPIONNAT (Vingt-sixième et dernière journée)

Espérance-CS Hamm.	0-2
Stade Tunisien-AS Marsa	3-2
Sfax RS-US Monastir	1-1
CS Sfaxien-Club Africain	2-1
CA Bizerte-OC Kerkenna	2-0
Etoile du Sahel- Stade Gabesien	5-0
JS Kairouan-COT	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CS Sfaxien	65	26	16	7	3	33	19
2. Club Africain	63	26	16	5	5	48	14
3. Espérance	61	26	16	3	7	39	21
4. Etoile du Sahel	57	25	12	8	5	30	18
5. JS Kairouan	55	26	10	9	7	28	21
6. Stade Tunisien	53	26	11	6	8	33	26
7. CA Bizerte	52	26	11	5	9	31	25
8. US Monasstir	49	26	8	7	11	25	29
9. CS Hamm.	47	26	9	5	12	19	30
AS Marsa	47	26	7	8	10	23	24
11. Sfax RS	46	26	5	10	11	19	29
12. OC Kerkenna	45	26	5	9	12	18	23
13. COT	43	26	5	7	14	16	25
14. Stade Gabesien	35	26	3	3	20	9	55

AMERIQUE

MEXIQUE — (Armand MAUNIER)

LES GRANDS REFONT SURFACE

MEXICO. — Il a fallu plus de trente rencontres de Championnat pour voir les grands ténors du football mexicain reprendre rang parmi l'élite.

Dans le premier groupe, Atletico Espanol qui avait caracolé en tête depuis le début de la compétition a été rejoint par America et Toluca, et est même descendu à la troisième place à cause du goal-average. Il manque encore sept journées jusqu'à la fin du Championnat et la situation n'est donc pas encore définie dans cette poule qui qualifie les deux premiers de chacune pour l'attribution du titre. Ce d'autant plus que Monterrey, en quatrième position, n'a pas encore abandonné sa chance pour accéder à la lutte finale (ce n'est pas un hymne).

Dans le deuxième groupe, Cruz Azul occupe la deuxième place, derrière Neza. Ces deux clubs semblent assurés de disputer le titre, Puebla n'arrivant pas, après un bon début de Championnat, à retrouver son standing malgré le renfort — tout au moins en expérience — d'Asensi et de Pirri. Peut-être que ces deux éléments, dont personne ne discute leur valeur indéniable, leur discipline, leur courage, leur désir de faire honneur à leur nom, ne sont plus en mesure de rétablir des situations précaires pour leur équipe. Il ne faut pas oublier le double d'efforts qu'ils doivent accomplir à cause de l'altitude. Cela dit sans méchanceté, car nous avons toujours admiré ces deux joueurs.

Dans le troisième, Universite Autonome de Guadalajara (UAG) continue d'occuper la première place très largement en tête, inaccessible, suivie de trois équipes où se trouve la puissante formation d'Atlante, et même d'une quatrième, qui ont des chances de qualification.

Universite Nationale Autonome de Mexico (UNAM) domine largement le quatrième et paraît pratiquement qualifié. Derrière, deux équipes, Guadalajara et Universite de Nuevo Leon (UNL), luttent âprement pour pouvoir avoir des prétentions au titre. C'est dire que ce Championnat est sérieusement disputé car une seule équipe, UAG, peut avoir la presque certitude ce figurer parmi les huit qui disputeront la phase finale.

CLASSEMENT

(31e journée)

Groupe I. — 1. America, Toluca, A. Espano , 38 pts ; 4. Monterrey, 29 ; 5. Atlas, 24.

Groupe II. — 1. Neza, 36 pts ; 2. Cruz Azul, 33 ; 3. Puebla, 28 ; 4. Universidad de Guadalajara et Leon, 26.

Groupe III. — UAG, 44 pts ; 2. Zacatepec, 32 ; 3. Atlante, 31 ; 4. Potosino, 30 ; 5. Curtidores, 26.

Groupe IV. — UNAM, 41 pts ; 2. Guadalajara, 33 ; 3. UNL, 32 ; 4. Tampico, 27 ; 5. Campesionos, 25.

ETATS-UNIS

Calgary - Minnesota	1-2
Atlanta - San Jose	2-0
Fort Lauderdale - Tampa Bay	a.p. 3-2
Seattle - Edmonton	7-0
California - Los Angeles	1-0
Minnesota - Chicago	2-5
Tulsa - Montreal	pen. 3-2
Dallas - Toronto	0-1
Washington - New York	3-2
Jacksonville - Tampa Bay	2-0
Chicago - Seattle	3-1
Vancouver - California	5-1
San Diego - Atlanta	pen. 2-1
Edmonton - Portland	2-1
Calgary - San Jose	1-0
Los Angeles - Fort Lauderdale	1-0
Toronto - Montreal	0-5

Classements

EST

	Pts	B.	J.	G.	N.	p.	c.
1. New York	25	11	8	3	29	14
2. Washington	56	15	10	7	3	19	13
3. Montreal	48	18	10	5	5	20	16
4. Toronto	31	13	10	3	7	13	24

SUD

1. Fort Lauderdale	51	13	11	7	4	17	12
2. Atlanta	47	17	10	5	5	17	16
3. Tampa Bay	37	15	12	4	8	17	27
4. Jacksonville	32	10	11	4	7	11	16

CENTRAL

1. Chicago	68	20	10	8	2	26	11
2. Tulsa	40	12	9	5	4	14	10
3. Minnesota	38	12	9	5	4	14	16
4. Dallas	16	6	11	2	9	7	23

OUEST

1. Los Angeles	45	11	10	6	4	12	15
2. San Diego	44	14	10	6	4	18	14
3. California	41	11	11	5	6	11	16
4. San Jose	34	10	11	4	7	10	17

NORD-OUEST

1. Portland	54	18	10	6	4	19	12
Seattle	54	20	11	6	5	25	19
3. Vancouver	53	17	10	6	4	20	12
4. Edmonton	36	12	9	4	5	14	22
5. Calgary	19	7	10	2	8	7	14

REGLEMENT

6 points par victoire dans le temps réglementaire ou après prolongation.

4 points par victoire acquise aux penalties.

1 point de bonus par but marqué dans le temps réglementaire jusqu'à un maximum de trois.

BUTEURS

Chinaglia (New York), 15.
Granitza (Chicago), 9.
Cubillas (Fort Lauderdale), 7.
Mitchell (Portland), 7.

ARGENTINE

(20e journée)

River Plate - *Argentinos Juniors	6-1
Independiente - *Estudiantes La Plata	2-1
Newell's Old Boys - Colon Santa Fe	2-1
*Ferro Carril Oeste - San Lorenzo	2-1
*Rosario Central - Union Santa Fe	2-0
*Racing et Sarmiento Juniors	1-1
*Boca Juniors - Huracan	3-2
*Velez Sarsfield - Instituto Cordoba	0-0

(21e journée)

*Sarmiento Junin et Tall. Cordoba	1-1
*Union Santa Fé b. Racing	2-0
*San Lorenzo et Rosario Central	0-0
Ferr. Oeste b. *Newell's Old Boys	1-0
*Independiente b. Colon Santa Fé	1-0
*River Plate b. Estud. de la Plata	3-2
*Velez Sarsfield b. Argent. Juniors	1-0
*Boca Juniors b. Platense	4-0
*Huracan b. Instituto Cordoba	2-1

Classement : 1. Boca Juniors, 33 pts ; 2. Ferrocarril Oeste, 30 ; 3. Newell's Old Boys, 27 ; 4. Racing, Rosario Central, Independiente, 24 ; 7. River Plate, Velez Sarsfield, 23 ; 9. Instituto, Platense, San Lorenzo, 20 ; 12. Union, 19 ; 13. Talleres, 18 ; 14. Argentinos Juniors, 17 ; 15. Huracan, 16 ; 16. Estudiantes, Sarmiento, 14 ; 18. Colon, 12.

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

KOUBA : LE PLUS DUR EST FAIT

ALGER. — Après avoir couru, durant plusieurs saisons, après un titre pourtant à sa portée, le RS Kouba semble, cette fois-ci, réussir à se l'approprier.

En effet, sa victoire sur le leader Tizi-Ouzou (un leader d'ailleurs bien maladroit) lui permet, à une journée de la fin du Championnat, de se hisser au sommet de la hiérarchie et, comme un bonheur ne vient jamais seul, les Koubéens réussirent même à prendre l'avantage, au goal-average, avec la JET ce qui pourrait être important au moment des comptes finales.

Les hommes de Zerrar bénéficièrent aussi du coup de pouce du destin, puisque Sétif et El Harrache (qui aurait pu, également, devenir coleader) furent battus. Le premier, par un Mahd enfin redevenu lui-même avec la rentrée de quelques-uns de ses éléments de base, notamment Matjer, auteur, une fois de plus, des deux buts du match, et le second par une ASC Oran revigorée par sa qualification pour la finale de la Coupe d'Algérie.

Dans le bas du tableau, Batna, à la surprise générale, dû concéder le partage des points à la lanterne rouge Guelmi, ce qui lui vaudra d'accompagner son adversaire du jour en Seconde Division.

Pour les Batnéens, la lutte pour la survie, renouvelée depuis plusieurs saisons, s'achève. Une petite consolation, toutefois, pour ce club, avec son équipe juniors qui disputera, le 19 juin, la finale de la Coupe.

Dans les autres résultats, le plus surprenant nous vint de Bel-Abbés où le MP Alger, bien qu'amoindri par l'absence de plusieurs titulaires, mais avec un Bencheikh bien inspiré, se joua d'un adversaire pourtant réputé pour son invincibilité à domicile.

(27e journée)

Kouba - Tizi Ouzou	2-0
ASC Oran - USMH	1-0
MP Oran - Collo	2-2
MAHD - Sétif	2-0
Batna - Guelma	1-1
Bel Abbes - MP Alger	1-3
DNC Alger - Mascara	5-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kouba	62	27	14	7	6	44	27
2. JE Tizi Ouzou	61	27	14	6	7	47	26
3. EP Sétif	60	27	13	7	7	40	28
— USMH	60	27	13	7	7	31	19
5. MP Alger	57	27	12	4	10	47	40
6. ESM Bel Abbes	55	27	10	8	9	35	32
— MAHD	55	27	12	4	11	33	33
8. DNC Alger	54	27	8	11	8	37	34
9. MP Oran	53	27	8	10	9	31	30
10. ASC Oran	52	27	8	8	10	24	33
11. Mascara	52	28	7	10	11	33	41
12. Collo	51	27	6	12	6	23	38
13. CM Beicourt	50	27	6	11	10	33	42
14. Batna	47	27	8	4	15	27	44
15. Guelma	43	27	3	10	14	25	36

Buteurs : Chibane (Mascara), 16 buts ; Meghichi (Kouba), 15 buts ; Assad (Kouba), Bouiche (MP Alger), 14 buts.

MAROC

COUPE DU MAROC (16e de finale)

DIVISION 1 ENTRE EUX

*FAR Rabat et WAC Casablanca	0-0
*CODM Meknes b. KAC Kenitra	1-0
*Touarga Rabat et MAS Fes	0-0
*Sidi Kacem et Sale	0-0
Settat b. *Beni-Mellal	2-1
*MCEM Marrakech et Fkih Ben Salah	1-1

DIV. 1 contre DIV. 2

*FUS Rabat (D1) b. Hilal Rabat (D2)	1-0
*R. Casablanca (D1) b. KACM Marrak. (D2)	4-0
*El Jadida (D1) b. RAPC Casablanca (D2)	2-1
Tetouan (D1) b. *Azrou (D2)	3-0
*Berkane (D1) b. ASBP Tanger (D2) par forfait	
*Chabab Mohammedia (D1) b. Safi (D2)	1-0
*Mohammedia (D1) et Et. Casabl. (D2)	2-2
MCO Oujda (D1) b. *ASBP Rabat (D2)	2-1

DIVISION 2 ENTRE EUX

CAK Kenitra b. *USM Oujda	1-0

La rencontre MCE Layoun-OCK Khouribga a été reportée à mercredi. Les matches ayant donné lieu à des résultats nuls seront rejoués mercredi prochain.

CONFIDENTIEL

■ Lors du jubilé Schwarzenbeck, un homme a volé le spectacle : Wolfgang Overath. « Il pourrait encore jouer en Bundesliga du jour au lendemain », estime le coach du Bayern, Pal Csernaï.

■ En prêtant six joueurs à la Squadra Azzurra contre le Danemark, la Juventus dépasse la barre des mille sélections (1 001 exactement) réparties sur soixante-seize joueurs. Qui dit mieux ?

■ Le gardien international Erich Burgener (30 ans) quitte Lausanne Sports. Il vient de signer un contrat de cinq ans avec le Servette de Genève.

LES ENNUIS DE CHELSEA

Pour la deuxième année consécutive, Chelsea vient d'échouer pour la montée en Division I. Or pour un club londonien, même glorieux et bien implanté, stagner en Division II est une petite catastrophe : car le public, sollicité par des concurrents offrant un meilleur spectacle, s'évade beaucoup plus facilement que dans une ville de province où il n'y a qu'une ou deux équipes pro.

Il y a donc eu des remous au sein du club et le président-directeur général, Brian Mears, vient de démissionner juste une semaine après avoir mis en place un nouveau manager, John Neal. Celui-ci succédait à l'ex-buteur du WM 1966 Geoff Hurst, remercié.

Il y avait vingt-trois ans que Brian Mears était dirigeant de Chelsea. Il est vrai que son grand-oncle, Gus Mears, avait fondé le club en 1905, et que son propre père, Joe Mears, en fut le président durant vingt-six ans.

Durant les débuts de la présidence de Mears, Chelsea avait connu de grands moments avec une victoire en Coupe des Coupes (1971) pour point d'orgue. Mais depuis, la situation s'est dégradée et la construction d'une nouvelle tribune coïncidant avec la chute en Division II avait provoqué une situation financière critique. Chelsea avoue aujourd'hui 1,1 million de livres de dettes. Et ses supporters sont considérés parmi les plus « dangereux » du pays.

■ L'Irlandais Terry Cochrane a été expulsé du terrain à Stockholm pour avoir échangé des coups avec le Suédois Borg. Le dernier de ses compatriotes qui avait connu une telle mésaventure était George Best en 1970.

■ De Ron Greenwood, apprenant au départ de Londres qu'un certain journaliste anglais ne serait pas du voyage à Budapest : « Tiens, je croyais qu'il aimait les enterrements ! »

■ Le Championnat italien a perdu exactement 10 % de ses spectateurs. Ils étaient 7 435 917 en 1979-1980 ; il y en a eu 743 034 de moins cette année.

OÙ SONT-ILS PASSÉS ?

On sait que, au VFB Stuttgart, les joueurs sont intéressés à la recette. Il y a quatre ans, lorsque le club remonta en Bundesliga, la moyenne de spectateurs était de 53 000 et chaque joueur avait empoché 84 000 marks (190 000 F). Cette année, pour une place identique (4e), il n'y a plus que 31 000 clients et 48 000 marks d'intéressement.

■ La délégation italienne a été surprise par l'importance des installations du centre sportif de Valby, dans la banlieue de Copenhague, où elle s'est entraînée. On y trouve, en effet, pas moins de trente-deux terrains de football.

■ Les Italiens ont refusé de changer leur fameux maillots azur pour un maillot blanc, à Copenhague. Après deux jours de discussion, on a décidé de sacrifier les téléspectateurs n'ayant que le noir et blanc.

■ Ronald Borchers, l'international de Francfort, veut absolument partir pour Hambourg. L'entraîneur Buchmann n'est pas contre, mais les dirigeants refusent avec obstination.

■ Klaus Fischer, qui veux jouer le Mundial, essaie de racheter son contrat à Shalke, condamné à la descente. Il est presque d'accord avec Cologne, mais Schalke se fait tirer l'oreille.

■ Milan AC espère obtenir le renfort de Johan Cruyff pour le « Super Mundial » des clubs organisé à San Siro dans quelques jours.

■ Incroyable : en apprenant la mort brutale de l'entraîneur Gyula Lorant, un supporter du PAOK Salonique, Michaelis Boretos, vingt-six ans, s'est suicidé en se jetant du huitième étage !

■ Onze supporters anglais ont passé la dernière semaine dans les geôles helvétiques. Ils avaient tout simplement tenté de dévaliser la devanture d'une joaillerie.

L'HOMME QUI N'AIMAIT PAS LES VACANCES

Notts County, rival régional de Forest, jouera l'an prochain en Division I. Le maître à jouer du nouveau promu s'appelle Don Masson, trente-quatre ans, ancien titulaire de la sélection écossaise.

Celui-ci, malgré une campagne éprouvante, ne s'est pas attardé au pays après ce succès historique. Sous l'œil réprobateur de ses dirigeants, il a bouclé sa valise pour les Etats-Unis où il joue la saison d'été avec les Minnesota Kicks.

« Je n'aime pas rester assis durant l'été, a expliqué l'infatigable Ecossais. Je sais que certains, à Nottingham, estiment qu'à mon âge j'aurais dû prendre des vacances. C'est vrai pour certains joueurs mais pas pour moi. J'ai besoin d'action. Jouer aux Etats-Unis me permet de garder la condition et la technique, ce qui est vital pour moi. De toute façon, j'ai parlé avant de signer au manager de Notts County, Jimmy Sirrel. C'est comme un père pour moi, il m'a appris tout ce que je sais du football, et s'il m'avait demandé de ne pas aller aux USA je n'y serais pas allé. »

En attendant, les supporters de Minnesota ont déjà adopté Masson et lui ont trouvé un surnom : Le Commandeur.

■ Cesena, club italien qui a de bonnes chances de monter en série A dans quinze jours, est en pourparlers avancés avec l'Allemand Burgsmuller, jugé trop cher par Saint-Etienne.

■ Willi Lippens, dit « le Canard », ancien ailier international, a demandé à être reclassé amateur. Il portera les couleurs du Rot Weiss Oberhausen.

■ Avec le Danois Nielsen, futur Strasbourgeois, deux autres attaquants quittent M'Gladbach : Harald Nickel passe en Suisse, au F.C. Bâle, et Ewald Lienen abandonne le football pour les études.

■ Après la victoire en Coupe du monde sur l'Italie, Sepp Piontek, le sélectionneur (allemand) de l'équipe danoise a dit : « C'est la plus grande performance du football danois depuis la médaille d'argent aux J.O. de Rome en 1960. »

■ Saison prématurément terminée pour Franz Beckenbauer. Le Kaiser souffre de l'aine. Mais son manager Netzer souhaite qu'il participe à la tournée de son club aux Etats-Unis qui commence la semaine prochaine.

■ Le S.V. Furth, club allemand de Division II, a mis son stade en vente pour se donner les moyens de rester professionnel. Il compte en tirer 20 millions de marks (45 millions de francs).

■ La Fédération d'Irlande du Nord a l'intention de demander un dédommagement de 120 000 livres à son homologue anglaise pour son refus de jouer à Belfast en Championnat britannique le mois dernier. L'International Board tranchera.

■ Bagarres, voitures détruites, coups de fusil de chasse à l'issue d'un match important de série C entre Campobasso et Cava dei Tirenni. Trente blessés au total et plusieurs dizaines d'arrestations.

■ Michel Van De Korput, le libero hollandais de Torino, n'arrive pas à guérir d'une blessure au genou gauche qui a gâché toute sa saison. Les dirigeants turinois s'inquiètent même pour l'avenir.

■ Les Espoirs italiens ont aussi été battus au Danemark (1-2). Avec deux penalties contre eux, une expulsion (le libero Albiero) et un tir sur la barre. Charmante soirée !

■ Le Bayern a offert la semaine dernière un jubilé à son ancien stoppeur « Katsche » Schwarzenbeck. Celui-ci a été fêté par 18 000 Bavarois qui ont laissé 100 000 marks (225 000 F) aux guichets du stade olympique.

■ Son club, Côme, étant redescendu en série B, le nouvel international italien Vierchowod changera d'air. Il est annoncé à la fois à la Fiorentina et à la Juventus.

■ Avellino réclame 1,2 milliards de livres pour son demi Criscimanni, révélation de la saison. Torino a offert un demi-milliard, plus l'international Patrizio Sala.

■ Alors que le transfert de Graziani, à Florence, n'est pas encore tout à fait réglé, des bruits ont couru concernant un échange avec Pruzzo. La Fiorantina et la Roma ont sèchement démenti.

■ L'Inter de Milan et le FC Bruges participent actuellement à un grand tournoi de propagande au Japon, la Japan Kirin Cup.

■ Après les nouvelles exactions des supporters anglais en Suisse, un député des communes a proposé de retirer leur passeport aux plus excités. Le gouvernement a refusé.

■ Prime originale pour les internationaux danois. Contre l'Italie, ils touchaient chacun une couronne par dizaine de spectateurs au-dessus de quinze mille. Bilan : 2 500 francs dans chaque poche.

■ Lars Arnesson, le sélectionneur suédois, n'aime pas le football anglais : « Il est très ennuyeux. Rien que des longues balles en priant pour que ça marche et une bataille sauvage au milieu du terrain. » Et en Suède, c'est comment ?

■ Coventry sera, l'an prochain, le premier club à posséder un stade dont toutes les places seront assises. Jimmy Hill, son président, pense que cela sera très efficace contre la violence.

■ Encore un champion du monde 1966 au chômage : Martin Peters a rompu avec Sheffield United qu'il manageait et qui vient d'être relégué en Division II pour la première fois de son histoire.

POURQUOI ZICO RESTE A RIO

La semaine dernière, dans le grand gymnase de Flamengo transformé en salle des fêtes, Zico et le président du club carioca, Antonio de Abrances, ont signé le nouveau contrat qui lie le joueur brésilien numéro un à son club actuel pour deux saisons supplémentaires.

Zico reste donc fidèle au seul maillot qu'il ait porté durant sa carrière, au grand désespoir de Gianni Rivera, présent à Rio ce jour-là et qui n'avait pu convaincre le joueur malgré ses « arguments » particulièrement solides.

Rivera s'étonnait que Flamengo ait pu s'aligner sur les offres du Milan A.C. ; la raison en est simple. Un sponsor est intervenu dans la discussion en la personne de la société Coca-Cola Brésil : celle-ci n'a pas hésité à débourser 50 millions de cruzeiros (3 millions de francs), c'est-à-dire la moitié de la somme nécessaire pour contrer la proposition italienne, pour que Zico reste à Flamengo, et puisse préparer sans problème le Mundial 1982 avec l'équipe nationale.

Dans un pays comme le Brésil, c'est un investissement sûrement valable sur le plan des relations publicitaires. Reste à savoir si les Milanais ne vont pas maintenant boycotter la fameuse boisson gazeuse.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Crépuscule d'un empereur

LE retour de Franz Beckenbauer en Bundesliga, sous les couleurs de Hambourg, avait provoqué, on s'en souvient, beaucoup d'intérêt, en RFA et dans le monde. Au Bayern, parce que l'on y garde admiration et amitié pour celui qui fut le « Kaiser », cet intérêt se mêlait d'inquiétude et de scepticisme. Karl Heinz Rummenigge, par exemple, ne croyait pas à la réussite totale de Beckenbauer, et il ne s'agissait pas là d'une quelconque jalousie ou rancœur passée. Non, simplement, il n'y croyait pas : « Même si Franz est en parfaite condition physique, ce que je pense, disait-il, il ne pourra pas compenser les deux handicaps conjugués de l'âge et du rythme perdu. Le soccer américain, ce n'est pas la Bundesliga. »

ULI HOENESS, il y a quelques semaines, nous exprimait, en d'autres termes, son inquiétude. « Je connais bien la mentalité des Hambourgeois. Si le HSV n'est pas champion, ils en rejetteront la responsabilité sur Franz et ce sera, bien sûr, totalement injuste. Franz leur a apporté ce qu'il pouvait apporter, rien de plus et rien de moins. Mais on ne le manquera pas en cas d'échec je regrette, pour l'image que nous avons de lui, que ce risque ait été pris. »

Hoeness allait plus loin encore : « Il eût fallu, si cela avait correspondu à nos choix, que le « Kaiser » revienne en Bundesliga sous le maillot du Bayern. Nous aurions tout fait, nous, pour que cela marche. Nous l'aurions entouré et placé dans la situation collective la meilleure pour qu'il puisse exprimer sans soucis ses qualités. Ce n'est pas le cas à Hambourg, il faut bien le dire. »

HAMBOURG a échoué dans la course au titre et la prédiction des Bavarois se justifie : Beckenbauer est attaqué avec virulence de l'intérieur même du club. Le prétexte est né d'une amende de 2 000 marks (5 000 francs environ) infligée à Kaltz, Memering et Hartwig pour rentrée tardive à l'hôtel, le soir du match de Karlsruhe (1-1). Le lendemain, en effet, le HSV jouait un match amical à Ebingen, et l'entraîneur Ristic avait demandé que chacun soit au lit à 22 heures, ce qui n'avait pas été tout à fait le cas.

Sanctionnés par le président, les trois joueurs ont vivement réagi, d'abord sur la forme : Je ne suis pas un gamin qu'on envoie se coucher à 22 heures », dit Hartwig, ensuite sur le principe : « Certains bénéficient ici de privilèges intolérables. Ils ne devrait pas exister deux catégories différentes de joueurs dans un club.

LE visé est bien sûr Beckenbauer, qui a toujours bénéficié, au Bayern, en équipe nationale, au Cosmos ou à Hambourg, d'un statut particulier. Tant que le « Kaiser » était un champion d'exception au rendement exceptionnel, ses partenaires se pliaient à cette loi un peu injuste de la nature. Au Bayern, de surcroît, les grincements étaient étouffés par le zélé manager Schwan.

Mais aujourd'hui que le « Kaiser » déclinant affiche des faiblesses sur le terrain, que ses coéquipiers cherchent plutôt à le torpiller qu'à le servir et que Netzer n'a pas les moyens de rétorsion qu'avait Schwan, on étale sur la place publique les privilèges de l'« étranger » : jours de repos supplémentaires, horaires spéciaux, facilités pour honorer ses contrats publicitaires et une certaine incompétence dissimulée.

EN fait, le « Kaiser » termine la saison 1980-1981 sur les rotules, ce qui était un peu prévu. Il vient de jouer et de s'entraîner pendant seize mois d'affilée, ce qui, à son âge, n'est pas spécialement indiqué. Il souffre d'un genou, et de douleurs dans l'aine depuis longtemps. Il n'a pas joué, samedi, en Bundesliga.

« Il me faut du repos, explique-t-il. Mais je ne suis pas inquiet pour la saison 1981-1982, qui sera ma dernière d'ailleurs. J'aurai trente-sept ans et j'aurai fait mon temps. »

Compte tenu de la situation actuelle, Gunter Netzer a manifesté le désir de voir Beckenbauer effectuer la tournée du club aux Etats-Unis. Cette tournée de douze jours doit rapporter beaucoup d'argent à Hambourg, et un peu plus si le « Kaiser » l'honore. Imaginez les réactions de Kaltz, Memering et Hartwig si Franz restait à la maison.

BECKENBAUER entame donc dans les difficultés et la morosité générale la dernière année de son règne. Il méritait mieux que cette extinction progressive, estiment les gens du Bayern. Mais, en définitive, pourquoi le « Kaiser » a-t-il pris le risque de cette sortie peu glorieuse sinon pour arrondir un compte en banque déjà amplement garni ? L'homme n'est qu'un homme, même sous l'étiquette du champion.

NOS LECTEURS

QUE NIMES REAGISSE

« Je me permets d'attirer votre attention sur les quelques réflexions suivantes au sujet de la descente en Deuxième Division du Nîmes Olympique :

1° Sur le plan sportif. La désorganisation du milieu de terrain avec les blessures de Bianchi, Castagnino, Gamouh, ainsi que l'absence d'un véritable demi défensif (Girard n'a pas été remplacé). Dommage, car l'attaque avec Luizinho, Marguerite, Ferratge, Dussaud, Lozano, Perez avait de réelles possibilités. Quant à Ruffier et sa défense, ils ont dû supporter tout le poids de cette carence du milieu.

La vente systématique ou le fait de laisser partir les chevronnés est désolant (Mezy, Girard) pour ne citer que les plus récents. Ils encadraient parfaitement les jeunes.

2° Sur le plan des structures. Un bon point : les jeunes cadets et juniors sont une garantie pour le club. Dommage que l'équipe de Troisième Division descende. Mais la politique des dirigeants, tout en étant « sage », manque de vitalité. Un sponsor régional (viticulteur, eau minérale, quotidien, textile), qui agirait surtout sur les reconversions et les échecs du centre de formation, sans faire venir des superjoueurs, serait un recours pour pas mal de professionnels de l'Hexagone. Pour le reste, l'étranger reste une bonne façon de se renforcer avec des joueurs très valables, sans démolir les finances du club. Avec l'apport des jeunes, je rêve d'une remontée rapide.

3° Sur le plan de la région. C'est désormais la Paillade Montpellier qui prend les rênes (avec Firoud, Mezy, Luizinho, Vergnes !). La concurrence ne fera pas de mal à condition que Nîmes réagisse afin de ne pas perdre l'avantage de ce formidable apport des jeunes au profit du voisin.

Toutefois, je ne suis pas une girouette et cela me ferait de la peine de parler du Nîmes Olympique au passé. »

Yvan BERARD
59128 LINSELLES

PAS DE MENDICITÉ A L'OM

« C'est par l'intermédiaire de votre hebdomadaire que nous adressons cette lettre aux nouveaux dirigeants de l'OM et à M. Sadoul, que nous remercions de tout notre cœur pour ce qu'il fait en ce moment à l'OM.

Les jeunes onze « Marseillais » depuis plusieurs rencontres sans défaite, ont sauvé l'OM sur le terrain, avec l'appui de 15 000 fidèles en délire.

Nous sommes tous trop fiers pour accepter la mendicité de qui que ce soit en dehors de notre région.

Gardons la même équipe pour le futur Championnat. Renforçons-la seulement par un grand patron au milieu du terrain, exemple Henri Michel et c'est tout. Les nouveaux dirigeants recevront l'appui financier indispensable de la mairie, car les subventions données à l'opéra, au théâtre, etc., sont nettement supérieures à celles de l'OM, qui, par ses futures bonnes recettes, les remboursera par les taxes.

Donc pas de tournoi avec des équipes bénévoles, pas de prêts de joueurs d'autres clubs. Un seul grand joueur à acheter avec l'argent du Comité de sauvegarde régional. Voilà ce que veut le nouveau public du Stade Vélodrome. »

André BOYER
ET UN GROUPE
DE SUPPORTERS
« NESTLÉ »
13000 MARSEILLE

JE SUIS ITALIEN

« J'ai quinze ans, je suis italien et je m'intéresse au football. C'est pourquoi j'aimerais échanger des écharpes, adhésifs, fanions italiens contre des français. »

Roberto CASSANI
VIA GARIBALDI 85
CORNAREDO (MI) - ITALIE

GRENOBLOIS DÉÇU

« Je suis un lecteur assidu de « France Football » et je sais que vous défendez la cause du football. Mais il semble que les instances officielles de ce sport prennent des décisions pour le moins surprenantes (retrait du statut professionnel à Grenoble).

Le résultat de ces incohérences est que, amateur de bon football offert par les équipes professionnelles, je suis obligé de me rendre soit à Lyon, soit à Saint-Etienne comme le fait un grand nombre de Grenoblois. Mais, lorsque l'on ajoute les frais occasionnés pour se rendre dans ces villes, vous comprendrez que je ne puis y assister que très irrégulièrement.

Le Groupement s'étonne de la baisse des fréquentations due au prix des places trop élevé, mais ne fait pas un geste pour changer et permettre à une partie des 450 000 habitants de l'agglomération de Grenoble de suivre des matches de qualité.

A quand une équipe professionnelle à « Trimini-les-Oies » ? **Un Grenoblois déçu.**

Le Groupement ne peut prendre en charge les clubs incapables de réussir. Lorsque les Grenoblois auront su bâtir un club solide, attirant un pourcentage intéressant des 450 000 habitants de la région, personne ne songera à lui contester son statut professionnel. Il existe par ailleurs des clubs non-professionnels (Nœux-les-Mines, Gueugnon aujourd'hui, Auxerre hier) tout à fait dignes d'intérêt.

GARDER PECOUT

« Je me permets de vous écrire afin de vous signifier mon mépris, mon mécontentement et mon indignation au sujet de la venue d'Halilhodzic, qui entraîne le départ d'Eric Pecout. Quand on pense que l'équipe de France est à la recherche d'un avant-centre, alors que pour une fois on est sûr d'en avoir un qui possède à coup sûr la classe européenne, Nantes se permet d'en prendre un à l'étranger. Je ne conteste pas ses qualités, mais il ne rapportera rien à notre football national. »

B. COLIN
NANTES

Pécout, s'il en a la valeur, peut néanmoins jouer dans l'équipe de France sans rester à Nantes.

LE CAS TIGANA

« Parlons du cas Tigana. M. Perrot oublie un peu vite que sans Tigana, l'année passée, nous descendions tout droit en Deuxième Division. Tigana avait fait un véritable festival au cours de la fin de saison. Je peux bien vous en parler, car alors je faisais partie des quelques milliers (4 000 à 5 000 personnes par match) de supporters qui croyaient encore à l'OL et à son maintien en Première Division. Vous me direz qu'une équipe ce n'est pas un homme, aussi bon soit-il ! Pour moi, Tigana par son abattage au milieu de terrain, sa vitesse, ses dribbles, sa technique, sa souplesse, sa volonté de vaincre a permis à une équipe en plein naufrage de se sauver... »

Ph. DUROURE
69800 SAINT-PRIEST

NORMAL

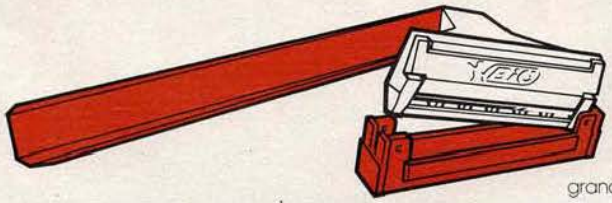
« Par l'intermédiaire de votre excellent journal je donna une réponse à la lettre de M. Patrick Oliva.

D'une part, il est parfaitement normal que les intéressés (supporters des deux clubs finalistes de la Coupe d'Europe des clubs) soient bénéficiaires, en tout premier lieu, d'un contingent de places.

D'autre part, la Fédération française pratique de la même manière que les clubs français, à savoir : proposer en priorité à leurs abonnés (et non pistonnés) les places qu'ils occupent en temps normal pour assister aux matches de l'équipe de France (ce qui sanctionne leur fidélité et leur confiance au club France). »

André PIFFETEAU
27000 EVREUX

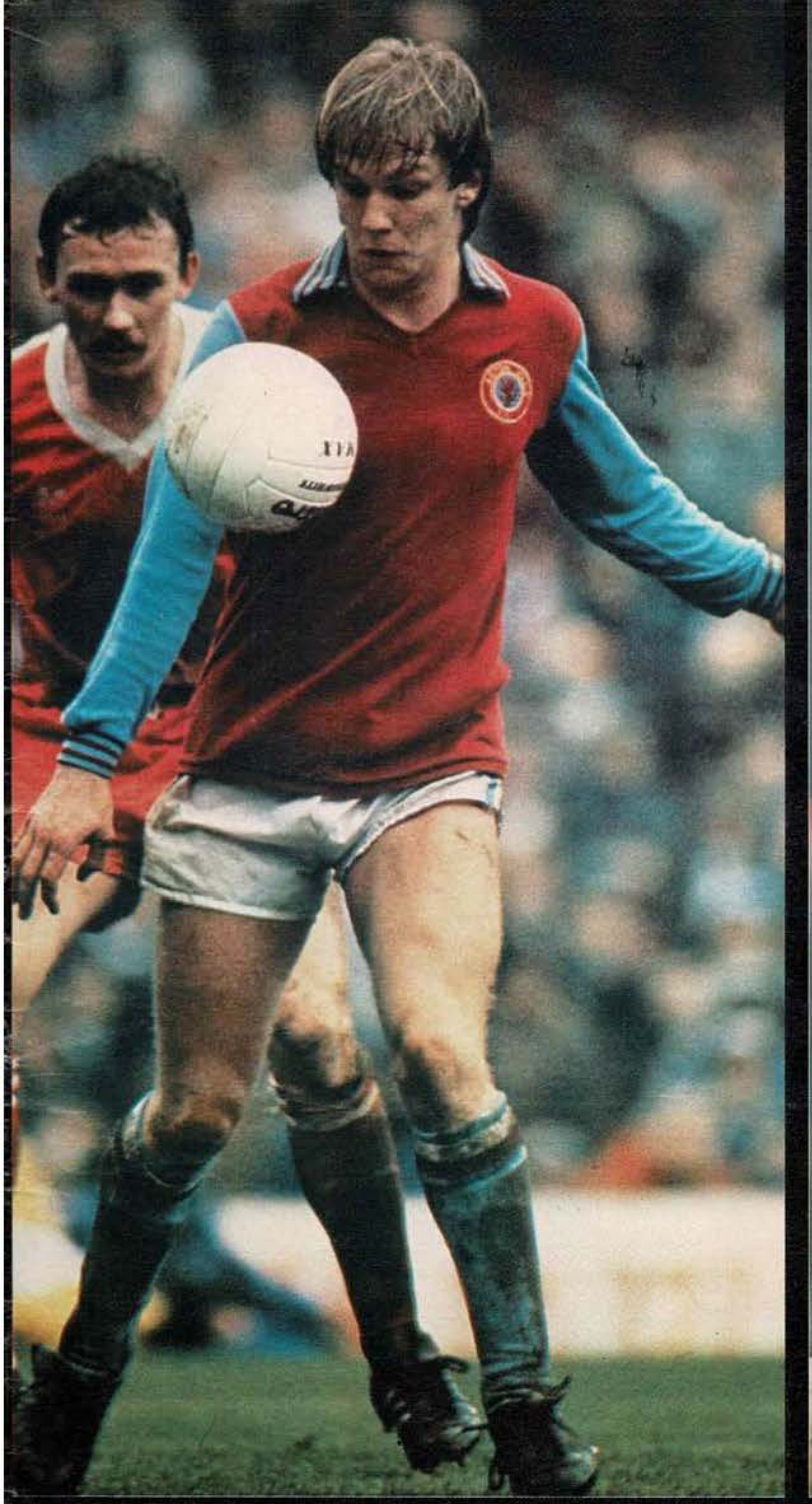
Le nouveau Bic orange fait la peau douce aux barbes bleues.

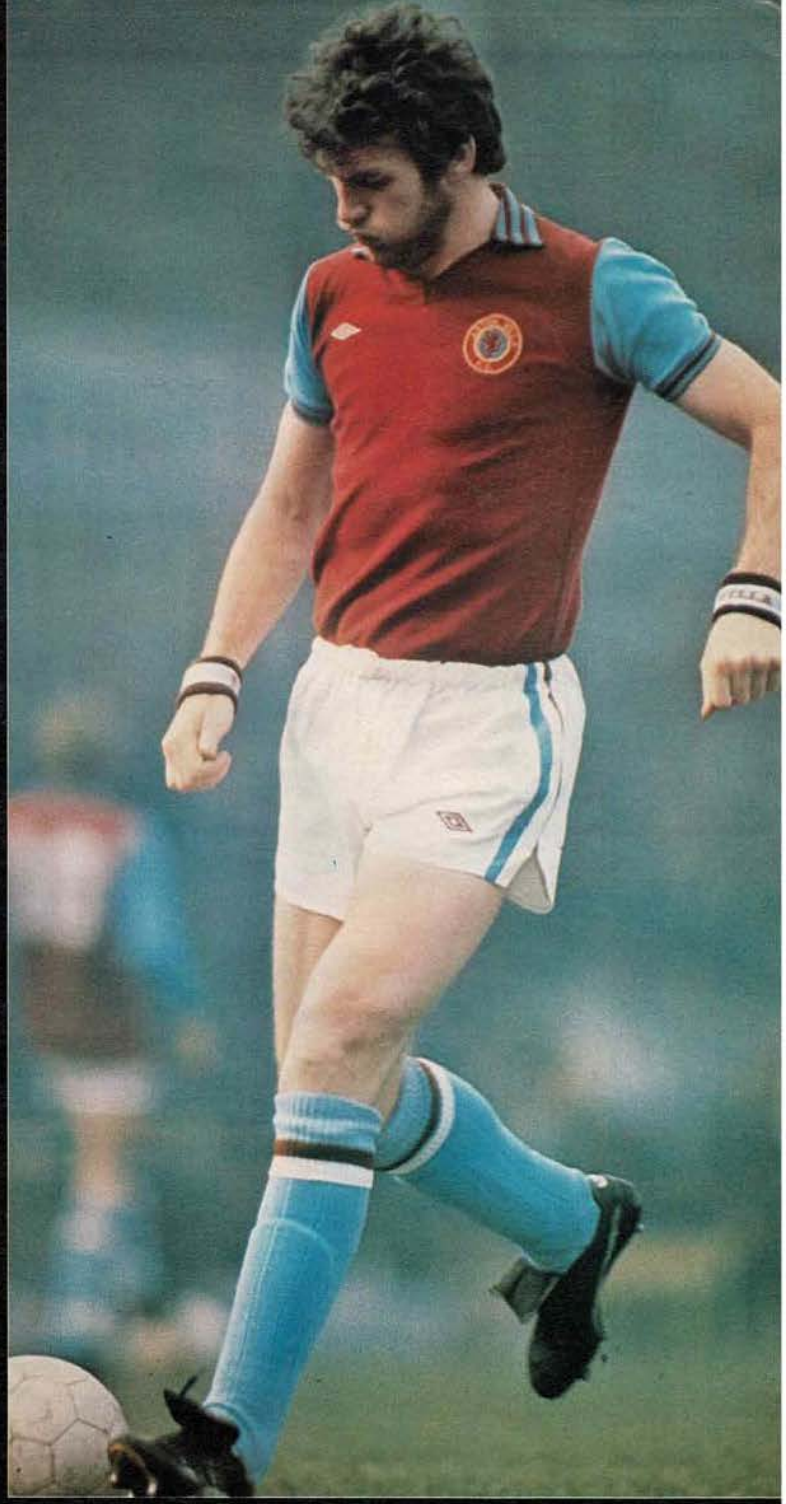


BIC

En vente dans les tabacs, grands magasins, grandes surfaces, etc.

VIVA VILLA!





Avec Liverpool, le tenant, Aston Villa représentera donc le football anglais en Coupe des clubs champions l'an prochain.

Curieuse aventure que celle de ce club qui est devenu champion de son pays dans une sorte d'indifférence. On parlait plutôt de Nottingham, champion d'Europe en titre, de Liverpool, champion d'Angleterre sortant, d'Ipswich, bataillant sur tous les fronts à la fois, et même de Southampton, l'équipe de Keegan, ou d'Arsenal, le grand malchanceux de la saison précédente.

Malgré cette clandestinité forcée, Villa s'était installé dès le départ dans le peloton de tête du Championnat et ne devait plus en bouger. Une fois passée la traditionnelle période de pointe du Nouvel An, trois candidats restaient en lice pour le titre : Villa, Ipswich et Liverpool. C'est l'équipe de Birmingham, plus fraîche, qui allait avoir le dernier mot.

Aston Vlla est l'un des clubs les plus glorieux du football anglais, mais cette gloire commençait à dater un peu. Le dernier de ses six titres de Division I remontait à 1910, la dernière de ses victoires en « Cup » (Villa détient le record de victoires dans cette épreuve avec sept) à 1957. Ce fut la plus grande équipe anglaise des années 1890-1900.

L'équipe actuelle ne constitue pas pour autant le fruit d'une génération spontanée. Depuis l'arrivée au club de Ron Saunders en juillet 1974, Villa est redevenu l'une des bonnes formations anglaises. Pour sa première saison, Saunders la fit en effet remonter en Division I et gagner parallèlement la Coupe de la League, victoire renouvelée en 1977 (d'où les deux premières participations du club en C 3).

Cette année, Villa a franchi un pas important. Sans doute Forest et Ipswich — et même Liverpool — jouent-ils un football plus inspiré que le nouveau champion d'Angleterre. C'est surtout sa force physique, sa puissance, son rythme et sa très bonne organisation qui caractérisent l'équipe au maillot bordeaux à manches bleu ciel. Elle a d'ailleurs cette année la meilleure défense du pays (40 buts encaissés en 42 matches).

Ses joueurs sont peu cotés sur le marché international, mais n'était-ce pas aussi le cas de leurs collègues de Liverpool, Forest ou Ipswich avant leur réussite européenne ? Trois seulement des titulaires sont internationaux, le gardien Rimmer et l'avant-centre Withe (Angleterre) et le demi Des Bremner (Ecosse). Mais, outre-Manche, chacun connaît et respecte le rouquin Swain, arrière latéral de valeur, les défenseurs centraux Evans et McNaught, le puissant demi et capitaine Mortimer, le redoutable tireur Morley (faux ailier), ou le second avant-centre Gary Shaw, vingt ans à peine, l'un des plus grands espoirs du football anglais.

Avec ses caractéristiques, il serait surprenant que Villa échoue sur le plan européen. Ce n'est pas l'habitude, ces temps-ci, des champions d'Angleterre.

NOS PHOTOS. — En haut de gauche à droite, le retour de Villa à Birmingham ; Mortimer, le capitaine barbu ; le jeune buteur Gary Shaw ; Peter Withe, le nouvel international ; en bas : le maître pointeur Morley (face à Keegan) et un supporter aussi frisé qu'inattendu.

(Photos Bob THOMAS-S.A.M.) et PARISPORT)

ANISETTE DUVAL DU PAYS DES CIGALES
ANISETTE DUVAL
ANISETTE DUVAL
ANISETTE DUVAL
Alex & Bodo
hélier
Distribué par Crovetto Carmona.
229, rue St-Honoré - 75001 PARIS